



*Faculté des Lettres et des Langues Etrangères
Département de Langue et Littérature Françaises*

Thèse élaborée en vue de l'obtention du Doctorat
Option : Langue, Métalangue et Discours
Mention : français langue étrangère

Titre :

**Pour une analyse sociolinguistique des marques
transcodiques dans les chroniques journalistiques
du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie***

Sous la direction du :
Pr ABDELHAMID Samir

Présentée et soutenue par :
Mme MECHETI Nesrine

Membres du jury :

Pr KHADRAOUI Saïd	Président	Université de Batna
Pr ABDELHAMID Samir	Rapporteur	Université de Batna
Pr BENSALAH Bachir	Examineur	Université de Biskra
Pr MANAA Gaouaou	Examineur	Université de Batna
Dr BOUZIDI Boubaker	Examineur	Université de Sétif
Dr MEZIANI Amina	Examineur	Université de Batna

Dédicace

À ma chère grand-mère qui m'a toujours accompagnée par ses prières

À mes parents auxquels je dois tout

À mes beaux parents qui m'ont accueillie dans leur famille

À mon cher mari, la lumière de ma vie

À mes deux grands frères

À mes deux belles sœurs et à mon beau frère

Remerciements

Je tiens, tout d'abord, à exprimer ma sincère gratitude et mes profonds remerciements à mon directeur de recherche Pr. ABDELHAMID SAMIR pour ses conseils, ses encouragements, sa disponibilité et sa patience tout au long de l'élaboration de mes travaux de recherche.

Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ma présente thèse.

Aussi, j'exprime toute ma reconnaissance et mes remerciements à mes chers parents et à mon cher mari pour leurs encouragements et pour le soutien indéfectible qu'ils m'ont témoigné tout au long de cette période.

Enfin, je remercie tous les membres de ma famille ainsi que mes amis qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce travail et qui se sont inquiétés de l'avancement de mes recherches.

L'étude des pratiques langagières permet de rassembler une somme d'informations et de renseignements sur la réalité sociolinguistique d'une société donnée, en ce sens elles font partie d'un ensemble plus important qui englobe toutes les pratiques humaines.

TALEB-IBRAHIMI Khaoula

Sommaire

• INRODUCTION GENERALE	07
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE	15
Introduction	16
1- Cadre conceptuel et théorique	16
2- Cadre méthodologique	28
Conclusion.....	41
CHAPITRE II : SPECIFICITES DE LA CONFIGURATION SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGERIE	43
Introduction	44
1- Aperçu sociohistorique des diverses langues en Algérie	44
2- La politique linguistique en Algérie	49
3- Les langues en présence sur le territoire algérien	57
4- Contact et conflit entre les langues	67
5- Le français en Algérie	69
Conclusion	71
CHAPITRE III : ASPECTS DES CONTACTS DE LANGUES EN CONTEXTE PLURILINGUE	73
Introduction	74
1- Les procédés de construction d'un discours mixte	74
2- Théories du choix des langues	98
3- Les compétences mobilisées en situation plurilingue	104
Conclusion	107
CHAPITRE IV : LANGUES ET MEDIAS EN ALGERIE	108
Introduction	109
1- Les médias algériens	109
2- Les langues au service des médias	120
3- La chronique journalistique	128
Conclusion	132
CHAPITRE V : PRATIQUES PLURILINGUES DANS LES CHRONIQUES JOURNALISTIQUES DU QUOTIDIEN D'ORAN ET DU SOIR D'ALGERIE	134
Introduction	135
1- Analyse qualitative	135
2- Analyse quantitative	183
Conclusion	189
• CONCLUSION GENERALE	191

- **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES** 198
- **INDEX** 206
- **ANNEXES** 210
- **TABLE DES MATIÈRES** 249

Introduction

générale

Notre présente thèse s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, elle portera exclusivement sur les pratiques langagières plurilingues des scripteurs d'un genre médiatique particulier, celui de la chronique journalistique.

L'Algérie comme l'ensemble des pays du Maghreb d'ailleurs, se caractérise par une situation sociolinguistique des plus complexes. Cette dernière est marquée par la coexistence de plusieurs langues et variétés de langues sur un même territoire : l'arabe standard, l'arabe dialectal, les différents dialectes berbères et le français. Ces différents codes linguistique entretiennent entre eux des rapports de force et de domination du moment où chaque langue vise à supplanter l'autre.

Par ailleurs, cette configuration est propice à l'émergence de pratiques langagières hétéroclites et plurilingues. En effet, les algériens sont des locuteurs bi/plurilingues qui peuvent changer de langue en fonction de la situation de communication dans laquelle ils se trouvent mais aussi et surtout d'alterner et de mixer plusieurs langues dans un même discours.

La complexité et l'originalité de la situation sociolinguistique algérienne et les pratiques langagières mixtes qui en découlent ont fait l'objet de nombreuses recherches. L'objectif de ces dernières fut de décrire le fonctionnement du plurilinguisme chez les locuteurs algériens, les attitudes épilinguistiques de ces derniers vis-à-vis des différentes langues qu'ils utilisent, les valeurs identitaires sous-jacentes à l'emploi d'une langue par rapport à une autre dans un contexte déterminé ainsi que les phénomènes relevant du contact de plusieurs langues.

Parmi ces recherches, nous citons par exemple celle réalisée, en 1983, par G. Grandguillaume, portant sur les politiques linguistiques appliquées au Maghreb de façon générale et celle appliquée en Algérie de façon particulière.

En 1988, D. Morsly a procédé à une étude sociolinguistique dans le cadre de sa thèse de doctorat d'état portant sur la place du français dans la réalité algérienne. Y. Cherrad-Benchefraa quant à elle a publié en 1987 un article portant sur la situation sociolinguistique du pays intitulée : *La réalité algérienne : comment les problèmes linguistiques sont vécus par*

*les algériens*¹. Elle a également rédigé en 2002, un ouvrage portant sur le statut du français en Algérie.

Y. Derradji s'est lui aussi particulièrement intéressé à la langue française parlée en Algérie. Il a ainsi rédigé en 2002 un ouvrage consacré à cette langue au statut si particulier, à la fois étranger et familier. De 1997 à 2003, A. Elimam a publié une série d'articles portant sur la langue maternelle des algériens et des maghrébins qu'il nomme *le Maghribi*.

I. Chachoua élaboré en 2011 une thèse de doctorat portant sur les phénomènes de contact des langues en contexte publicitaire algérien. Elle a ainsi tenté de décrire le fonctionnement du plurilinguisme dans les publicités de la presse algérienne francophone.

M. Kebbas a, quant à elle, tenté de théoriser une approche sociolinguistique de la situation algérienne qui pourrait être appliquée dans le traitement de la question linguistique du pays. Son article publié en 2012, intitulé : *Pluralité linguistique et démarches de recherche : vers une sociolinguistique complexifiée*², est une introduction à cette nouvelle démarche.

Enfin, les travaux de K. Taleb-Ibrahimi sont considérés comme une référence lorsqu'il s'agit de traiter de la situation sociolinguistique algérienne. Son ouvrage intitulé : *Les algériens et leur(s) langue(s)*³ résume tous les aspects de cette dernière. Ainsi, elle y fait une distribution des différentes langues en présence sur le territoire algérien en trois sphères langagières. Elle y décrit également les statuts officiel et social des différents codes linguistiques en usage en Algérie. Ces travaux cités ne sont que de rares exemples des nombreuses recherches élaborées autour de la question linguistique algérienne.

Ainsi, l'Algérie se caractérise par un plurilinguisme social et individuel marquée par la présence et l'emploi de différentes langues et variétés de langues qui sont : L'arabe standard, l'arabe dialectal, les différentes variétés berbères et le français. Toutefois, sur le plan officiel, la réalité est tout autre. En effet, l'état algérien n'admet qu'une seule langue officielle, à savoir ; l'arabe standard, et uniquement à titre symbolique, le berbère en tant que langue

¹ CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina (1987), « *La réalité algérienne: comment les problèmes linguistiques sont vécus par les algériens* », in : *Langage et société* n°1, 1987, pp. 69-71.

² KEBBAS Malika (2012), « *Introduction. Pluralité linguistique et démarches de recherché: vers une sociolinguistique complexifiée* », in : *Cahiers internationaux de sociolinguistique* n°2, pp. 29-36.

³ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *Les algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, El Hikma.

nationale tandis qu'il refuse l'attribution de toute identité linguistique et culturelle à la langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs algériens (l'arabe dialectal) ni au français, langue qui a façonné de différentes manières les usages linguistiques de ces derniers.

Par ailleurs, les algériens font preuve d'une grande diversité et mixité linguistique dans leurs conversations. Cette diversité peut soit se manifester à travers le changement de la langue en fonction de la situation de communication mais aussi et surtout dans le mixage de plusieurs codes dans un même discours et au cours de la même prise de parole.

En outre, la presse écrite, en tant que support principal de la communication sociale et culturelle ainsi que lieu de divulgation et de circulations des comportements langagiers d'une société donné est le lieu par excellence où se reflètent les pratiques plurilingues particulières des locuteurs algériens.

En effet, lors de nos lectures de journaux algériens francophones, nous avons observé que le français qui y est utilisé est à l'image de celui utilisé par les locuteurs algériens. De plus, et en raison des ouvertures politique, économique et médiatique, la presse algérienne s'est vu accorder plus de liberté tant sur le plan du fond que celui de la forme.

Ainsi, notre présente étude portera sur les marques transcodiques employées dans la presse algérienne francophone. Toutefois, nous limiterons notre analyse à un genre journalistique particulier celui de la chronique où le mélange codique est particulièrement exploité.

L'objectif ultime de notre recherche est d'abord et avant tout la compréhension et la description des pratiques langagières plurilingues en usage dans la presse algérienne francophone. Nous visons, de ce fait, dans un premier temps, l'analyse du fonctionnement du plurilinguisme dans un contexte censé être unilingue. Dans un second temps, nous aspirons à la déduction des différentes fonctions que remplissent les marques transcodiques dans les chroniques journalistiques. Enfin, nous ambitionnons de trouver une éventuelle covariance entre langues et culture algérienne.

Notre recherche se veut originale du moment où nous proposons une analyse des différentes marques transcodiques qui sont l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence codique et le calque. Nous ne nous limitons donc pas aux deux premiers phénomènes uniquement comme ce qui est le cas pour la quasi-totalité des travaux portant sur le mixage

linguistique en situation algérienne. De plus, nous travaillerons sur un corpus de presse extrait de deux journaux différents et ce pour aspirer à plus d'exhaustivité.

Notre réflexion est survenue lors de nos différentes lectures de journaux algériens francophones et en particulier lors de notre travail de recherche élaboré en vue de l'obtention du diplôme de licence lorsque nous avons effectué une étude sur l'argumentation dans la chronique journalistique *Pousse Avec Eux* du *Soir d'Algérie*. Nous nous sommes alors demandé si le fait d'alterner les langues dans cette dernière est culturellement significatif ou s'il s'agissait d'un choix ludique de la part du chroniqueur.

Notre choix pour une telle recherche est alors motivé par la volonté de rendre compte de l'originalité des pratiques scripturales dans la presse algérienne francophone, surtout celles d'un genre particulier, celui de la chronique journalistique. Ces dernières traduisent la complexité de la configuration sociolinguistique du pays. En effet, l'espace médiatique, en tant que lieu de production, de récupération et de diffusion des pratiques linguistiques reflète parfaitement la situation sociolinguistique complexe qui caractérise l'Algérie.

Notre problématique de recherche porte exclusivement sur le fonctionnement des marques transcodiques dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*. Elle se subdivise en trois questions principales :

- **Dans quelles langues sont écrites les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* ?**
- **Quelles sont les stratégies linguistiques mises en œuvre pour combiner les différentes langues en présence dans les chroniques ?**
- **Quelles sont les fonctions des marques transcodiques en présence dans les chroniques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* ?**

Ainsi, comme réponse provisoire à notre problématique et aux trois questions qui en découlent nous postulons les hypothèses qui suivent et que nous tenterons, tout au long de notre analyse, soit de confirmer ou d'infirmer :

- Les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* seraient écrites dans les différentes langues en présence sur le territoire algérien, à savoir

l'arabe avec ses différentes formes, les différentes variétés berbères et bien entendu le français (langues dans laquelle sont censé être écrites les chroniques).

- Les chroniqueurs du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* auraient recours à l'alternance codique et à l'emprunt pour combiner les différentes langues utilisées.
- L'emploi alterné ou mixé des langues dans un contexte censé être unilingue serait un marqueur identitaire et aurait une valeur culturellement significative.

Comme il s'agit d'une recherche s'inscrivant dans le domaine de la sociolinguistique, la démarche que nous adopterons sera purement analytique. En effet, comme le rôle de tout chercheur est de *comprendre les sujets à partir de leur système de référence*⁴, la méthode analytique apparaît comme étant la démarche la plus adéquate pour dégager *la signification sociale attribuée par les sujets au monde qui les entoure*⁵.

C'est ainsi que nous procéderons dans un premier temps à une analyse qualitative qui nous permettra de dégager non seulement les langues employées dans la rédaction des chroniques, les procédés de construction d'un discours mixte mais aussi et surtout de décrire les différentes fonctions que remplissent les marques transcodiques dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*. Ensuite, nous effectuerons une analyse quantitative dans le but de dégager la chronique la plus riche en marques transcodiques, la langue la plus employée à côté du français, langue dans laquelle sont écrites les chroniques journalistiques, et enfin le procédé de construction le plus fréquent dans notre corpus.

Comme il s'agit d'une recherche en langue française, nous avons restreints notre corpus à deux journaux algériens francophones qui sont le *Quotidien d'Oran* et le *Soir d'Algérie*. Nous travaillerons donc sur un corpus de presse préexistant constitué de l'ensemble de trois chroniques, *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux*, publiées durant la période de six mois allant du 01 décembre 2013 au 31 mai 2014. En tout, 456 chroniques seront relevées et analysées au cours de notre recherche. Le choix de cette période ne s'est en aucun cas fait de façon aléatoire. En effet, nous avons choisi une période importante dans l'histoire algérienne, elle correspond aux préparatifs et au déroulement des élections

⁴ BLANCHET Philippe (2000), *La linguistique de terrain, méthode et théories : Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, Presse universitaire de Rennes, p. 31.

⁵ *Ibidem*.

présidentielles d'Avril 2014. Le tableau suivant comporte le résumé des différents éléments constituant notre corpus :

Chronique	Auteur(s)	Nombre	456 chroniques
<i>Raina Raikoum</i> (<i>Le Quotidien d'Oran</i>)	Kamel Daoud et d'autres auteurs	153 chroniques	
<i>Tranche De Vie</i> (<i>Le Quotidien d'Oran</i>)	El Guellil (Baba Hamed Fodil)	153 chroniques	
<i>Pousse Avec Eux</i> (<i>Le Soir d'Algérie</i>)	Hakim Lâalam (Redha Belhadjoudja)	150 chroniques	

Tableau 01 : Les constituants de notre corpus de presse

Enfin, notre travail de recherche sera réparti en cinq chapitre dont quatre seront exclusivement théoriques et comporteront les clés nécessaires à l'élaboration de notre analyse tandis que le cinquième chapitre sera purement pratique et contiendra les réponses à notre problématique précédemment exposée. Nous résumons le contenu de chaque chapitre dans ce qui suit :

Notre premier chapitre, intitulé « cadrage théorique et méthodologique de l'étude sociolinguistique », sera réparti en deux volets ; le premier sera entièrement consacré à différentes délimitations conceptuelles. Ainsi, des notions telles qu'Aménagement et planification linguistiques, monolinguisme, bilinguisme, communauté linguistique, diglossie, marques transcodiques, langue, dialecte, identité sociolinguistique, etc. seront définies et approfondies. Le deuxième volet, quant à lui, comportera la présentation détaillée de notre recherche, de notre corpus (journaux et chroniques), et de notre méthodologie.

Notre deuxième chapitre, intitulé « Spécificités de la configuration sociolinguistique en Algérie », contiendra la description détaillée de tous les aspects de la situation sociolinguistique algérienne. Nous y ferons ainsi la présentation sociohistorique des différentes langues en Algérie, celle de la politique linguistique adoptée par l'état et des différentes sphères langagières en présence sur le territoire. Enfin, nous procéderons à la description des situations de contact et de conflit entre les langues en Algérie.

Notre troisième chapitre dont le titre est « Aspects des contacts de langues en contexte plurilingue » sera sorte de recueil des différentes définitions et des approches propres aux procédés de construction d'un discours mixte qui sont l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence codique et le calque. Nous y inclurons également une distinction entre ces différents procédés ainsi qu'un certain nombre de théories postulées quant au processus du choix des langues.

Comme il est impensable d'élaborer une thèse sur les pratiques langagières de la presse algérienne francophone sans passer par une présentation de cette dernière, notre quatrième chapitre intitulé « Langues et médias en Algérie » comportera la description des médias algériens de façon générale et celle de la presse écrite francophone de façon particulière. De plus, nous y délimiterons le statut médiatique des différentes langues en présence sur le territoire algérien. Enfin, nous y procéderons à la description d'un genre journalistique particulier, celui de la chronique.

Enfin, notre cinquième et dernier chapitre intitulé « Pratiques plurilingues dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* » sera entièrement consacré à notre analyse qui se fera en deux étapes : une première analyse qualitative qui se subdivisera à son tour en deux volets ; formel et fonctionnel. La deuxième étape, quant à elle, sera purement quantitative et sera représentée sous forme de diagrammes.

Chapitre I
Cadre théorique et
méthodologique de l'étude
sociolinguistique

Introduction :

Notre présente recherche s'inscrit dans une perspective sociolinguistique. Cette dernière discipline, se base sur des concepts qui se redéfinissent constamment et qui diffèrent d'un chercheur à un autre, d'une situation à une autre. Ce premier chapitre intitulé « Cadre théorique et méthodologique de l'étude sociolinguistique » sera consacré au développement des différents concepts dont nous aurons besoin pour notre partie théorique.

La seconde partie de ce chapitre, quant à elle, sera dédiée à la présentation de la recherche (genèse, objet d'étude, problématique, hypothèses et objectifs), ainsi que celles du corpus et de la méthodologie.

Enfin, nous terminerons par une conclusion partielle, une sorte de bilan sur ce qui a été fait dans ce premier chapitre.

1- Cadre conceptuel et théorique :

Dans cette première partie du premier chapitre, nous allons tenter d'explicitier les concepts sociolinguistiques généraux nécessaires au bon déroulement de notre recherche. Nous développerons dans ce qui suit un maximum de théories –complémentaires ou contradictoires- sur les différents concepts. Nous garderons ainsi, pour les chapitres suivants, que les notions propres à la configuration sociolinguistique complexe qui caractérise l'Algérie, au plurilinguisme et aux pratiques langagières qui en découlent surtout dans un genre particulier, celui de la chronique journalistique.

1-1- Délimitation de quelques concepts :

1-1-1-Aménagement, planification et politique linguistiques :

- **L'aménagement linguistique** peut se définir comme : *un ensemble d'efforts délibérés visant à la modification des langues en ce qui concerne leur statut ou leur corpus*⁶. Ce concept est apparu dans les années trente au sein de l'école linguistique de Prague.

⁶ DE ROBILLARD Didier, « Aménagement linguistique » in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 36.

L'aménagement linguistique se fait en quatre niveaux : l'évaluation de la situation, la mise au point d'une politique linguistique, la planification et enfin le passage à l'acte. Dans chaque aménagement, et même s'ils ne sont pas explicitement réalisés, ces quatre niveaux sont toujours présents.

- **La politique linguistique** peut être définie comme étant l'ensemble des desseins, des finalités et des choix qu'adopte un état en vue de gérer son bi- plurilinguisme ou sa seule langue officielle. Ces derniers sont *parfois inscrits dans la Constitution même, parfois suscités par une situation intra- intercommunautaire préoccupante en matière linguistique [...], ou même tendue, voire violente [...]*⁷. Ces desseins et objectifs de gestion des langues peuvent être proclamés par des institutions para- ou supra-étatiques.

La politique linguistique est une étape abstraite et pour qu'elle se concrétise, il faut la mise en place de dispositifs, on passe alors à un niveau supérieur en matière de gestion des langues. On parlera dans ce cas d'aménagement et de planification linguistique.

- **La planification linguistique** est la recherche et la mise en place d'outils pour l'application de la politique linguistique. Selon D. De Robillard⁸, elle est, tout comme la politique, une étape obligatoire de l'aménagement linguistique.

La planification linguistique ne prend généralement en charge que les usages officiels des langues puisque la communication quotidienne, informelle dépend de facteurs sociopsychologiques qui sont difficile, voir même impossible, à prévoir, à cerner et à contrôler.

1-1-2-Communauté linguistique :

Le concept de communauté linguistique est antérieur à la sociolinguistique. Dans son ouvrage *Language* (1933), N. Chomsky définit cette notion comme étant : *[...] une communauté née d'une communication intensive et/ou d'une intégration symbolique en relation avec la possibilité de communication sans tenir compte du nombre de langue ou de variétés employées*⁹. Ce concept a été appliqué à la sociolinguistique pour la première fois en

⁷ BOYER Henri (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, p. 77.

⁸ DE ROBILLARD Didier, « Planification linguistique » in, MOREAU Marie-Louise (1997), op.cit, p. 228.

⁹ FISHMAN Joshua A. (1971), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, pp. 46-47.

1976 par W. Labov¹⁰, il le définit comme étant un groupe de locuteurs partageant les mêmes normes quant à l'usage d'une langue. La communauté linguistique est donc caractérisée par un ensemble d'attitudes sociales envers les divers usages de(s) langue(s) et leur hiérarchisation. Elle serait alors composée d'agents proposant des prototypes normatifs, des diffuseurs de normes et enfin des locuteurs qui adoptent ces normes.

Pour J. J. Gumperz et J. Fishman, la communauté linguistique se définit par la façon avec laquelle les locuteurs combinent les langues et la manière dont ils varient les usages linguistiques en fonction des rôles sociaux qu'ils ont à tenir. Donc la communauté linguistique se construit ici sur une *matrice communicative*¹¹.

M.-L. Moreau, quant à elle, propose un modèle de définition abstrait. La communauté linguistique serait alors : *une unité de gestion de ressources linguistiques*¹². Par ressource linguistique, elle entend, un corpus linguistique (langues et/ou variétés de langue) et des outils pour l'invention et la diffusion du corpus. Les unités de gestion, quant à eux, seraient les agents qui s'occuperaient de la dimension linguistique de la vie sociale.

D'une façon général, une communauté linguistique est un groupe de locuteurs qui se caractérise par l'usage commun d'une langue. Dans cette définition nous avons un facteur social prédominant (groupe de locuteurs) et un critère linguistique (dénominateur linguistique commun). Toutefois, une communauté linguistique n'est ni une communauté ethnique ni une communauté nationale, vu qu'il existe des territoires où cohabitent plusieurs langues.

1-1-3-Marché linguistique :

La notion de marché linguistique apparut pour la première fois en France vers la fin des années 70. Elle fut développée par le célèbre sociologue français P. Bourdieu. Ce dernier définit ce concept comme étant : *toute pratique symbolique ayant un caractère social*¹³. Pour lui, *il y a marché linguistique toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteurs capables de l'évaluer, de l'apprécier et de lui donner un prix*¹⁴.

¹⁰ LABOV William (1976), *sociolinguistique*, Paris, Minuit.

¹¹ Concept utilisé pour la première fois par John Gumperz dans son ouvrage : *types of linguistic communities, anthropological linguistics*.

¹² MOREAU Marie-Louise (1997), *sociolinguistique : concepts de base*, Liège, Mardaga, p.91.

¹³ BOURDIEU Pierre (1982), *Ce que parler veut dire: L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, p. 35.

¹⁴ Idem, p. 123.

Au sein d'une société, il existe deux types de marchés classés de façon hiérarchique en fonction du respect de la norme dominante et de la proximité de la compétence légitime. D'un côté un marché officiel qui représente la façon de parler la plus légitime, c'est la langue de prestige. Ce marché est soumis à la norme dominante, en usage à l'école, la justice et l'administration. D'un autre côté, des marchés francs qui se trouvent à la périphérie du marché officiel. Ces derniers sont partiellement ou complètement affranchis de la norme dominante comme les dialectes, le parler jeune, etc.

1-1-4-Monolinguisme (Unilinguisme) :

En appliquant ce concept à un état, il désignera la situation d'un pays dont la politique linguistique est basée sur l'admission d'une seule langue officielle et nationale. Cela même si d'autres langues ou variété de langue coexistent sur ce même territoire et sont utilisées par les locuteurs de ce dernier. Nous avons l'exemple de la France et des Etats Unis.

Appliqué à des locuteurs, il signifie que ces derniers n'utilisent qu'une seule et unique langue dans tous leurs échanges langagiers. Toutefois pouvons-nous affirmer qu'il existe des locuteurs monolingues stricto sensu ? Si c'est le cas qu'en est-il des emprunts de langues par exemple ?

J. Derrida dit à ce propos : *Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne ou encore on ne parle jamais une seule langue [...] donc il n'y a pas de bilinguisme ou de plurilinguisme*¹⁵. Pour lui il n'existe plus de frontière entre monolinguisme et bi/plurilinguisme ou plutôt il est possible, voir même commun, d'être à la fois monolingue et plurilingue.

De façon général, nous pouvons dire qu'il est très rare, voir même impossible de trouver une personne unilingue. Les langues sont en constante évolution et pour ne pas mourir, une langue a besoin de s'adapter et de s'enrichir. Pour cela, et en plus des néologismes, elle va emprunter à d'autres langues certains mots ou certaines expressions et se les approprier soit en y apportant quelques modifications ou bien en les intégrant tels qu'ils sont à son répertoire linguistique.

¹⁵ DERRIDA Jacques (1996), *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée, p. 42.

1-1-5-Les modèles de traitement du plurilinguisme :

1-1-5-1- Bilinguisme / plurilinguisme :

Par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe¹⁶. D'une façon plus général on dira que le bi- ou plurilinguisme est la capacité qu'à un individu d'utiliser deux ou plusieurs langues dans un même contexte ou dans des contextes différents.

Même si cette définition paraît claire et applicable à toutes les situations, il n'en reste pas moins qu'il existe une certaine obscurité terminologique autour de ce concept. Certains auteurs, considèrent le bilinguisme comme la maîtrise parfaite et équilibrée des deux langues en présence. Toutefois, pour la plupart, surtout ceux qui s'intéressent à l'étude des pratiques langagières plurilingues, le définissent comme étant l'utilisation de deux langues par un même individu quel que soit son degré de maîtrise de l'une ou de l'autre. Pour les besoins de notre recherche nous adhérons à cette dernière définition que nous développerons plus en détails lors de nos deuxième et troisième chapitres.

Selon W. F. Mackey¹⁷, il existe deux types de bilinguisme ou plurilinguisme:

- **Individuel** : comme son appellation l'indique, ce type est spécifique à l'individu en tant qu'entité à part entière. Les langues qu'il utilise peuvent être celles en présence sur son territoire ou bien celles d'autres pays.
- **Collectif** : c'est un bilinguisme (plurilinguisme) qui a plus d'ampleur que le précédent. Il s'étend à l'état, à la société, à la tribu, à l'élite, à la famille, etc. Toutefois, dans ce type les membres ne sont pas forcément tous bilingues ou plurilingues, il est plutôt question ici de la pluralité des langues au sein d'un même groupe.

¹⁶ TABOURET-KELLER André, « plurilinguisme et interférences », in Martinet André & all (1969), *la linguistique : guide alphabétique*, p. 309.

¹⁷ MACKAY William F., « Bilinguisme » in MOREAU Marie-Louise (1997), op.cit, p. 61.

1-1-5-2- Diglossie :

En sociolinguistique, il existe deux modèles de traitement de la pluralité linguistique au sein d'une communauté. D'une part le bilinguisme, d'autre part la diglossie.

On considère que des individus ou des populations sont placés en position de diglossie lorsqu'ils sont amenés, pour des raisons, sociopolitiques, à pratiquer deux langues différentes placées dans une position hiérarchique. L'usage de ces langues est parfois réservé à des circonstances très particulières [...]»¹⁸.

Les critères définitoires de la diglossie diffèrent d'un auteur à un autre. Dans ce qui suit nous tenterons de définir ce concept selon certains sociolinguistes qui ont le plus travaillé sur ce dernier :

- **La diglossie selon Jean Psichari :**

Le terme diglossie apparaît pour la première fois en France à la fin du XIX^{ème} siècle dans les travaux de J. Psichari. Toutefois, ce n'est qu'en 1928 et dans un article du *Mercur de France*¹⁹ qu'il en donne une définition précise. Il le définit ainsi comme étant : *une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre*²⁰.

- **La diglossie selon Charles A. Ferguson :**

Le concept de diglossie comme le conçoit C. A. Ferguson apparaît pour la première fois aux Etats Unis en 1959 dans son célèbre article *Diglossia*²¹. Sa conception de la diglossie a été élaborée à partir des observations des situations sociolinguistiques des pays arabes, de la Grèce, d'Haïti et de la Suisse germanique. Partant du principe qu'il est impossible d'établir une égalité entre les langues, la situation de diglossie répond à deux critères préétablis : **la concurrence de deux variétés d'une même langue et des statuts différents des deux variétés en présence**. Ferguson définit ainsi la diglossie comme étant une coexistence de deux variétés d'une même langue sur un même territoire avec des statuts socioculturels différents mais complémentaires. La première langue est dite **Haute** ou **H** de l'anglais **high** ;

¹⁸ SIOUFFI Giles & VAN RAEMDONCK Dan (1999), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal, p. 96.

¹⁹ Première revue française fondée en 1672 et disparut en 1965.

²⁰ BOYER Henri (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, p. 47.

²¹ FERGUSSON A. Charles, « Diglossia » in word n°15 (1959), pp. 325-340.

c'est une langue de prestige, celle des échanges formels. Alors que la seconde langue, celle des échanges quotidiens et informels est dite *basse* ou *L* de l'anglais *Low*. Dans ce cas on parle d'une diglossie fonctionnelle.

Pour Fergusson, il ne s'agit pas d'établir et d'étudier les comportements linguistiques des locuteurs mais de faire un constat de la situation sociolinguistique du pays tout entier. Par exemple en Haïti 95% de la population est monolingues cependant, la configuration sociolinguistique du pays est caractérisée par une diglossie vu qu'il y a coexistence de deux langues sur le territoire haïtien²².

- **La diglossie selon Joshua Fishman :**

Dans le cadre de la sociolinguistique nord-américaine, J. Fishman présente, en 1971, une extension du modèle de Fergusson. Selon lui, la diglossie se définit comme étant : *une situation sociolinguistique où s'emploient concurremment deux idiomes de statut socioculturel différent, l'un étant un vernaculaire, c'est-à-dire une forme linguistique acquise prioritairement et utilisée dans la vie quotidienne, l'autre une langue dont l'usage, dans certaines circonstances, est imposé par ceux qui détiennent l'autorité*²³.

Fishman considère la diglossie comme un acte social et le bilinguisme comme acte individuel. Il distingue ainsi une typologie de quatre situations diglossiques :

- **Diglossie avec bilinguisme :** Présence de deux idiomes utilisés et/ou maîtrisés par la quasi-totalité des locuteurs.
- **Diglossie sans bilinguisme :** présence de deux idiomes utilisés par une très faible minorité sociale
- **Bilinguisme sans diglossie :** la reconnaissance officielle d'une seule langue et le rejet de toutes les autres langues ou variétés de langue.
- **Ni bilinguisme, ni diglossie :** Ce dernier type reste théorique. Il s'agit de la présence et de l'utilisation d'une seule et unique langue au niveau individuel, social et institutionnel.

²² BENIAMIAO Michel, « Diglossie », in MOREAU Marie-Louise, op.cit, p. 126.

²³ MARTINET André, « Bilinguisme et diglossie : Appel à une vision dynamique des faits », in *La linguistique*, Vol. 18 (1982), p. 10.

Les définitions citées sont les plus connus et les plus citées dans le domaine de la diglossie, cependant, il en existe plusieurs d'autres qui diffèrent selon les configurations sociolinguistiques des pays étudiés. Comme le souligne G. Kremnitz : *La diglossie est une situation extrêmement mouvante*²⁴.

1-1-5-3- Distinction entre bilinguisme et diglossie :

Les deux modèles de traitement du plurilinguisme, précédemment cités, peuvent prêter à confusion. Cette dernière est d'autant plus grande lorsqu'il s'agit de faire la distinction entre bilinguisme sociale et diglossie.

Selon J. Fishman il ne peut y avoir de confusion entre les deux concepts du moment où la diglossie est définie comme étant *l'attribution sociale de certaines fonctions à diverses langues ou variétés*²⁵. Tandis que le bilinguisme est la capacité individuelle de produire des énoncés dans des langues différentes.

W. Mackey, quant à lui définit le bilinguisme comme étant l'emploi alterné de deux langues avec la même intention, celle de transmettre un message le plus efficacement possible. Cependant, il considère que les situations de diglossie sont des *phénomènes de divergence linguistique selon la fonction sociale*²⁶, dans ce cas les deux langues en présences sont utilisées à des fins différentes.

Selon J. Hamers et M. Blanc²⁷ il n'y aurait pas que deux modèles de traitement du bi-plurilinguisme. Ils proposent une tripartition faite de : ***bilingualité*** (la capacité individuelle à parler deux ou plusieurs langues), ***bilinguisme*** (les comportements langagiers des individus parlant deux ou plusieurs langues au sein d'une même société) et ***la diglossie*** (les faits relatifs au contact des langues au sein d'une même communauté en fonctions des statuts de ces dernières).

Ces trois optiques, renvoient plus ou moins toutes à l'idée selon laquelle, le bilinguisme serait le simple contact entre des langues soit chez un même individu ou une

²⁴ KREMnitz Georg, « Du bilinguisme au conflit linguistique : cheminement de termes et de concepts », in *Langages* n°61, Mars 1981, p.77.

²⁵ FISHMAN Joshua A. (1971), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, p. 97.

²⁶ MACKEY William, (1976), *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck, p. 9.

²⁷ HAMERS Josiane & BLANC Michel (1983), *Bilingualité et Bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, p. 29.

même communauté linguistique. Par contre, la diglossie met en jeu, à chaque fois le statut sociopolitique et la fonction des langues en présence.

1-1-6-Marques transcodiques :

Les marques transcodiques sont l'ensemble des formulations linguistiques marquées par le passage d'une langue à une autre dans une même situation de communication et dans un même échange verbal. Ils sont le résultat du contact entre deux ou plusieurs langues. Par marques transcodiques, G. Lüdi et B. Py entendent : *tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété*²⁸.

Ces phénomènes sont observés le plus souvent chez des bilingues plus ou moins équilibrés, ils résultent de l'influence de la langue maternelle. Ces marques transcodiques comprennent les interférences et les alternances codiques, les emprunts et les calques. Nous consacrerons notre troisième chapitre à la présentation de ces phénomènes relatifs au contact des langues.

1-1-7- Langue et dialecte :

Il est d'usage d'utiliser indistinctement langue et dialecte. Toutefois, chacun de ces deux concepts à des traits définitoires bien précis.

- **La langue** peut être définie comme étant un ensemble de signes linguistiques spécifique à une communauté. Cet instrument de communication est contradictoire puisqu'il est à la fois unique – trait nécessaire à la compréhension entre locuteur d'une même langue – et varié puisque chacun le parle à sa manière.
- **Le dialecte**, quant à lui, peut se définir comme étant une variété régionale d'une langue. Selon P. Knecht, pour qu'un parler soit qualifié de dialecte, il doit répondre à deux critères : *la référence implicite à une autre variété linguistique et une certaine proximité structurale avec cette autre variété.*²⁹

²⁸ LÜDI Georges & PY Bernard (2003), *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang, 3^{ème} édition. p. 142.

²⁹ KNECHT Pierre, « dialecte », in MOREAU Marie-Louise, op.cit, p. 120.

J. Boutet³⁰, met l'accent sur *le processus de différenciation* constitutif du dialecte. Cette différenciation est le plus souvent source d'incompréhension entre locuteurs de dialectes différents. Elle peut être d'ordre sémantique, morphologique, syntaxique, phonétique ou lexical.

D'après ces deux définitions nous pouvons aisément déduire que les deux concepts renvoient à des réalités distinctes. En effet, et comme le démontre certains auteurs, la langue est en quelque sorte une forme d'évolution du dialecte. *Toute langue officielle et normalisée a commencé par être un dialecte*³¹. Cependant cette évolution ne survient pas du jour au lendemain. Le passage du dialecte à la langue se fait avec l'attribution d'une identité graphique à une structure linguistique orale et est généralement encouragés par des facteurs sociopolitiques favorables. Pour paraphraser J.- L. Calvet on dira que la langue est un dialecte qui a politiquement réussi.

Une autre optique vise à considérer le dialecte comme une variété, un sous ensemble de la langue :

*[...] une langue standard remplit trois autres fonctions qui sont l'unification sous sa bannière d'un ensemble de domaines dialectaux, la séparation identificatrice par rapport aux sociétés voisines et la fonction de prestige qu'elle confère à la communauté qui s'en sert.*³²

1-1-8-Identité sociolinguistique :

Le concept d'identité varie selon qu'il fasse allusion à une identité linguistique, sociolinguistique, communautaire, individuelle, ethnique, etc. De façon général, et dans le cadre des sciences humaines et sociales, le concept d'identité détermine l'individu en tant qu'entité à part entière et met en relief son appartenance à un groupe déterminé.

Dans le domaine de la sociolinguistique, on a commencé dès l'apparition de la discipline à s'intéresser à la notion d'identité, notamment à travers la relation entre les formes d'utilisation d'une langue par un locuteur et son appartenance à un groupe déterminé. Nous

³⁰ BOUTET Josiane (1997), *Langage et société*, Paris, Seuil, p. 47.

³¹ Idem, p. 48

³² KNECHT Pierre, « Langue standard », in MOREAU Marie-Louise, op.cit, p. 194.

avons, à titre d'exemple, les travaux de John Gumperz, de Joshua Fishman, de William Labov, d'André Tabouret-keller et de Robert Lepage.

Le concept d'identité sociolinguistique renvoie au fait que la façon de parler d'un locuteur détermine son appartenance à une communauté. Comme le souligne S. Mufwene : [...] *l'usage natif d'une langue donnée permet à ceux qui l'entendent et la reconnaissent d'inférer l'affiliation ethnique du locuteur*³³. De ce fait, la langue a une vertu unificatrice au sein d'un même groupe tout en jouant un rôle de séparateur entre les différents groupes qui existent.

Dans une situation de bi – plurilinguisme comme dans une situation d'unilinguisme d'ailleurs, un individu peut être porteur de plusieurs identités linguistiques. Ce dernier pourra choisir entre les différentes langues ou variétés de langue de son répertoire en fonction de l'image qu'il veut véhiculer. En effet, comme le souligne A. Tabouret-Keller et R. Lepage, les choix de langue apparaissent comme : *des actes d'identité*³⁴ par lesquels les locuteurs exposent linguistiquement leur identité individuelle, sociale et ethnique. Pour paraphraser Calvet on dira que dans chaque situation de plurilinguisme, il y a une guerre des langues dans laquelle certaines langues prédominent au détriment des autres.

Les recherches sur les productions langagières en situation de contact de langues ont bouleversé la façon dont on conçoit les identités sociolinguistiques. Les identités plurilingues et pluriculturelles, collectives ou individuelles, transparaissent à travers l'usage des différentes langues et cultures dont est porteur un locuteur donné. Dans la majorité des cas de plurilinguisme, la langue et la culture maternelles prennent le dessous dans les productions langagières des locuteurs natifs au détriment des langues et cultures secondes et/ou étrangères.

Enfin nous pouvons dire que la langue est un marqueur identitaire. En effet, la langue ou variété de langue que nous parlons et la façon avec laquelle nous la parlons ou la mélangeons à d'autres langues révèle notre identité : ethnique, origine géographique, appartenance socioculturel, âge, sexe, niveau intellectuel, etc. L'identité est un concept à caractère purement différentiel puisqu'elle n'existe que dans la mesure où elle permet de nous différencier des autres.

³³ MUFWENE Salikoko, « identité », in : MOREAU Marie-Louise (1997), op.cit, p. 161.

³⁴ LEPAGE Robert B. et TABOURET-KELLER André (1985), *Acts of identity : creole-based approaches to language and ethnicity*, Cambridge: Cambridge University Presse.

1-1-9- Statut d'une langue :

Le statut d'une langue désigne sa position dans la taxinomie et la hiérarchie sociolinguistique d'un pays. Cette position est tributaire de la valeur et des fonctions de la langue au sein de l'état. Dans une situation sociolinguistique marquée par un contact des langues, on parle de complémentarité fonctionnelle. Une langue peut avoir un statut officiel, national, maternel, populaire, etc. Dans ce qui suit nous allons présenter la classification des statuts des langues selon D. De Robillard³⁵.

Tout d'abord, et sur le plan explicite, une langue peut, tout au plus, occuper deux statuts :

- **Langue officielle** : C'est la langue employée dans l'administration, la justice et l'éducation. C'est aussi celle dans laquelle sont, généralement, écrits les textes de la constitution. Cette langue est parlée et/ou utilisée seulement par une élite intellectuelle ou politique du pays. En outre, il est rare qu'on rencontre un état qui admette, officiellement, plus d'une langue, seulement une vingtaine de pays dans le monde entier qui ont une configuration sociolinguistique marquée par un plurilinguisme officiel.
- **Langue nationale** : C'est celle du peuple ou de la nation. Sa position est attribuée et garantie par l'état. La définition exacte de la langue nationale varie selon les pays, cependant, son objectif est le même pour tous, unir et souder le peuple sous une même langue. Elle est, de ce fait, constitutive de l'identité nationale. Dans la majorité des cas, la langue nationale est une langue maternelle parlée et écrite par une majorité du peuple. Toutefois, il arrive qu'un état désigne un parler local comme une langue nationale pour avoir la paix sociale et éviter d'éventuels tensions politiques et soulèvement populaire (cas de la langue berbère en Algérie que nous aborderons dans notre deuxième chapitre).

Toujours selon D. De Robillard, sur le plan implicite, plusieurs catégories de statut linguistique sont possibles :

- **Langue maternelle** : C'est la langue apprise en premier par l'enfant. La majorité des langues maternelles dans le monde entier sont des assemblages de dialectes

³⁵ DE ROBILLARD Didier, « statut », in MOREEAU Marie-Louise, op.cit, p. 269.

différents qui se sont formés et confondus à travers le temps pour donner naissance à une nouvelle langue.

- **Variété haute / Variété basse** : Ces deux statuts sont spécifiques aux situations de diglossie. En effet, et comme nous l'avons abordé plus haut, la diglossie se définit comme étant la coexistence de deux variétés d'une même langue sur un même territoire. La première variété est dite haute, elle occupe une fonction prestigieuse, c'est une langue soutenue propre aux échanges formels. La deuxième est dite basse, elle est plus populaire et n'est utilisée que dans les échanges informels.
- **Langue véhiculaire** : C'est une langue d'intercommunication entre locuteurs de langues différentes. Elle peut être soit la langue première de l'un des deux participants, une tierce langue ou une langue créée pour les besoins de la communication entre les participants. Dans les deux premiers cas on parle de processus de véhicularisation qui est à la fois formel et fonctionnel. En effet, il est formel du moment où la langue, dans un tel contexte, se modifie et se simplifie. Il est également fonctionnel, puisque la fonction de la langue change et le nombre de ses locuteurs augmentent. Cette langue est un moyen de communication de grandes masses.
- **Langue vernaculaire** : C'est une langue parlée uniquement dans un territoire restreint, par exemple un état, une ville, une communauté spécifique, etc. Toutefois, il existe un certain flou terminologique autour des deux concepts véhiculaire et vernaculaire. A ce propos, J. -L. Calvet déclare : *Pour dissiper le flou de la notion, je proposerai de réserver l'appellation de langue vernaculaire à une langue utilisée dans le cadre des échanges informels entre proches du même groupe, comme par exemple dans le cadre familial, quelle que soit sa diffusion à l'extérieur de ce cadre*³⁶.

2- Cadre méthodologique :

Nous allons consacrer cette deuxième partie du premier chapitre à la présentation générale de notre travail de recherche. Nous allons donc, dans un premier temps, présenter les fondements de notre questionnement, délimiter notre problématique et fixer nos objectifs. Ensuite, nous présenterons les différents éléments de notre corpus. Et enfin, nous exposerons

³⁶ CALVET Jean-louis, « vernaculaire », in MOREAU Marie-Louise (1997), op.cit, p. 292.

la méthodologie que nous allons adopter ultérieurement pour la vérification de nos hypothèses.

2-1- Présentation de la recherche :

2-1-1- Genèse des questionnements :

Il y a quatre ans de cela, nous avons entamé notre premier travail de recherche en vue de l'obtention du diplôme de licence, nous avons alors choisi de travailler sur les procédés argumentatifs dans la chronique journalistique *Pousse Avec Eux*. C'est donc en analysant notre corpus que nous avons remarqué une abondance de mots arabes (standard et/ou dialectal) dans un contexte censé être unilingue, à savoir la presse algérienne d'expression française. Nous nous sommes alors demandés si le passage d'une langue à une autre est un choix « prémédité » de la part du chroniqueur ou bien si ça répond à un besoin spécifique par exemple celui de combler un manque dans la langue étrangère.

Partant du principe que le choix d'une langue est significatif, nous nous sommes donc demandé quelles sont les fonctions des marques transcodiques en présence dans ces chroniques journalistiques. C'est ainsi que pour notre master nous avons élaboré un mémoire intitulé *études des pratiques scripturales plurilingues dans la presse algérienne francophone (cas de la chronique Pousse Avec Eux du Soir d'Algérie)*. Toutefois, et en plus de se limiter à une seule chronique, faute de temps, nous avons aussi choisi une courte période d'un mois uniquement (celui de mai 2012). Pour aspirer donc à plus d'exhaustivité, et comme continuité à notre précédent travail de recherche, nous avons choisi de travailler, pour notre thèse de doctorat, sur trois chroniques de deux journaux différents et sur une période qui s'étend sur six mois.

2-1-2- Délimitation de l'objet de recherche :

Notre présente recherche s'inscrit dans une perspective sociolinguistique. Elle porte sur l'usage particulier de la langue française dans la presse algérienne d'expression française, et plus particulièrement dans la chronique journalistique.

La majorité des travaux de recherche qui ont été faits dans ce domaine ne prennent en considération que deux aspects du mélange codique, à savoir l'alternance codique et

l'emprunt. Toutefois, en effectuant notre précédent travail de recherche pour le master, nous avons pu démontrer que d'autres marques transcodiques sont utilisées pour la combinaison des langues en présence. En effet, en plus de l'alternance codique et de l'emprunt nous avons également trouvé le calque et l'interférence codique.

Donc pour notre thèse nous allons tenter de décrire le fonctionnement de toutes les marques transcodiques mises en œuvre par les chroniqueurs à fin de combiner les différentes langues en présence. Nous tenterons également, dans un second temps de déterminer les fonctions et les valeurs sociolinguistiques de ces marques. Et à fin de prétendre à plus d'exhaustivité, nous allons travailler, à la fois, sur trois chroniques publiées dans deux journaux différents : les chroniques *Raina Raikoum* et *Tranche de Vie* du *Quotidien d'Oran* et la chronique *Pousse Avec Eux* du *Soir d'Algérie*.

2-1-3- Délimitation de la problématique :

L'espace médiatique algérien est un terrain propice pour d'éventuelles recherches en sociolinguistique. En effet, ce dernier reflète parfaitement l'aspect conflictuel et hiérarchique qu'entretiennent les langues en présence sur le territoire algérien entre elles mais aussi et surtout l'aspect consensuel qui se résume en la présence des marques transcodiques.

De ce fait notre problématique portera sur l'exploitation et le fonctionnement des marques transcodiques dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*. Pour y répondre nous devons apporter des éléments de réponses aux questions suivantes :

- Dans quelles langues sont écrites les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* ?
- Quelles sont les stratégies linguistiques mises en œuvre pour combiner les différentes langues en présence dans les chroniques ?
- Quelles sont les fonctions des marques transcodiques en présence dans les chroniques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* ?

2-1-4- Hypothèses de travail :

Pour mener à bien notre travail de recherche et comme réponse à notre problématique nous formulons les hypothèses suivantes que nous vérifierons tout au long de cette thèse :

- Les chroniques journalistiques du Quotidien d'Oran et du Soir d'Algérie seraient écrites dans les différentes langues en présence sur le territoire algérien, à savoir l'arabe avec ses différentes formes, les différentes variétés de berbère et bien entendu le français (langues dans laquelle sont censé être écrites les chroniques).
- Les chroniqueurs du Quotidien d'Oran et du Soir d'Algérie auraient recours à l'alternance codique et à l'emprunt pour combiner les différentes langues utilisées.
- L'emploi alterné ou mixé des langues dans un contexte censé être unilingue serait un marqueur identitaire et aurait une valeur culturellement significative.

2-1-5- Objectifs :

L'objectif fondamental de notre recherche est de comprendre et de décrire les mécanismes de fonctionnement du plurilinguisme dans les écrits journalistiques d'un pays caractérisé par une situation sociolinguistique des plus complexes, surtout dans un genre particulier, celui de la chronique.

Nous allons donc tenter à travers l'analyse de notre corpus médiatique de :

- Dégager les différentes marques transcodiques en usage dans les chroniques analysées et déterminer leurs fonctions.
- Mettre en valeur le lien direct qui existe entre langue et culture.
- Démontrer que le choix d'alterner ou de mixer les langues dans un tel contexte, à savoir la presse algérienne francophone, est culturellement significatif et qu'il répond à un besoin purement stratégique.

2-2- Présentation du corpus :

En tant que produit social et à cause de la grande liberté d'expression dont elle jouit, la chronique journalistique peut être considérée comme le terrain par excellence pour

d'éventuelles recherches sur les pratiques langagières des locuteurs d'une société donnée. C'est pour cela que notre analyse va porter sur ce genre particulier.

Donc, pour répondre aux besoins de notre recherche nous travaillerons sur un corpus de presse préexistant à notre recherche constitué des chroniques *pousse Avec Eux!* du quotidien *le Soir d'Algérie*, *Tranche de Vie* et *Raina Raikoum* du *Quotidien d'Oran*. Il comprendra les versions quotidiennes sur une période de six mois, du 1^{er} décembre 2013 au 31 mai 2014.

Le recueil de ces données se fera à travers les sites internet de ces quotidiens qui proposent l'édition du jour en format « PDF » :

Chronique	Auteur(s)	Nombre	456 chroniques	
<i>Raina Raikoum</i> (<i>Le quotidien d'Oran</i>)	Kamel Daoud (auteur principal)	111 chroniques		153 chroniques
	Hadj Chikh Bouchen	15 chroniques		
	Moncef Wafi	12 chroniques		
	El Houari Dilmi	11 chroniques		
	Noureddine Ramzi	02 chroniques		
	Radji Chaker	01 chronique		
	Belkacem Ahcene Djaballah	01 chronique		
<i>Tranche De Vie</i> (<i>Le Quotidien d'Oran</i>)	El Guellil (Baba Hamed Fodil)	153 chroniques		
<i>Pousse Avec Eux</i> (<i>Le Soir d'Algérie</i>)	Hakim Lâalam (Redha Belhadjoudja)	150 chroniques		

Tableau 02 : Les 456 articles constituant le corpus de l'étude

2-2-1- Présentation des journaux :

Comme nous allons travailler sur un corpus de presse il s'avère donc nécessaire de passer par la présentation des deux journaux dont nous avons tiré notre corpus. A travers cette présentation, nous allons tenter de découvrir si les journaux en question favorisent l'exploitation des marques transcodiques ou si c'est un choix personnel des chroniqueurs.

2-2-1-1- Le quotidien d'Oran :

Un quotidien algérien francophone implanté à Oran. Il a été fondé le 14 décembre 1994 par Mohamed Abdou Benabdou. Au début de sa création il était considéré comme un journal régional. Ce n'est que trois ans plus tard, soit en 1997, qu'il est devenu national tout en gardant le même nom. De nos jours, il compte parmi les rares journaux algériens à posséder sa propre imprimerie. C'est avec fierté et satisfaction que le créateur et directeur de rédaction du *Quotidien d'Oran* déclare :

*Petit journal local, il est devenu le premier organe de presse en langue française en Algérie avec un tirage moyen quotidien de 195 000 exemplaires. Il a une diffusion nationale, imprimé à Oran, Alger et Constantine. Quelques mille numéros sont diffusés chaque jour dans les grandes villes de France*³⁷

En 2006 la C.N.D.P.I (Centre National de Documentation, de Presse et d'Information) a déclaré que *Le Quotidien d'Oran* est le premier organe de presse d'expression française en Algérie avec un tirage de 194000 exemplaires par jour³⁸.

Le Quotidien d'Oran est prisé par les élites algériennes puisqu'il consacre une partie pour l'analyse politique et le débat d'idées. Les meilleures contributions sont consacrées à l'édition du jeudi.

Il peut être qualifié d'un quotidien généraliste. Dans ces trente deux pages, on peut trouver divers sujets appartenant à différents domaines : politique, économique, culturel, social, sportif, etc. Les événements dont il traite sont classés à l'échelle locale, nationale et internationale.

³⁷ Source : BENABDOU Mohamed Abdou, directeur de rédaction et fondateur du Quotidien d'Oran

³⁸ MAZARI Mustapha, « Le Quotidien d'Oran », in *Le Quotidien d'Oran*, publié le 11/05/2006

Benabdou Mohamed Abdou déclare en décrivant son journal :

Je suis convaincu en définitive que notre progression, que tout le monde s'accorde à dire qu'elle est spectaculaire, est due au fait que chacun se retrouve dans Le Quotidien d'Oran. Ma première préoccupation en tant que responsable de cette ligne est de veiller à maintenir et à sauvegarder dans le traitement de l'information ce qui est commun à tout le monde sans préjugés et sans tabous, c'est à dire l'intérêt commun de tous, ceux qui sont braqués à l'ouest comme ceux qui le sont à l'est, ceux qui regardent à droite comme ceux qui s'en tiennent à gauche. Ceci fait que nous sommes estimés par l'opposition comme par le pouvoir. C'est, il est vrai, une fastidieuse gestion³⁹.

Les journalistes de ce quotidien se distinguent par leur parfaite maîtrise de la langue française et par leurs compétences rédactionnelles

2-2-1-2- Le soir d'Algérie :

Le Soir d'Algérie est un quotidien algérien indépendant d'expression française. Ce journal a été créé le 10 mai 1990⁴⁰ par un certain nombre de journalistes algériens sous la direction de Farah Maamar qui travaillaient à l'époque pour le journal *Horizon* et qui ont décidé de se lancer dans une *aventure intellectuelle*⁴¹ en créant leur propre quotidien algérien privé et indépendant. *L'histoire retiendra Le Soir d'Algérie comme la première expérience indépendante n'ayant aucun lien avec un parti, une association ou un quelconque clan du pouvoir.*⁴²

Par ailleurs, ce n'est qu'avec l'aboutissement de la demande d'une presse indépendante à la date du 03 septembre 1990 que le premier numéro du Soir d'Algérie fut mis en vente dans les kiosques algériens. A la surprise générale, ce journal n'avait rien à voir avec les quotidiens étatiques que les lecteurs avaient l'habitude de lire. En effet, les articles de ce dernier étaient rédigés avec une liberté d'expression jamais observée jusque là.

³⁹ Source : BENABDOU Mohamed Abdou, directeur de rédaction et fondateur du Quotidien d'Oran

⁴⁰ Lancement et distribution gratuite du numéro zéro du *Soir d'Algérie*. Cet événement coïncida avec la grande manifestation des grands démocrates.

⁴¹ REBAH M'hamed (2002), *La presse algérienne : Journal d'un défi*, Alger, Chihab Editions, p. 21.

⁴² Article publié dans le Soir d'Algérie pour le 10^{ème} anniversaire de son lancement

A sa sortie, le *Soir d'Algérie* était, comme l'indique son nom, un journal du soir. Ce n'est qu'à la date du 06 octobre 2001 qu'il changea de créneau pour sortir le matin tout en gardant la même appellation.

Par ailleurs, cette liberté dont jouissait le *Soir d'Algérie* fit de ce dernier la cible de divers attentats terroristes durant la décennie noire. En effet, en février 1996, le siège fut complètement détruit par une bombe qui cousta la vie à plusieurs journalistes. D'autres, quant à eux, ont été assassinés telle que la correctrice du journal, Drici Yasmina qui a été tuée l'année même à Rouiba.

Le *Soir d'Algérie* est aujourd'hui un quotidien généraliste qui traite de tous les sujets aussi bien politique qu'économique, sportif, nécrologique, culinaire, ludique, etc. Les journalistes ont donc toutes les libertés pour la rédaction de leurs articles de la liberté d'expression à la liberté d'innovation sans oublier la liberté d'exploitation du plurilinguisme.

2-2-2- Présentation des chroniques :

2-2-2-1- Raina Raikoum :

Raina Raikoum est une chronique journalistique publiée quotidiennement en troisième page du *Quotidien d'Oran*. Elle traite, avec un style plus ou moins ironique, de divers sujets nationaux et internationaux : politique, économie, sport, culture, etc. *Raina Raikoum est d'abord une vérité crue, livrée en vrac à ceux qui souffrent en silence, blessés par l'absence de norme*⁴³. Cette chronique est par son emplacement stratégique, une sorte de vitrine pour le journal *Le Quotidien d'Oran*.

Le titre Raina Raikoum qu'on peut traduire par l'expression « notre avis votre avis » est très significatif. Ce dernier est une interpellation directe du lecteur qui est, de ce fait et avant même de lire le contenu, directement impliqué par le titre dans l'opinion présentée.

L'auteur officiel de la chronique, Kamel DAOUD, expose généralement une information connue par le public à laquelle il apporte de nouvelles idées et qu'il traite à sa manière. En effet, l'auteur est connu pour sa polyvalence (à la fois témoin, rapporteur et critique), sa grande empathie, sa franchise, sa créativité lexicale et sa parfaite maîtrise de la

⁴³ DAOUD Kamel (2002), *Raina Raikoum, chroniques*, Oran, Dar el Gharb, préface de Mohamed Abdou Benabdou.

langue française. Grâce à son style d'écriture, original et distingué, il s'est vu attribué le 11 mai 2008, le *Prix Littéraire Mohamed Dib* pour son livre *L'Arabe et le Vaste Pays de Ô*.

Le directeur de rédaction du *Quotidien d'Oran* le décrit comme suit :

Le plus curieux chez l'auteur est cette maîtrise de la phrase qui va de paire avec la connaissance de la vie et de ses soubresauts, alors qu'il vient à peine de quitter les trente ans d'âge. Cette compétence langagière se manifeste fortement dans sa production écrite avec un talent que tout le monde ou presque reconnaît à Kamel DAOUD.⁴⁴

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'auteur officiel de cette chronique est Kamel Daoud. Cependant, il arrive qu'elle soit rédigée par d'autres chroniqueurs. En effet, parmi les 153 chroniques qui fondent notre corpus, 42 sont écrites par six auteurs différents : Hadj Chikh Bouchen, Moncef Wafi, El Houari Dilmi, Noureddine Ramzi, Hadji Chaker et Belkacem Ahcen Djaballah.

2-2-2-2- Tranche de vie :

Une chronique journalistique publiée quotidiennement en treizième page du *Quotidien d'Oran*. Elle est accompagnée généralement d'un dessin caricatural significatif qui donne, plus ou moins, une idée sur le contenu de la chronique.

La chronique *Tranche de Vie* traite des différents problèmes de la vie quotidienne et des événements propres à la société algérienne. Ces récits sur le vif, bien qu'ils relatent la misère du peuple algérien, sont abordés avec du sarcasme et de l'ironie. Le chroniqueur EL GUELLIL (le pauvre ou le misérable), de son vrai nom Fodil BABA HAMED, expose les réalités abordées d'après son expérience personnelle. Dans la préface du recueil de ces chroniques, Sadek HADJERES lui adresse ces mots :

D'abord et en premier lieu, tu m'as souvent fait rire jusqu'aux larmes, malgré les malheurs environnants, individuels et collectifs. Ensuite, je te remercie d'avoir remué en moi et fait resurgir bien des joies, des espoirs mais aussi des tristesses et des

⁴⁴ Idem

*indignations trop vite enfouies. D'avoir ainsi réveillé et contribué à donner une autre dimension à des idées, des réflexions que mon esprit ne cessait de brasser*⁴⁵.

Le titre de la chronique « *Tranche De Vie* » se veut être empathique. C'est un miroir, le reflet de ce que vivent, au quotidien, les citoyens algériens.

Cette chronique est la plus représentatif en matière de marques transcodiques. En effet, le chroniqueur est connu pour son emploi alterné et mixé des deux langues, à savoir l'arabe et le français. Dans la même préface, et en imitant le style d'écriture de Fodil BABA HAMED, Sadek HADJERES ajoute :

*Mais, gallou li, tu n'es pas de ceux à qui le zoukh monte à la tête. [...]. Je n'y peux rien, Al haqqou youqâl. Je dis les choses comme je les ressens, n'ayant pas les raisons ni le tempérament pour un coup de chita, d'autant que tes récits sur le vif n'ont pas besoin du renfort d'un avocat*⁴⁶.

2-2-2-3- Pousse avec eux :

Pousse Avec Eux est une chronique journalistique qui occupe, quotidiennement, la dernière page du journal *Le Soir d'Algérie*. Elle se distingue par une forme stable qui se résume en un texte accompagné d'une caricature sensée représentée le chroniqueur fumant du thé et clôturé à chaque fois par la même phrase⁴⁷. L'auteur de la chronique explique cette dernière comme étant *une métaphore qui exprime bien une ritournelle, c'est le malheur qui tourne en boucle*⁴⁸. Cette chronique a vu le jour en avril 2001. Le recueil des articles *Pousse Avec Eux* est disponible aux éditions *Dar El Gharb*.

L'auteur de la chronique Hakim Lâalam, de son vrai nom Redha Belhadjoudja se distingue par un style d'écriture humoristique, sarcastique et provocateur. En 2005, il remporta le prix *Benchicou de la plume libre*. Son franc-parler et son sens critique lui ont également valu six mois d'emprisonnement et une amende de 250000 DA suite à la publication d'une chronique intitulée *La fessée* dans laquelle il insulte ouvertement le

⁴⁵ BABA HAMED Fodil (2006), *Tranche de Vie d'El Guellil dans le quotidien d'Oran*, Oran, dar El Gharb, préface.

⁴⁶ Idem

⁴⁷ *Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue*.

⁴⁸ LAALAM Hakim (2013), *Entretien avec Hakim Laalam*, in *Le Soir d'Algérie* du 04 décembre 2013, p. 09.

président de l'état algérien A. Bouteflika. Dans une interview parue dans le *Soir d'Algérie* on décrit l'univers des chroniques *Pousse Avec Eux* comme suit :

Un humour déjanté, d'une joyeuse mais lucide férocité, des mots de tous les jours suintant le pessimisme, un sorte de « dégoût » d'un monde façonné par les dérives chroniques de ceux qui ont la charge depuis une cinquantaine d'années de (mal) gérer notre quotidien, voilà en raccourci et résumé en peu de mots l'univers du Fumeur de thé [...].⁴⁹

2-3- Justification des choix :

Comme le corpus est un ensemble de données langagières construites par le chercheur en fonction de l'objectif descriptif et analytique qui est le sien⁵⁰, il reste, de ce fait, une construction subjective du chercheur. Toutefois, nous allons tenter, dans ce qui suit, de justifier, plus ou moins objectivement, le choix des éléments constitutifs de notre corpus en fonction de nos besoins et de nos objectifs.

2-3-1- Choix du thème :

Comme aucune recherche ne peut se réaliser sans passion, notre choix se justifie, alors, d'abord et avant tout par un penchant personnel pour les pratiques langagières particulières et originales des locuteurs algériens. Néanmoins, étant conscient que ce critère subjectif ne peut suffire pour rendre un sujet intéressant et digne d'être étudié, nous tenterons dans ce qui suit de justifier objectivement le choix de notre thème.

L'observation des comportements langagiers d'un groupe de locuteurs donné permet de rendre compte de la situation sociolinguistique de son pays. En effet, la complexité de la situation algérienne est loin d'être sans incidence sur les pratiques langagières de ses locuteurs. Il est de ce fait quasiment impossible de trouver un algérien qui ne parle qu'une seule langue. Ainsi, il nous semble intéressant de comprendre comment ces différentes langues cohabitent au sein d'un même énoncé.

⁴⁹ *Le Soir d'Algérie* du 04 décembre 2013, p. 09.

⁵⁰ CANUT Cécile (2005), *Sociolinguistique et ethnographie de la communication, Guide de l'enquêteur*, in asl.univ.montp.fr/e51mcm/guide.pdf, Consulté le : 05/09/2011.

Par ailleurs, en tant qu'outil de divulgation et de circulation de la langue, la presse écrite nous semble être le meilleur moyen de rendre compte du fonctionnement du plurilinguisme chez les locuteurs algériens.

Enfin, nous empruntons les propos de K. Taleb-Ibrahimi pour mettre en relief l'importance des recherches portant sur les comportements langagiers :

La notion de pratiques langagières marque une évolution dans la description linguistique et sociolinguistique car il ne s'agit plus uniquement d'analyser les règles internes au système linguistique qui organisent la compétence d'un locuteur idéal [...] mais de s'intéresser à la diversité des locuteurs, à la diversité de leurs conduites. [...] L'étude des pratiques langagières permet de rassembler une somme d'informations et de renseignements sur la réalité sociolinguistique d'une société donnée, en ce sens elles font partie d'un ensemble plus important qui englobe toutes les pratiques humaines⁵¹.

2-3-2- Choix du corpus de presse :

Partant du principe que le choix d'une langue est significatif et sachant que la presse est le canal, par excellence, de diffusion et de divulgation d'une langue et de ses différentes utilisations au sein d'une société, nous devons donc inéluctablement passer par ce type de corpus pour pouvoir atteindre les objectifs fixés et répondre ainsi à notre problématique.

De plus, le choix d'un corpus de presse préexistant à l'investigation nous paraît être plus adéquat et reflète plus fidèlement la réalité vu le caractère spontané des productions journalistiques. En effet, un corpus construit dans le cadre du travail de recherche même (enregistrements de conversations, collecte de messages, etc.) peut être parasité et les comportements des locuteurs peuvent être influencés par la connaissance du sujet. Ces derniers perdent ainsi de leur spontanéité

En outre, étant conscient que dans ce genre de domaine, un choix est d'abord et avant tout motivé par des raisons subjectives et arbitraires. Nous avons donc essayé du mieux possible de choisir notre corpus en fonction de critères purement linguistiques. C'est ainsi que

⁵¹ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *Les algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, El Hikma, p. 120.

notre choix s'est fixé sur trois chroniques dans lesquelles le plurilinguisme est particulièrement exploité.

Dans les deux chroniques *Raina Raikoum* et *Pousse Avec Eux*, les titres reflètent déjà parfaitement ce rapport étroit qu'entretiennent langue et culture et qui se manifeste, entre autres, par l'emploi des marques transcodiques. En effet, dans la chronique *Raina Raikoum*, bien qu'elle soit censée être écrite en langue française, son titre lui est en arabe algérien. Tandis que le titre *Pousse Avec Eux* est construit avec un autre type de marques transcodiques, c'est le calque, une traduction littérale de l'expression algérienne *Dez maâhoum* qu'on dit à quelqu'un lorsqu'on se moque de ce qu'il peut faire ou dire.

Pour la troisième chronique *Tranche De Vie*, nous sommes partis du principe que relatant la vie quotidienne du peuple algérien (d'où son appellation), elle doit donc inexorablement contenir des allusions à sa culture et pour cela le passage par sa langue maternelle est inévitable.

2-3-3- Choix de la période :

Pour atteindre les objectifs fixés et répondre ainsi à notre problématique, nous avons choisi de travailler sur 456 chroniques publiées dans les journaux *Le Soir d'Algérie* et *Le Quotidien d'Oran* durant une période de six mois, soit du 1^{er} décembre 2013 au 31 mai 2014.

La période choisie est importante pour le peuple algérien vu qu'elle coïncide avec la préparation, le déroulement et l'annonce des résultats des élections présidentielles algériennes du 17 avril 2014. Par conséquent, c'est en cette période que les journalistes, et plus précisément, les chroniqueurs, essayent d'exercer une influence sur la conscience des lecteurs notamment par des stratégies linguistiques. Parmi ces dernières nous citons les marques transcodiques qui sont au centre de notre travail de recherche.

2-4- Méthodologie :

Il faut savoir qu'une méthodologie de recherche est d'abord et avant tout un ensemble de stratégies mises en œuvre par le chercheur dans le but de donner un caractère scientifique à sa recherche et répondre ainsi à sa problématique de départ.

Pour les besoins de notre recherche, nous allons donc opter pour une démarche méthodologique analytique. Nous allons de ce fait procéder à une double analyse d'un corpus de presse préexistant à l'investigation, une analyse qualitative et une analyse quantitative :

2-4-1- L'analyse qualitative :

Cette première étape de l'analyse se subdivise à son tour en deux étapes. Après une détection et un recensement des items lexicaux qui n'appartiennent pas du tout, ou seulement partiellement à la langue française, nous allons effectuer un traitement linguistique et sociolinguistique de notre corpus.

- **Analyse formelle :** C'est la partie du traitement linguistique de notre corpus. Dans cette phase nous procéderons au classement des langues utilisées par les chroniqueurs dans la rédaction de leurs chroniques. Ensuite nous allons inventorier les différentes marques transcodiques employées dans la combinaison des langues en présence.
- **Analyse fonctionnelle :** Enfin, à travers un traitement sociolinguistique des chroniques journalistiques qui fondent notre corpus, nous tenterons de dégager les fonctions et les valeurs des marques transcodiques dans un tel contexte.

2-4-2- L'analyse quantitative :

Pour cette deuxième étape, nous allons analyser les 456 chroniques qui composent notre corpus d'un point de vue purement quantitatif. Nous allons donc essayer de les classer, dans un premier temps, selon l'échelle de production des marques transcodiques durant une même période (une durée de six mois). Ensuite nous hiérarchiserons les langues en fonction de leur apparition dans ces mêmes chroniques. Enfin nous classerons les procédés selon leur degré d'utilisation dans la combinaison des langues en présence dans notre corpus.

Conclusion

Dans ce premier chapitre il a été question de développer le cadre générale de notre recherche. Nous avons ainsi abordé les différentes notions dont nous aurons besoin pour l'élaboration de notre deuxième chapitre consacré à la présentation de la situation sociolinguistique en Algérie. En effet, cette dernière est caractérisée à la fois par un monolinguisme d'état, un bilinguisme social et individuel, une situation de diglossie, un

contact et/ou un conflit entre les langues en présence, etc. Ces notions doivent être cernées avant d'être contextualisées.

Nous avons consacré la deuxième partie de ce chapitre à la présentation de la recherche. Nous y avons ainsi inséré problématique, hypothèses et objectifs. Ensuite nous avons tenté de justifier le choix de notre corpus. Enfin, nous avons expliqué en quoi consisterait notre démarche méthodologique.

Chapitre II

Spécificités de la configuration sociolinguistique en Algérie

Introduction :

La situation sociolinguistique complexe qui caractérise l'Algérie a fait l'objet de nombreuses études. Ces dernières partent toutes du principe que cette complexité est le résultat direct de l'histoire mouvementée qu'a connu le pays.

A travers ce chapitre, nous tenterons de déterminer dans un premier temps les différentes phases par lesquelles est passé le territoire algérien ainsi que leurs incidences sur le paysage sociolinguistique actuel. Ensuite, nous procéderons à la présentation de la politique linguistique adoptée par l'état ainsi que la réalité sociolinguistique des locuteurs algériens. Après, nous aborderons les diverses langues en présence sur le territoire en mettant en avant leurs statuts officiel et social ainsi que les rapports qu'entretiennent ces différents codes. Enfin, nous tenterons de cerner la place qu'occupe le français au sein de la société algérienne.

1- Aperçu sociohistorique des diverses langues en Algérie :

En Algérie, comme dans l'ensemble des pays du Maghreb d'ailleurs, le plurilinguisme est considéré comme une pratique millénaire du fait de l'histoire mouvementée du pays. En effet, cette dernière a connu un entrelacement et/ou une coexistence de plusieurs civilisations et cultures. Or, pour comprendre la complexité de la configuration sociolinguistique actuelle du pays, nous devons impérativement exposer les différentes étapes par lesquelles est passé le territoire algérien. De ce fait, l'histoire de ce dernier sera envisagée sous trois grandes périodes ; précoloniale, coloniale et postcoloniale :

1-1- La période précoloniale :

Selon, M. Hachid⁵², le berbère et l'arabe seraient des mutations d'une langue mère ; l'afro-asiatique, en usage il y a 17000 à 15000 ans A.P.⁵³ entre le nord du Soudan et les hauts plateaux de l'Ethiopie. Cette langue a par la suite évolué vers le XI^{ème} et X^{ème} millénaire A.P. (IX^{ème} siècle av. J.C.) en différentes branches dont l'une d'elle a, par différenciation de populations, donné naissance au berbère, à l'égyptien ancien et au proto-sémitique (ancêtre de l'arabe, du phénicien, de l'akkadien et de l'hébreu). Toutefois, le berbère ferait partie de la

⁵² HACHID Malika (2000), *Les premiers berbères : Entre Méditerranée, Tassili et Nil*, Aix-en-Provence, Edisud.

⁵³ A.P. (avant présent) ou B.P. (Before present), est un terme employé en archéologie, il fait référence au nombre d'années comptées vers le passé à partir du 1^{er} janvier 1950 ce qui correspond au début des datations au carbone 14.

famille des langues chamito-sémitiques qui sont chronologiquement antérieures aux langues proto-sémites citées précédemment. Par ailleurs, pour C. Ehret⁵⁴, le proto-berbère n'aurait atteint le Maghreb que vers 3000 av. J.C. suite à des migrations afrasiennes.

La langue berbère est considérée comme étant la langue autochtone du Maghreb. Elle est apparue suite à la colonisation phénicienne au XII^{ème} siècle av. J.C. et s'est radicalement imposée avec les puissantes dynasties berbères Numides et Maures vers le II^{ème} siècle av. J.C.

En outre, la langue berbère a depuis toujours été en contact avec d'autres langues sur le territoire algérien. De cette situation sont nés divers bilinguismes datant de différentes époques et ce depuis 25 siècles sur le plan scriptural. Tout d'abord, à l'antiquité carthaginoise, il y a eu un bilinguisme punico-berbère. Ensuite, un bilinguisme latin-berbère, datant de l'époque romaine. Après, et suite à l'islamisation du peuple amazigh et à l'arrivée au Maghreb des fatihines⁵⁵ arabes au VII^{ème} siècle, le latin fut remplacé par la langue arabe ce qui donna naissance à un bilinguisme arabo-berbère.

A l'époque ottomane (XVI^{ème} siècle), trois langues furent employées simultanément. Tout d'abord, le berbère occupait le statut de langue maternelle, il fut parlé par les tribus locales dans leur vie quotidienne. Ensuite, l'arabe avait un statut officiel, il fut à la fois la langue religieuse, administrative et politique du territoire algérien et ce jusqu'à 1830. Enfin, la langue turque, parlée par une faible minorité de tribus, elle influença toutefois considérablement la langue arabe, en particulier une de ces formes qui est l'arabe algérien.

Enfin, l'arrivée d'espagnols de confession judaïque au XIV^{ème} siècle dans certaines villes algériennes telles que Alger, Constantine, Tlemcen, Annaba, etc. a laissé des traces sur les parlers locaux algériens. En effet, la plupart de ces juifs parlait trois langues simultanément ; l'espagnole, l'hébreu et l'arabe. Ce trilinguisme ne fut pas sans incidence sur les parlers algériens actuels.

Cette diversité civilisationnelle et linguistique qu'a connu le territoire algérien a engendré une culture hybride faite de métissage linguistique.

⁵⁴ EHRET Christopher, *The civilizations of Africa*, Virginie, Presse universitaire de Virginie.

⁵⁵ Conquistadors

1-2- La période coloniale :

Il s'avère inconcevable d'aborder la richesse du paysage linguistique algérien sans évoquer la grande influence de la colonisation française qui a duré 132 ans. En effet, cette dernière visant une assimilation linguistique et culturelle a adopté une politique de francisation qui a fait des algériens un peuple francophone. Cette politique consistait à remplacer et à minoriser la langue arabe dans son propre territoire. Comme le souligne D. Morsly, la langue française *reste marquée comme la langue du colonisateur qui a usurpé son statut de langue officielle aux dépens de la langue arabe*⁵⁶.

Cette politique de francisation qu'a adopté le colonisateur visait à répandre et à promouvoir la francophonie notamment par le biais de l'école et de l'administration. Toutefois, la résistance des indigènes qui refusaient de se soumettre à cette langue française et qui continuaient à parler leurs langues maternelles (berbère et/ou arabe algérien) représentait un échec pour le colonisateur qui visait à franciser l'environnement pour ainsi faciliter l'union des deux peuples.

Le paysage linguistique algérien à la fin de la colonisation fut emprunt de métissage linguistique résultat d'un historique très mouvementé. En effet, six langues au moins furent parlées sur le territoire algérien ; d'un côté l'arabe algérien et le berbère avec ces différentes formes utilisés par les indigènes dans leur vie quotidienne. D'un autre côté, des langues européennes dont le français héritage d'un colonisateur qui est resté plus d'un siècle dans le pays, l'espagnole et l'italien parlés respectivement dans certaines villes de l'ouest et de l'est algérien. Enfin, l'arabe standard, langue sacrée, n'ayant pratiquement aucun locuteur mais utilisée quotidiennement par les algériens dans leurs pratiques religieuses (prières et lecture du coran).

Dès l'accès à l'indépendance (05 juillet 1962), l'état algérien a voulu affirmer son identité par la légitimation de l'islam en tant que religion de l'état et celle de l'arabe standard en tant que sa seule langue officielle. C'est ainsi que le système d'arabisation fut imposé par les autorités algériennes. Dans le point qui va suivre, nous aborderons la situation sociolinguistique postcoloniale en Algérie et sur les incidences de la politique d'arabisation sur les plans officiel et social.

⁵⁶ MORSLY Dalila (1984), « *La langue étrangère : réflexion sur le statut de la langue française en Algérie* », in : *Le français dans le monde* n°189, p. 22.

1-3- La période postcoloniale :

A partir du moment où l'Algérie a acquis son indépendance, le but premier de ces dirigeants fut de lui attribuer une nouvelle identité et ce à travers l'islam et le coran. Par ailleurs, *la langue arabe et l'islam sont inséparable [...] l'arabe a sa place à part par le fait qu'il est la langue du Coran et du prophète*⁵⁷. De ce fait, Ahmed Ben Bella le premier président de l'Algérie libre et indépendante constitue l'islam comme religion d'état et l'arabe standard en tant que sa seule langue officielle. Il déclare à ce sujet : *L'Algérie est un pays arabe et musulman*⁵⁸. Il procède à la destruction de la seule tablette d'alphabet berbère se trouvant à l'imprimerie nationale réprimant ainsi l'identité berbère.

Dès la rentrée scolaire de 1963, l'enseignement de l'arabe fut imposé. Sur les trente heures de cours, dix étaient consacrées à la langue arabe. En 1964, la première année primaire fut complètement arabisée.

Le deuxième président de la république algérienne Houari Boumediène fut plus strict quant à l'affirmation de l'identité algérienne par la langue arabe. Il mit de ce fait en place une politique linguistique d'arabisation visant à promouvoir la langue coranique. Il désigne Ahmed Taleb Ibrahim, un fervent partisan de l'arbo-islamisme, comme ministre de l'éducation. Ce dernier montrait une aversion pour l'arabe dialectal et les langues berbères qu'il qualifiait de charabias et de parlers impures⁵⁹ qui ne peuvent être considérés comme langues. Sa position quant à l'arabe standard se résume dans ses propos : *L'école algérienne doit viser en premier lieu à former en arabe, à, apprendre à penser en arabe*⁶⁰. C'est ainsi que l'enseignement primaire et secondaire fut entièrement arabisé à partir de l'année 1970. La population eut également droit à des campagnes de purification linguistique les sensibilisant à l'importance de l'arabe standard et leur proposant des cours d'apprentissage de cette langue.

Le 1^{er} janvier 1971, une notice administrative imposait aux fonctionnaires une certaine connaissance de l'arabe standard leur permettant de traiter et de réaliser des documents propres à leurs secteurs. De plus, en 1976, l'affichage dont les plaques d'immatriculation et les noms des rues, fut complètement arabisé. Durant cette même année, le président Houari

⁵⁷ BENRABEH Mohamed (1999), *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Ed. Séguier, p. 156.

⁵⁸ Déclaration faite par le président Ahmed Ben Bella le 14 avril 1963 à l'aéroport de Tunis.

⁵⁹ L'arabe dialectal et le berbère étaient qualifiés de parlers impurs puisqu'ils étaient construits sur la base d'un métissage linguistique mêlant des mots arabes, français, berbères, etc.

⁶⁰ Déclaration faite par le ministre de l'éducation le 20 novembre 1968.

Boumediène confisqua le fichier berbère comportant un ensemble de publications témoignant de la grande place du berbère au Maghreb et de son ancienneté sur le territoire algérien.

L'extrémisme arbo-islamiste atteint son paroxysme à l'époque du président Chadli Bendjedid, on parle alors d'un islamisme radical. L'enseignement à cet époque fut beaucoup critiqué par les étrangers puisqu'il était entièrement islamisé, on qualifiait alors les diplômés algériens de *semi-analphabètes complètement arabisés, islamistes, populistes et xénophobes*⁶¹. En 1980, toute personne ayant l'intention d'enseigner le berbère à l'université était passible d'une peine d'emprisonnement. D'ailleurs, on a formellement interdit à l'ancien directeur du centre de recherche en Anthropologie, en préhistoire et en histoire Maameri Mouloud de donner une conférence sur la poésie kabyle à l'université de Tizi Ouzou.

Par ailleurs, le problème que pose la politique d'arabisation est que l'état voulait à tout prix arabiser une population qui n'était pas vraiment arabe tout en niant complètement son appartenance berbère. Les dirigeants attribuaient à l'Algérie une définition identitaire exclusivement arabo-musulmane. L'hégémonie de cette dernière et la négation de la culture amazighe a conduit au printemps berbère de 1980. Les premières émeutes d'ampleur eurent lieu en octobre 1988. Ces dernières ont permis une ouverture démocratique permettant le multipartisme. C'est alors qu'on assiste à une concurrence entre les différentes langues en présence sur le territoire algérien.

Toutefois, les manifestations berbères reprirent de plus belles en 2001, les manifestants réclamaient cette fois l'attribution d'un statut officielle à la langue amazigh. Or, ce n'est qu'en 2002 qu'eut lieu la modification de la constitution et que le berbère acquiert le statut de langue nationale ce qui était loin de satisfaire les berbères qui voulait une reconnaissance complète de leur langue et de leur culture. Ces derniers ont exprimé leur mécontentement lors du mouvement amazigh de 2004. Le président actuel Abdelaziz Bouteflika répond à cette demande par ces termes : *Il n'y a aucun pays au monde possédant deux langues officielles et ce ne sera jamais le cas en Algérie où la seule langue officielle, consacrée par la Constitution, est l'arabe*⁶². Quant à la question de la classification et de l'importance des langues dans l'enseignement, le président reste pragmatique et déclare : *Il*

⁶¹ ENTELIS John P. (1981), "Elite political culture and civilization in Algeria : Tensions and discontinuities", in : *Middle East Journal* vol. 25, 195.

⁶² Déclaration faite par le président Abdelaziz Bouteflika le 04 octobre 2005 à Constantine.

*est impensable [...] d'étudier des sciences exactes pendant dix ans en arabe, alors qu'elles peuvent l'être un an en anglais*⁶³.

Quant à la langue française, elle occupait, elle occupe et elle occupera toujours une place majeure dans la réalité socioculturelle algérienne. En outre, le 18 octobre 2002, lors du IX^{ème} sommet de la francophonie, l'Algérie a rejoint l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) uniquement à titre d'observateur.

Après avoir brièvement exposé l'histoire des langues en Algérie, nous consacrerons la suite de ce chapitre à sa situation sociolinguistique actuelle. Nous aborderons ainsi en détail chacun de ses aspects ainsi que les différentes sphères linguistiques présentes sur le territoire algérien.

2- La politique linguistique en Algérie :

Comme nous l'avons précédemment souligné, dès l'acquisition de l'indépendance, le but premier des dirigeants algériens fut d'attribuer au pays une nouvelle identité complètement à l'opposé de celle du colonisateur. De ce fait, une politique linguistique se basant sur les valeurs idéologiques du peuple algérien fut adoptée. Cette dernière se base sur l'homogénéisation linguistique par le système d'arabisation et le déni totale de toute forme de plurilinguisme social. Or, dans cette politique, *la langue n'est plus perçue comme moyen de communication remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique*⁶⁴.

C'est ainsi que l'identité algérienne fut réduite uniquement à l'islam et à la langue arabe officiel. K. Taleb-Ibrahimi explique le choix de cette politique comme suit :

L'arabisation devient un moyen d'affirmer l'identité arabe (la langue était perçue comme l'attribut fondamental de la personnalité arabe), cette politique linguistique a permis d'affirmer le statut officiel de la langue arabe et sa place dans la société algérienne, en œuvrant à la généralisation de son utilisation, dans tous les domaines de la vie quotidienne et sociale des citoyens. L'unification de l'usage d'une même

⁶³ Idem.

⁶⁴ DOURARI Abderezzak (2003), *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui, Crise de langues et crise d'identité*, Alger, Casbah, p.15.

*langue de travail, d'enseignement de culture, objectif qui s'identifie, parmi d'autres, au recouvrement de tous les attributs historique de la nation algérienne*⁶⁵.

Par ailleurs, le choix d'une telle politique d'arabisation entraîne un déni total des autres langues en présence sur le territoire algérien. En effet, même si l'état n'admet qu'une seule langue officielle, à savoir l'arabe standard, la réalité socioculturelle est toute autre puisque le paysage sociolinguistique algérien est fait d'un bouquet de langues et de variétés de langues.

2-1- Le monolinguisme d'état :

En optant pour une politique de monolinguisme, l'état algérien a favorisé l'arabe standard, langue sacrée, au détriment des autres langues en présence sur le territoire algérien dont il nie complètement l'importance et la prééminence sur le plan social. L'islam et l'arabe furent donc pris comme modèles d'organisation sociale. Il y eut dès lors un remplacement massif du français par l'arabe standard, une langue n'ayant pratiquement aucun locuteur spontané.

En effet, la diversité linguistique fut considérée comme un frein qui empêcherait l'unité nationale. Or, le recours à l'unilinguisme apparaît comme le seul moyen d'y remédier, comme le souligne d'ailleurs A. Quefelec, *l'islam et la langue arabe ont été utilisés comme forces de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et de désarabisation du peuple algérien mais aussi comme facteurs de cohésion et d'union*⁶⁶. K. Taleb-Ibrahimi, quant à elle, affirme que *l'arabisation est devenue synonyme de ressourcement de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de l'arabe [...]*⁶⁷.

La politique linguistique unilingue de l'Algérie visant l'unification par l'éloignement de toutes les langues qui menaceraient l'unité nationale est dite centralisationnelle et assimilationniste. En effet, elle est centralisationnelle puisque elle aspire à l'homogénéisation linguistique par la récupération de la langue arabe. Elle est assimilationniste étant donné qu'elle vise l'intégration et l'assimilation de la langue arabe via son enseignement intensif.

⁶⁵ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, *El Hikma*, p.186.

⁶⁶ QUEFELEC Ambroise, DERADJI Yacine, DEBOV Valéry, SMAALI-DEKDOUK Dalila, CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina (2002), *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Ed. Duculot, p. 44.

⁶⁷ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *op.cit.*, p. 185.

Par ailleurs, la politique linguistique adoptée en Algérie est une politique soustractive caractérisée essentiellement par la minoration et la dévalorisation des langues maternelles *non seulement par un processus glottopolitique⁶⁸ délibéré, mais aussi par toutes sortes de discours et de comportements dominants, des variétés linguistiques virtuellement égales aux formes officielles des représentations institutionnelles et à les maintenir dans une situation subalterne⁶⁹*. En effet, les autorités algériennes ont, par leur choix de faire de langue arabe la seule et unique langue officielle, dénié toutes les autres langues et variétés de langues constituant l'identité algérienne.

Cette politique linguistique d'arabisation a causé un climat conflictuel entre deux groupes socioculturels. D'un côté, des arabophones euphoriques devant l'initiative prise par les dirigeants algériens. D'un autre côté des francophones et des berbérophones indignés contre cette politique soustractive parmi lesquels nous trouvons le linguiste algérien M. Benrabah qui désigne cette politique de « *l'arabisation des ânes* », « *la honte des ancêtres* » ou encore « *le suicide d'une nation* »⁷⁰.

C'est ainsi que l'état algérien étouffa toute forme de plurilinguisme individuel ou social en adoptant une politique unilingue d'arabisation et en imposant l'arabe standard comme sur-norme. En effet, en 1976, une ordonnance présidentielle portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe⁷¹ fut mise en place. En 1991, une autre ordonnance⁷² qui se voulait plus généralisante quant à l'emploi de la langue arabe venait compléter et préciser la loi précédente. Dans son article 2, il est fait mention que *les échanges et les correspondances de toutes les administrations, entreprises et associations, quelles que soient leur nature, doivent être en langue arabe⁷³*. De plus, dans l'article 3, il est déclaré que *l'enseignement est dispensé en langue arabe à tous les niveaux d'éducation, aussi bien dans les établissements publics que dans les établissements privés⁷⁴*. Tandis que son article 4 stipule que *toutes les*

⁶⁸ Néologisme de Louis Gaspin qui désigne l'étude des conséquences des décisions politique sur la situation linguistique d'un pays donné.

⁶⁹ LAROUSSI Fouad (1997), *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Publications de l'université de Rouen, p. 6.

⁷⁰ BENRABEH Mohamed (1999), *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Ed. Séguier.

⁷¹ La loi 05-91 de 1976.

⁷² La loi 96-30 de 1991.

⁷³ Article 2 de la loi 96-30 de 1991.

⁷⁴ Article 3 de la loi 96-30 de 1991.

*déclarations, interventions, conférences et toutes émissions télévisées doivent être en langue arabe*⁷⁵.

En dépit de ces lois rendant obligatoire l'emploi de l'arabe standard, le peuple algérien continue néanmoins à employer ses différentes langues maternelles, à savoir ; l'arabe algérien et le berbère, dans ses pratiques langagières quotidiennes. C'est pourquoi, en 1996, des sanctions pénales furent prévues pour ceux qui refuseraient de se soumettre aux lois précédentes portant généralisation sur l'emploi de la langue arabe. Toutefois, *ces dispositions ne changent les habitudes ni des sujets parlants, ni même des institutions qui ne se plient pas à la loi*⁷⁶.

La limite de la politique unilingue, adoptée en Algérie et inspirée de l'idéologie arabo-islamique, est expliquée par A. Quefelec en ces termes :

*Culture nationale = arabe littéral, culture nationale = islam, et arabe littéral = islam. Ces équations vont emprisonner et clôturer toute politique culturelle et linguistique dont l'objectif strict est de changer radicalement l'environnement socioculturel colonial par la mise en place de nouveaux instruments de référence et de communication*⁷⁷.

Par ailleurs, la politique linguistique adoptée en Algérie, basée uniquement sur des catégories idéologiques et en aucun cas sur des faits linguistiques, n'a rien à voir avec la réalité sociolinguistique des locuteurs algériens. Ces derniers font preuve d'une grande richesse linguistique dans leurs pratiques langagières effectives dont l'arabe standard est quasiment absent. Comme l'affirme d'ailleurs G. Grandguillaume :

Les langues quotidiennement parlées au Maghreb ne sont pas écrites mais exclusivement orales : elles sont des variétés régionales, soit arabes, soit berbères. Elles sont mises en opposition, principalement les parlers arabes, avec une langue

⁷⁵ Article 4 de la loi 96-30 de 1991.

⁷⁶ QUEFELEC Ambroise, DERADJI Yacine, DEBOV Valéry, SMAALI-DEKDOUK Dalila, CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina (2002), *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Ed. Duculot, p. 76.

⁷⁷ *Ibidem*, p. 48.

*essentiellement écrite, [...] dite arabe classique ou littéraire. Cette opposition est universelle dans le monde arabe*⁷⁸.

2-2- Le plurilinguisme individuel et social :

Comme héritage de l'histoire mouvementée qu'a connu le territoire algérien, un plurilinguisme social et individuel s'est installé influençant ainsi les pratiques langagières de ses locuteurs. En effet, l'Algérie se caractérise par une configuration quadridimensionnelle composée de l'arabe classique, de l'arabe algérien, des différentes langues berbères et des langues étrangères dont le français est la langue qui a le plus perduré et influencé les usages (Cf. Le français en Algérie, p. 69).

Par ailleurs, si toute politique linguistique est par définition faite d'un ensemble de choix conscients relevant des rapports qui lient langue et vie sociale, celle adoptée en Algérie est alors en totale opposition avec les pratiques sociolangagières de ses locuteurs. En effet, ces derniers font preuve d'une très grande richesse linguistique dans leurs conversations quotidiennes comme le souligne A. Dourari d'ailleurs, *il est rare de trouver un algérien monolingue stricto sensu*⁷⁹. Or, l'état algérien ne reconnaît que l'arabe standard, langue sacrée, au détriment des autres langues et variétés de langue en présence sur le territoire algérien. Cette politique unanimiste a créé un climat conflictuel, il en résulte des rapports de domination et de stigmatisation linguistique.

Pour illustrer cette situation de plurilinguisme social et individuel nous reprenons l'exemple donné par M. Memmeri :

Un algérien moyen qui travaille à Alger, un berbérophone par exemple. La matinée quand il se lève, chez lui il parle berbère. Quand il sort pour se rendre à son travail, il est dans la rue et dans la rue, la langue la plus communément employée c'est l'arabe algérien. Il devra donc connaître ou posséder au moins en partie ce deuxième instrument d'expression. Quand il arrive à son travail, la langue officielle étant l'arabe classique, il est tout à fait possible qu'il y ait des pièces qu'ils lui arrivent dans cette langue et qu'il va devoir lire. Il lui faudra donc posséder peu ou prou

⁷⁸ GRANDGUILLAUME Gilbert (2006), « Plurilinguisme et enseignement en Algérie entre langues écrites et langues parlées » in : *Colloque sur le bilinguisme à Mayotte 20-24/03/2006*, p. 29.

⁷⁹ DOURARI Abderezzak (2003), *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui, Crise de langues et crise d'identité*, Alger, Casbah, p. 16.

*l'usage et l'utilisation de cette langue. Une fois passé ce stade officiel, le travail réel se fait, en général encore actuellement en français*⁸⁰.

Cet exemple démontre parfaitement la complexité de la situation sociolinguistique algérienne qui ne peut en aucun cas être réduite à l'unilinguisme qu'a adopté l'état. En effet, l'algérien « scolarisé » maîtrise au moins trois langues ; à savoir l'arabe dialectal et/ou une des variétés du berbère, l'arabe scolaire et dans une moindre mesure le français. Il fait de ce fait appel à ses diverses langues en fonction de la situation de communication dans laquelle il se trouve. Comme l'affirme J. Boutet, *parler en société ce n'est pas seulement s'exprimer dans une langue correcte, c'est aussi savoir comment employer cette langue en fonction de situations sociales de communication particulières*⁸¹.

Cependant, la politique unanimiste d'arabisation adoptée par l'état algérien va à l'encontre de l'identité du peuple puisque les langues maternelles ; à savoir l'arabe algérien et les différentes variétés berbères, ainsi que le français représentent une composante essentielle et non négligeable de la personnalité algérienne. Les reconnaître officiellement, en optant pour un pluralisme linguistique et culturel, pourrait mettre un terme au malaise que provoque la question linguistique en Algérie qui, comme le souligne A. Elimam, est du au *refus de reconnaissance officielle des langues endogènes*⁸². En effet, la politique d'arabisation, basée sur des critères idéologiques et sur la non considération des comportements langagiers réels des locuteurs algériens, a conduit à la fois à la stigmatisation des langues maternelles mais aussi à l'éloignement de la langue française.

Ainsi, pour remédier aux problèmes concernant la gestion rationnelle des langues, l'état algérien devrait opter pour le modèle hiérarchique proposé par J.-L. Calvet, dit modèle « gravitationnel⁸³ ». Ce modèle repose sur une tripartition fonctionnelle qui stipule *l'utilisation d'une langue grégaire en famille, une langue d'état dans la vie publique et une*

⁸⁰ MEMMERI Mouloud (1985), *L'expérience vécue et l'expression littéraire en Algérie*, in : *Culture vécue, culture du peuple*, Délices, p. 153.

⁸¹ BOUTET Josiane (1997), *Langage et société, mémo*, Paris, Seuil, p. 13.

⁸² ELIMAM Abdou (2004), *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, Oran, Dar El Gharb, p. 69.

⁸³ Selon J.-L. Calvet (2002 : 190) : *Le modèle Gravitationnel nous a en quelques sorte donné à voir la traduction linguistique de la mondialisation : un marché (au sens boursier du terme) sur lequel les langues sont hiérarchisées, certaines au centre du système, étant les plus demandées, d'autres à sa périphérie, lentement abandonnées. Ce processus de promotion et de régression des langues a, nous l'avons dit, toujours existé, mais la mondialisation transforme un phénomène conjoncturel en phénomène structurel. Elle tend à faire le vide entre le centre et la périphérie, suscitant l'émergence des réflexes communautaires, renforçant les micros nationalismes, favorisant l'expression d'identités exacerbées.*

*troisième langue dans la communication internationale*⁸⁴. Ainsi, l'arabe algérien et les langues berbères seraient les langues utilisées en famille, l'arabe standard celle employée dans la vie publique et enfin le français serait la langue des relations internationales.

2-3- La diglossie :

Même si l'état algérien n'admet qu'une seule langue officielle ; à savoir l'arabe moderne, et, à titre symbolique, le berbère comme langue nationale, l'Algérie reste néanmoins un pays plurilingue. Toutefois, les usages des différentes langues en présence sur le territoire sont hiérarchisés ce qui donne lieu à une diglossie. Ce concept désigne une situation où deux ou plusieurs langues coexistent pour les communications internes à une communauté : l'une est dite haute et prestigieuse, c'est la langue de la culture et des relations formelles tandis que l'autre est dite basse, il s'agit de la langue commune propre aux communications informelles.

La diglossie est un phénomène auquel sont confrontés tous les pays arabophones qui pratiquent leurs langues maternelles dans les communications informelles quotidiennes et qui ont comme langue officielle une variété d'arabe moderne n'ayant quasiment aucun locuteur spontané. Ce concept a été appliqué à l'Algérie par le linguiste français W. Marçais, puis par l'américain C. Fergusson, à tous les pays arabes en 1959.

Le linguiste C. Fergusson a mis au point un tableau permettant la classification des langues en situation de diglossie :

⁸⁴ CALVET Jean-Louis (2002), « Mondialisation, langue et politiques linguistiques, Le versant linguistique de la mondialisation » in : *Le français dans le monde*, n°329, p. 40.

Critères de classification	Langue haute	Langue basse
Sermon religieux	+	-
Instruction à des domestiques ou à des employés	-	+
Lettre personnelle	-	+
Discours politique	+	-
Conférence universitaire	+	-
Conversation avec proches (famille, amis ou collègues)	-	+
Informations à la radio	+	-
Feuilletons	-	+
Article journalistique	+	-
Commentaire satirique politique	-	+
Poésie	+	-
Littérature populaire	-	+

Tableau 03 : La classification fergussonienne des langues en situation de diglossie

Par ailleurs, même si cette classification fergussonienne apparaît comme exhaustive, elle est loin d'être applicable à la situation sociolinguistique algérienne. K. Taleb-Ibrahimi décrit d'ailleurs le schéma de C. Fergusson comme étant *figé et immuable, tellement ancré dans la continuité du temps*⁸⁵.

En Algérie comme dans l'ensemble des pays du Maghreb d'ailleurs, la réalité sociolinguistique est d'une extrême complexité et une telle classification ne pourrait s'y adapter. En effet, il est question dans ces pays d'une polyglossie où les langues sont en concurrence entre elles. Sur le territoire algérien il existe deux types de diglossie : la première se situe dans la sphère officielle entre l'arabe standard et le français tandis que la seconde est au niveau informel et social entre l'arabe algérien et les différentes variétés berbères. Chacune de ces langues ou variétés de langues vise à supplanter l'autre.

De plus, il existe un autre type de diglossie, dit individuel qui dépend entièrement du sujet parlant bi- ou plurilingue. Ce dernier aurait tendance à mobiliser les différentes langues de son répertoire linguistique en fonction de la situation de communication dans laquelle il se trouve. Il pourrait, par exemple, ainsi choisir de parler dans la langue qui le mettrait le plus en

⁸⁵ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma, p. 88.

valeur dans une situation formelle ou encore en choisir une autre qu'il juge plus pertinente pour montrer son intégration à un groupe socioculturelle bien déterminé. Or, ceci démontre que même au niveau individuel, les langues sont hiérarchisées et leur classement dépend entièrement des valeurs du locuteur, de son éducation et de sa vision du monde. Selon P. Blanchet ce genre de diglossie se fait *selon des stratégies individuelles plus ou moins déterminées ou libres de choix de variétés de mélanges, de variations ponctuelles significatives pouvant aller jusqu'à la contre norme*⁸⁶.

3- Les langues en présence sur le territoire algérien :

Suite à tout ce que nous avons avancé antérieurement, il est indéniable que l'Algérie soit un pays plurilingue. En effet, le paysage linguistique algérien est caractérisé par la coexistence de plusieurs langues et variétés de langues dont nous pouvons citer l'arabe dialectal, les langues berbères, l'arabe moderne, le français et dans une moindre mesure l'espagnole et l'italien dans certaines villes du pays, etc. Dans ce qui suit, nous tenterons de classer ces différentes langues en trois sphères principales.

3-1- Les trois sphères langagières en Algérie :

Pour faire la classification, en diverses sphères, des différentes langues en présence sur le territoire algérien nous allons nous appuyer sur les travaux de la linguiste algérienne K. Taleb-Ibrahimi⁸⁷. Cette dernière avance le fait que le plurilinguisme en Algérie s'organise autour de trois importantes sphères langagières :

3-1-1- La sphère arabophone :

Cette première sphère est la plus importante que se soit sur le plan statistique ou géolinguistique (Cf. p. 66). Elle se subdivise à son tour en quatre variétés ou bien registres allant de la plus soutenue à la plus relâchée :

⁸⁶ BLANCHET Philippe (2000), *La linguistique de terrain, méthode et théories : Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, Presse universitaire de Rennes, p. 130.

⁸⁷ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (2006), « *L'Algérie : Coexistence et concurrence des langues* », in : *L'année du Maghreb*, Algérie, CNRS éditions, pp. 207-218.

3-1-1-1- L'arabe classique ou fusha :

Cette variété d'arabe est la plus normée et la plus soutenue. C'est la langue sacrée celle du coran qui se caractérise par l'emploi des termes rares et difficiles et par les désinences casuelles. Cet arabe n'a aucun locuteur natif et spontané et n'est presque pas du tout utilisé sauf dans les pratiques religieuses des locuteurs algériens : prières, lecture du coran, prêche, etc.

K. Taleb-Ibrahimi affirme que cette variété ne peut être la langue officielle du pays. En effet, l'arabe classique est ce qui se rapproche le plus du modèle parfait du coran, il est de ce fait, difficile voir impossible qu'un locuteur donné puisse reproduire les mêmes constructions que celles du Coran ou du moins qui s'y rapprochent qu'en lisant le livre sacré ou en récitant une de ses sourates. Toutefois, nous tenons à signaler le fait que chez certains sociolinguistiques, cet arabe classique représente la langue officiel du pays, il est aussi appelé par certains : arabe scolaire ou encore arabe littéraire.

3-1-1-2- L'arabe standard ou moderne :

L'arabe moderne a été standardisé au XIX^{ème} siècle à partir de l'arabe classique par les intellectuels de la Nahda⁸⁸ du Proche Orient. Cette forme d'arabe est moins soutenue que la précédente. En effet, elle est marquée par l'absence des désinences casuelles, par la facilité des termes employés et par sa flexibilité à accepter l'intégration de nouveaux néologismes. C'est une langue d'intercommunication entre les différents pays arabophones et celle employée par les médias. Cette variété d'arabe n'est utilisée que dans les situations formelles comme le souligne d'ailleurs K. Taleb-Ibrahimi, *l'usage de l'A. S. (=arabe standard) s'amenuise au fur et à mesure que l'on s'éloigne des contextes formels, que l'on se rapproche des situations informelles*⁸⁹.

L'arabe moderne ou standard est la langue officielle de l'état algérien. Pour la promotion de cette variante, ce dernier a créé, en 1986, l'Académie algérienne de la langue arabe (AALA) et en 1998 le Haut Conseil de la Langue Arabe (HCLA) sous tutelle de la présidence de la république.

⁸⁸ La renaissance arabe

⁸⁹ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma, p. 122.

Toutefois, même si cette langue est imposée par l'état comme langue officielle, celle de l'enseignement, des médias et des relations administratives, le peuple n'arrive ni à l'assimiler ni à l'utiliser en dehors des cercles formels. Cela est du principalement au fait qu'elle soit accessible qu'aux personnes scolarisées.

3-1-1-3- Le dialecte des cultivés :

Ce registre d'arabe est utilisé par des personnes scolarisées. Il est moins soutenu que l'arabe classique standard mais il reste néanmoins plus normé que le dialecte algérien. Il est fait d'un mélange d'arabe moderne simplifié et de quelques mots appartenant à l'arabe dialectal. A travers cette forme apparaissent la culture, le niveau scolaire et l'éducation du locuteur.

3-1-1-4- L'arabe algérien ou darija :

Le dialecte algérien est la variété d'arabe la plus relâchée et la moins normée de toutes. Il est la langue maternelle et vernaculaire de la grande majorité des locuteurs algériens. Ces derniers l'emploient spontanément dans leurs conversations quotidiennes, il véhicule de ce fait une culture populaire très riche et est même employé dans le théâtre (pièces de Kateb Yacine⁹⁰, d'Alloula Abdelkader⁹¹, etc.) et dans la chanson algérienne (chaabi, raï, etc.). Selon, G. Camps, *cet arabe maghrébin est issu de la langue bédouine introduite au XI siècle par les tribus hilaliennes, car ce sont elles, en effet, qui ont véritablement arabisé une grande partie des berbères*⁹². A. Dourari, explique encore plus l'apparition de cette variante de l'arabe en avançant que *la langue des Banu Hilal mêlée au berbère et au punique déjà là a donné l'algérien ou le maghrébin que parle la grande majorité des maghrébins*⁹³. Cet algérien fonctionnait donc comme une lingua franca ou une langue d'intercommunication entre les différents locuteurs de l'Afrique du nord.

L'arabe dialectal n'est pas un parler uniforme, il se subdivise à son tour en différentes variétés régionales, nous avons ainsi l'algérois, le constantinois, l'oranais, le batnéen, etc. Ces dernières se diffèrent par la prononciation, le lexique ou encore la grammaire.

⁹⁰ Ecrivain algérien.

⁹¹ Metteur en scène algérien.

⁹² CAMPS Gabriel (1996), *Les berbères*, France, Edisud, p. 56.

⁹³ DOURARI Abderrezak (2011), « *Politique linguistique en Algérie : Entre le monolinguisme d'état et le plurilinguisme de la société* », in : *Politique linguistique en domaine francophone*, Vienne, p. 20.

Cette variété très relâchée de l'arabe est qualifiée par le pouvoir politique de charabia qui ne peut, en aucun cas, véhiculer une culture supérieure. Par ailleurs, la stigmatisation dont fait l'objet cette variété d'arabe ne freine en rien les habitudes quotidiennes des locuteurs algériens qui continuent à employer cette langue maternelle dans leurs échanges. De plus, cette dernière est en constante évolution puisqu'elle s'enrichit quotidiennement avec des néologismes acclimatés.

De plus, malgré qu'il soit exclusivement oral, les locuteurs algériens, les jeunes en particulier, l'utilisent dans une forme écrite, le plus souvent en alphabet latin, dans les SMS, les forums de discussions, les réseaux sociaux et les différentes conversations informelles écrites.

Par ailleurs, le dialecte algérien n'est pas fait uniquement d'arabe mais plutôt d'un mélange de diverses langues. En effet, les algériens utilisent un parler hétéroclite fait d'arabe, de français, de turc, d'espagnole, d'italien, de berbères, etc. Ils font alterner et interpénétrer des mots appartenant à différentes langues en les modifiant parfois et en leur attribuant les caractéristiques de leur langue maternelle (Exemple : traversa trig = il a traversé la route). Nous reviendrons à ces aspects relatifs au contact des langues dans le chapitre suivant.

Malgré la prééminence de l'arabe algérien sur le plan social, il reste néanmoins, pour certains, un dialecte et non une langue. En effet, d'un point de vue technique, le passage du dialecte à la langue se fait avec l'attribution d'une identité graphique à un système linguistique donné. Or, il n'existe pas de forme écrite propre à l'arabe algérien. Cependant, pour les autres elle est une langue à part entière. Parmi ces derniers nous citons l'écrivain et chroniqueur K. Daoud qui affirme que *l'algérien est une langue à part entière comme toutes les autres langues utilisées pour communiquer. On parle, on commerce, on débat, on vit, on aime en algérien*⁹⁴. Il ajoute : *La différence entre un dialecte et une langue est idéologique et politique. On dénie (politiquement, idéologiquement et religieusement) aux Algériens leur langue*⁹⁵.

Cependant, l'arabe algérien commence à bénéficier d'une certaine promotion. La ministre de l'éducation algérienne Nouria Benghebrit parle de son introduction au système scolaire. Il s'agit d'un premier pas vers la reconnaissance officielle de cette langue maternelle

⁹⁴ DAOUD Kamel (2013), *Djazairi: Le manifeste de ma langue*, in : <http://www.algerie-focus.com/2013/06/djazairi-le-manifeste-de-ma-langue-par-kamel-daoud/>, Consulté le 17/10/2015.

⁹⁵ *Ibidem*.

de la majorité des algériens au même titre que les langues berbères et peut être même sur le même piédestal que l'arabe standard.

3-1-2-La sphère berbérophone :

Comme nous l'avons vu supra (Cf. La période précoloniale, p. 44), cette sphère, constituée des différentes variétés amazighs, représente la première couche linguistique et culturelle du territoire algérien. Ces parlers sont les langues maternelles d'une faible minorité par rapport à l'arabe algérien. Selon J. Leclerc, les berbérophones représentent un taux de 27,4% de la population algérienne.

Les langues berbères sont victimes de marginalisation et de stigmatisation par les normes culturelles dominantes. En effet, en plus du fait qu'elles soient parlées par une faible minorité de locuteurs et qu'elles soient confinées à un usage quasi oral⁹⁶, l'amazighité est considérée comme une troisième couches de l'identité algérienne après l'islamité et l'arabité et ceci malgré l'ancienneté de la culture berbère sur le territoire algérien. Comme le souligne, d'ailleurs, A. Dourari, *l'identité algérienne est réduite à l'islam et à l'arabe avec des traces mnémoniques de tamazight*⁹⁷. De plus, le berbère n'a jamais, depuis la période punique (300 av. J.-C.), été employé dans la sphère formelle, il a toujours été dominé par une langue économiquement, socialement ou culturellement plus puissante. Ainsi, à l'époque de Massinissa on utilisait le punique puis le latin durant la période romaine. A l'époque coloniale ce fut le français et enfin l'arabe standard de nos jours.

Suite aux mouvements de contestation qui ont débuté en Kabylie en 1970 et qui ont conduit au printemps berbère de 1980, l'identité berbère du peuple algérien fut reconnue et un Haut Conseil de l'Amazighité (HCA) fut créé. Toutefois, l'état refusait l'attribution d'une identité linguistique et culturelle au berbère. Ce n'est qu'après les événements sanglants de 2001, que la constitution fut changée et que le tamazight fut élevé au rang de langue nationale. Il fut dès lors intégré au système scolaire et aux médias audiovisuels. Ainsi dans l'article 34 de l'année 2008 il est mentionné que *l'enseignement de la langue tamazight est*

⁹⁶ Il existe bel et bien une écriture propre aux langues tamazighs appelée « Tifinagh », cependant cette dernière n'est connue et maîtrisée que par une très faible minorité de locuteurs berbérophones ce qui empêche son utilisation et sa diffusion.

⁹⁷ DOURARI Abderrezak (2011), « Politique linguistique en Algérie : Entre le monolinguisme d'état et le plurilinguisme de la société », in : *Politique linguistique en domaine francophone*, Vienne, p. 19.

introduit dans le système éducatif pour répondre à la demande exprimée sur le territoire national.

Toutefois, le problème que pose la diversité des parlers berbères est celui de leur unification linguistique. En effet, comme il existe plusieurs variantes de berbère, il s'avère difficile, voir inconcevable, de les unir dans une seule catégorie et ce même s'il y a eu une tentative de fusionnement sous l'étiquette tamazight et la remise à jour du tfinagh. Cette tentative est encore plus problématique puisqu'elle laisse transparaître la mauvaise gestion du pluralisme linguistique en Algérie.

Sur le territoire algérien, il existe plusieurs variétés de berbère. Nous en citons les plus importantes dans ce qui suit :

3-1-2-1- Le kabyle :

Le kabyle est la langue berbère la plus parlée sur le territoire algérien. C'est le dialecte de la Kabylie qui se situe au nord de l'Algérie et qui correspond aux wilayas suivantes : Tizi-Ouzou, Bejaïa, Sétif, Bordj-Bouarerdj, Bouira, Alger, Boumerdès et Jijel.

Il existe plusieurs variantes de la langue kabyle : celle de la montagne, celle de la ville, et celle du Sahel (la côte).

3-1-2-2- Le chaoui :

C'est la deuxième variété berbère la plus parlée en Algérie après le kabyle. Ce dialecte est propre à l'Aurès et aux régions adjacentes qui correspondent aux huit wilayas suivantes : Batna, Sétif, Biskra, Khenchela, Oum-El-Bouaghi, Tébessa, Guelma et Souk-Ahras.

Le chaoui se subdivise également à son tour en deux variantes. La première est celle propre aux montagnards tandis que la seconde est celle des citoyens.

3-1-2-3- Le targui :

C'est le dialecte des Touarègues du Sahara algérien. Il a toujours été isolé par rapport aux autres parlers berbères c'est pour cela qu'il est le seul à n'avoir subi que peu ou prou de changements au fil de l'histoire.

3-1-2-4- Le mozabite ou m'zab :

Le mozabite est la langue des Aït M'zab qui, contrairement au parler précédent, a subi divers changements à travers le temps dus en grande partie aux échanges commerciaux. En effet, les Aït M'zab sont connus surtout pour leurs activités commerciales, ils sont de ce fait régulièrement en contact avec des locuteurs de différentes origines auxquels ils empruntent des mots pour les introduire dans leur propre langage. Ce dialecte est propre à la région de Ghardaïa.

Toutefois, il s'avère indispensable de souligner le fait que ces quatre variétés de berbère citées, à savoir ; le kabyle, le chaoui, le targui et le mozabite, ne sont en cas les seuls sur le territoire algérien. En effet, il existe d'autres variantes moins répondues que nous citerons brièvement ultérieurement (Cf. Tableau 04, p. 64).

3-1-3-La sphère des langues étrangères :

A l'époque ottomane (XVI^{ème} siècle) le berbère et l'arabe se sont retrouvés en contact avec le turc, ce dernier a influencé ces deux langues en y laissant des mots et des expressions qui furent intégrés et acclimatés au fil du temps, en particulier dans les wilayas d'Alger, Béjaïa, Médéa, Constantine et Tlemcen.

A Oran, suite à la présence coloniale espagnole qui a duré trois siècles, la langue espagnole s'est implantée. Cette dernière a connu une expansion plus importante dans les villes de l'ouest suite à l'arrivée de réfugiés économiques et républicains espagnols à l'époque de la colonisation française. Ce fut également le cas pour l'italien qui s'est implanté dans les villes côtières de l'est dont Annaba, Colo, La Kale, Skikda, Béjaïa et Jijel.

Cependant, ce fut le français qui a le plus perduré et influencé le paysage sociolinguistique algérien. En effet, suite à une colonisation qui a duré 132 ans et qui était basée sur l'assimilation linguistique et culturelle, le français a acquis un statut particulier au sein de l'Algérie postcoloniale. Cette langue oscille entre le statut de langue secondaire véhiculaire et celui de langue étrangère privilégiée. Comme l'affirme R. Sebaa d'ailleurs, *sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle*

*reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif*⁹⁸.

De plus, le français a le privilège d'être utilisé, simultanément avec l'arabe dialectal, par les locuteurs algériens dans leurs conversations quotidiennes. Nous reviendrons au statut particulier du français en Algérie ultérieurement (Cf. Le français en Algérie, p. 69).

Toutefois, nous tenons à préciser le fait que ces langues ne sont pas les seules en présence sur le territoire algérien. En effet, il s'agit uniquement des langues les plus présentes sur les plans socio- et géolinguistique. Il existe d'autres langues, certes parlées par des minorités, mais qui participent tout autant dans la configuration du paysage linguistique algérien.

Pour confirmer nos propos, nous nous appuyons sur le tableau ci-dessous élaboré par J. Leclerc⁹⁹ et qui résume l'ensemble des langues en présence sur le territoire algérien de la plus étendue à la moins parlée. Ce sociolinguiste québécois a procédé à une enquête sociolinguistique auprès des locuteurs algériens pour recenser ainsi leurs ethnies, leurs langues maternelles et le pourcentage d'utilisations de ces dernières :

Ethnie (Algérie)	Langue maternelle	Famille linguistique	Population	%
Arabes algériens	arabe algérien	chamito-sémitique (sémitique)	19 321 000	60 %
Kabyles	Kabyle	chamito-sémitique (berbère)	3 050 800	9,4 %
Bédouins du Hamyan	Hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	1 932 200	5,9 %
Chaouias (Shawiya)	Chaouia	chamito-sémitique (berbère)	1 728 800	5,3 %
Bédouins du Tajakant	Hassaniyya	chamito-sémitique (berbère)	1 311 900	4,0 %
Berbères du Moyen-Atlas	Tamazight	chamito-sémitique (berbère)	1 220 300	3,7 %
Berbères arabisés	arabe algérien	chamito-sémitique (sémitique)	1 003 800	3,1 %
Berbères Ishilhayn (Shilha)	Tachelhit	chamito-sémitique (berbère)	630 500	1,9 %

⁹⁸ SEBAA Rabeh (2002), *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, Paris, Ed. Publibook, p. 35.

⁹⁹ LECLERC Jacques (2014), « Algérie : situation géographique et démolinguistique » in : *L'aménagement linguistique dans le monde*, <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>, consulté le 22 octobre 2015.

du Nord)				
Berbères shilha	Tachelhit	chamito-sémitique (berbère)	233 900	0,7 %
Berbères de Mزاب (mozabite)	Tumzabt	chamito-sémitique (berbère)	233 900	0,7 %
Bédouins du Ziban	Hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	203 390	0,6 %
Saharawi	Hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	163 710	0,5 %
Berbères de Ghardaia	Tamazight	chamito-sémitique (berbère)	138 810	0,4 %
Arabes marocains	arabe marocain	chamito-sémitique (sémitique)	133 830	0,4 %
Bédouins du Chaamba	arabe algérien du Sahara	chamito-sémitique (sémitique)	101 690	0,3 %
Bédouins de Sidi	Hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	101 690	0,3 %
Tamanrassets	arabe du Sahara	chamito-sémitique (sémitique)	101 690	0,3 %
Bédouins du Tuat	Taznatit	chamito-sémitique (sémitique)	66 910	0,2 %
Bédouins du Dui- Menia	arabe du Sahara	chamito-sémitique (sémitique)	61 020	0,1%
Bédouins de Laghout	Hassaniyya	chamito-sémitique (sémitique)	61 000	0,1 %
Bédouins de Ruarha	Tamazight	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Bédouins de Suafa	Tamazight	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Berbères de Figig	Tamazight	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Berbères du Menasser	Tamazight	chamito-sémitique (berbère)	61 000	0,1%
Berbères du Gourara	Taznatit	chamito-sémitique (berbère)	57 970	0,1%
Berbères de Tougourt	arabe algérien	chamito-sémitique (sémitique)	57 970	0,1%
Tamacheks hoggar (Touaregs)	Tamahaq	chamito-sémitique (berbère)	31 350	0,1%
Bédouins de Nail	Tamazight	chamito-sémitique (berbère)	28 470	0,0 %
Touaregs d'Ajjer	Tamahaq	chamito-sémitique (berbère)	22 370	0,0 %
Chénouas	Chénoua	chamito-sémitique (berbère)	15 250	0,0 %
Berbères de Tidikelt (Ibidites)	tamazight tidikelt	chamito-sémitique (berbère)	14 240	0,0 %
Arabes égyptiens	arabe égyptien	chamito-sémitique (sémitique)	13 220	0,0 %

Français	Français	indo-européenne (romane)	10 170	0,0 %
Hausa (Touaregs)	Hausa	chamito-sémitique (tchadique)	8 750	0,0 %
Tougourts	tamazight temacine	chamito-sémitique (berbère)	6 100	0,0 %
Ouargla	Tagargrent	chamito-sémitique (berbère)	5 000	0,0 %
Arabes irakiens	arabe irakien	chamito-sémitique (sémitique)	3 360	0,0 %
Tsiganes	Tsigane	indo-iranienne (indienne)	3 360	0,0 %
Russes	Russe	indo-européenne (slave)	2 030	0,0 %
Idaksahaks (Touaregs)	Tadaksahak	nilo-saharienne (songhaï)	1 800	0,0 %
Espagnols	Espagnol	indo-européenne (romane)	1 630	0,0 %
Biélorusses	Biélorusse	indo-européenne (slave)	1 020	0,0 %
Britanniques	Anglais	indo-européenne (germanique)	610	0,0 %
Juifs	Français	indo-européenne (romane)	592	0,0 %
			32 329 322	100 %

Tableau 04 : Les différentes langues en présence sur le territoire algérien selon J. Leclerc

3-2- La situation géolinguistique de l'Algérie :

En Algérie, comme dans l'ensemble des pays arabophones la langue dominante est l'arabe. Toutefois, ce n'est pas la l'arabe dans sa version standard qui prédomine mais plutôt une variante dialectale qui diffère d'un pays à un autre. Nous avons ainsi l'arabe algérien, tunisien, marocain, égyptien, syrien, irakien, etc. En effet, le dialecte algérien est la langue maternelle de la quasi-totalité du peuple. Selon J. Leclerc¹⁰⁰, 72% de la population algérienne totale est arabophone.

Les langues berbères, quant à elles sont beaucoup moins répandues sur le plan géographique. Chaque variété est regroupée dans une région particulière. En effet, nous

¹⁰⁰ *Ibidem.*

pouvons par exemple retrouver le kabyle qu’au nord du pays tandis que le chaoui est regroupé dans la région de l’Aurès à l’est algérien. Le targui, quant à lui est cantonné au sud, etc.

Dans la carte ci-dessous ¹⁰¹, J. Leclerc, procède à la distribution géographique des diverses langues berbères sur le territoire algérien :

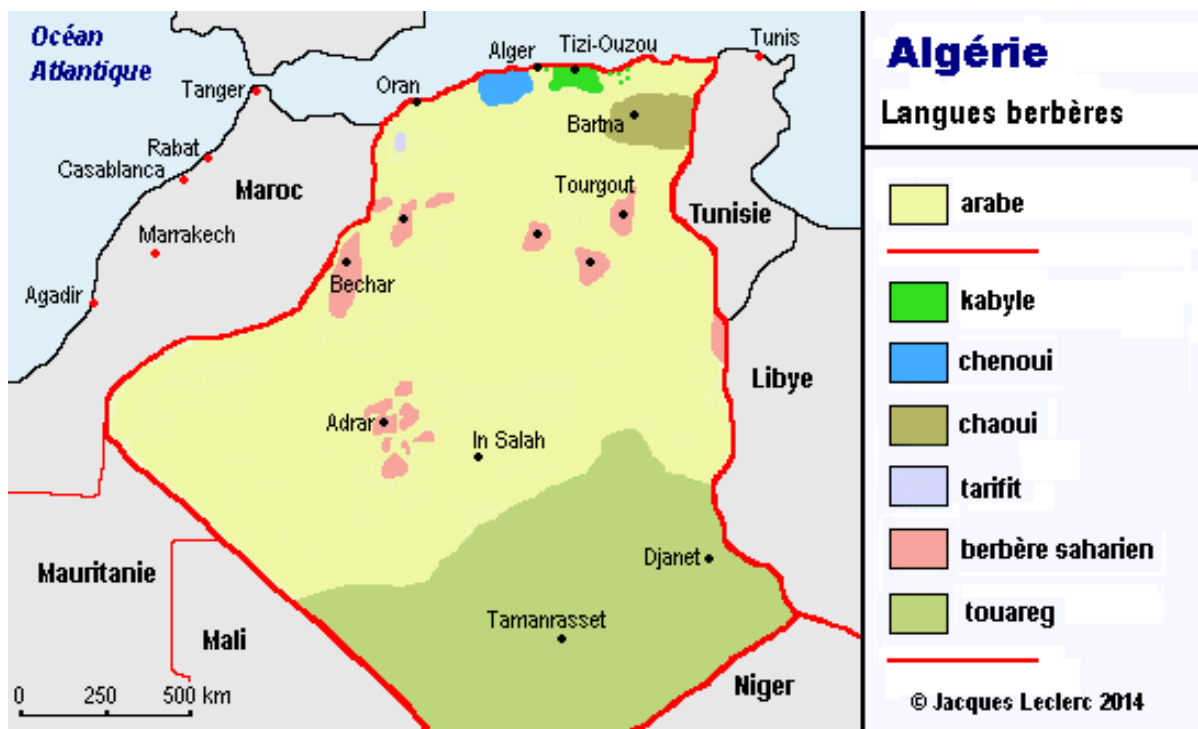


Figure 01 : Distribution des différentes langues berbères sur le territoire algérien

4- Contact et conflit entre les langues :

Prenez une langue et jetez la dans la rue (pour paraphraser Mao), elle deviendra vivante. Enfermez-la dans un livre et un temple, elle meurt et tue les gens autour d'elle. Prenez une langue, ajoutez lui une armée et un Pouvoir, elle devient une langue officielle. Ajoutez lui une religion ou un prophète, elle devient langue sacrée¹⁰².

¹⁰¹ LECLERC Jacques (2014), « Algérie : situation géographique et démolinguistique » in : *L'aménagement linguistique dans le monde*, <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>, consulté le 22 octobre 2015.

¹⁰² DAOUD Kamel (2013), *Djazairi : le manifeste de ma langue*, in : Algérie-Focus.com, <http://www.algerie-focus.com/2013/06/djazairi-le-manifeste-de-ma-langue-par-kamel-daoud/>, consulté le 17 octobre 2015.

Ces propos de K. Daoud expliquent parfaitement le rapport langue/pouvoir de la situation algérienne. Toutefois, la question qui se pose est quelles sont les relations qu'entretiennent ces différentes langues entre elles ?

Le plurilinguisme social qui caractérise la situation sociolinguistique algérienne a comme résultat direct, un climat conflictuel entre les différentes langues présentes sur le territoire. En effet, ces dernières entretiennent entre elles des rapports de force et de domination du moment où chaque langue ou variété de langue vise à supplanter l'autre. Cette situation est aggravée par une politique d'arabisation unanime et soustractive qui valorise l'arabe dans sa version classique ou standard et stigmatise toutes les autres langues en présence.

Toutefois, cette pluralité langagière ne semble guère gêner les locuteurs algériens dans leur quotidien. En effet, ces derniers adaptent les langues à leurs besoins langagiers et les font même alterner dans une même conversation. Ainsi, un locuteur donné pourrait par exemple parler chaoui chez lui, arabe algérien avec ses amis, arabe standard avec ses élèves ou encore français avec d'éventuelles francophones de son entourage.

De plus, l'arabe algérien, étant fait d'un mélange de diverses langues, est le lieu par excellence où se reflète le rapport consensuel que peuvent entretenir les différents codes en présence sur le territoire algérien. Selon T. Zabout, *à l'exception de monolingues et pour cause, aucun algérien, qu'il soit arabophone ou berbérophone, ne parvient à entretenir une conversation dans une seule langue, l'arabe algérien, le berbère ou le français, à l'exclusion des deux autres*¹⁰³. Le locuteur algérien serait de ce fait comme l'enfant dans la théorie de l'égo-centrisme de J. Piaget, incapable d'adapter sa façon de parler à son interlocuteur ou à la situation de communication puisque sa langue maternelle est faite d'un mélange de langues et de variétés de langues. Ayant donc l'habitude de glisser d'une langue à une autre dans un même discours, il aura du mal à dépasser cette accoutumance qui est devenue pratiquement une seconde nature.

Enfin, nous pouvons affirmer que l'arabité, l'amazighité et la francophonie se complètent et fondent l'identité et la personnalité algérienne faite d'un métissage linguistique et culturel. Le rapport des algériens avec les diverses langues en présence sur le territoire national se résume dans les propos de l'humoriste algérien Mohammed Fellag :

¹⁰³ ZABOUT Tahar (2010), « La pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s) », in : Synergie Algérie n°09, p. 208.

C'est ma langue, le mélange des trois langues, c'est ma langue; c'est ça que je parle naturellement, et elle est comprise naturellement, parce que le public est comme moi, que ce soit au marché, dans la rue, dans le bus ou dans les milieux scientifiques, les gens parlent comme ça! [...] Moi, je suis contre tous les purismes, je suis pour le mélange, je suis pour l'utilisation libre de toute contrainte. Je ne suis pas linguiste, mais je pense que c'est comme ça que les langues sont faites, en se mélangeant à d'autres langues. Travailler ces langues, ça m'amuse aussi; c'est riche, on s'adapte tout de suite; un mot qui manque en arabe dialectal, hop! on le prend au français et on le conjugue en arabe, on le triture et on en fait un mot. Un ami kabyle m'a raconté une discussion sur la langue qu'il a eue avec sa mère; il lui disait: tu sais en kabyle il y a beaucoup de mots arabes et français ; par exemple, jami, c'est du français, et sa mère qui lui dit: «jami de la vie», jami, c'est du kabyle, je l'ai toujours dit; elle l'avait intégré.

5- Le français en Algérie :

L'Algérie est un grand pays francophone et pourtant elle ne fait pas partie de la francophonie¹⁰⁴. Ce paradoxe résume parfaitement le statut ambigu du français en Algérie postcoloniale. En effet, suite à une colonisation française qui a duré plus d'un siècle et qui visait une assimilation linguistique, le français s'est enraciné au sein de la société algérienne. Après l'indépendance la langue française attirait le mépris officiel et l'état algérien l'a remplacé par l'arabe standard et ce sur tous les niveaux : éducation, médias, administration, etc. Cependant sur le plan social les avis divergeaient, certains la considéraient comme la langue de la chrétienté des mécréants tandis que chez d'autres elle était symbole de modernité. K. Yacine, quant à lui, la qualifiait de « butin de guerre. Les avis étaient ainsi mitigés quant à la valeur du français au sein de la société algérienne.

Ainsi, après l'indépendance, le français est passé d'une langue d'enseignement à une simple matière enseignée alors qu'il a complètement disparu des autres secteurs. Toutefois, la réalité socioculturelle n'était pas flexible à cette tentative de suppression de la langue

¹⁰⁴ GRANDGUILLAUME Gilbert (2004), « francophonie en Algérie », in : *Francophonie et mondialisation*, Hermès n°40, Paris, CNRS Editions, p. 75.

française de la mémoire collective. Comme l'affirme d'ailleurs K. Yacine, *c'est en français que nous proclamons notre appartenance à la communauté algérienne*¹⁰⁵.

La politique d'arabisation imposé par l'état n'a aidé en rien dans la délimitation du statut de la langue française en Algérie, au contraire. Comme les algériens ne maîtrisaient pas la langue arabe standard, ils utilisaient le dialecte algérien dans leurs conversations quotidiennes et le français dans les situations formels et pour les différentes lectures : journaux, livres, annonces, etc. D'ailleurs, en raison du manque de lecteurs arabisants, beaucoup d'auteurs algériens se sont converti à la langue française dont Mohammed Sari, Waciny Laredj, Rachid Boujedra, etc. Le français est alors devenu un instrument d'ouverture vers la modernité et la connaissance. Comme le démontre D. Temim : *l'accès à la langue française est signe de promotion sociale et d'ouverture à la modernité*¹⁰⁶.

Par ailleurs, de nos jours, grâce à la télévision et internet, il y a eu un éclatement des frontières entre l'Algérie et les différents pays occidentaux ce qui a permis au français de s'implanter encore plus au sein de la société algérienne facilitant ainsi le jumelage des cultures. Selon, K. Taleb-Ibrahimi, la langue française en Algérie serait :

*Partagée entre le dénie « officiel » d'une part et la prégnance de son pouvoir symbolique, d'autre part, consacrant un état de bilinguisme de fait sinon de droit [...] qui traduit l'ambivalence de la position d'un pays qui est le plus grand pays francophone après la France, mais n'a rejoint – tardivement – les instances de la francophonie qu'à titre d'observateur*¹⁰⁷.

En effet, malgré que l'Algérie soit un pays francophone et que la langue française y occupe une place extrêmement importante, elle n'a pas rejoint les instances de la francophonie en tant que membre à part entière. Elle n'a assisté qu'au IX^{ème} sommet et ce à titre d'observateur uniquement. Les dirigeants algériens voient en la francophonie un néo-colonisateur, une nouvelle forme d'occupation française avec une autre appellation et des méthodes moins barbares.

¹⁰⁵ KATEB Yacine, Cité par NYSSSEN Hubert (1970), *L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue*, in : Jeune Afrique, Collection B, Arthaud, Paris, p. 77.

¹⁰⁶ TEMIM Dalila (2007), « *Nomination et représentations des langues en Algérie* », in : Chériguen F., *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine*, Paris, L'harmattan, p. 28.

¹⁰⁷ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (2006), « *L'Algérie : Coexistence et concurrence des langues* », in : *L'année du Maghreb*, Algérie, CNRS éditions, p. 212.

Par ailleurs, le français utilisé en Algérie n'a plus rien à voir avec la langue du colonisateur qui a fait des ravages dans le pays pendant 132 ans. Il a été entièrement algérianisé et réapproprié à l'environnement socioculturel algérien. Il est fait de mélanges, d'alternances et d'emprunts. Il est tantôt mélangé à l'arabe algérien, tantôt aux langues berbères, le kabyle en particulier, et ce même sur le plan scriptural (messages, lettres, romans¹⁰⁸, etc.). Comme le souligne d'ailleurs R. Sebaa, *la langue française « algérienne » n'appartient plus à la koïne de France. Elle prend et reprend constamment corps dans la recomposition de l'imaginaire linguistique social en Algérie en exprimant son altérité intérieure*¹⁰⁹.

Enfin, nous pouvons affirmer que le français en Algérie oscille de nos jours entre le statut de langue seconde véhiculaire et celui de langue étrangère privilégiée. Son utilisation répond à *un imaginaire linguistique social en acte, qui mêle invariablement usages et systèmes linguistique dans un foisonnement créatif qui ignore les frontières et les rigidités idiomatiques conventionnelles*¹¹⁰. Il bénéficie ainsi de l'avantage que lui confère son utilisation simultanée avec l'arabe algérien dans les conversations quotidiennes et sa place dans les universités algériennes. A. Dourari va même jusqu'à parler de « la co-officialité »¹¹¹ du français en Algérie.

Conclusion :

Tout au long de ce chapitre, nous avons tenté de mettre en évidence la complexité et l'originalité de la configuration sociolinguistique algérienne. Cette dernière est marquée par la coexistence de plusieurs langues et variétés de langues sur un même territoire. Toutefois, la politique d'arabisation, adoptée par l'état algérien et fondée uniquement sur des critères idéologiques arabo-islamiques, a étouffé toute forme de plurilinguisme social et individuel, passant ainsi sous silence les autres composantes de l'identité algérienne.

De plus, la situation sociolinguistique algérienne est marquée par une polyglossie du moment où chaque langue ou variété de langue vise à supplanter l'autre. Ainsi l'arabe

¹⁰⁸ Par exemple dans les livres de la romancière franco-algérienne Faiza Guène.

¹⁰⁹ SEBAA Rabeah (2002), *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, Paris, Ed. Publibook, p. 32.

¹¹⁰ *Ibidem*, pp. 57-58.

¹¹¹ DOURARI Abderrezzak (2011), « *Politique linguistique en Algérie : Entre le monolinguisme d'état et le plurilinguisme de la société* », in : *Politique linguistique en domaine francophone*, Vienne, pp. 07-27.

algérien est en concurrence avec les dialectes berbères sur le plan social, tandis que l'arabe standard l'est avec le français sur le plan officiel.

Le plurilinguisme en Algérie s'organise autour de trois principales sphères langagières : la sphère arabophone qui est la plus étendue sur le territoire national, la sphère berbérophone et la sphère des langues étrangères dans laquelle le français est la langue qui a le plus influencé les comportements langagiers.

Par ailleurs, le français utilisé en Algérie n'a plus rien à voir avec la langue d'outremer, celle d'un colonisateur qui a dépossédé le peuple algérien de son identité. Il a été réapproprié et complètement algérianisé par l'intégration d'éléments purement culturels. Ainsi, les différentes langues en présence sur le territoire algérien s'entremêlent et se mélangent pour donner lieu à un parler mixte et hétéroclite à l'image de la configuration sociolinguistique algérienne.

Toutefois, ces différentes langues ne se combinent pas de façon fortuite. Au contraire elles le font dans le cadre de procédés sociolinguistiques que nous tenterons d'exposer dans le chapitre suivant.

Chapitre III
Aspects des contacts
de langues en contexte
plurilingue

Introduction :

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre précédent, la situation sociolinguistique complexe qui caractérise l'Algérie, marquée par la coexistence de plusieurs langues sur un même territoire, est propice à l'émergence de pratiques langagières plurilingues. Ces dernières se traduisent par l'emploi de diverses langues en fonction des situations de communication ou bien par l'emploi alterné ou mixé de deux ou plusieurs codes dans un même énoncé. Toutefois, ce mélange codique ne se fait en aucun cas de façon aléatoire, il s'effectue en fonction de procédés sociolinguistiques bien déterminés.

Dans ce qui suit, nous procéderons à la présentation des différentes marques transcodiques permettant le passage d'une langue à une autre au sein d'un même énoncé. Ainsi, nous ferons l'exposé de l'alternance codique, de l'interférence codique, de l'emprunt, du calque et du stéréotype. Nous tenterons également, dans un second temps, de faire la distinction entre ces différents procédés. Enfin, nous exposerons certaines des théories concernant le choix des langues.

1- Les procédés de construction d'un discours mixte :

Certains comportements langagiers sont propres aux individus bilingues ou plurilingues, ces derniers disposent même d'une certaine capacité d'invention. La recherche en psycholinguistique a expliqué la facilité avec laquelle un bilingue passe d'une langue à une autre, les psycholinguistes ont avancés la thèse selon laquelle le cerveau des bilingues fonctionnerait alternativement dans les deux langues en présence (idem pour les plurilingues), [...] *les deux langues sont interdépendantes au niveau sémantique du traitement de l'information*¹¹². Ces locuteurs ont également la capacité d'utiliser deux ou plusieurs langues dans une même unité linguistique.

Par ailleurs, les marques transcodiques représentent l'ensemble des traces linguistiques témoignant de la présence de deux ou plusieurs langues ou variétés de langue dans un même discours. Ces formulations sont le résultat direct d'un plurilinguisme individuel ou social. Toutefois, ces parlars mixtes ne se combinent en aucun cas de façon fortuite, ils sont construits en fonction d'un certain nombre de procédés linguistiques classés par les sociolinguistes en cinq grandes catégories ; de la plus visible à la moins détectable dans le

¹¹² HAMERS Josiane et BLANC Michel (1989), *bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, p. 108.

discours. En effet, l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence codique, le calque et enfin le stéréotype sont autant de dispositifs laissant transparaître l'interaction entre deux ou plusieurs codes linguistiques dans un même énoncé :

1-1- L'alternance codique :

1-1-1- Définition :

La notion d'alternance codique ou de code switching est définie par J. J. Gumperz - qui est, sans nul doute, le pionnier des études portant sur le contact des langues en milieu plurilingue - comme étant :

La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous systèmes différents. Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre¹¹³.

Pour S. Poplack, il s'agit de :

La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intraphrastique, interjective).

M. Blanc et J.-F. Hamers, quant à eux, affirment qu'il y a alternance codique dans le cas où *deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments (chunks) de discours dans une langue alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues¹¹⁴.*

En effet, de façon générale, l'alternance codique est le fait de mélanger deux ou plusieurs langues ou variétés de langues dans un même énoncé avec le respect des règles syntaxiques des deux codes en présence ou bien dans un dialogue au cours d'une

¹¹³ GUMPERZ John Joseph (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, Edition l'Harmattan, p. 57.

¹¹⁴ BLANC Michel et HAMERS Josiane F. (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, p. 198.

conversation. On retrouve ce procédé chez de parfaits bilingues qui maîtrisent parfaitement les différentes langues utilisées ou du moins chez des bilingues équilibrés. Or, si le locuteur change de langue en fonction de la situation de communication dans laquelle il se trouve, il ne s'agira plus d'alternance codique mais plutôt de diglossie sur le plan individuel, comme le souligne N. Thiam : *Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte. [...] Les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal*¹¹⁵.

Exemple : *Esbah hkemt le bus, roht l'université pour passer le contrôle taâ la linguistique.* → Ce matin j'ai pris le bus, je suis allé à l'université pour passer le contrôle de linguistique.

Comme nous pouvons le constater dans l'exemple ci-dessus, le passage de l'arabe dialectal vers le français se fait à chaque fois avec le respect des règles grammaticales des deux langues en présence (ordre des mots, genre, nombre, temps et mode). L'alternance codique est, de ce fait, un énoncé bilingue comportant deux systèmes grammaticaux distincts sans pour autant qu'il y ait de rupture entre les deux sur le plan formel. Il s'agit d'un comportement langagier acquis ou bien appris qui avec la pratique devient une habitude verbale spontanée.

1-1-2- Les approches de l'alternance codique :

L'alternance codique est indéniablement un concept très complexe vu la complexité des comportements langagiers des locuteurs bilingues. Elle a fait objet de nombreuses recherches et ce en fonction de diverses approches. Dans ce qui suit, nous tenterons de faire une présentation quasi exhaustive des différentes approches selon lesquelles ce procédé sociolinguistique si particulier a été abordé :

1-1-2-1- Les catégories de N. Thiam :

Dans le dictionnaire de sociolinguistique, N. Thiam distingue cinq catégories d'alternance codique correspondant à différentes approches théoriques :

¹¹⁵ THIAM Ndiassé, « *Alternance codique* », in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 33.

- La première approche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique interactionnelle. Elle est dite fonctionnelle ou situationnelle. Cette approche correspond aux travaux de J. J. Gumperz. Elle a donné naissance plus tard à l'approche dite conversationnelle. Son principal objectif est *d'analyser les effets, du contact de langues, et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances de codes comme éléments modulateur du discours*¹¹⁶.
- La deuxième approche s'inscrit dans champs de la sociolinguistique variationniste de W. Labov. Elle est dite linguistique ou structurale. Elle est le résultat des travaux de S. Poplack et de D. Sankoff. Cette approche favorise l'étude formelle de l'alternance codique pour démontrer que ce phénomène répond à des règles syntaxiques fixes.
- La troisième approche quant à elle s'inscrit dans une perspective psycholinguistique. L'alternance codique y est considérée comme *un phénomène occasionnel, accidentel ou idiosyncrasique*¹¹⁷. Parmi les linguistes qui ont développé cette approche nous citons C. Myers-Scotton. Malgré que cette théorie s'inspire majoritairement des travaux de J. J. Gumperz, elle est en opposition avec ses thèses. En effet, ce dernier refuse de considérer l'alternance comme un phénomène idiosyncrasique, au contraire, pour lui il s'agit d'un emploi normé des deux langues employées.
- La quatrième approche est dite taxinomique ; elle consiste à établir des listes de fonctions propres à l'alternance codique à partir d'un corpus déterminé. Cette théorie ne peut en aucun cas être qualifiée d'exhaustive du moment qu'elle change en fonction des données étudiées. Les travaux de l'école de Bâle-Neuchâtel, portant sur le contact entre français et le castillan chez les migrants espagnols, s'inscrivent dans cette perspective.
- La cinquième et dernière approche, quant à elle, est dite conceptualiste. Elle a donné naissance à diverses théories comme celle de l'accommodation discursive de H. Giles, celle du jeu transactionnel de A. Parkins ou encore celle du marquage de C. Myers-Scotton. Cette approche *consiste à partir de notions abstraites dans un cadre théorique plus large et se fixe pour objectif de construire un modèle de la façon dont l'alternance codique s'organise*¹¹⁸.

¹¹⁶ *Ibidem*, pp. 33-34.

¹¹⁷ *Ibidem*, p. 34.

¹¹⁸ *Ibidem*, p. 35

1-1-2-2- Les perspectives de B. Zongo :

Dans son ouvrage, *Le parler ordinaire multilingue à Paris : Ville et alternance codique*¹¹⁹, B. Zongo, aborde les différentes approches de l'alternance codique en termes de perspectives. Il en distingue quatre :

- La perspective glottopolitique est fondée sur quatre axes centraux : le premier est diachronique, l'alternance codique y est considérée comme une opération de transformation linguistique, une sorte d'interlangue qui part d'un état d'unilinguisme, passe par le bilinguisme et revient enfin à un autre état d'unilinguisme. Le deuxième axe, quant à lui, est synchronique, l'alternance codique y est perçue comme le résultat direct d'une situation de contact des langues. Le troisième axe est spécifique à l'étude des représentations et des attitudes épilinguistiques des locuteurs vis-à-vis de l'utilisation de l'alternance codique. Tandis que le quatrième axe est entièrement consacré à l'étude des interventions politiques portant sur le statut d'une langue au sein d'une communauté linguistique.
- La perspective acquisitionniste est fondée sur l'ensemble des travaux portant sur les opérations d'acquisition d'une langue. Deux visions s'opposent dans cette perspective. La première stipule que l'alternance codique traduit la compétence du locuteur. Tandis que la seconde voit en ce procédé sociolinguistique un frein pour l'apprentissage de la langue étrangère puisqu'elle rend l'apprenant totalement dépendant de sa langue maternelle.
- La perspective interactionniste se base sur deux problématiques : celle concernant les motivations du choix des codes et celle portant sur leur alternance. Dans cette perspective, l'alternance codique est perçue comme une stratégie communicative à part entière ayant ses propres règles de construction. Elle vise essentiellement à détecter les éléments micro- et macrosociolinguistiques régissant les deux objets de ces problématiques, à savoir, les finalités du choix des codes et leur mélange, ainsi qu'à dégager les fonctions discursives et conversationnelles de l'alternance codique.
- La perspective formaliste, contrairement à la perspective précédente, repose sur quatre problématiques principales. La première porte sur les aspects formels de l'alternance codique. La deuxième, quant à elle, est centrée sur la typologie de l'alternance. La

¹¹⁹ ZONGO Bernard (2004), *Le parler ordinaire multilingue à Paris : Ville et alternance codique. Pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, pp. 32-42.

troisième a comme objet la description structurale de l'alternance conversationnelle. Enfin, la quatrième problématique est centrée sur ce phénomène sociolinguistique dans les parlars mixtes.

1-1-2-3- D'autres orientations théoriques :

En plus des différentes théories développées antérieurement, il existe d'autres orientations fondées sur le choix des langues. Pour C. Myers-Scotton, par exemple, l'alternance codique est régie par un principe de coopération et entre donc dans le cadre d'une stratégie communicative témoignant de la bonne volonté du locuteur de faire passer le message le plus clairement possible. Elle s'inspire des travaux de J. J. Gumperz pour l'élaboration d'une théorie sur les motivations de l'alternance des langues.

G. Lüdi, B. Py et F. Grosjean, quant à eux, se sont intéressés à l'étude des marques transcodiques à travers lesquelles ils aspirent à dégager les spécificités des parlars bilingues. Pour eux, le fait d'alterner deux ou plusieurs langues dans un même discours relève d'un choix conscient et volontaire.

S'inscrivant dans une récente optique interactionnelle, les travaux de L. Mondada proposent une description des fonctionnalités pragmatiques et sociolinguistiques du code switching, un listage des écarts de ce dernier par rapport aux modèles linguistiques et l'établissement d'une reformulation dans la linguistique interactionnelle. Selon elle, l'alternance codique serait un *laboratoire exemplaire pour la linguistique*¹²⁰. En effet, elle considère ce procédé comme une structure à part entière, autonome avec ses propres règles de construction.

1-1-3- Les typologies de l'alternance codique :

Après avoir procédé à la présentation des différentes approches selon lesquelles l'alternance codique a été abordée, nous allons à présent exposer les diverses typologies du code switching selon deux optiques : celle de J.J. Gumperz et celle de S. Poplack.

Cependant, nous tenons à signaler le fait qu'il existe d'autres typologies, comme celle de L. Dabène et J. Billiez ou encore celle de G. Lüdi et B. Py. Ces chercheurs ont abordé

¹²⁰ MONDADA Lorenza (2007), *Code-switching et organisation de la participation dans des espaces complexes de travail : Une analyse séquentielle et multimodale*, Laboratoire ICAR/CNRS & Université de Lyon, p. 168.

l'alternance codique dans les conversations entre deux ou plusieurs locuteurs, là où il y a interaction et feedback immédiat. Or, dans notre cas, la communication n'est pas immédiate c'est pour cela que nous n'aborderons pas ces typologies qui, selon nous, ne nous servent en rien dans notre analyse.

1-1-3-1- La typologie de J.J Gumperz :

S'inscrivant dans une perspective interactionniste, J. J. Gumperz¹²¹ distingue deux types d'alternance codique : situationnel et conversationnel.

- **L'alternance codique situationnelle :**

Ce premier type varie en fonction des différentes situations de communication. Il est dépendant du contexte, de l'appartenance socioculturelle du locuteur, des interlocuteurs et du thème abordé.

- **L'alternance codique conversationnelle ou métaphorique :**

Ce type d'alternance se produit dans les tours de parole lors d'une conversation. Il est alors spontané et peut se produire sur le plan syntaxique, morphologique ou encore phonologique. L'alternance codique apparaît dans ce type comme une stratégie communicative remplissant une fonction bien déterminée.

1-1-3-2- La typologie de S. Poplack :

S. Poplack¹²², quant à elle, propose trois types d'alternance codique. Sa typologie est basée sur une double contrainte : la première est celle du morphème libre où l'alternance peut se produire entre un morphème et un lexème, la seconde est celle de l'équivalence des éléments juxtaposés où l'égalité structurale est primordiale :

¹²¹ GUMPERZ John Joseph (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, Edition l'Harmattan.

¹²² POPLACK Shana (1988), « *Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste* », in : *Langage et société* n°43, pp. 23-47.

➤ **L'alternance codique interphrastique ou phrastique :**

Dans ce type d'alternance un même locuteur fait juxtaposer deux phrases ou bien deux longs segments de phrases au sein d'un même tour de parole. A travers une telle alternance, le locuteur vise la fluidité et l'efficacité de l'échange.

Exemple : *Tben rayha tsob now. N'oublie pas ton parapluie !* → On dirait qu'il va pleuvoir. N'oublie pas ton parapluie !

➤ **L'alternance codique intraphrastique :**

Ce genre d'alternance se produit à l'intérieure de la phrase. Dans ce cas, les composantes syntaxiques des deux codes employés doivent respecter les positions qui leurs sont attribuées à l'intérieure de la structure grammaticale. L'alternance peut donc s'effectuer entre un déterminant et un nom, un nom et un complément, un verbe et un complément, un affixe et un lexème, etc. Ce type exige que le locuteur soit un parfait bilingue qui puisse respecter les règles grammaticales des deux langues en présence et construire de nouvelles phrases, bilingues, syntaxiquement correctes.

Exemple : *Hez ton téléphone !* → Prends ton téléphone !
V C.O.D

➤ **L'alternance codique extraphrastique :**

Cette alternance codique se produit dans le cas d'insertion d'un proverbe, d'une expression idiomatique ou d'une expression figée dans une langue donnée et de continuer le reste de l'énoncé dans une autre langue. Dans ce cas le segment inséré n'altère en rien la construction syntaxique de la phrase.

Exemple : *Sobhan allah ! Il fait tellement chaud on ne dirait pas du tout qu'on est en décembre !* → « *Sobhan allah* » est une expression figée propre à la religion musulmane qui exprime l'émerveillement devant un phénomène qui reflète la grandeur de Dieu.

1-1-4- Les fonctions de l'alternance codique :

Selon J. J. Gumperz, l'alternance codique peut remplir six fonctions différentes (La citation, la désignation d'un interlocuteur, l'interjection, la réitération, la modalisation d'un message et la personnification versus l'objectivation :

1-1-4-1- La citation :

Le locuteur peut utiliser une autre langue pour rapporter le discours de l'autre, soit sous forme de discours rapporté directe ou indirecte, d'une assertion contextualisée ou bien d'un ilot énonciatif. Dans ce cas, le locuteur utilise la même phrase qu'à prononcé l'énonciateur, mis en scène pour se distancier par rapport à l'information livrée et se décharger ainsi de toute responsabilité.

Exemple : *Ma tante a appelé, elle a dit : « Nji ghodwa 3la 2 »* → « Je viendrai demain à 14h ».

1-1-4-2- La désignation d'un interlocuteur :

La deuxième fonction que peut remplir l'alternance codique est celle de désignation. En effet, le locuteur peut changer de langue en s'adressant à un interlocuteur dans le code qu'ils ont en commun, qu'ils partagent tous les deux ou bien en le distinguant du groupe par ce qui le qualifie lui uniquement.

Exemple : A) *Pourquoi tu n'es pas venu en cours ?*

B) *J'étais malade.*

A en s'adressant à C) : *W nta thani kount mridh ?*
↳ Et toi aussi t'étais malade ?

C) *Non, mon réveil n'a pas sonné.*

1-1-4-3- L'interjection :

L'alternance codique peut également être employée dans le cas des interjections. En effet, les interlocuteurs peuvent changer de langue dans l'expression des sentiments et des

émotions, qu'elles soit positives ou bien négatives. Dans ce cas de figure ils reviennent toujours à leur langue maternelle, comme le confirme P. Blanchet :

Lorsque le locuteur se trouve dans une situation de forte émotivité, c'est sa langue d'origine qui sort même lorsqu'elle est fortement étouffée. Ainsi, disputes, jurons, serments, mots affectueux, sont-ils souvent dits en provençal [...] même chez les locuteurs provençaux pour qui le français prédomine très largement¹²³.

Exemple : *Elhamdoulah !! Je suis heureuse que vous alliez bien !*



« *Elhamoudoullah* » est une expression propre à la religion musulmane, on l'utilise pour remercier Dieu. Ici elle exprime un soulagement et une immense gratitude.

1-1-4-4- La réitération :

Le locuteur peut choisir de produire une phrase dans une langue et la répéter dans une autre langue pour insister sur les propos tenus. La réitération servirait d'emphase dans le discours bilingue. En effet, le fait de produire une même phrase dans deux langues différentes montre que le locuteur essaye d'attirer l'attention des interlocuteurs sur un passage en particulier.

Exemple : *S'il te plait ! Je t'en prie ! Allah yarham babak !*

1-1-4-5- La modalisation d'un message :

Il arrive dans certains cas que l'alternance codique remplisse une fonction de modalisation du message transmis. Elle permet dans ce cas de traduire le point de vue du locuteur. Elle *consiste à modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe, ou prédicat suivant une copule¹²⁴.*

¹²³ BLANCHET Philippe (1998), *Introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère*, Louvain, Peeters, p. 72.

¹²⁴ GUMPERZ John Joseph (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, Edition l'Harmattan.

GUMPERZ John Joseph (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, Edition l'Harmattan, p. 78.

Exemple : *Il y avait un monde fou chez le dentiste, nes oukl yechkiw bedroshoum !*



Tout le monde se plaint des dents

1-1-4-6- La personnalisation versus l'objectivation :

Enfin la dernière fonction citée par J. J. Gumperz est celle de la personnalisation ou l'objectivation du message, elle concerne le degré d'implication du locuteur. Le contraste entre les langues se rapporte dans ce cas aux éléments suivants :

La distinction entre parler de l'action et parler en tant qu'action, le degré dans lequel le locuteur est impliqué dans un message ou lui est étranger, la mesure dans laquelle une affirmation reflète l'opinion personnelle ou les connaissances, se réfère à des cas spécifiques ou possède l'autorité d'un fait généralement admis¹²⁵.

Exemple : *Ana ngoul le real va perdre cette année* (personnalisation du message).



Moi je dis que

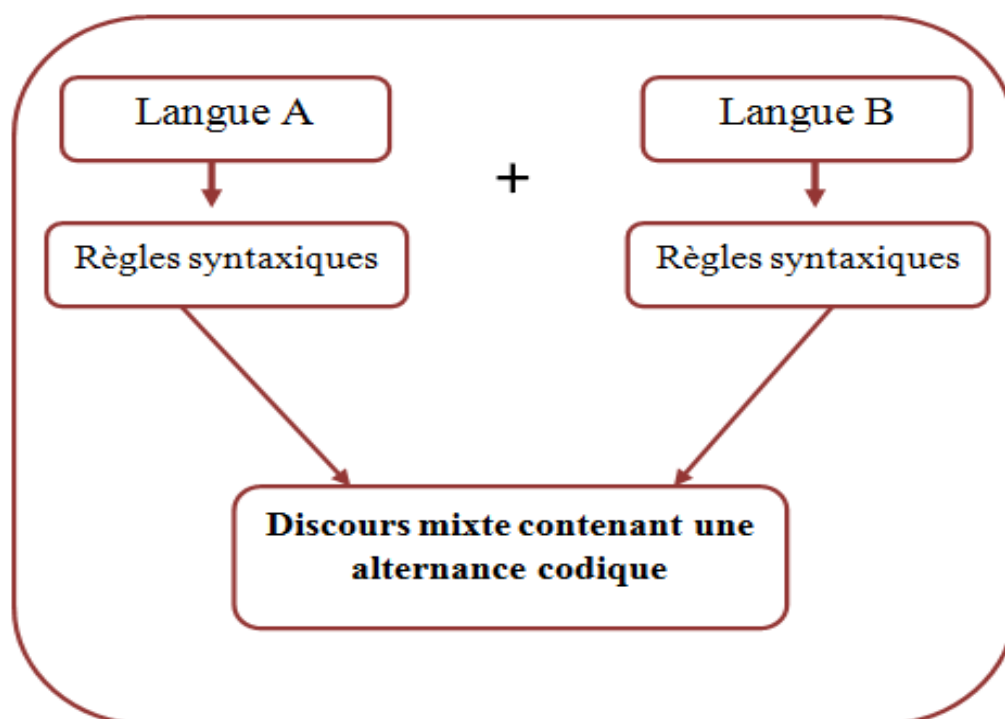


Figure 02 : Fonctionnement de l'alternance codique

¹²⁵ *Ibidem*, p. 79.

1-2- L'emprunt :

1-2-1- Définition :

De façon générale, un emprunt est une unité linguistique étrangère intégrée dans une langue donnée, cette unité peut être soit un phonème, un monème, un lexème ou encore une structure syntaxique. Pour ce dernier cas, certains préfèrent l'emploi du mot calque (Cf. Le calque. p. 93). Or l'emprunt n'est possible qu'avec le contact de deux groupes linguistiques différents. Selon J. F. Hamers, *un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire*¹²⁶.

J. Dubois quant à lui stipule qu'*il y a emprunt quand un parler A utilise et fini par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas : l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts*¹²⁷.

Par ailleurs, le lexique d'une langue est la catégorie la plus susceptible de s'enrichir avec des néologismes et des emprunts qui sont nécessaires pour l'évolution et la survie de n'importe quelle langue. L'emprunt apparaît donc comme la solution contre les pénuries linguistiques. Or se sont les substantifs qui sont, majoritairement, les éléments les plus empruntés, et rarement des verbes, des adjectifs ou des adverbes :

*Une langue ne se fixe pas... Toute époque a ses idées propres, il faut qu'elle ait aussi les mots propres à ses idées... C'est donc en vain qu'on voudrait pétrifier la mobile physionomie de notre idiome sous une forme donnée... Les langues ni le soleil ne s'arrêtent. Le jour où elles se fixent, c'est qu'elles meurent*¹²⁸.

En effet, les transformations sociales exigent la création ou bien l'intégration de nouveaux mots. De plus, les besoins langagiers des locuteurs, bilingues surtout, exigent des va-et-vient entre les différentes langues. De façon générale, les emprunts répondent à un besoin spécifique, leur emploi devient alors une nécessité pour combler le vide dans la langue en question. De plus, ce phénomène linguistique est, d'autant plus, indispensable lorsqu'il

¹²⁶ HAMERS Josiane F., « *Emprunt* », in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 136.

¹²⁷ DUBOIS Jean et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, p. 188.

¹²⁸ HUGO Victor (1827), *Cromwell*, préface.

s'agit de décrire des situations propres à d'autres groupes socioculturels. Comme le souligne L. Deroy :

L'emprunt devient presque une nécessité quand il s'agit de désigner des choses proprement étrangères. [...] On n'emprunte raisonnablement que ce dont on manque. L'emprunt se justifie normalement par un besoin, ce qui est encore plus vrai pour les emprunts répondant à des nécessités d'ordre pratique¹²⁹.

Parmi le lexique qui compose une langue, se glisse un nombre incalculable d'emprunts linguistiques, à l'aspect « étranger ». Parfois la langue d'accueil les assimile si parfaitement qu'ils finissent par perdre leur caractère exotique. Les locuteurs les utilisent, alors, quotidiennement sans pour autant connaître leurs origines. *Toutefois [...] une fois rentrés sur le sol natal, on ne les reconnaît même plus car ils ont changé de **look**, victimes d'un **remake** ou d'un **lifting** linguistique¹³⁰.*

Dans la majorité des cas, avant de devenir un emprunt intégré dans la langue d'accueil, l'unité linguistique subit des transformations avant d'être adoptée par le nouveau système. Si par exemple un phonème n'existe pas dans la langue d'accueil, il sera remplacé par un autre qui en est proche au niveau de la prononciation.

Exemples : Electricité → [tRisiti]
Table → [tabla]
Lampe → [lamba]

1-2-2- Typologie de l'emprunt :

F. Grosjean, distingue deux types d'emprunt : d'un côté des emprunts de langue et d'un autre côté des emprunts de parole. Selon lui, *Le premier se situe au niveau de la communauté linguistique ou d'une langue normative [...], le second ne concerne que l'individu [...]*¹³¹.

¹²⁹ DEROY Louis (1965), *L'emprunt linguistique*, Paris, Les belles lettres, p.137.

¹³⁰ GAVIARD-DUNAND Marie-Dominique (2005), *les emprunts linguistiques*, [en ligne] URL : <http://www.encuentrojournal.org/french/autorind.php?autdisplay=424>, Consulté le 13 juillet 2015.

¹³¹ GROSJEAN François, « Emprunt », in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 137.

1-2-2-1- L'emprunt de langue :

Egalement appelé transfert linguistique, c'est le passage d'un mot d'une langue à une autre. Les membres de la communauté linguistique d'accueil adoptent le mot étranger si bien qu'il passe inaperçu dans les conversations de ces derniers. C'est un processus primordial dans l'évolution des langues. Dans ce cas de figure, il y a adaptation à la langue d'accueil au moins sur le plan phonétique. Il peut y avoir également une adaptation morphologique, tout comme l'emprunt peut donner lieu à des dérivations.

Il arrive que l'emprunt de langue influence la langue d'accueil, tant sur le plan phonétique, morphologique que syntaxique. Comme le son [ŋ], par exemple, qui provient des emprunts du français à l'anglais des mots comme : camping, lifting, jogging, etc.

1-2-2-2- L'emprunt de parole :

Il arrive que des individus bilingues intègrent, dans leurs discours, produits dans une langue, des mots d'une autre langue qui ne figurent pas dans la mémoire linguistique des monolingues appartenant à la même communauté. Suivant le degré de maîtrise linguistique des locuteurs, nous distinguons deux types d'emprunts de parole. Le premier, l'emprunt de compétence, se retrouve chez un parfait bilingue ou un bilingue équilibré. Ce dernier fait appel au lexique des deux langues soit parce que l'équivalent n'est pas disponible dans la langue qu'il parle, soit parce que le terme qui y est disponible n'exprime pas la même charge sémantique.

Le deuxième type, l'emprunt d'incompétence est produit par un bilingue non équilibré, chez lequel il y a une maîtrise d'une des deux langues plus que l'autre. Il est surtout remarqué chez les apprenants des langues étrangères qui font appel à leur langue maternelle dès qu'ils ne trouvent plus le mot en langue étrangère.

Contrairement à l'emprunt de langue, l'emprunt de parole a un statut phonologique et morphologique relativement vague. Tout dépend du locuteur, selon qu'il choisisse de le prononcer dans sa langue d'origine ou qu'il préfère lui attribuer les caractéristiques de la langue d'accueil.

Toutefois, avant de s'intégrer à la langue d'accueil, l'emprunt est d'abord utilisé individuellement par des locuteurs pour finir par se répandre dans toute la communauté

linguistique. Ensuite, à force de circuler au sein de cette dernière, l'emprunt fini par être intégré dans les dictionnaires.

Exemples : *Kif-kif* – *Klebs* – *maboul*, etc.

1-2-3- Stratégies d'intégration des emprunts :

Comme nous l'avons déjà précédemment mentionné, l'emprunt de langue, subit dans la majorité des cas des transformations pour pouvoir être intégré dans la langue d'accueil. Ces dernières peuvent être d'ordre phonétique, phonologique, morphologique, etc.

Exemple : *Toubib* (du mot « *Tabib* », emprunté à l'arabe et intégré à la langue française avec une modification phonétique).

1-2-3-1- L'ajustement phonétique :

Cette première stratégie d'intégration des emprunts consiste en le remplacement d'un phonème qui n'existe pas dans la langue d'accueil par un autre qui s'y rapproche phonétiquement parlant. En effet, comme chaque langue a son propre système vocalique, il est parfois difficile d'intégrer le mot tel qu'il est dans l'autre langue. Pour remédier à ce problème, un ajustement phonétique ou phonologique s'impose alors.

Exemples : *Corvée* → *[koRfi]* (Remplacement du [v] par le [f] et du [e] par le [i])

Savon → *[SabUn]* (Remplacement du [v] par le [b] et du [o] par le [U])

Dans certains cas, c'est la difficulté de prononciation d'un son qui pousse le locuteur à utiliser un son qui s'y rapproche phonétiquement et qui, contrairement au phonème d'origine, permet au locuteur de tenir un discours fluide. Comme par exemple chez un français qui remplace le son [ð] par [z] dans des mots tel que *the*.

1-2-3-2- L'ajustement morphologique :

Dans certains cas, avant qu'un mot ne soit intégré dans une langue, il subit des modifications d'ordre morphologiques. En effet, il peut arriver que la structure morphosyntaxique d'un mot soit changée par le locuteur, soit pour que cet emprunt soit en

accord avec les règles grammaticales de la langue d'accueil ou tout simplement pour qu'il s'intègre si bien dans cette langue qu'il perd son caractère étranger.

Exemples : Pistolet → [bɛftola]

Famille → [familja]

1-2-3-3- L'ajustement sémantique :

Quand l'emprunt est intégré à une langue, il garde dans la majorité des cas son sens d'origine. Toutefois, il arrive dans certains cas que son sens premier soit détourné dans la langue d'accueil pour renvoyer à un autre contenu sémantique.

Exemples : Fourchette → [ferfita] (préservation du sens d'origine)

Berdâa (mot arabe qui signifie : La selle qu'on met sur le dos de la bête pour ensuite y mettre la charge → **Barda** : mot, emprunté à l'arabe avec une dérivation sémantique, qui signifie bagage et équipement du soldat.

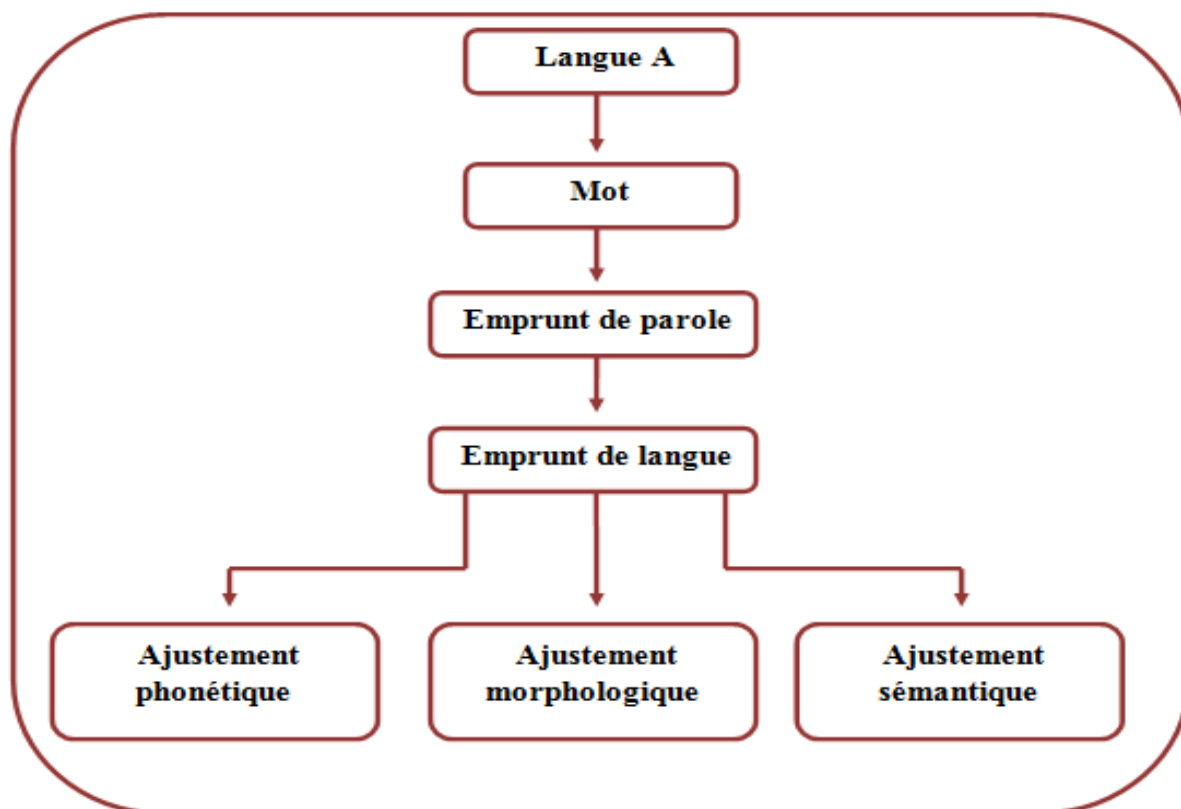


Figure 03 : Processus d'intégration de l'emprunt

1-3- L'interférence codique :

1-3-1-Définition :

De façon générale l'interférence codique se définit comme étant un transfert inconscient et inapproprié d'une unité linguistique ou bien d'une règle syntaxique d'une langue à une autre. Selon J. F. Hamers et M. Blanc, les interférences codiques sont *des problèmes d'apprentissage dans lesquelles l'apprenant transfère le plus souvent inconsciemment et de façon inappropriée des éléments et des traits d'une langue connue dans la langue cible*¹³².

Tandis que pour U. Weinreich :

*Le mot interférence désigne un remaniement de structures qui résultent de l'introduction d'éléments étrangers dans les domaines les plus fortement structurés de la langue, come l'ensemble du système phonologique, une grande partie de la morphologie et de la syntaxe et certains domaines du vocabulaire (parentés, couleur, temps, etc.)*¹³³.

En effet, l'interférence codique est perçue comme une déviation quant aux règles des deux langues en présence. Elle se manifeste, le plus souvent, chez des locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent, les apprenants d'une langue étrangère par exemple, et elle s'amenuise au fur et à mesure que le bilinguisme s'équilibre. Elle se manifeste davantage dans la langue étrangère ou seconde (le français, pour ce qui est des locuteurs algériens) que dans la langue maternelle (l'arabe dialectal). Toutefois, il arrive que la langue étrangère influence la langue maternelle, en particulier lorsque la valeur sociale de la seconde langue est relativement forte, et que les locuteurs y sont constamment exposés. L'interférence peut affecter plusieurs niveaux linguistiques : phonétique, sémantique, syntaxique, morphologique, etc., aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Comme le souligne W. Mackey, *l'interférence est l'utilisation d'éléments appartenant à une langue tandis que l'on en parle ou que l'on en écrit une autre*¹³⁴.

Exemples : *Bureau* → *[birU]* (Influence de la phonétique arabe [i] au lieu de [e])

¹³² Hamers Josiane F. et BLANC Michel (1983), *bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga, p. 88.

¹³³ WEINREICH Uriel (1953), *Languages in contact*, New York, La Haye, p. 59.

¹³⁴ MACKAY William Francis (1976), *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck, p. 397.

Le soleil → *La soleil* (Transfert du genre féminin de l'arabe « au mot» ¹³⁵ الشمس masculin français « *Soleil* »).

1-3-2-Typologie de l'interférence codique :

Selon J. F. Hamers, *l'interférence peut se manifester à tous les niveaux de production linguistique : phonémique, morphémique, lexicale et syntaxique*¹³⁶. En effet, le transfert inconscient des éléments d'une langue peut se produire sur le plan de la prononciation, du sens, de la construction du mot, des règles de liaison d'une phrase, etc. Ceci est beaucoup plus susceptible de se produire surtout lorsque les deux systèmes linguistiques en question sont remarquablement différents, comme le sont le français et l'arabe algérien.

1-3-2-1- Interférence phonémique :

Comme chaque langue a son propre système vocalique qui diffère de ceux des autres langues. Il arrive dans certains cas que le locuteur soit influencé par la prononciation de sa langue maternelle lors de la production d'un discours en langue étrangère. Il peut alors remplacer un son de la langue cible par un de sa langue maternelle qui s'y rapproche phonétiquement parlant, et cela en raison de la difficulté, voir l'impossibilité, de prononciation du son en question. Cette interférence se fait d'une façon totalement inconsciente. Dans la majorité des cas les locuteurs ne se rendent même pas compte qu'ils ont mal prononcé.

Exemple : Etagère → [itaʒɛR]

Porte → [pURt]

1-3-2-2- Interférence morphosyntaxique :

Dans ce type d'interférence, l'influence de la langue maternelle se présente sous une autre forme : celle de la construction du mot et de ses règles morphosyntaxiques. En effet, il arrive dans certain cas que le locuteur forme des mots dans la langue étrangère à partir des

¹³⁵ Mot arabe qui signifie « soleil ».

¹³⁶ HAMERS Josiane F., "Interférence" in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 178.

règles morphosyntaxiques de sa propre langue, comme par exemple l'emploi inapproprié du genre, de la forme pronominale, de l'accord, etc.

Exemples : « *La ciel* » au lieu de « *le ciel* », interférence avec la langue arabe dans laquelle le mot « السماء¹³⁷ » est féminin.

« *Tout les mères sont venues.* » au lieu de « *Toutes les mères sont venues* » : Interférence avec la langue arabe dans laquelle le déterminant « كل » est invariable.

1-3-2-3- Interférence lexicale :

Ce type d'interférence opère au niveau du sens. Il est dans la majorité des cas le résultat d'une traduction littérale de la langue maternelle à la langue étrangère. Dans d'autres cas, l'interférence lexicale résulte de l'emploi d'un équivalent qui n'a pas le même sens dans la langue cible, comme ce qui est le cas pour les « faux-amis ». Ce type d'interférence ressemble, en beaucoup de points, au calque (Cf. Le calque, p. 93). Cette impropriété sur le plan du choix des unités lexicales a pour cause, la construction de phrases sémantiquement incorrecte, voire même inachevées et incomprises, dans la langue cible.

Exemple : « *Je coupe la route* » au lieu de « *Je traverse la route* » : traduction littérale de l'expression arabe « أقطع الطريق ».

1-3-2-4- Interférence syntaxique :

Ce dernier type d'interférence se produit sur le plan syntaxique. C'est le transfert inapproprié et inconscient des règles grammaticales de sa propre langue maternelle à la langue étrangère. C'est l'interférence la plus répandue et la plus visible chez les apprenants des langues étrangères. Elle se manifeste à plusieurs niveaux : l'ordre des mots, le dédoublement du sujet, la confusion entre les différentes prépositions, l'emploi indifférent des pronoms relatifs, l'accord des verbes, l'emploi erroné de la négation, etc.

Exemples : *Ce dernier il a oublié de fermer la porte* → Dédoublement du sujet.

« *Ils partent dans des vacances* » au lieu de « *ils partent en vacances* » → Confusion entre les prépositions due à une traduction littérale de la phrase arabe « يذهبون في عطلة ».

¹³⁷ Mot arabe qui signifie « ciel ».

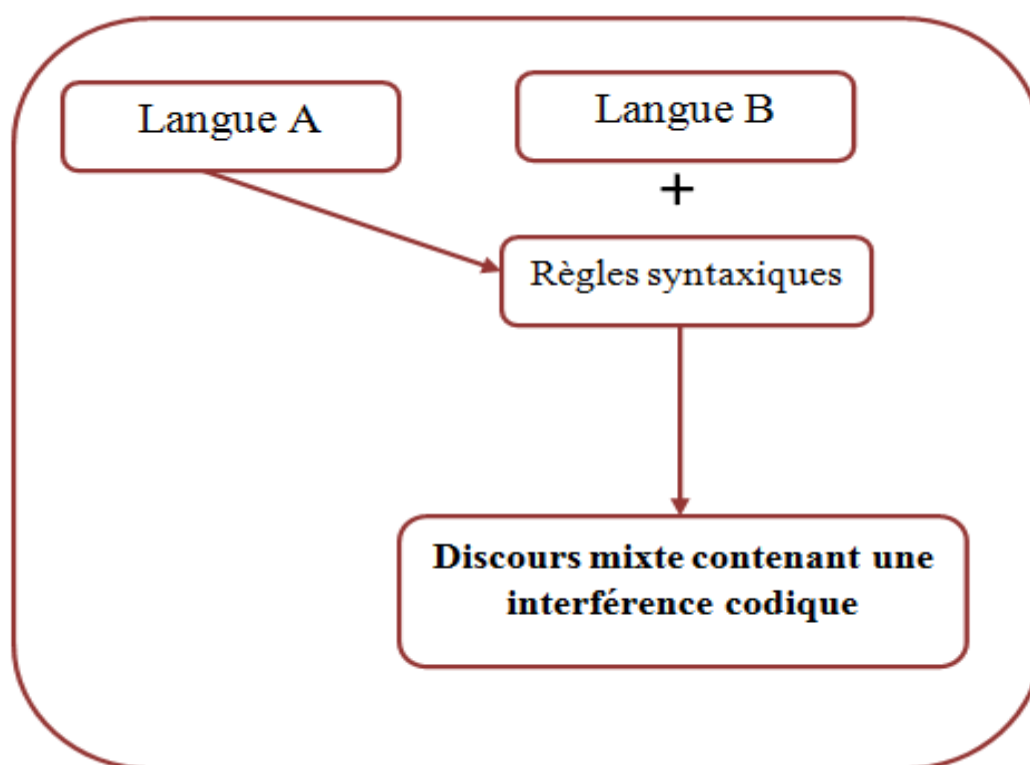


Figure 04 : Fonctionnement de l'interférence codique

1-4- Le calque

1-4-1-Définition :

Moins fréquents que les formes précédemment citées, le calque est l'un des phénomènes sociolinguistiques résultant du contact de langue. Il est le résultat d'une traduction littérale d'une expression de la langue maternelle vers une langue étrangère. Selon, J. Darbelnet, *le calque est un mode d'emprunt d'un genre particulier : il y a emprunt du syntagme ou de la forme étrangère avec traduction littérale de ses éléments. Le calque est une construction transposée d'une langue à l'autre*¹³⁸.

Ce phénomène est présent majoritairement chez un bilingue non équilibré ou chez un apprenant d'une langue étrangère qui essaye de discuter avec un étranger (un algérien avec un français par exemple), il aura tendance à traduire littéralement les expressions de sa langue maternelle à la langue étrangère. Dans le cas d'un arabophone on dira « qu'il pense en arabe et qu'il parle en français ». Par ailleurs, tout comme l'emprunt, le calque peut se codifier et

¹³⁸ DARBELNET Jean (1963), *Regards sur le français actuel*, Montréal, Beauchemin, p. 123.

être intégré à la langue source comme il peut être employé à des fins humoristique et ironique. Or, le calque, lorsqu'il est inconscient et non voulu, peut conduire dans certains cas à un contresens voir même un non-sens.

Pour illustrer le fonctionnement du calque, nous nous appuyons sur des extraits tirés d'une lettre humoristique écrite par un « *Harrag* » algérien à son frère où toutes les phrases qui y figurent ont été calqué sur l'arabe algérien et traduites littéralement en français :

Je suis à Paris, je ne suis pas en forme, j'ai coupé la mer pour photographier le pain de mes enfants, c'est ça la galette, il faut la suivre là où elle va. Un jour, je me suis levé le matin de bon dieu, et j'ai déchiré la route pour aller à l'usine. [...] Mon cher frère le vert je fais manger le bon dieu sur toi, ne dis rien à ma mère sinon tu lui feras tomber son cœur. [...] Passe le bonjour à ma sœur Liberté et dis à mon frère vendredi que je lui ai acheté un pantalon qui ne boit pas [...].

Comme nous pouvons le constater dans les extraits cités, les phrases sont construites sur la base d'expressions purement algériennes. Elles sont incompréhensibles pour un français malgré qu'elles soient écrites en langue française. Ce sont des traductions littérales de l'arabe algérien. Toutefois, bien que cet exemple soit créé exprès à des fins humoristiques, le calque chez des bilingues non compétant qui ont une maîtrise non équilibrée des deux langues, fonctionne de la sorte. La langue maternelle influence grandement les productions en langue étrangère. Cette influence prend de moindre proportion au fur et à mesure que le bilinguisme s'équilibre.

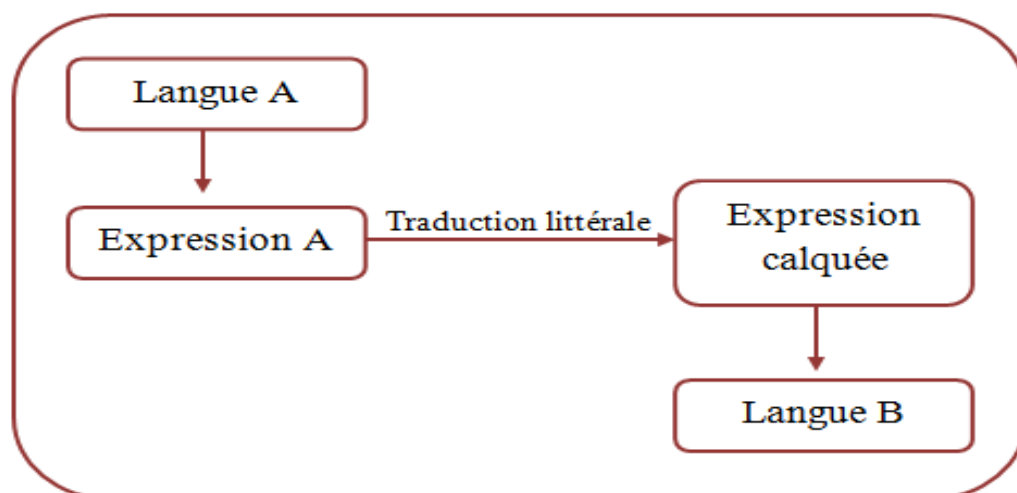


Figure 05 : Fonctionnement du calque

1-5- Distinction entre les procédés de construction d'un discours mixte :

Suite à toutes les définitions que nous avons exposées antérieurement, une certaine confusion s'installe entre les différents phénomènes résultant du contact des langues, à savoir ; l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence et le calque. En effet, ces derniers mettent tous en scène, à des degrés différents, deux ou plusieurs langues. De plus, ils traduisent tous l'influence de la langue maternelle sur les discours en langue seconde ou étrangère. Cette confusion est présente même chez les linguistes, notamment lorsqu'il s'agit de distinguer l'alternance codique de l'emprunt, comme le souligne d'ailleurs P. Gardner-Chloros :

La ligne de démarcation entre l'emprunt et l'alternance est une ligne floue et changeante. Plutôt que de faire une séparation arbitraire il importe de s'intéresser au processus par lequel des éléments de la langue A s'infilte dans la langue B, quel que soit leur sort ultime. Passage au statut d'emprunt ou disparition totale¹³⁹.

Pour les besoins de notre analyse ultérieure nous aurons besoin de délimiter chaque concept en mettant en avant ce qui le distingue par rapport aux autres, pour pouvoir ainsi les différencier dans notre corpus. De ce fait, nous tenterons dans ce qui suit de mettre en relief, les différents points de divergence qui existent entre eux. Tout d'abord, dans l'alternance codique ainsi que dans l'emprunt, la présence des deux langues est concrète. En effet, dans ces deux procédés, les mots des deux codes alternés cohabitent au sein d'un même discours. Par ailleurs, dans l'interférence codique et le calque, la présence de la langue maternelle (langue A) est relativement abstraite. La relations entre les deux langues n'est repérable que par les personnes initiées et est considéré par le reste des interlocuteurs comme une faute due à l'incompétence linguistique du locuteur ou scripteur. C'est d'ailleurs ce que déclare D. Scheffer en distinguant l'alternance codique de l'interférence :

Le code switching se distingue nettement de l'interférence. [...] Il faut deux codes bien distincts pour parler pour parler de code switching, alors que l'interférence est un pas vers la fusion des deux langues, c'est-à-dire que l'interférence est une instance de nivellement ou de rapprochement de deux codes, tandis que dans le code switching le

¹³⁹ GARDNER-CHLOROS Pénélope (1983), « Code switching : approches principales et perspectives », in : La linguistique, Vol. 19, Fasc 2 in Asselah Rahal Safia, 2004, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan, p. 68.

*caractère distinct des deux codes est préservé. En fait, l'interférence est susceptible de se codifier et de devenir un emprunt*¹⁴⁰.

De plus, l'emploi de l'alternance codique et, dans certains cas, celui de l'emprunt (l'emprunt de langue) démontrent la compétence linguistique et communicationnelle du locuteur/scripteur dans les deux langues employées. Par ailleurs, l'interférence codique et le calque, quant à eux, laissent transparaître l'incompétence linguistique du locuteur/scripteur quant à la langue seconde (langue B).

Il est plus qu'évident que dans les quatre procédés de construction d'un discours mixte, la langue maternelle influe grandement les productions langagières des locuteurs bilingues. Cependant, les conséquences de cette influence ne sont pas toutes positives. En effet, si l'utilisation de l'alternance codique et, dans une moindre mesure, celle de l'emprunt sont indéniablement considérés comme des stratégies discursives facilitant la communication la rendant ainsi plus fluide, celle de l'interférence codique et du calque est beaucoup plus considérée comme un handicap qui empêche l'intercompréhension et place de ce fait le locuteur/scripteur en position de faiblesse due à la non maîtrise de la langue employée.

En outre, si l'alternance codique et l'emprunt sont produits consciemment et de façon totalement volontaire. Le calque, quant à lui, est un processus mental tout à fait inconscient. Cela est d'autant plus vrai pour ce qui est de l'interférence codique.

Enfin, une dernière distinction, mais pas des moindres, nous permettra de différencier l'emprunt des autres procédés reflétant le plurilinguisme individuel. Il s'avère que l'emprunt soit le seul phénomène sociolinguistique qui réponde à un besoin expressif. Le locuteur/scripteur l'emploie par nécessité, soit parce qu'il n'existe pas d'équivalent dans la langue utilisée, soit que l'équivalent qui y figure n'a pas la même charge sémantique n'exprimant ainsi pas toutes les nuances souhaitées.

Nous résumons l'essentiel de ce que nous venons de présenter dans le tableau ci-dessous :

¹⁴⁰ SCHEFFER Douglas (1999), "The place of code switching linguistic contact", in : *Aspect of bilingualism*, Sous la direction de M. PARADI, Horn beau press n°78.

	L'alternance codique	L'emprunt	L'interférence codique	Le calque
Présence concrète de deux langues	+	+	-	-
Présence abstraite des deux langues	-	-	+	+
Maitrise des deux langues	+	+ ou -	-	-
Maitrise de la langue A	+	+	+	+
Maitrise de la langue B	+	+ ou -	-	-
Influence de la langue maternelle	+	+	+	+
Bilingue parfait ou équilibré	+	+ ou -	-	-
Facilité de la communication	+	+	-	-
Nécessité	-	+	-	-
Fluidité	+	+	-	-
Handicape	-	-	+	+
Atout	+	+ ou -	-	-
Stratégie	+	+ ou -	-	-
Conscience	+	+	-	-

Tableau 05 : Distinction entre les différents procédés de construction d'un discours mixte

2- Théories du choix des langues :

Après avoir exposé les différents procédés de construction d'un discours mixte, nous nous intéressons à présent aux motivations du choix d'une langue par rapport à une autre dans un discours donné. Ainsi, nous présenterons dans ce qui suit les différentes théories développées quant aux choix des langues. Il s'agit de définir les différents facteurs sociaux qui influencent les locuteurs dans le choix d'utilisation d'une langue plutôt qu'une autre dans une situation sociale déterminée. Afin d'aspirer à une éventuelle généralisation, ces théories se basent sur des données à grande échelle (groupe socioculturelle ou communauté linguistique) :

2-1- La théorie de C. A. Fergusson :

Comme nous l'avons déjà mentionné (Cf. Diglossie, p. 21), C. A. Fergusson est le pionnier de la notion de diglossie telle qu'on la connaît de nos jours. Ses travaux sont, très vite, devenus une référence dans le traitement des situations de plurilinguisme au niveau macrosociolinguistique. Bien que ses recherches soient beaucoup plus orientées dans une perspective diachronique visant une description des changements linguistiques à travers le temps, elles ont néanmoins grandement contribué dans le développement des théories du choix des langues de J. Fishman, J. J. Gumperz, J. P. Bloom et bien d'autres.

Selon C. A. Fergusson¹⁴¹, dans une société plurilingue chaque langue ou variété de langue remplit une fonction spécifique et jouit d'un statut particulier propre à elle. Il distingue neuf conditions permettant de détecter une situation diglossique :

- Une fonction spécifique pour chaque langue,
- La présence d'une langue haute prestigieuse (H) et d'une langue basse minorée (L),
- Un héritage littéraire écrit dans la langue haute,
- La langue basse est la langue maternelle des locuteurs alors que la langue haute est apprise dans les écoles,
- La langue haute est beaucoup plus soutenue et normée que la langue basse,
- La stabilité de la situation dans le temps,
- La différence grammaticale des deux variétés de langue,
- La complexité lexicale de la langue haute,

¹⁴¹ FERGUSSON A. Charles, « Diglossia » in word n°15 (1959), p. 325-340.

- L'appartenance des deux langues au même système phonologique.

Si on applique les critères de C. A. Fergusson à la société algérienne alors la diglossie s'appliquerait uniquement aux variétés d'arabe. L'arabe littéraire serait alors la variété haute tandis que l'arabe algérien serait la variété basse. Toutefois la situation sociolinguistique algérienne est plus complexe que ça. En effet, comme nous l'avons déjà avancé, une polyglossie est présente non seulement entre l'arabe standard et le français dans la sphère officielle, entre l'arabe algérien et les dialectes berbères sur le plan social, entre l'arabe standard et le dialecte algérien dans la sphère arabophone et enfin entre les différentes variétés du tamazight dans la sphère berbérophone. Cette polyglossie se justifie par la volonté de chaque langue ou variété de langue à supplanter l'autre.

Par ailleurs, pour C. A. Fergusson, le choix d'une langue se justifie par le prestige dont jouit cette dernière. Les locuteurs auront donc tendance à choisir la langue Haute au détriment de la langue Basse. En appliquant cette théorie à la société algérienne, nous pouvons avancer le fait que les comportements langagiers des locuteurs algériens obéissent à des critères de valorisation de soi. En effet, ils auront tendance à choisir la langue qui les mettrait le plus en valeur dans une situation de communication particulière.

2-2- La théorie de J. Fishman :

S'inscrivant dans une perspective macrosociolinguistique, J. Fishman¹⁴² commença, à partir de 1965, le développement de « la notion des domaines du comportement langagier » qui selon lui est primordiale pour l'analyse du choix des langues et se rapporte directement à la notion de normes culturelles. Pour le développement de sa théorie il part du principe *que si au niveau des interactions ponctuelles, les comportements langagiers des locuteurs sont très variables, il existe à un niveau plus global des comportements langagiers habituels qui sont particuliers à chaque communauté linguistique*¹⁴³. En 1968¹⁴⁴, il établit les composantes

¹⁴² FISHMAN Joshua (1965), *Who speaks what language to whom and when?* in: La linguistique n°2, pp. 67-88.

¹⁴³ SAILLARD Claire (1998), *Contact des langues à Taïwan : interaction et choix de langue en situation de travail*, Thèse de doctorat, Sous la direction de BOUTET Josiane, Université Diderot, Paris 7, p. 112.

¹⁴⁴ FISHMAN Joshua (1968), *Sociolinguistique perspective on the study of bilingualism*, in : La linguistique n°39, pp. 21-49.

propres au domaine du comportement langagier : « *personnes appropriées au domaine* », « *lieux appropriés au domaine* » et « *moments appropriés au domaine* »¹⁴⁵.

Ces composantes seraient ainsi primordiales dans le processus de choix des langues. Ce dernier étant réglé de façon répétitive et routinière. Par ailleurs, les pratiques langagières des locuteurs d'une communauté linguistique donnée sont conditionnées par les normes sociales et culturelles de cette dernière. Selon J. Fishman, ces normes socioculturelles sont *formulées et comprises par les locuteurs en termes de domaines de comportement social bien définis*¹⁴⁶. Toutefois, ces domaines de comportement diffèrent d'une communauté linguistique à une autre ainsi qu'au fil du temps en ce qui concerne la même communauté. Ainsi, pour étudier le plurilinguisme social de n'importe quelle communauté, il s'avère indispensable de déterminer les normes culturelles du groupe en question pour en extraire ainsi les domaines de comportement. Dans ce qui suit, nous procéderons à la présentation des trois composantes citées précédemment :

- Les personnes appropriées au domaine : Ici il s'agit des relations-rôles qui relient les deux participants à la communication dans un contexte déterminé (Médecin/patient, Employeur/employé, Enseignant/élève, etc). Par exemple la relation médecin/patient n'est possible que dans le domaine médical. Ainsi, *chaque domaine implique certaines relations-rôles qui lui sont particulièrement pertinentes. [...] Elles sont analysables en termes d'occasions et de rencontres sociales.*¹⁴⁷.
- Les lieux appropriés au domaine : Pour J. Fishman, l'interaction en face à face et les domaines sont conditionnés par le lieu du déroulement de la communication. Il déclare que *la plupart des institutions sociales importantes sont associés à un petit nombre de lieux premiers*¹⁴⁸.
- Les moments appropriés au domaine : Ici il s'agit d'une notion relativement abstraite du domaine des comportements langagiers. Les moments de la communication, tout comme les lieux conditionnent fortement l'échange.

¹⁴⁵ SAILLARD Claire (1998), *Contact des langues à Taïwan : interaction et choix de langue en situation de travail*, Thèse de doctorat, Sous la direction de BOUTET Josiane, Université Diderot, Paris 7, p. 113.

¹⁴⁶ *Ibidem*, p. 112.

¹⁴⁷ FISHMAN Joshua (1968), Sociolinguistique perspective on the study of bilingualism, in : *La linguistique* n°39, p. 41.

¹⁴⁸ SAILLARD Claire (1998), *Contact des langues à Taïwan : interaction et choix de langue en situation de travail*, Thèse de doctorat, Sous la direction de BOUTET Josiane, Université Diderot, Paris 7, p. 113.

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 114.

2-3- La théorie de J.J Gumperz et de J. P. Blom :

J. J. Gumperz et J. P. Blom¹⁴⁹, quant à eux, ont proposé une étude microsociolinguistique portant sur la valeur socioculturelle des productions langagières des locuteurs d'une communauté donnée. Le but de cette étude est d'abord et avant tout de comprendre le fonctionnement du mixage linguistique. Cette théorie diffère de celle de J. Fishman du moment où dans celle là les locuteurs peuvent revenir, à n'importe quel moment, sur le choix de telle ou telle langue grâce à l'emploi du code swtching tout en restant dans le même domaine de comportement langagier.

Ces deux linguistes, ont, tout au long de leurs travaux, tenté d'extraire les contraintes situationnelles qui influencent les pratiques communicatives des locuteurs et ce à partir des différentes analyses faites sur des productions langagières effectives. Ils insistent sur le fait que la compréhension des mécanismes du mélange codique ne peut se faire qu'au niveau des productions individuelles. De plus, ils considèrent les normes socioculturelles et les normes linguistiques comme dérivants du même système normatif.

Dans leur théorie, J. J. Gumperz et J. P. Blom stipulent que les locuteurs sont entièrement libres de choisir la langue qu'ils veulent au moment qu'ils veulent. Selon eux, il est primordial d'avoir un maximum d'information sur la situation interactionnelle pour dégager la signification du choix d'une langue plutôt qu'une autre. Ils exposent ainsi trois composantes qui déterminent le choix des langues :

- Les lieux : Les endroits du déroulement de l'acte communicatif ont des significations sociales bien déterminées, ils conditionnent ainsi fortement les comportements langagiers des locuteurs et leur choix des langues.
- Les situations sociales : Il s'agit d'un ensemble de circonstances sociales se produisant dans des endroits déterminés. Elles sont faites de comportements *accomplis par des constellations particulières d'individus, rassemblés dans des lieux particuliers pendant une durée de temps particulières*¹⁵⁰.
- Les évènements sociaux : Pour J. J. Gumperz et J. P. Blom *les évènements sont centrés autour d'un ou tout au plus d'un ensemble limité de sujets de conversation, et on peut*

¹⁴⁹ BLOM Jan Petter et GUMPERZ John Joseph (1972), "Social meaning in linguistic structure: Code switching in Norway", in: Jan Petter Blom et John J. Gumperz (eds), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, Basil Blackwell, pp. 407-433.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 420.

les distinguer de par leur structure séquentielle. Ils sont marqués par des routines d'ouverture et de fermeture stéréotypées, et donc reconnaissable¹⁵¹.

2-4- La théorie de l'accommodation (CAT¹⁵²) de H. Giles :

Partant du principe que les facteurs sociologiques ne peuvent à eux seuls expliquer le fonctionnement du choix des langues et du bilinguisme, H. Giles¹⁵³ met au point une théorie de communication socio-psychologique qui mêle à la fois deux domaines d'étude, à savoir ; la sociologie et la psychologie. Ainsi, pour l'élaboration de sa théorie, il s'est inspiré en partie des facteurs sociaux élaborés par ses précurseurs J. Fishman, J. J. Gumperz et P. J. Blom en y ajoutant des facteurs psychologique déterminants, selon lui, dans le choix de n'importe quelle langue.

H. Giles définit le concept de l'accommodation comme étant *un ajustement de nos actions communicatives relativement à celles de nos partenaires en conversation¹⁵⁴*. Il ne s'arrête pas à une théorie qui n'expliquerait que les phénomènes du choix des langues mais il propose également d'étudier *les modifications des phénomènes de communication et donc de parole (tels que la modification de la vitesse d'élocution, de la longueur des énoncés, de l'accent, etc.) qui résultent de l'interaction entre les interlocuteurs¹⁵⁵*.

Ce professeur en communication établit deux stratégies de base de la théorie de l'accommodation (CAT) :

- La convergence : Dans cette première stratégie, les locuteurs doivent se plier aux habitudes communicatives de leurs interlocuteurs. Cette convergence aide à éliminer ou à réduire les écarts entre les personnes et est de ce fait socialement bénéfique.
- La divergence : Cette deuxième stratégie, quant à elle, est relativement nuisible d'un point de vue social. En effet, dans ce cas, les interlocuteurs ne font qu'accroître leurs différences linguistiques ou non linguistique en cherchant la conformité contextuelle.

¹⁵¹ *Ibidem*.

¹⁵² *Communication Accommodation Theory*.

¹⁵³ GILES Howard, COUPLAND Jhon et COUPLAND Nicolas (1991), « *Accommodation theory : communication, context and consequence* », in : *Contexts of accommodation*, H. Giles, N. Coupland and J. Coupland (eds.), Cambridge University Press, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 1-68.

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 62.

¹⁵⁵ SAILLARD Claire (1998), *Contact des langues à Taïwan : interaction et choix de langue en situation de travail*, Thèse de doctorat, Sous la direction de BOUTET Josiane, Université Diderot, Paris 7, p. 130.

Par ailleurs, la théorie de l'accommodation qui se base sur le processus de choix des langues en tant qu'élément de convergence ou de divergence, opère sur les deux plans, à savoir ; micro et macrosociolinguistique.

2-5- La théorie de la marque de C. Myers-Scotton :

C. Myers-Scotton¹⁵⁶ part du principe que ce n'est en aucun cas les facteurs contextuels qui peuvent déterminer le choix des langues. Selon elle, l'alternance linguistique est déterminée par le caractère marqué ou non d'un choix de langue au sein d'une communication donnée. Elle a ainsi développé, en 1993, une théorie de « la marque » visant à déterminer le but de l'alternance des langues. Dans ses travaux, elle se base à la fois sur des facteurs cognitifs et sociopsychologiques. Cette théorie est applicable aux situations de communication propres aux communautés linguistiques plurilingues.

La notion de marque qui s'applique aux variétés de langues est expliquée par C. Myers-Scotton comme suit : Les variétés marquées sont moins courantes que les variétés non marquées. Ces dernières étant naturellement attendues dans l'environnement en question, elles sont le point de référence pour les variétés marquées du moment où celles-ci sont inattendues et inhabituelles.

La notion de marque n'est pas uniquement un concept mis au point par C. Myers-Scotton dans le cadre d'une théorie communicative. En effet, elle est un paramètre cognitif universel ayant un ensemble de valeurs acquises au cours du processus de socialisation. De plus, cette théorie stipule que dans les situations plurilingues, *chaque variété linguistique est un indice désignant un ensemble de droits et d'obligations (DO¹⁵⁷) [...] en vigueur entre les locuteurs le temps de l'interaction¹⁵⁸*. Or, en choisissant une langue ou une variété de langue, le locuteur précise son rôle dans la communication et sa relation quant aux interlocuteurs.

Selon C. Myers-Scotton, le choix d'une langue plutôt qu'une autre dans une situation de communication donnée répond à un principe de « négociation » qui fonctionne ainsi : *Choisissez la forme de votre contribution à la conversation de manière à ce qu'elle indique*

¹⁵⁶ MYERS-SCOTTON Carol (1993), *Social motivations for code switching, Evidence from Africa*, Oxford studies in language contact, Clarendon.

¹⁵⁷ Un ensemble de Droits et d'obligations est *un objet abstrait, dérivé de facteurs situationnels, équivalent aux attitudes et aux attentes des participants l'un envers l'autre*. (C. Meyers-Scotton, 1993 : 85).

¹⁵⁸ SAILLARD Claire (1998), *Contact des langues à Taïwan : interaction et choix de langue en situation de travail*, Thèse de doctorat, Sous la direction de BOUTET Josiane, Université Diderot, Paris 7, p. 137.

*l'ensemble de droits et d'obligations que vous souhaitez voir appliqué entre locuteur et interlocuteur pour l'échange en cours*¹⁵⁹. Ce principe est composé de trois maximes essentielles : maxime du choix non marqué, maxime du choix marqué et maxime du choix d'exploration.

3- Les compétences mobilisées en situation plurilingue :

Dans une situation de plurilinguisme, le locuteur mobilise diverses compétences. En effet, il fait non seulement appel à sa compétence linguistique et sa connaissance des diverses langues de son répertoire linguistique, à sa compétence communicative qui lui permet d'utiliser la langue qu'il faut, quand il le faut, et enfin à sa compétence culturelle qui lui permet d'utiliser les normes socioculturelles propres à la communauté sociolinguistique dans laquelle se déroule l'acte de communication. Par ailleurs, la distinction entre ces trois concepts est difficilement perceptible et leur dénomination peut prêter à confusion. Ainsi, nous tenterons dans ce qui suit de faire la présentation de chacune de ces notions en mettant en avant leurs particularités et leurs points de divergence :

3-1- Compétence linguistique :

La notion de compétence linguistique est apparue pour la première fois dans les travaux du célèbre linguiste N. Chomsky¹⁶⁰ dans ses travaux sur la grammaire générative transformationnelle. Il oppose cette notion à celle de performance et la définit comme étant l'ensemble des connaissances d'un système linguistique donné propres à un sujet parlant. Cet ensemble lui permet d'engendrer un nombre illimité de phrases grammaticalement et sémantiquement correctes dans cette langue mais aussi d'en reconnaître une infinité construite sur les mêmes modèles. Or, ces connaissances sont partagées par tous les membres d'une communauté linguistique.

La compétence linguistique est formée de quatre composantes essentielles : une première composante phonologique permettant la bonne prononciation d'une langue et la reconnaissance des divers sons de cette dernière. La deuxième composante, lexicale, permet l'utilisation d'un large éventail de mots dans la construction des phrases. La troisième

¹⁵⁹ MYERS-SCOTTON Carol (1993), *Social motivations for code switching, Evidence from Africa*, Oxford studies in language contact, Clarendon, p. MYERS-SCOTTON Carol (1993), *Social motivations for code switching, Evidence from Africa*, Oxford studies in language contact, Clarendon, p. 113.

¹⁶⁰ CHOMSKY Noam (1965), *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, The M.I.T Press.

composante quant à elle est sémantique, elle permet non seulement d'employer des mots corrects mais aussi et surtout d'engendrer des phrases ayant un sens. Enfin, la quatrième composante qui est syntaxique permet de relier correctement les différents mots composants une phrase et de les placer dans l'ordre qui leur est destiné. Donc, la compétence linguistique est la connaissance de la langue elle-même en dehors de tout contexte.

3-2- Compétence communicative :

Le concept de compétence communicative est le fruit des travaux de D. Hymes¹⁶¹ et de J. J. Gumperz¹⁶² dans le cadre de l'ethnographie de la communication. Cette compétence, contrairement à la première, ne se limite pas à la connaissance des différentes règles régissant une langue, elle s'intéresse plutôt à la langue en tant qu'instrument de communication. En d'autres termes, la compétence communicative est l'ensemble des connaissances permettant de communiquer efficacement dans un contexte déterminé.

Par ailleurs, il ne suffit pas de maîtriser l'ensemble des règles régissant un système linguistique pour communiquer efficacement. En effet, la prise en considération d'autres paramètres extralinguistiques participe tout autant au bon déroulement de l'acte de communication : le contexte, les interlocuteurs, la finalité de l'échange, etc. Les énoncés doivent ainsi être grammaticalement corrects et contextuellement appropriés.

Selon S. Moirand¹⁶³ la compétence communicative se composerait d'une combinaison de quatre composantes :

- Une composante linguistique qu'elle définit comme étant *la connaissance et l'appropriation (la capacité) de les utiliser des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue*¹⁶⁴.
- Une composante discursive qui concerne la connaissance des divers types de discours et de leurs structurations. Ces dernières dépendraient des différents paramètres extralinguistiques de leurs productions et de leurs interprétations.

¹⁶¹ HYMES Dell (1984), *Vers la compétence de communication*, (traduction de MUGLER France), Paris, Hatier, (Coll. *Langues et apprentissage des langues*).

¹⁶² GUMPERZ Joseph John (1989), *Engager la conversation, Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Les Editions de Minuit.

¹⁶³ MOIRAND Sophie (1982), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette, p. 20.

¹⁶⁴ *Ibidem*.

- Une composante référentielle qui se résume dans *la connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leurs relations*¹⁶⁵.
- Une composante socioculturelle qui se définit comme étant *la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre des individus et les institutions, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre des objets sociaux*¹⁶⁶.

3-3- Compétence culturelle :

Lorsqu'on on communique, on mobilise un certains nombre de connaissances. Parmi ces dernières nous avons cité la compétence linguistique et la compétence communicative. Toutefois, il y a un autre type de compétence beaucoup plus difficile à cerner donc à contrôler et à maîtriser ; il s'agit de l'aspect culturel qui est fortement présent dans n'importe quelle communication.

En effet, comme le souligne d'ailleurs C. Lévi-Strauss, Le langage est à la fois *le fait culturel par excellence et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent*¹⁶⁷. Lorsqu'on communique on véhicule une culture, c'est un processus qui se fait de façon inconsciente. Toutefois, tout comme il est facile d'apprendre la grammaire d'une langue ou la façon de communiquer dans un contexte particulier, il est tout aussi possible d'acquérir une compétence culturelle. Cette dernière est d'autant plus indispensable lorsqu'il est question de communiquer en langue étrangère puisque la communication de façon générale et encore moins dans ce cas ne peut se réduire à *une quelconque maîtrise linguistico-linguistique étroite, et que celle-ci ne sert presque à rien si elle ne s'accompagne pas de compétences culturelles et interculturelles*¹⁶⁸.

La compétence culturelle joue alors un rôle prépondérant dans le processus de communication de façon générale et dans les communications entre des personnes appartenant à des cultures différentes de façon particulière. De ce fait, la maîtrise des normes culturelles régissant les différentes langues employées est plus que nécessaire pour le locuteur pour pouvoir aspirer à une éventuelle communication efficace.

¹⁶⁵ *Ibidem*.

¹⁶⁶ *Ibidem*.

¹⁶⁷ LEVI-STRAUSS Claude (1958), *L'anthropologie structurale*, Paris, Plon, p. 28.

¹⁶⁸ PORCHER Louis (1996), « Quelques états de la culture », in, *Le français dans le monde, n° spécial*, Paris, EDICEF, p. 4.

Par ailleurs, un savoir-faire culturel se traduit par une performance réelle dans des actes de communication surtout ceux mettant en scène des interlocuteurs ayant des langues maternelles différentes. La compétence culturelle serait ainsi faite d'habiletés et de capacités que les locuteurs mobiliseraient dans des situations de communications particulières et sans lesquelles ces dernières seraient vouées à l'échec et à l'incompréhension mutuelle.

Conclusion :

Tout au long de ce chapitre nous avons tenté de mettre en évidence les différents aspects relatifs au contact des langues. C'est ainsi que nous avons dans un premier temps procédé à la présentation des différents procédés de construction d'un discours mixte. En effet, nous avons fait un exposé théorique quasi exhaustif des quatre procédés plurilingues qui sont l'alternance codique, l'emprunt, l'interférence codique et le calque suivi d'une distinction entre chacun de ces derniers. Cela nous facilitera la tâche lors de notre analyse qualitative.

Ensuite, nous avons présenté les différentes théories du choix des langues. Ainsi, nous avons procédé à l'exposé des travaux de C. A Ferguson, J. Fishman, P. J. Blom et J. J. Gumperz s'inscrivant dans un cadre sociale, ceux de H. Giles qui s'inscrivent dans un cadre sociopsychologique et enfin ceux de C. Myers-Scotton dans le cadre d'une étude cognitive.

Enfin, nous avons cité brièvement les différentes compétences mobilisées lors d'une communication. Par ailleurs, nous tenons à signaler le fait que nous ne nous sommes pas trop attardé sur ce dernier point puisqu'il n'est pas nécessaire de faire une recherche approfondi sur les différentes compétences qui serait beaucoup plus pertinente dans une étude socio didactique. Or, pour que notre présente étude conceptuelle soit complète, il s'avère nécessaire d'ajouter un dernier chapitre théorique qui lui serait plus que pertinent dans le cadre de notre recherche. Il s'agit d'une présentation des médias algériens et en particulier des langues au service de ces derniers.

Chapitre IV
Langues et médias
en Algérie

Introduction :

La presse algérienne d'expression française, de nos jours, n'est en aucun cas écrite dans un français standard, elle est marquée par l'emploi d'« algérianismes ». Ainsi, le contact entre les langues y est une pratique courante et régulière surtout entre le français, langue dans laquelle les chroniques sont censées être écrites, et l'arabe algérien, langue maternelle de la grande majorité des algériens. En effet, La plupart des journalistes ne se contentent plus d'écrire en français uniquement, ils préfèrent recourir à des termes et des expressions d'arabe dialectal propres à la culture algérienne ou à la civilisation arabo-musulmane de façon générale. Ces termes et expressions sont transcrits cependant en alphabet latin ce qui explique leurs variations orthographiques de journaliste en journaliste.

Cette nouvelle forme d'écriture est due principalement aux mutations qu'à connues le contexte médiatique ces trois dernières décennies. Entre autres, les ouvertures politique, médiatique et économique. De ce fait et pour les besoins de notre étude, il s'avère indispensable d'exposer les spécificités des médias algériens de façon générale ainsi que ceux de la presse écrite de façon particulière. De cerner les différentes langues au service des médias et enfin de présenter le genre journalistique particulier qui est au centre de notre recherche, à savoir ; la chronique.

1- Les médias algériens :

Les médias algériens ont connu une très grande évolution ces trois dernières décennies, due aux trois ouvertures politique, médiatique et économique. Dans la période coloniale ces derniers étaient quasiment européens, monopolisés par le colonisateur pour faire circuler sa langue et sa culture. Par ailleurs, il existait quelques chaînes de radio et des journaux indigènes mais qui étaient gérés de façon clandestine et secrète. Après l'indépendance l'état algérien a œuvré à la récupération du monopole des médias en écartant la langue française et en la remplaçant par l'arabe moderne. A cette époque et jusqu'aux années 90, le champ médiatique était considéré comme un appareil idéologique d'état (A.I.E) dont l'objectif premier était de répandre *les nouvelles politiques linguistiques du monde arabe (et bien sûr des idéologies politiques qui les sous-tendent)*¹⁶⁹. Radio, télévision et journaux

¹⁶⁹ MILLER Catherine (2010), *Langues et médias dans le monde arabe/arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation ?*, CNRS-Centre Jacques Berque.

servaient alors, dans cette période, à promouvoir la culture arabo-musulmane de façon générale et la politique d'arabisation imposée par l'état algérien de façon particulière.

Suite à la loi sur l'information portant sur la libération du champ médiatique¹⁷⁰, les médias algériens ont bénéficié de plus de liberté par rapport aux années précédentes. C'est ainsi qu'on assista à la naissance de plusieurs journaux privés et indépendants arabophones et francophones. Par ailleurs, ce n'est qu'à partir des années 2000, grâce à l'ouverture économique et à l'apparition des nouvelles technologies de l'information et de la communication, que les médias algériens ont connu un grand bouleversement surtout d'un point de vue linguistique (rapprochement virtuel des langues et apparition du plurilinguisme).

Pour notre recherche c'est bien la presse qui nous intéresse. Ainsi, dans ce qui suit nous présenterons, en détails, les étapes par lesquelles est passée la presse écrite algérienne de façon générale et celle d'expression française de façon particulière.

1-1- La presse algérienne écrite :

La presse est essentiellement une aire scripturale, faite de mots, de graphiques, de dessins et parfois d'images fixes, sur un support papier. Cet ensemble inscrit ce média dans une tradition écrite (au sens étroit) qui se caractérise essentiellement par un rapport distancié entre celui qui écrit et celui qui lit du fait de l'absence physique de l'instance d'émission et de l'instance de réception, l'une vis-à-vis de l'autre, une activité de conceptualisation de la part des deux instances pour se présenter le monde, ce qui produit des logiques de production et de compréhension spécifiques, un parcours oculaire multi-orienté de l'espace d'écriture qui fait que ce qui a été écrit reste comme une trace sur quoi on peut constamment revenir : celui qui écrit pour rectifier ou effacer, celui qui lit pour remémorer ou recomposer sa lecture¹⁷¹.

Cette définition donnée par P. Charaudeau explique parfaitement les spécificités de la presse écrite ainsi que le processus de transmission de l'information sur lequel elle est fondée. Par ailleurs, l'opération de conceptualisation, citée par l'auteur, à laquelle procède les deux instances de communication (rédactrice et réceptrice) pour se représenter le monde explique parfaitement le besoin des scripteurs de la presse algérienne d'expression française d'insérer

¹⁷⁰ Loi n°90-07 sur l'information du 03 avril 1990.

¹⁷¹ CHARAUDEAU Patrick (1997), *Le discours de l'information médiatique*, Paris, Hachette, p. 125.

des « algérianismes » dans leurs articles et ce pour encre ces derniers dans la culture algérienne.

Toutefois, avant d'aborder la question des langues et du plurilinguisme dans la presse algérienne, il s'avère indispensable de faire un bref aperçu historique sur l'évolution de cette dernière pour comprendre les différentes phases de son évolution ainsi que les différents contextes qui ont favorisé le recours au plurilinguisme.

1-1-1- Aperçu historique de la presse algérienne :

En Algérie, durant la période coloniale (1830-1962), la presse était monopolisée et contrôlée par les colons et traitait exclusivement de l'actualité internationale. Par ailleurs, il existait bel et bien quelques journaux clandestins rédigés, distribués et achetés que par des indigènes. Après l'indépendance, la quasi-totalité des journaux européens furent remplacés par des quotidiens arabophones et ceux qui subsistaient furent entièrement algérianisés que ce soit sur le plan du contenu ou celui de la forme. Toutefois, la presse à cette époque était unique et fortement contrôlée par l'état algérien, elle avait comme fonction principale de promouvoir la politique adoptée par ce dernier. Or, ce n'est qu'en 1990 qu'on assista à l'émergence d'une presse plurielle. De plus, avec l'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication, plusieurs journaux électroniques ont vu le jour.

Ainsi, dans ce qui suit, nous nous fixons comme objectif de faire la description des deux grandes phases par lesquelles est passée la presse écrite algérienne ; une première période marquée par l'autoritarisme et le monopole de la presse au service du pouvoir en place et une deuxième période marquée, quant à elle, par le laxisme et la liberté d'expression.

1-1-1-1- Une presse unique au service du pouvoir :

Cette première période s'étend de 1962 à 1988. Dès la déclaration de l'indépendance, l'état algérien a œuvré à la récupération du monopole de la presse écrite et à l'arabisation de cette dernière. Toutefois, la tâche s'est avérée des plus difficiles vu le contexte dans lequel elle devait évoluer, comme le souligne d'ailleurs C. Souriau-Hoeberechts :

Un pays immense et massif, douze millions d'habitants à peine remis des ravages de la guerre, une forte tradition populaire d'islam, d'égalitarisme et de vie communautaire un niveau général primaire dans une ambiance de pauvreté. Le départ d'un million de

*Français, un bouleversement total des structures de l'état et une tentative d'application des normes du socialisme à un pays géré jusque là selon des méthodes coloniales. L'héritage d'une culture étrangère prépondérante depuis cent trente deux ans et une coupure avec les sources vives de la culture arabe. Le dur rappel des réalités économiques après l'enthousiasme de la révolution, tel est le cadre dans lequel la presse algérienne de 1965 doit s'insérer*¹⁷².

Ainsi, le 10 juillet 1962, le président de l'exécutif provisoire établit un premier texte dans le domaine de l'information et de la communication. Ce traité stipulait que toute presse européenne devait impérativement disparaître et que toute impression, diffusion ou vente de journaux coloniaux étaient passible d'amande ou même d'emprisonnement. Ainsi, au lendemain de l'indépendance, la quasi-totalité de ces derniers a disparu tandis que le reste a été nationalisé.

Toutefois, les changements politiques opérés à cette époque ont considérablement influencé les médias algériens. En effet, la presse fut entièrement monopolisée par l'état algérien pour promouvoir et faire circuler sa politique et son idéologie. Elle était, de ce fait, unique et fortement contrôlée par les autorités ne laissant ainsi aucune place à la liberté d'expression. Les journalistes de cette époque, ont été confrontés à des difficultés émanant tantôt de leurs rédacteurs en chef qui avaient peur des représailles judiciaires et interdisaient donc toute forme de commentaire, tantôt de responsables politiques qui multipliaient les sanctions pénales pour toute forme de transgression des règles établies. Les deux journalistes d'*Algérie-Actualité*, Hammouche Abdelkader et Djaad Abdelkrim qui ont été mis en détention par les services de sécurité en novembre 1987 pour avoir rédigé un article faisant allusion au chef d'état, sont des exemples frappants de la réalité médiatique de cette époque marquée par l'autoritarisme et la pression.

De 1965 à 1979, on nota une nette augmentation du nombre de tirage des journaux algériens. On assista également à l'apparition de nombreux quotidiens nationaux et régionaux arabophones et francophones. De plus, dès 1980, la presse devient un moyen privilégié de la communication sociale.

¹⁷² SOURIAU-HOEBERECHE Christine (1969), *La presse maghrébine*, Paris, Ed. CNRS, Thèse de troisième cycle, p. 247.

Par ailleurs, La pression exercée sur les journalistes algériens à cette époque devenait insoutenable. Ces derniers ne supportaient plus que leurs articles soient ainsi contrôlés. Le fait d'être censuré, licencié ou encore enfermés, le plus souvent à tort, pour motif d'offense au chef d'état ou à l'un des hauts responsables du pays a conduit les journalistes à mené une révolution contre ce régime de presse imposé par le pouvoir en place. Ils avaient besoin d'innover et de s'exprimer librement surtout après les cent trente deux ans de colonisation et de dépossession de l'identité. C'est ainsi qu'en 1988, un groupe de journalistes décide qu'il n'était plus possible de continuer ainsi et qu'il fallait reconstruire l'organisation des journalistes. C'est ce mouvement révolutionnaire qui donnera naissance à une nouvelle ère au sein du secteur médiatique. Rebah M'Hamed écrira que : *C'est l'onde de choque provoquée par le « chahut de gamins¹⁷³ » d'octobre 1988 qui déverrouille le champ médiatique façonné par le régime du parti unique¹⁷⁴.*

1-1-1-2- Emergence d'une presse indépendante et privée :

Les mouvements de révolte d'octobre 88 qui ont eu lieu un peu partout sur le territoire national ont eu comme résultat un début d'ouverture politique et médiatique. En effet, comme l'affirme d'ailleurs B. Brahim :

Le soulèvement populaire du 5 octobre 1988 a entraîné de profonds bouleversements dans la vie politique et culturelle du pays. Ces bouleversements ont eu des répercussions sur le champ médiatique non seulement sur le plan quantitatif [...] mais aussi sur le plan de la liberté de l'information (création de journaux privés, changements importants au niveau des programmes de la radiotélévision et au niveau des journaux parlés et télévisés)¹⁷⁵.

Ainsi, à la date du 23 février 1989 l'état algérien a décidé de lever le monopole gouvernemental sur la presse écrite et de permettre l'adoption d'une constitution pluraliste. La presse post-1989 était alors marquée une amélioration quant à l'accord de la liberté d'expression aux journalistes. A partir de cette époque, la presse algérienne a pu jouir de la place qu'elle devait occuper depuis son apparition et qui est la même dans le monde entier. En

¹⁷³ « Chahut de gamins » : C'est ainsi que Ali AMMAR, alors président de l'Amicale des Algériens en Europe, avait qualifié les manifestations d'octobre 1988.

¹⁷⁴ REBAH M'Hamed (2002), *La presse algérienne, journal d'un défi*. Batna, Ed. Chihab, p. 13.

¹⁷⁵ BRAHIMI Brahim (1996), *Le pouvoir, la presse et les droits de l'homme*, Alger, Ed. Casbah, p. 09.

effet, *La presse n'existe que pour être ce quatrième pouvoir qui permet à l'opinion publique de contrôler les trois autres : l'exécutif, le législatif et le judiciaire*¹⁷⁶.

Par ailleurs, ce n'est qu'à partir de 1990 que le secteur médiatique, la presse écrite en particulier, a connu un grand bouleversement et ce grâce à la loi sur l'information et à l'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication comme la PAO (Publication assistée par ordinateur). Ainsi, on assista à la naissance d'une presse privée, partisane et indépendante, 140 titres partageaient alors les secteurs étatique et privé.

A partir de 1992, un grand nombre de journaux algériens a disparu suite à l'instauration de l'état d'urgence le 9 février 1992. Cette période fut marquée par les arrestations des journalistes, les suspensions des journaux et même par des assassinats perpétrés contre le corps de presse (journalistes, rédacteurs en chef, directeurs, caricaturistes, etc.). Or, cette atmosphère de terreur et de menace, qui pesait sur la sphère médiatique, n'a en rien perturbé les habitudes de certains journalistes courageux qui refusaient de renoncer à la liberté d'expression récemment acquise. Ces derniers vivaient dans une quasi-clandestinité, rédigeant leurs articles à l'abri des regards et se cachant par peur d'être la cible d'un éventuel attentat terroriste. S. Mekbel, journaliste chroniqueur algérien plus connu sous le pseudonyme de Mesmar Dj'ha, comparait les journalistes de cette époque à « des voleurs »¹⁷⁷ pour bien décrire la situation dramatique dans laquelle ils exerçaient leurs fonctions.

Durent la décennie noire, les journalistes étaient la cible principale des islamistes à cause du rôle qu'ils jouaient dans le processus de démocratisation du pays et l'instauration d'un état de droit. Ils étaient perçus comme le symbole du libéralisme dont jouissent les sociétés modernes et donc comme une menace à la culture arabo-musulmane. Aujourd'hui, les noms d'une soixantaine de journalistes algériens assassinés dans l'exercice de leur fonction sont inscrits sur le mémorial pour la liberté de la presse qui se trouve sur la terrasse de Freedom Park en Virginie.

Cette époque de grande tension était marquée par la prédominance de la presse francophone sur la presse arabophone. On assista alors à l'apparition de plusieurs journaux d'expression française tel que *Le Jeune Indépendant*, *El Acil*, *L'Authentique*, *La tribune* et

¹⁷⁶ REBAH M'Hamed (2002), *La presse algérienne, journal d'un défi*. Batna, Ed. Chihab, p. 09.

¹⁷⁷ *Ibidem*.

Liberté. Le tirage des journaux, quant à lui, a largement baissé en raison de l'instabilité que connaissait le pays en cette période.

A partir de 1998, la presse algérienne a connu un énorme bouleversement qui se traduit en sa modernisation et son industrialisation. Il y eut alors une augmentation importante du tirage, selon B. Brahimi, il a atteint à cette époque 1500000 exemplaires par jour dont 900000 pour les journaux francophones¹⁷⁸. Pour répondre aux attentes des lecteurs, les journalistes se devaient d'améliorer la qualité informative de leurs écrits. Or, ce besoin d'enrichir le contenu peut expliquer l'introduction d'algérianismes dans la presse francophone. Au même temps, cette technique d'écriture permet aux journalistes de se distancier par rapport à la presse du colonisateur, qui elle, contrairement à la presse francophone algérienne, était rédigée uniquement en français.

Enfin, les années 2000 marquent un tournant décisif dans l'histoire de la presse écrite et des médias algériens de façon générale. Ces derniers ont d'autant plus évolué avec l'apparition des nouvelles technologies, notamment internet. Ainsi, de nombreux journaux électroniques ont vu le jour et la quasi-totalité des journaux algériens ont mis au point des sites web dans lesquels ils proposent des versions pdf de leurs différents numéros.

1-1-2- Fonctions de la presse :

La fonction première de la presse écrite est, sans conteste, la fonction communicationnelle. Toutefois, elle peut tout aussi bien remplir d'autres fonctions aussi bien explicites qu'implicites. Selon P. Albert¹⁷⁹, la presse remplirait quatre fonctions essentielles : informative, distractive, sociologique et psychologique.

1-1-2-1- La fonction informative :

Cette première fonction est la plus évidente lorsqu'on parle de presse écrite. En effet, à travers leurs articles, les journalistes œuvrent à informer le lectorat des différents événements qui ont eu ou qui auront lieu au niveau national et international. Cette fonction se matérialise surtout dans les articles informatifs comme les faits divers, les filets, les synthèses, les reportages, etc., et dans une moindre mesure, dans les articles commentatifs tels que

¹⁷⁸ BRAHIMI Brahim (1996), *Le pouvoir, la presse et les droits de l'homme*, Alger, Ed. Casbah, p. 09.

¹⁷⁹ ALBERT Pierre (2008), *La presse française, La documentation française*, Paris, L'harmattan.

l'éditorial, le commentaire, la chronique, le billet, la critique, etc. Pour P. Albert, cette fonction a des répercussions sur les comportements des lecteurs puisqu'en les informant, les journalistes influencent les lecteurs et les poussent à adopter une position vis-à-vis d'un événement donné. Il affirme que :

La première fonction est l'information, c'est-à-dire, d'abord la transmission, l'explication et le commentaire des nouvelles de la grande actualité politique, économique, sociale et culturelle, nationale et internationale, mais aussi de la petite actualité ; faits divers, nouvelles locales ou informations sportives mettant en jeu des individus et/ou des petits groupes. Cette fonction d'information, qui vise à la fois à faire connaître des faits et exprimer des opinions, à exposer et à expliquer, à évaluer des implications politiques, puisqu'elle aboutit, en éclairant les individus, à aider les citoyens dans leur choix électoraux¹⁸⁰.

1-1-2-2- La fonction distractive :

Cette deuxième fonction est moins évidente que la précédente, toutefois elle est belle et bien présente et se matérialise surtout dans certaines rubriques. En effet, la fonction distractive est perceptible dans les différents jeux que proposent chaque journal (mots croisés, mots fléchés, sudoku, jeu des 7 erreurs, mots mêlés, charades, etc.), dans les bandes dessinées, les caricatures, les publicités, les recettes de cuisine, etc.

A travers cette fonction, les directeurs des différents journaux visent à distraire et à amuser le lectorat, lui faisant ainsi oublier, momentanément, les différents problèmes de la vie quotidienne. Par les différentes distractions qu'ils proposent, ils établissent un certain équilibre entre le sentiment de déprime et de mal être que peut ressentir le lecteur en lisant des articles informatifs portant sur les accidents, les guerres, les catastrophes naturelles, la situation économique, etc., et le sentiment de détachement et de bien être que rapportent les différentes rubriques distractives.

1-1-2-3- La fonction sociologique :

La fonction sociologique est beaucoup moins explicite que les deux précédentes. Elle se matérialise dans la relation qui lie journalistes et lecteurs à leur société. En effet, les écrits

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 30.

journalistiques appartiennent inéluctablement à une société donnée, de même que la lecture de ces derniers renvoie à un environnement social bien déterminé. Les deux instances médiatiques, à savoir ; l'instance rédactrice et l'instance réceptrice, sont de ce fait conditionnés par des paramètres sociaux qu'ils ont en commun.

1-1-2-4- La fonction psychologique :

Enfin, la fonction psychologique, elle aussi implicite, se résume dans les différents sentiments, positifs ou négatifs, que peuvent ressentir les lecteurs en lisant la presse écrite. Comme l'affirme d'ailleurs P. Albert, la presse *peut également jouer le rôle de stabilisateur psychologique en provoquant une certaine catharsis par rapport à des indistinct sociaux ou en répondant à des besoins d'identification*¹⁸¹.

1-1-3- L'influence de la presse sur l'opinion publique :

Avant d'aborder le pouvoir que peut exercer la presse écrite sur le lectorat, nous tenterons d'abord d'esquisser une brève définition de la notion d'opinion publique selon G. Burdeau¹⁸² pour qui il s'agit d'*une force sociale résultant de la similitude de jugements portés sur certains sujets par une pluralité d'individu et qui s'extériorise dans la mesure où elle prend conscience d'elle-même*¹⁸³.

L'influence de la presse dans nos sociétés est aujourd'hui un sujet particulièrement sensible qui ne cesse de faire l'objet de jugements pour le moins contrastés. Pour les uns elle favorise la manipulation de l'opinion, leurs arguments se résument dans le fait que les journalistes sont le plus souvent partisans et manquent d'objectivité. Pour les autres les journalistes œuvrent pour faire connaître la vérité. A travers leurs interventions, non seulement ils permettent aux lecteurs de connaître l'actualité mais aussi et surtout –cas des chroniques- ils dénoncent la malhonnêteté de certains responsables.

Un psychosociologue du siècle dernier, J. G. Tarde¹⁸⁴, soutient la thèse selon laquelle : *La presse écrite a été l'un des facteurs qui a favorisé l'émergence et l'essor de l'opinion*

¹⁸¹ *Ibidem*, p. 32.

¹⁸² Juriste français, auteur de nombreux travaux sur le droit constitutionnel et la science politique.

¹⁸³ RIEFFEL Rémy (2010), *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses, p. 34.

¹⁸⁴ Juriste, sociologue et philosophe français.

*publique*¹⁸⁵. Il fut le premier à avoir souligné l'importante influence qu'exerce la presse sur les idées qui circulent au sein de toute société. Sa vision fait l'objet d'un ouvrage intitulé : *L'opinion et la Foule*, paru en 1901. Selon lui il y a d'un côté la foule et de l'autre le public. La foule est imprévisible elle réagit par impulsion et passion parfois avec violence. Par contre le public est une collectivité physiquement séparée et mentalement cohérente et liée. Les membres d'un public sont reliés entre eux grâce à une espèce de « suggestion à distance », les articles de presse par exemple.

Si sa théorie a connu un grand succès à l'époque. Elle est d'autant plus valable aujourd'hui. Avec l'extension de la diffusion de la presse sur tout le territoire en partie grâce au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'information circule beaucoup plus rapidement qu'autrefois, il en résulte une accélération de la circulation des opinions. Il s'agit de l'association et de la combinaison des différentes et multiples opinions personnelles et locales en une seule opinion collective et nationale.

Donc d'une certaine façon, la presse joue le rôle d'un ciment social, qui réunit des populations qui étaient auparavant dispatchées. De ce fait, elle aide à amenuiser les conflits et à rassembler un groupe social dans une même sphère identitaire, comme l'affirme R. Galisson, *les mots ont une charge culturelle partagée (C.C.P)*¹⁸⁶. La presse écrite véhicule de ce fait une identité collective et agit au même temps sur l'imaginaire collectif.

1-1-4- Presse écrite et identité culturelle :

Chaque langue a une préface culturelle sous jacente chargée de l'identité du peuple qui la parle. Langue et culture sont de ce fait deux concepts inséparables. Or, les journalistes ne choisissent pas d'alterner les langues aléatoirement. Les causes qui expliquent le recours au mélange des langues sont diverses. La plus récurrente est le besoin de combler le vide dans la langue étrangère. Ce dernier peut se traduire soit par l'absence d'un équivalent que la culture étrangère ne recouvre pas, soit par la faiblesse sémantique du mot y figurant.

Par ailleurs, l'élaboration du discours journalistique s'appuie sur : *ce que la signification [...] a de particulier à un individu ou à un groupe donné à l'intérieur de la*

¹⁸⁵ RIEFFEL Rémy (2010), *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses, p. 37.

¹⁸⁶ GALISSON Robert (1991), *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE international.

*communauté*¹⁸⁷. Or, ce dont il est question pour nous c'est de tenter d'expliquer ce va et vient constant entre culture et presse. En effet la culture conditionne fortement l'écriture journalistique. C'est ce désir d'insérer des éléments culturels qui fait la spécificité de la presse algérienne d'expression française. Même si les articles sont écrits en langue française, les journalistes ont trouvé le moyen d'« algérianiser » le français et de le détacher de sa préface culturelle d'origine pour lui en coller une nouvelle. Comme l'explique A. Elimam : *Les langues sont des êtres qui se développent et changent dans le temps et dans l'espace, qui prennent forme à partir des humains qui les parlent*¹⁸⁸.

La presse algérienne d'expression française a la capacité d'étaler le vécu quotidien des algériens en y ajoutant une touche culturelle faisant perdre à la langue française son caractère étrange et étranger, créant ainsi une frontière entre la langue du colonisateur et un français adopté par les algériens. Ce dernier devient alors étranger et familier à la fois de par un usage particulier qui reflète la richesse et l'hétérogénéité des pratiques langagières du peuple algérien. Cette presse permet de saisir le rapport étroit entre langue et société. Ce qui explique le fait que la langue française utilisée dans les médias algériens de façon générale est en net décalage avec le français hexagonal, faisant preuve d'une grande flexibilité et combinant entre ce qui est officiel, national, maternel et étranger.

1-2- Les journaux algériens francophones :

Le moins qu'on puisse dire est que la presse algérienne est marquée par un usage particulier de la langue française. En effet, le français dans lequel sont écrits les articles de presse n'a plus rien à voir avec le français hexagonal d'un colonisateur qui a fait des ravages dans le pays pendant plus d'un siècle. Nous reviendrons à ce point ultérieurement dans ce même chapitre (Cf. Les langues au service des médias, p. 120).

Par ailleurs, *la diffusion de la presse écrite francophone est importante [...]* ¹⁸⁹, les journaux d'expression française sont lus par les francophones et les arabophones alors que les journaux d'expression arabes ont la faveur des arabophones uniquement, comme le souligne d'ailleurs, K. Taleb-Ibrahimi, *nous avons noté des différences de comportement entre les deux milieux : les médias arabes ou algériens ont la faveur des arabisants alors que les médias de*

¹⁸⁷ DUBOIS Jean et al (1994), *dictionnaire de la linguistique*, Paris, Librairie Larousse, p. 111

¹⁸⁸ ELIMAM Abdou (2004), *langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, Oran, Dar El Gharb, p. 40.

¹⁸⁹ BOUCHERIT Aziza (2002), « Normes, représentations, idéal, imaginaire linguistique ? » in : Anne-Marie Houdebine-Gravaud, *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.

langue française sont plus perçus par la majorité des lecteurs algériens arabisants et francisants¹⁹⁰. H. Miliani, quant à lui, affirme que les choix se répartissent quasi proportionnellement entre lecteurs de presse en arabe et en français : moins de 30 ans : 35,71% en arabe, 28,57% en français, entre 30 et 40 ans : 41,80% en arabe, 40,63% en français¹⁹¹. De plus, une étude effectuée en 2010 par IMMAR Research and & Consultancy¹⁹² montre que 10% soit 4.459.000 des lecteurs algériens lisent des journaux français tandis que 25% d'entre eux lisent les journaux des deux langues, à savoir ; arabophones et francophones.

De nos jours, vingt cinq quotidiens se partagent le champ de la presse algérienne francophone : *Le Soir d'Algérie*, *Le Quotidien d'Oran*, *Liberté*, *Le jeune Indépendant*, *El Watan*, *La Tribune*, *La Nouvelle République*, *El Moudjahid*, *L'Expression*, *Le Jour d'Algérie*, *Les débats*, *Hebdomadaire*, *Alger Républicain*, *La dépêche de Kabylie*, *Le matin*, *Horizons*, *Le Buteur*, *Le Temps d'Algérie*, *Le Courrier d'Algérie*, *l'Echo d'Oran*, *Le Midi Libre*, *Info Soir*, *Le Financier*, *Le Maghreb*, *Voix Oranie* et *Planète Sport*. De plus, en Algérie, il existe quatre agences de presse francophone : *Algérie press Service (APS)*, *Agence Algérienne d'information (AAI)*, *New Press Algérie* et *Agence Photo Press*.

2- Les langues au service des médias :

De nos jours, l'espace médiatique algérien est quadrilingue, il est composé du même bouquet de langues et de variétés de langues caractérisant la configuration sociolinguistique algérienne. Par ailleurs, les langues y occupent des statuts différents et leurs emplois y sont hiérarchisés selon un système de valeur politique et idéologique. De plus, ces statuts diffèrent en fonction du support (TV, Radio ou journaux) et du public visé. Dans ce qui suit nous tenterons de faire une esquisse des différentes langues employés dans les médias algériens ainsi que le statut médiatique de chacune de ces dernières.

2-1- Les différentes langues employées dans les médias algériens :

Après l'indépendance, les médias algériens étaient quasiment arabophones. A part l'existence de quelques journaux francophones, tous le reste des médias étaient présentés et

¹⁹⁰ TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alger, El Hikma, p. 153.

¹⁹¹ MILIANI Hadj (2011), « *Des langues et des pratiques de lecture en Algérie. Eléments pour une analyse* », in : Résolang n°4, Université d'Oran.

¹⁹² Un groupe de chercheurs dont SAIL Brahim, FICHARD Didier et FEUILLE Pierre, spécialistes dans les études marketing en Afrique Sub-saharienne et en Afrique du Nord.

rédigés en arabe moderne, langue officielle de l'état. Après les ouvertures économique, politique et médiatique, l'arabe algérien, les langues berbères et le français ont fait leur grande entrée dans les médias algériens. Ainsi, de nos jours, le champ médiatique est, à l'image de la situation sociolinguistique algérienne, plurilingue et pluriculturel composé de l'arabe moderne, l'arabe dialectale, le tamazight et le français :

2-1-1- L'arabe moderne :

L'arabe moderne est la langue privilégiée des médias algériens. Officiellement imposée par l'état dès la déclaration de l'indépendance, cette forme d'arabe sacrée continue de façonner l'espace médiatique et ce de différentes manières. En effet, les informations, la météo, la grande majorité des émissions de télévision, les leçons religieuses, les journaux arabophones, les émissions de radio, etc. sont autant d'exemples démontrant la prééminence de l'arabe moderne dans le secteur médiatique.

Pour ce qui est des médias audio-visuels, il existe plusieurs chaînes dont la présentation se fait quasi exclusivement en arabe moderne. Ainsi, l'*ENTV*, *A3*, *TV Coran*, *Radio nationale 1*, *Radio coran*, etc. sont autant de chaînes télé et radios qui proposent des bulletins d'information et des émissions culturelles, éducatives ou ludiques en arabe moderne. De plus, en ce qui concerne la presse écrite, il existe une cinquantaine de journaux arabophones : *El Khabar*, *Echourouk*, *El Hedaf*, *Ennahar*, *El Biled*, *Kawaliss*, *Jaridati*, *El Massaa*, *Echâab*, *Elyaoum*, *El Hiwar*, *Erraid*, *El Watani*, etc.

L'arabe moderne, dit standard, est de ce fait prédominant dans les médias algériens, il occupe la première place par rapport aux autres langues employées dans ce secteur. Toutefois, avec l'ouverture politique et médiatique, en particulier, on assista à l'irruption des langues maternelles (l'arabe algérien et les langues berbères) et du français dans l'espace médiatique algérien.

2-1-2- L'arabe dialectal :

L'arabe algérien, langue maternelle de la quasi-totalité des algériens, s'est imposé dans les médias, tout comme dans la vie sociale des locuteurs. En effet, cette langue à la faveur des personnes non scolarisés, des francisants et des arabisants. C'est une véritable langue d'intercommunication entre les locuteurs des différentes classes sociales. Ainsi, nous

pouvons observer l'emploi de l'arabe dialectal, à la télévision, dans certaines émissions culturelles et distractives ainsi que dans les feuilletons, les jeux télévisés et les publicités.

De plus, hormis les bulletins d'informations, les émissions des radios locales et régionales sont majoritairement présentées en arabe algériens et dans certains cas en une variété de berbère. L'objectif de ces radios est de *permettre aux régions de mettre en valeur toutes leurs différences et leurs spécificités [...]*¹⁹³. Parmi ces dernières les variétés de l'arabe dialectal qui diffèrent d'une région à une autre.

Par ailleurs, cette langue n'est pas utilisée dans la presse écrite et cela peut s'expliquer par la non existence d'une identité graphique propre à l'arabe dialectal. Toutefois, on peut rencontrer certains mots dialectaux dans les publicités ou bien en alternance avec la langue française dans la presse algérienne francophone comme le souligne d'ailleurs C. Miller, *même si l'usage des dialectes dans la presse écrite est resté longtemps relativement restreint, il n'a jamais été totalement absent et se retrouve dans les blagues, caricatures, proverbes populaires...*¹⁹⁴. Cela est également vrai pour les dialectes berbères.

2-1-3- Les langues berbères :

Les langues berbères ont fait leur entrée dans les médias à partir du moment où elles ont été reconnues sur le plan national. Dès lors, on assista à l'introduction du tamazight dans la télévision algérienne. Ainsi, la chaîne nationale ENTV et la chaîne A3 proposent des bulletins d'informations spéciaux en langue berbère. On assiste également, en 2010, à la création d'une chaîne algérienne berbère dans laquelle les feuilletons, les émissions, les jeux, les informations, les documentaires et les publicités sont présentés en tamazight.

De plus, plusieurs chaînes de radio locales sont présentées dans des variétés de berbère propres aux régions en question. Cela est le cas pour les radios de Batna (Aurès), Ghardaïa et Tizi Ouzou présentées respectivement en Chaoui, Mozabite et Kabyle.

Toutefois, malgré la nationalisation des langues berbères et leur introduction dans les médias audiovisuels, ils ne sont toujours pas présents dans la presse écrite algérienne que dans

¹⁹³ Publié dans le quotidien *El Watan weekend* (2008), n°176.

¹⁹⁴ MILLER Catherine (2010), *Langues et médias dans le monde arabe/arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation ?*, CNRS-Centre Jacques Berque, p. 12.

des rares cas, en alternance avec l'arabe standard ou le français dans certaines publicités, chroniques ou bien caricatures. Cela est du principalement au fait que la forme écrite du berbère, à savoir ; le tfinagh, n'est métrisée que par une très faible minorité de locuteurs berbérophones.

2-1-4- Le français :

La langue française n'a jamais quitté l'espace médiatique algérien depuis l'entrée des colons français en Algérie. En effet, même après l'indépendance, l'état algérien n'a pu suspendre tous les journaux francophones. Ainsi, cinq journaux européens ont été algérianisés sur le plan du contenu mais ont gardé leur langue d'origine. De nos jours vingt cinq journaux francophones se partagent le champ de la presse algérienne écrite (Cf. les journaux algériens francophones, p. 119).

De plus, dans les médias audiovisuels, le français occupe la deuxième place après l'arabe standard. Ainsi, une chaîne de télévision (*Canal Algérie*) et une chaîne de radio (*Alger chaîne 3*) sont exclusivement présentées en langue française : émissions, jeux, météo, bulletins d'information, publicités, annonce, etc.

Par ailleurs, le français employé dans les médias algériens, et dans la presse écrite en particulier, n'a absolument rien à voir avec le français hexagonal d'outre mer. Il a été entièrement algérianisé grâce à l'introduction d'éléments culturels l'inscrivant ainsi irrémédiablement dans la culture algérienne.

2-1-5- Le mixage linguistique :

Les médias sont le lieu par excellence où se reflètent les pratiques langagières particulières des locuteurs algériens. Ces derniers, comme nous l'avons vu antérieurement, mélangent les différentes langues de leur répertoire linguistique dans le même discours et cela même lorsqu'ils sont censés parler une seule et unique langue. Cette caractéristique se reflète dans les médias algériens, surtout ceux en langues française et en arabe algérien et s'amenuise au fur et à mesure que l'on s'approche de l'arabe standard, langue soutenue, normée et officielle de l'état algérien.

Par ailleurs, les médias algériens, la presse écrite en particulier, n'ont pas toujours été marqués par le plurilinguisme. En effet, comme l'affirme I. Chachou, *la presse écrite a été*

*jusqu'en 1990, héritière de quatre décennies de tradition journalistique à forte dominance unilingue, elle a de surcroît, émergé dans un contexte socio-économique et journalistique des plus ardues*¹⁹⁵. Or, les ouvertures économique et médiatique ainsi que l'apparition et l'évolution des nouvelles technologies de l'information et de la communication qui ont opéré un rapprochement virtuel des différentes langues du monde, ont eu comme répercussion un changement conséquent sur le plan linguistique des médias algériens des années 2000. Dès lors on assista à l'exploitation du plurilinguisme dans le champ médiatique.

Ce phénomène de plurilinguisme est devenu alors une composante essentielle des médias algériens. Selon C. Miller, on assiste ces deux dernières décennies dans les médias algériens à *la montée du plurilinguisme (retour en force des ex-langues coloniales), et montée des revendications concernant la reconnaissance des langues-locales [...]*¹⁹⁶.

Pour illustrer l'usage du plurilinguisme dans la presse écrite nous prenons l'exemple d'une des chroniques *Tranche de Vie* du *Quotidien d'Oran*, fondant notre corpus :

¹⁹⁵ CHACHOU Ibtissem (2011), *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistique*, Mostaganem, Université Abdelhamid Ibn Badis, Thèse de doctorat, p. 161.

¹⁹⁶ MILLER Catherine (2010), *Langues et médias dans le monde arabe/arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation ?*, CNRS-Centre Jacques Berque, p. 05.


Tranche de Vie

Par El-Guellil

Allah ijib

E-youm contrairement à bekri, on ne veut plus changer le monde. On veut en profiter. On veut profiter de tout ce que la société apporte, rêver devant la publicité, consommer ses produits, profiter de tous ses avantages, tout ce que le marketing sait si bien nous vendre. **Ouel khedma, Allah ijib.** Che Guevara, Mandela, les slogans révolutionnaires, c'est beau, mais seulement sur les T-shirt. De là à s'engager, Allah ijib! Du moment qu'on s'amuse, le reste, **takhti rassi.**

Pourquoi ? Aalach ? Ça ne sert à rien. On veut que la vie soit comme dans les clips vidéo, avec des jolies filles et des types qui dansent tout le temps et en tout lieu, avec de la musique dans une gaité perpétuelle: il faut que «ça bouge». **La vie, c'est bouger. Changer de look sinon imellouk.** Quant au reste, **Allah ijib.** Tous ces discours, blabla sur le projet de société, le sérieux, l'en-



Nous, on s'éclatait avec les livres, el-msagher s'éclatent avec la musique. Rap, raï, chaabi gnaoui. S'éclater, exploser, disparaître, être pulvérisé, sortir de soi, fuir. Tout ce qui peut être contraire à «s'in-vestir», ça marche ! C'est que le monde est devenu un parc d'attractions et la profusion des plaisirs est sous nos yeux, s'impose donc le diktat du désir immédiat, il n'y a plus à penser. Il suffit de suivre la télécommande de la vie, comme devant la télévision. **Zappi, zappi** le reste, **Allah ijib.**

Une époque qui entretient le culte de l'adolescence. Pour exister, il faut pouvoir s'afficher «jeune». Regardez-moi, parlez-moi de moi, flattez-moi, il n'y a que moi qui m'intéresse. Si on se joint à un groupe, c'est seulement avec le désir de se retrouver avec des êtres partageant les mêmes préoccupations immédiates et circonscrites. L'avenir, **Allah ijib el-khir.**

gagement, c'est d'un ennui ! Un truc de chibani ! L'industrie du loisir et la consommation a créé un monde de divertissement.

Figure 06 : Illustration du plurilinguisme dans la presse algérienne francophone

Comme nous pouvons le constater en figure 06, le français n'est en aucun cas la seule langue utilisée par le chroniqueur. Ce dernier fait appel à sa langue maternelle, à savoir ; l'arabe algérien dès qu'il est question de décrire des réalités de la société algérienne. Nous reviendrons à ce point dans l'analyse des marques transcodiques dans le chapitre suivant (Cf. Analyse qualitative, p. 135).

Or, ces différentes langues employées dans les médias algériens n'ont pas le même statut médiatique et social. Elles sont hiérarchisées en fonction d'un système de valeurs qui diffère en fonction des médias, des régions et des lecteurs. Dans ce qui suit, nous tenterons ainsi d'établir le statut médiatique de chacune des langues citées.

2-2- Le statut médiatique des langues :

Les différentes langues employées dans les médias algériens, à savoir ; l'arabe standard, le français, l'arabe algérien et le tamazight, fonctionnent selon des valeurs et des critères différents. Dans ce contexte particulier, *ce n'est pas l'idéologie normative qui domine*

*mais plutôt la loi du marché et de l'audimat*¹⁹⁷. En effet, ce sont tout d'abord des critères économiques qui participent au choix des langues. Les journalistes doivent ainsi connaître ou du moins deviner les attentes du public pour satisfaire ainsi ses besoins langagiers. Or, *la communication médiatisée [...] a pour but de transmettre non des contenus mais des matrices de représentations de la réalité*¹⁹⁸. Cela est d'autant plus vrai en ce qui concerne la réalité des usages linguistiques dans une société donnée.

Tout d'abord l'arabe standard langue officielle de l'état algérien et prédominante dans les médias, a le plus haut statut médiatique. Elle fonctionne comme une véritable langue d'intercommunication entre les différents pays arabophones. Elle est utilisée dans tous les médias algériens (télévision, radio, presse écrite, affiches publicitaires, cinéma, internet, etc.). De plus, cette langue est celle qui attire le plus de téléspectateurs, auditeurs et lecteurs. Toutefois, cette langue a ses limites dans les médias. En effet, elle n'est comprise que par les personnes scolarisées et initiées l'ayant apprise dans les écoles. Or, en ce qui concerne les personnes illettrées ou ne maîtrisant pas du tout cette forme d'arabe normée, la compréhension des différents programmes en arabe standard est difficile voir impossible. Ce genre de public aura donc tendance à se diriger vers les médias présentés dans la langue qu'il comprend le plus et qui lui est familière (le français pour les francisants et les immigrés, le tamazight pour les berbérophones et l'arabe dialectal pour la quasi-totalité des locuteurs algériens).

Le français en Algérie bénéficie d'un statut très particulier, que se soit sur le plan social, officiel ou médiatique, il occupe une place spéciale dans la vie des locuteurs algériens.

A. Dourari affirme que :

*Le français peut, prétendre à une certaine Co-officialité de fait dans la mesure, au moins, où concrètement les membres du gouvernement le parlent souvent et avec facilité, et que le journal officiel de la république algérienne (JORA) paraît en arabe scolaire et en français, que les diplômes algériens sont rédigés en arabe scolaire et comportent la mention « écriture du nom en caractère latins... »*¹⁹⁹.

¹⁹⁷ *Ibidem*.

¹⁹⁸ OLIVIER Bruno (2003), *Observer la communication, Naissance d'une discipline*, Paris, CNRS éditions, p. 22.

¹⁹⁹ DOURARI Abderezzak (2003), *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui, Crise de langues et crise d'identité*, Alger, Casbah, p. 8.

En effet, la langue française occupe la deuxième place dans les médias algériens, elle bénéficie d'un statut important en particulier dans la presse écrite et se caractérise par l'intégration d'algérianismes ayant une double fonction ; à la fois intégrative et revendicative. En effet, la fonction intégrative se résume dans le processus d'identification qui s'opère lors de l'utilisation d'un terme de la culture locale dans la langue française, tandis que la fonction revendicative se concrétise avec l'attribution d'une identité nouvelle à la langue française pour que celle-ci n'ait plus rien à voir avec le français rigide du colonisateur.

Les langues maternelles des locuteurs algériens, quant à elles, à savoir ; l'arabe algérien et les différentes variétés berbères, sont minoritaires dans les médias algériens malgré leur prééminence sur le plan social. De plus, ces dernières sont quasiment absentes dans la presse écrite. Cette absence peut s'expliquer par la non existence d'un alphabet propre à l'arabe algérien et la non maîtrise de la forme écrite (tifinagh) du tamazight par les berbérophones. Toutefois, elles restent utilisées par les journalistes en alternance avec les autres langues médiatique (arabe standard et français).

Enfin, pour tenter d'évaluer le statut médiatique du mixage linguistique, son impact sur les lecteurs et le but de son utilisation, il s'avère indispensable de tenir compte d'un certain nombre de paramètres extralinguistiques régissant l'activité journalistique, notamment la réalité socioculturelle dans laquelle évoluent les journalistes ainsi que le code déontologique régissant leur fonction. P. Charaudeau soutient l'idée selon laquelle :

La presse écrite représente un domaine tout à fait exceptionnel pour l'analyse des discours à la recherche d'un champ propice au test de ses hypothèses théoriques et à la mise des épreuves de ses outils de description : elle est, d'une part, une sorte de laboratoire pour l'étude des transformations socioculturelles des groupes sociaux et des relations entre ces transformations et l'évolution et l'entrelacement des genres discursifs²⁰⁰.

En effet, l'évolution et la complexité des productions langagières des médias reflète parfaitement les pratiques réelles des locuteurs algériens. De ce fait le statut médiatique des langues et des comportements langagiers est à l'image du statut sociale de ces derniers.

²⁰⁰ CHARAUDEAU Patrick (1988), *La presse, produit, production, réception*, Didier Erudition coll., p. 34.

Tout journaliste travaillant dans le secteur médiatique est censé avoir un certain nombre de compétences linguistiques, maîtrisant au moins deux langues, il peut parfaitement produire un discours mixte. Il jouit donc d'une autonomie linguistique qui lui est propre et qui conditionne son style d'écriture. La plupart des journalistes contemporains choisissent d'alterner les deux langues : le français et l'arabe, dialectal en particulier, dans leurs articles. Cependant le passage d'une langue à une autre dans un tel contexte ne se fait pas de façon aléatoire, c'est tout un processus qui relève de la compétence du journaliste. Le fait que ce dernier choisisse de s'exprimer dans une langue ou dans une autre est particulièrement significatif. H. Boyer affirme que :

L'alternance de deux langues n'est pas forcément due à l'incompétence du locuteur bilingue [...] A travers ses choix de langues, à travers les marques transcodiques qu'il utilise, c'est bien son identité – langagière et sociale- que l'individu exprime et (re)construit lors de chaque événement de communication²⁰¹.

Donc le journaliste algérien doit mobiliser non seulement la compétence linguistique qu'il possède en langue française mais aussi sa compétence de communication en langue maternelle²⁰². Grâce à cette double compétence, les articles des journalistes algériens sont un terrain propice pour d'éventuelles recherches en Sciences du langage.

3- La chronique journalistique :

3-1- Définition :

La chronique journalistique est une production d'un genre particulier. Elle se caractérise par une multiplicité stylistique et une richesse linguistique qui dépendent entièrement du chroniqueur et du sujet traité. Selon le chroniqueur algérien, H. Lâalam, *la chronique est une réaction quotidienne à une actualité²⁰³*. Cette dernière serait alors une invitation à la lucidité quant aux événements vécus. J. De Broucker la définit comme étant :

L'article dans lequel une « signature » rapporte ses observations, impressions et réflexions au fil du temps passé. [...] C'est en quelque sorte un journal d'auteur à

²⁰¹ BOYER Henri (1997), *plurilinguisme, contact ou conflit de langues ?*, Paris, L'Harmattan, p. 76.

²⁰² Q QUEFELEC Ambroise, DERADJI Yacine, DEBOV Valéry, SMAALI-DEKDOUK Dalila, CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina (2002), *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Ed. Duculot.

²⁰³ Paru dans *Le Soir d'Algérie* du 04 décembre 2013, p. 9.

l'intérieur d'un journal de journalistes. L'auteur en question, qui d'ailleurs peut être ou ne pas être un journaliste, a ses propres critères de sélection et d'appréciation du ou des sujets dont il désire s'entretenir selon son humeur²⁰⁴.

De nos jours la chronique renvoie spontanément à un article journalistique figurant toujours dans le même endroit d'un journal, ayant un titre permanent (*Pousse Avec Eux, Tranche De Vie, Raina Raikoum, Point Zéro, Le Bonjour du Soir, etc.*) et des titres du jour qui dépendent entièrement du thème abordé. Elle est dans la quasi-totalité des cas rédigée par le même chroniqueur dont nous trouvons le nom au début de l'article. La chronique est à chaque fois encadrée et présentée dans une forme fixe qui ne change quasiment jamais, souvent accompagnée d'une caricature. Pour illustrer nos propos, nous nous appuyons sur l'exemple de la chronique *Pousse Avec Eux* en figure 07 :



Figure 07 : Aspect formel de la chronique journalistique

²⁰⁴ DE BROUCKER José (1995), *pratique de l'information et écritures journalistiques, pour des journaux de journalistes*, Éd. du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, p.207.

L'auteur de la chronique se permet d'écrire sur différents domaines en utilisant un style d'écriture particulier la plupart du temps humoristique et ironique. Le rôle premier des chroniqueurs est de sensibiliser la population en usant de tous les moyens rhétoriques et linguistiques nécessaires. Ils sont considérés comme les portes parole de leurs époques. K. Daoud explique l'objectif des chroniques comme suit :

*Les chroniqueurs ne visent pas les personnes, mais les personnages qu'ils accomplissent dans l'histoire du vécu d'une nation. Pas les hommes, mais leur humanité ratée. Ces chroniques sont pourtant loin d'être des procès personnels. Elles accusent tout le monde*²⁰⁵.

3-2- Caractéristiques :

La chronique est unique par son style d'écriture puisqu'elle est écrite d'une façon subjective, elle propose un point de vue critique sur l'actualité. Les chroniqueurs utilisent le plus souvent une enveloppe comique pour traiter tous les sujets même les plus délicats. Ce genre journalistique particulier attire beaucoup plus de lecteurs que le reste des articles qui présentent l'information d'une manière relativement fastidieuse et objective.

M. Voirol²⁰⁶ distingue deux types de productions journalistiques ; d'un côté des articles d'information à énonciation objectivée et d'un autre côté des articles de commentaire à énonciation subjectivée dont la chronique journalistique fait partie. Cette dernière catégorie vise à développer des idées et à présenter des opinions par rapport à un sujet déterminé. Le point de vue développé dans la chronique, contrairement à celui de l'éditorial par exemple, est toujours celui de l'auteur et n'implique en rien le reste de la rédaction. A ce propos, M. Voirol affirme que le rôle des chroniqueurs est *de développer des idées, de livrer une opinion, d'affirmer une position. Idées, opinion, position qui sont le plus souvent, celles de l'auteur*²⁰⁷.

En effet, dans la chronique, l'auteur partage avec les lecteurs son point de vue, ses sentiments, sa prise de position, son expérience, etc. vis-à-vis d'un événement de l'actualité ou bien des conditions de vie dans son pays. Le chroniqueur est ainsi libre de choisir son thème et d'adopter son propre style d'écriture. Or, sa subjectivité se matérialise dans l'emploi

²⁰⁵ DAOUD Kamel (2002), *Raina Raïkoum, chroniques*, Oran, Dar el Gharb, p. 02.

²⁰⁶ VOIROL Michel (1992), *Guide de la rédaction*, Paris, Victoires Editions.

²⁰⁷ *Ibidem*, p. 61.

de certains signes linguistiques que K. Kerbrat-Orrechioni appelle *des subjectivèmes*²⁰⁸ et qu'elle classe en deux catégories :

- Des subjectivèmes évaluatifs à travers lesquels le chroniqueur porte des jugements de valeur aussi bien péjoratifs que mélioratifs (puissant, faible, intelligent, bête, gentil, méchant, sincère, menteur, etc.
- Des subjectivèmes affectifs que le chroniqueur emploie pour exprimer son ressenti et ses sentiments qu'ils soient positifs ou négatifs : triste, heureux, déçu, surpris, fier, impatient, etc.

De plus, la chronique, comme toute production journalistique, est une activité sociale régie par un contrat de communication impliquant auteur et lecteurs. En effet, ces deux instances de communication se doivent de respecter un certain nombre de règles et de contraintes régissant le contrat de l'information médiatique. Tout d'abord, le chroniqueur doit se conformer à un code déontologique qui stipule le respect de la religion, des convictions, des croyances et de la dignité des lecteurs, de même qu'il ne doit en aucun cas tenir des propos diffamatoires envers les différents énonciateurs qu'il met en scène dans sa chronique et se doit d'être sûr de ses informations et de ses sources. Les lecteurs quant à eux se doivent de respecter le point de vue de l'auteur même s'ils n'y adhèrent pas et ne doivent jamais oublier le fait que ce dernier jouit d'une liberté d'expression qu'ils n'ont ni le droit ni le pouvoir de lui enlever.

Par ailleurs, le chroniqueur peut user de tous les moyens, rhétoriques et linguistiques, pour convaincre ses lecteurs et les pousser à adhérer à sa position et son point de vue. Parmi ces derniers nous pouvons citer l'art de capter la bienveillance (*Captatio benevolentiae*) qui se définit comme étant *le procédé de l'exorde rhétorique auquel recourent les locuteurs cherchant à capter la sympathie des destinataires et à obtenir leur adhésion au discours*²⁰⁹. Ce procédé rhétorique peut se matérialiser dans l'emploi de l'interrogation dont le rôle est d'impliquer le lecteur et de le pousser à prendre une position vis-à-vis du sujet traité ou encore du « nous exclusif ».

La chronique est l'un des genres journalistiques bénéficiant du plus de liberté d'expression. Elle est intermédiaire entre la littérature et le journalisme, certains la qualifient

²⁰⁸ KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

²⁰⁹ DEMOUGIN Jacques (1992), *Dictionnaire des littératures française et étrangère*, Paris, Larousse, p. 122.

de production littéraro-journalistique. Or, la liberté dont elle jouit dépasse largement le domaine de l'expression pour atteindre celui de l'aspect formel des mots et des phrases. En effet, les journalistes, surtout ceux des quotidiens privés, sont complètement libres dans le choix des sujets, le traitement des informations ou encore la rédaction de leurs articles. Les néologies journalistiques abondent dans leurs productions, la création lexicale est d'ailleurs l'une des spécificités de la presse algérienne d'expression française. Mais cela n'est pas l'objet de notre recherche. Pour nous il s'agit plutôt de cette liberté qui permet aux journalistes de rédiger des textes traversés par les marques transcodiques dans un contexte censé être unilingue.

L'espace réduit est une contrainte qui favorise l'apparition du mixage linguistique. Chaque journaliste utilise son espace à sa manière c'est sa façon d'user de ses compétences linguistique, communicative et culturelle qui fera l'originalité de ses articles. Chaque journaliste est ainsi libre d'utiliser tous les moyens linguistiques et rhétoriques qu'il a dans son répertoire et même d'en inventer de nouveaux. Nous reviendrons aux fonctions des marques transcodiques dans le chapitre suivant (Cf. Analyse qualitative, p. 135).

Conclusion :

La presse algérienne a depuis longtemps été victime d'un monopole coloniale puis gouvernemental. Ce n'est qu'au début des années 2000 et avec les ouvertures politique, économique et médiatique que celle-ci a commencé à jouir de la liberté d'expression à laquelle aspiraient les journalistes algériens et pour laquelle une soixantaine d'entre eux ont trouvé la mort sans compter ceux qui ont été victime de sanctions pénales pour le simple fait de s'être exprimé ouvertement.

Après l'indépendance l'état a nationalisé tous les journaux coloniaux et a gardé le monopole sur tout le secteur médiatique, ainsi, à l'exception de quelque journaux francophones, seul l'arabe standard été utilisé dans les médias algériens. Toutefois, en 1988, avec les mouvements de protestations qui ont eu lieu sur tout le territoire national, l'état a enfin levé le monopole sur le secteur médiatique. Dès lors, les autres langues en présence sur le territoire algérien ont commencé à faire leur apparition dans la sphère médiatique. En effet, de nos jours, cette dernière est quadrilingue composée de l'arabe standard, du français et des différentes langues maternelles qui sont l'arabe algérien et le tamazight. Toutefois, ces différentes langues jouissent de statuts particuliers dans les médias algériens.

Ainsi les ouvertures citées ont eu comme répercussion la libération du champ médiatique d'un point de vue expressif et linguistique. Or, parmi les médias qui ont le plus bénéficié de cette liberté nous citons en premier lieu la presse algérienne qui a été marquée par l'apparition de nombreux journaux privés et indépendants.

La chronique est le genre journalistique par excellence où se matérialise la liberté dont jouit la presse algérienne de nos jours. Cette liberté dépasse parfois le domaine de l'expression pour atteindre celui de l'innovation et de l'interpénétration des langues. En effet, la chronique francophone est marquée par l'emploi des langues locales, à savoir ; l'arabe standard, l'arabe algérien et le tamazight. Dans le chapitre qui suit, nous tenterons d'expliquer le fonctionnement du plurilinguisme dans trois chroniques journalistiques, ainsi, nous analyserons les différentes langues employées, les divers procédés utilisées pour combiner les langues en présence ainsi que les fonctions des marques transcodiques dans un tel contexte.

Chapitre V
Pratiques plurilingues
dans les chroniques journalistiques
du Quotidien d'Oran et
du Soir d'Algérie

Introduction

La situation sociolinguistique particulière qui caractérise l'Algérie n'est pas sans incidence sur les pratiques langagières de ses locuteurs. En effet, ces derniers usent des différentes langues en présence sur le territoire algérien pour la construction de leurs discours. Ces dernières peuvent être utilisées séparément dans différentes situations comme elles peuvent se combiner pour construire un même et unique discours dans une même situation de communication.

La presse algérienne d'expression française est le lieu par excellence où se reflètent les pratiques langagières hétéroclites des locuteurs. Ainsi, une grande place y est accordée aux plurilinguismes en tout genre. Le français qui y est utilisé n'a plus rien à voir avec la langue du colonisateur tant méprisé par le peuple algérien. Ce dernier a su l'adapter à sa culture et l'algérieniser.

Dans ce qui suit, nous tenterons d'expliquer le fonctionnement du plurilinguisme dans un genre journalistique particulier, celui de la chronique. Ainsi, notre analyse se subdivisera en deux grands axes ; un premier qualitatif dans lequel il sera question dans un premier temps de décrire formellement les marques transcodiques dans trois chroniques journalistiques qui sont *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux*, et dans un second temps de faire l'inventaire des fonctions remplies par ces marques transcodiques. Le deuxième axe, quant à lui, sera consacré à l'analyse quantitative des marques transcodiques, des différentes langues employées ainsi que celle des différents procédés de construction des chroniques plurilingues.

1- Analyse qualitative :

Dans ce premier axe d'analyse, nous procéderons dans un premier temps à l'analyse formelle des marques transcodiques. Cette dernière se fera sous forme de tableaux dans lesquels les mots et expressions qui n'appartiennent pas à la langue française seront expliqués et les procédés de combinaison des deux langues employées seront dégagés. Ensuite, nous procéderons à une analyse fonctionnelle à travers laquelle nous aspirons à faire une liste exhaustive des fonctions que remplissent les marques transcodiques dans les trois chroniques qui fondent notre corpus, à savoir ; *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux*:

1-1- Analyse formelle :

A travers cette première analyse formelle, nous procéderons dans un premier temps au listage des différents items lexicaux qui n'appartiennent pas à la langue française que nous tenterons d'expliquer en nous référant aux chroniques. Ensuite, nous dégagerons les différentes langues qui y sont employées. Enfin, nous déterminerons les procédés avec lesquels ces dernières ont été combinées ainsi que leurs typologies. Par ailleurs, toute cette analyse se fera sous forme de tableaux, qui, nous estimons, seront plus adaptés à la présentation d'une telle analyse :

1-1-1- Les chroniques :

1-1-1-1- La chronique *Raina Raikoum* :

Les marques transcodiques	Occurrence	Explication	Langue(s) employée(s)	Procédé de construction	Typologie
<i>Raina Raikoum</i>	153	Notre avis est votre avis	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Allah</i>	11	Dieu	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Le souk</i>	01	Le marché	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Fatwa(s)</i>	16	Consultation juridique donnée par une autorité religieuse	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Sidi/Sid</i>	03	Maitre	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Ramadan</i>	07	Le mois sacré durant lequel les musulmans font carême	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Emir</i>	28	Chef d'une tribu ou d'un territoire musulman	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Chouia</i>	02	Un peu	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Taliban</i>	01	Fondamentaliste musulman	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Douar(s)</i>	04	Village	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Harkis</i>	05	Traître	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Harem</i>	21	Interdit par le	Arabe	Emprunt	Emprunt de

		coran	standard		langue
<i>Hallal</i>	22	Permis par le coran	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Wallah</i>	01	Je le jure	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Que peut le malade entre les mains du laveur de cadavres !</i>	01	Proverbe algérien dans lequel il y a une petite adaptation	Français avec une préface arabe	Calque	/
<i>Cheikh/Chouyoukh</i>	08	Homme sage	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Hadj</i>	02	Le pèlerin	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Imam(s)</i>	05	Religieux qui guide la communauté musulmane	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Oued</i>	01	Cours d'eau	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Salafs</i>	05	Prédécesseurs	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Djihadiste(s)</i>	02	Guerrier(s) musulman(s)	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Que peut le cadavre dans les mains du malade ?</i>	01	Proverbe algérien dans lequel il y a une petite adaptation	Français avec une préface arabe	Calque	/
<i>Salafistes</i>	01	Sunnite revendiquant le retour à l'islam d'origine	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Foutouhate</i>	01	Les ouvertures	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Aïn Nulle part</i>	01	<i>Aïn</i> est une locution qui désigne un lieu : lieu de nulle part	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Burnous</i>	01	Long manteau de laine à capuchon originaire du Maghreb	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Moukhabarates</i>	02	Services secrets arabes	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Kamis</i>	02	Longue robe pour hommes musulmans	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>La mer est derrière nous et l'ennemi est en nous</i>	01	Une variante du discours du célèbre stratège Tarik Ibn Ziad	Français avec une préface arabe	Calque	/

<i>Ennayer</i>	04	Jour de l'an berbère	Berbère	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Sahra</i>	02	Désert	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Rabi ijib echfa</i>	02	Que dieu te guérisse	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Injazates</i>	02	Réalisations	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Wilaya(s)</i>	05	Division administrative des différentes villes algériennes	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Djihad</i>	03	Guerre sainte en islam	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Hadith</i>	01	Les propos du prophète Mohammed	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Bel Dollar</i>	01	Celui qui a les dollars	Arabe dialectal+ français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fetna</i>	01	Sédition	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Modjahid</i>	02	Combattant de la liberté	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Bendir</i>	01	Un instrument de musique qui ressemble au tambour	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Rabbi kbir</i>	01	Dieu est grand	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chita d'or</i>	01	Brosse d'or	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Drèbki/drabki</i>	02	Joueur de tambour. Surnom donné à Ammar Saïdani	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Wali(s)</i>	13	Responsable d'une division administrative algérienne	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Si/Essi</i>	05	Monsieur	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Chouayb</i>	02	Le petit peuple	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chouayb el khdim</i>	01	Le petit peuple serviteur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Zenga-zenga</i>	03	Rue-rue	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Makhzen</i>	01	Trésor	Arabe	Alternance	Alternance

			dialectal		intraphrastique
<i>Souk El Fellah</i>	02	Le marché de l'agriculteur	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Il m'a frappé puis a pleuré puis a couru et s'est plaint</i>	01	Adaptation d'un proverbe arabe	Français avec une préface arabe	Calque	/
<i>Rokias</i>	01	Exorcisme ou désenvoutement en islam	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Zaouïas</i>	03	Ecole religieuse où les musulmans apprennent la doctrine et le coran	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Khaletha tesfa</i>	02	L'ordre nait du chaos	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Tkhaltete</i>	01	C'est le chaos	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khalota</i>	02	La pagaille	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bled</i>	08	Le pays	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Hmarna khir mine aoudhoum</i>	01	Notre âne est meilleur que leur cheval	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Baltaguya</i>	01	Voyous	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kassamane</i>	03	Hymne national algérien	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Min jibalina</i>	02	Hymne algérien « De nos montagnes »	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Caïd</i>	01	Chef	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Méchoui(s)</i>	02	Mouton ou agneau entier rôti	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Mouhafedh</i>	01	Conservateur	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kaboul</i>	01	Sans parents	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Dairas</i>	02	Subdivision des wilayas algériennes	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Chaouias/Chaoui</i>	03	Peuple berbère habitant la région de l'Aurès	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Néo-makzzen</i>	01	Néo-trésor	Français + Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique

<i>El khamess</i>	01	Agriculteur qui prend le cinquième des récoltes de la terre qu'il travaille	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Flouze</i>	01	Argent	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Hadj Moussa, Moussa Hadj</i>	01	Expression algérienne qui veut dire c'est du pareil au même	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Harraga</i>	01	Emigrants clandestins qui tentent de quitter son pays en traversant la mer	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Âalayha nahya âalayha namout, Jazaïr hourra démocratiya</i>	01	Pour elle nous vivons, pour elle nous mourrons, Algérie libre démocratique	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Infitah</i>	01	Ouverture	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khalife</i>	01	Titre honorifique	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Qadi al qadat</i>	01	Juge des juges	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Maaza oualaou tarret</i>	01	Expression algérienne qu'on dit à quelqu'un de têtue	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Cheb</i>	01	Le jeune. Sert à désigner les chanteurs de raï en Algérie	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Cillima</i>	01	Cinéma	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Allah ouakbar</i>	01	Dieu est grand	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Henné</i>	01	Plante utilisée par les femmes maghrébines à des fins esthétiques	Arabe standard	Emprunt	Emprunt
<i>Jilbab</i>	01	Robe longue et ample couvrant tout les corps sauf le visage et les pieds	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue

<i>Oumma</i>	01	Communauté	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bab El Oued chouhada</i>	01	Bab El Oued des martyres	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique

Tableau 06 : Les marques transcodiques dans la chronique *Raina Raikoum*
1-1-1-2- La chronique *Tranche de Vie* :

Les marques transcodiques	Occurrence	Explication	Langue(s) employée(s)	Procédé de construction	Typologie
<i>Aroussa</i>	02	Mariée	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bled</i>	05	Le pays	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Henné</i>	01	Plante utilisée par les femmes maghrébines à des fins esthétiques	Arabe standard	Emprunt	Emprunt
<i>Tebdila mor tebdila</i>	01	Tenue après tenue	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Meskia</i>	01	Pendentif oriental en forme de goutte	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>El messiassa</i>	02	Le bracelet	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kholkhal</i>	01	Bracelet pour cheville	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Derbouka</i>	02	Tambourin	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Ragsa</i>	02	Danse	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Boumba</i>	01	Bombe	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Khamsa</i>	01	Main de Fatma	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Koul ya si Otchimine</i>	01	Mange monsieur Otchimine	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Non, fiya mordh essoukar</i>	01	Non, j'ai le diabète	Français + arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hadj morkanti</i>	01	Le pèlerin riche	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Omra</i>	02	Petit pèlerinage	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Couscous</i>	03	Plat typiquement maghrébin	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Koul</i>	01	Mange	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Charika gadra</i>	01	La société est capable de régler	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique

		tous les problèmes			
<i>Ragda ou takhloss</i>	01	Ça dort est s'est payé	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Sultan</i>	01	Titre de dignité donné à certains souverains musulmans	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Amala</i>	06	Et alors !	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kembouche</i>	02	Un couvre chef d'origine algérienne	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Aamama</i>	01	Turban	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Khait</i>	01	Fil	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya ouladi</i>	01	Mes enfants	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Rojla</i>	02	La virilité	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Maqla</i>	03	Quelqu'un de bien placé	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Amine</i>	01	Amen	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Jahel</i>	02	Ignorant	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chambit</i>	02	Garde champêtre	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Yanamarre</i>	01	Y'en a marre	Français	Interférence	Interférence phonologique et orthographique
<i>Allah ijib !</i>	05	C'est dieu qui donne	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>El youm</i>	05	Aujourd'hui	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bekri</i>	06	Avant	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouel khedma, allah ijib</i>	01	Et le travail, c'est dieu qui le donne	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Takhti rassi</i>	01	Je m'en fiche	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Aalach ?</i>	02	Pourquoi ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Changé de look sinon imellouk</i>	01	Change de look sinon ils se laisseront de toi	Français + Arabe dialectal	Calque + Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chibani</i>	02	Vieux	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El msaghers</i>	02	Les jeunes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Raï, chaabi,</i>	01	Des styles	Arabe	Emprunt	Emprunt de

<i>gnaoui</i>		musicaux maghrébins	dialectal		langue
<i>Zappi, zappi</i>	01	Zappe, zappe	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Allah ijib el khir</i>	02	Que dieu apporte le bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ragda ouètmangi</i>	01	Ça dort et ça mange	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Tonobila</i>	01	Voiture	Français	Emprunt	Emprunt de l'emprunt
<i>Sbitar</i>	01	Hôpital	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mouchkila / machakilo</i>	04	Problème(s)	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fekharij</i>	01	A l'étranger	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bni, bni, skoune, skout, koul, koulchi yemchi</i>	01	Fiston, fiston, habite, silence, mange, tout roule.	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Guitoune</i>	01	Tente	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bitoune</i>	01	Béton	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Janaza</i>	01	Funérailles	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Guezzana</i>	01	Voyante	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khorti ou pas khorti</i>	01	Mensonge ou pas mensonge	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Khorti</i>	07	Mensonge	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fida</i>	01	Sacrifice	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chahid</i>	01	Martyre	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Moudjahidine</i>	05	Combattant de la liberté	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Ennif ouel khsara</i>	01	La dignité et la perte	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Nif</i>	02	La dignité	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Chkara(s)</i>	07	L'argent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya khossara</i>	01	Quel dommage	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Teghmess</i>	01	Le fait de plonger le pain dans la sauce	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Ghammaisse</i>	01	Celui qui plonge le	Arabe	Emprunt	Emprunt de

		pain dans la sauce	dialectal		parole
<i>Qu'il y ait de la pluie ou le jafaf, elbatata toujours khamsa laf</i>	01	Qu'il y ait de la pluie ou de la sécheresse, la pomme de terre coute toujours 50DA	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El berkoukes</i>	02	Un plat typiquement algérien	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Ça ne doume pas</i>	01	Ça ne dure pas	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Berkou</i>	01	Sont fatigués	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kebrou</i>	01	Ils ont grandi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mergou</i>	01	Ils se sont lassés	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El ghachi</i>	02	La foule	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya fettah ya rezzak</i>	02	Formule servant à implorer le bon dieu par deux de ces noms sacrés	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Toubib(s)</i>	03	Médecin	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Akhira</i>	02	Le jour du jugement	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Zradi</i>	02	Fêtes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El hamdoulillah</i>	05	Dieu merci	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>El batata</i>	02	Pomme de terre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Oueldi</i>	02	Mon fils	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Maghboune</i>	01	Misérable	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bouk</i>	01	Ton père	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Bouya</i>	04	Père	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Oueldek</i>	02	Ton fils	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>El maricaine</i>	01	L'Amérique	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Galou</i>	06	Ils ont dit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouednite</i>	01	Le bouche à oreille	Arabe	Alternance	Alternance

			dialectal		intraphrastique
<i>El Khaoua</i>	02	Les frères	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya khouya</i>	02	Mon frère	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koul khir</i>	01	Tout le bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El khir</i>	01	Le bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Wilaya(s)</i>	05	Division administrative des différentes villes algériennes	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Mouatinine</i>	01	Citoyens	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Jnoune</i>	04	Des esprits du mal	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Melfoug el balcon</i>	01	Au dessus du balcon	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chouf</i>	03	Regarde	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Jnoune ya khouya jnoune</i>	01	Des esprits du mal mon frère, des esprits du mal	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Moumen</i>	03	Croyant	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Jabou</i>	01	Ils ont ramené	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Moumnine</i>	03	Des croyants	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Qabla</i>	01	Sage femme	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koul choufa makhloufa</i>	01	Œil pour œil	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>El cadou</i>	01	Le cadeau	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Rakoum</i>	01	Vous êtes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khalota</i>	02	Anarchie	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fel houkouma</i>	01	A l'état	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fi bladna</i>	03	Dans notre pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El cridi</i>	01	Le crédit	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Ya rab al aali</i>	01	Grand dieu	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique

<i>Mziya</i>	01	Heureusement	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El boulici</i>	01	Le policier	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Brass khouya</i>	01	Sur la tête de mon frère	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Siyara</i>	01	Voiture	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya khouya</i>	03	Hé mon frère	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Lalla</i>	01	Madame	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Seroualés</i>	01	Qui portent des pantalons	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kamissés</i>	01	Qui portent des Kamis	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hijabés</i>	01	Qui portent le voile	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Felbled</i>	03	Dans le pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Jalota</i>	01	La pagaille	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fi dar el mir</i>	02	A la maison du maire	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koulch yemchi</i>	01	Tout roule	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Moufatichine/ moufatteche</i>	03	Inspecteur(s)	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Icharraf</i>	01	Qui fait honneur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zine, zine, koulchi zine</i>	01	Beau, beau, tout est beau	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Oueld familia</i>	01	Fils de bonne famille	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Arg el kheddám</i>	01	La sueur du travailleur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kheddám</i>	01	Travailleur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mossiba</i>	03	Catastrophe	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya khouya, el kholsa khalsine</i>	01	Pour frère, pour la paie on sera payé	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ya oueddi/ Ya oulidi</i>	02	Mon fils	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bsal</i>	01	Oignon	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El hargá, el botté</i>	01	La traversé clandestine de la mer, le bateau	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique

<i>Hedda</i>	01	Geste	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kdoub fi kdoub. Khorti</i>	01	Mensonges	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Klitouna</i>	01	Vous nous avez mangés	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tahadi</i>	01	Défie	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koulou</i>	07	Mangez	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Coulitou el bled</i>	01	Vous avez coulé le pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ktef</i>	01	Epaule	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ched med</i>	01	Donnant-donnant	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Oualou</i>	02	Rien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El moualim/ El moualima</i>	11	L'enseignant(e)	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Moudira</i>	02	Directrice	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mama</i>	01	Maman	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Miladi</i>	01	Ma naissance	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Nsara</i>	02	Les chrétiens	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Bladna</i>	02	Notre pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El guellil</i>	03	Le pauvre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouine ?</i>	03	Où ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Choumara</i>	02	Chômeurs	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Doula</i>	23	Pays	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Doulette miki</i>	01	Pays de Mickey	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ouach sra</i>	01	Qu'est ce qui s'est passé ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Dir rejlik fel ma yebrdou</i>	01	Redescend sur terre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Tmermede</i>	01	Tu galères	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Dir kima</i>	01	Fais comme	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Dir kima jarek ou</i>	01	Fais comme ton	Arabe	Alternance	Alternance

<i>alors déménage bab darek</i>		voisin ou bien déménage ta porte d'entrée	dialectal + Français		extraphrastique
<i>Hallaba</i>	02	Celui qui donne trop d'importance aux femmes	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Amala c'est ouïne el mouchkil</i>	01	Alors il est où le preoblème ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El begri</i>	05	Les vaches	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Melbekri</i>	01	C'est ce qui est décidé	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Flousse</i>	05	Argent	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Hez lektaf</i>	01	Lève les épaules	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ridjaloune</i>	02	Les hommes	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koursi</i>	02	Chaise	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bnoka</i>	01	Des bancs	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Harraga</i>	04	Emigrants clandestins qui tentent de quitter son pays en traversant la mer	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Traftraf</i>	01	En petits morceaux	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chkoune</i>	03	Qui ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Charika</i>	01	Entreprise	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Douar</i>	01	Village	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>El mdina</i>	01	La ville	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kène el khir</i>	03	Il y a du bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Z'mène</i>	01	Avant	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chkoune bekri te demandait</i>	01	Qui te demandait avant	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zaouali</i>	01	Pauvre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>H'chouma</i>	01	La honte	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Diroulou el</i>	01	Mettez-lui du	Arabe	Alternance	Alternance

<i>henna</i>		Henné	dialectal		interphrastique
<i>El baraka</i>	01	Bénédiction	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Tabl, gaïta</i>	01	Des instruments de musique	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Couscous kioualou</i>	01	Plat typiquement maghrébin, en pagaille	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Belbaraka</i>	02	Félicitations	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koulchi ifoute</i>	01	Tout passe	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Khdima</i>	01	Un petit travail	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koulchi belbaraka et koulchi mektoub</i>	01	Toutes mes félicitations et tout est destiné	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Jib el colla, tallas, lassag</i>	01	Ramène la colle, étale la, colle	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Khelli el bir avec son couvercle</i>	01	Laisse le puis avec son couvercle	Arabe dialectal + français	Alternance + Calque	Alternance extraphrastique
<i>El-ma</i>	01	L'eau	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mouchahidine</i>	01	Téléspectateurs	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Maâlich</i>	01	Ce n'est pas grave	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Moulana</i>	03	Notre bon dieu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chaâb</i>	01	Le peuple	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Lbène</i>	01	Le petit lait	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Couvirta</i>	01	Couverture	Français	Interférence	Interférence phonologique et morphologique
<i>Oueld bled</i>	01	Enfant du pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Coulige</i>	01	Collège	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Doumine</i>	01	Domino	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Mousselssel</i>	01	Feuilleton	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sahbi</i>	01	Mon ami	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Nichen, keyna</i>	01	Tout à fait. Exact	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ennasse</i>	01	Les gens	Arabe	Alternance	Alternance

			dialectal		intraphrastique
<i>Idérangi</i>	01	Il dérange	Français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>S'bah lillah</i>	01	La matinée	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>M'tartag</i>	01	Explosif	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bech tbipili</i>	01	Pour que tu me bipe	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Msakhitte</i>	01	Maudit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Goulouli</i>	01	Dites-moi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Felbled</i>	03	Dans le pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Errabani</i>	01	Le bon dieu	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tgoul rana fi tiers monde</i>	01	On dirait qu'on est au tiers monde	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Nattartag</i>	01	J'explose	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>N'clati</i>	01	J'éclate	Français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ourass yemma</i>	01	Sur la tête de ma mère	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ghaiya</i>	01	Bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Igoulou</i>	02	Ils disent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El keddab</i>	02	Le menteur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Idrab</i>	01	Grève	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sana oula</i>	01	Première année	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Les moualimine darou grève</i>	01	Les enseignants ont fait une grève	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El moualimine fi idrab</i>	01	Les enseignants sont en grève	Arabe standard	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ouizara</i>	01	Ministère	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Houkouma</i>	02	L'état	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Matalib</i>	01	Demandes	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Naqaba</i>	01	Syndicat	Arabe	Alternance	Alternance

			standard		intraphrastique
<i>Darija moussaoura</i>	01	Arabe dialectal dessiné	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El miziriya</i>	02	La galère	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ochq taqa ma yetlaqa</i>	01	Les amoureux des fenêtres ne se rencontrent jamais	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>El hob</i>	01	L'amour	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Frete</i>	01	C'est fini	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bezzaf w berkana</i>	01	C'est trop et ça suffit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ness bekri</i>	01	Les gens d'antan	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bnète el youm</i>	01	Les filles d'aujourd'hui	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chtayatte</i>	01		Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chut ... skout</i>	01	Chuut... silence	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Felbalcon</i>	01	Dans le balcon	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fistin</i>	03	Festin	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Hogra</i>	02	Injustice	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Kheïmate</i>	01	Tentes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sbabi</i>	01	Cordonnier	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya khouti barakette</i>	01	Mes frères ça suffit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Mène koul foun kelma</i>	01	De chaque bouche un mot	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Zbel</i>	01	Poubelle	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Moussiba inchallah</i>	01	Une catastrophe si dieu le veut	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>El mouziga fel khnez</i>	01	La musique dans des funérailles	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Guirra khouya</i>	01	Une guerre mon frère	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Graba</i>	01	Des cabanes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bdit nmell Cachaghelle</i>	01	Je commence à m'ennuyer	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique

		Cachaghelle			
<i>Khalti Daouia</i>	01	Tante Daouia	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Brass el melh</i>	01	Au nom de la nourriture partagée	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Loukène metna</i>	01	Si on était mort	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouine rakoum ya rjel zmène ?</i>	01	Où êtes-vous les hommes d'antan ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Rasmi</i>	01	Sérieux	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khat errmal</i>	01	La voyance	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Berrad</i>	01	Théière	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sni</i>	01	Grand plateau	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Msémène</i>	01	Des galettes huilées maghrébines	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Khroto-politique</i>	01	Mensonge politique	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hallal</i>	02	Permi par le coran	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Mizania</i>	02	Budget	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El meïda</i>	01	Table basse ronde avec trois pieds	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Sicri</i>	01	Secret	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Karkabou</i>	01	Instrument à percussion	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Mizène</i>	01	Balance	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El marroc</i>	01	Le Maroc	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Makhzen</i>	02	Trésor	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mahboul</i>	01	Fou	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Jayah</i>	01	Gamin	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hadha ghir n'ta</i>	01	Ça n'est que toi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ya rambo</i>	01	Rambo	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tob</i>	03	Médecine	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ghessal</i>	01	Laveur de cadavres	Arabe	Emprunt	Emprunt de

			dialectal		parole
<i>El moualfa</i>	01	La réconciliation	Arabe standard	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Meskine/ m'sakine</i>	04	Pauvre(s)	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ma-ifoutniche</i>	01	Il ne me dépasse pas	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>El maârifa</i>	03	Connaissance	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>El barrani</i>	01	L'étranger	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>On préfère el moualfa à la telfa</i>	01	On préfère la réconciliation à la perte	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Makache mouchkil</i>	01	Il n'y a pas de problème	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ya khouya ouled el hram bezzaf</i>	01	Mon frère, il y a trop de gens malhonnête	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ana</i>	04	Moi	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Allah yaster</i>	01	Dieu nous protège	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Kbar eddenia</i>	03	Les plus vieux de ce monde	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Essala</i>	01	La salle	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Kbar/Kbir</i>	02	Grand(s)	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bila chek</i>	01	Sans doute	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Khiyana</i>	01	Trahison	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khaouana</i>	01	Traitres	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ici imout kaci</i>	01	Je resterai ici	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Eddem</i>	01	Le sang	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fi sabil allah</i>	01	Au nom de dieu	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Chouf jar ta cousine</i>	01	Regarde le voisin de ta cousine	Arabe dialectal + Français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tchrak el foun</i>	02	Grande gueule	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Fi salame</i>	01	En sécurité	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique

<i>Mkhakh</i>	02	Des intellectuels	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mouloud</i>	01	Fête religieuse qui correspond à la naissance du prophète Mohammed	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Oueld Bled</i>	01	Enfant du pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Aib kbir ya bent</i>	01	C'est une grande honte ma fille	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Allah settar</i>	01	Dieu est le protecteur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>El hassoul oua el fayda</i>	01	Le résultat	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ezziar</i>	01	Les visiteurs	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El maktoub tâaha</i>	01	Son destin	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bnia bliya</i>	01	La fille est un problème	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Roddi balek ala bentek ya lekhliqa</i>	01	Fais attention à ta fille	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Oueld lahlal</i>	01	Un homme bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Min djitni nass mlah</i>	01	Comme je te trouve gentil	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Khoudi rayi tarabhi</i>	01	Suis mon conseil tu seras gagnante	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Koul el machakilo</i>	01	Tous les problèmes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khatem sidna Soulimène</i>	01	L'anneau du prophète Soulimène	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khaffou</i>	01	Faites vite	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El mimoune</i>	01	La chance	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bent Moussa Moussa</i>	01	La fille de Moussa Moussa	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Innani anoumou</i>	01	Je suis en train de rêver	Arabe standard	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Chouia</i>	01	Un peu	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Khammess</i>	01	Agriculteur qui prend le cinquième des récoltes de la terre qu'il travaille	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole

<i>Ardh moulana</i>	01	La terre du bon dieu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zadou fel kholsa</i>	01	Ils ont augmenté les paies	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Hok tarbah</i>	01	Gratte tu gagnes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Dirli vidange ana khouk</i>	01	Fais moi une vidange je suis ton frère	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Inal bou celui qui t'a donné le permis</i>	01	Honte sur celui qui t'a donné le permis	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Yakhi hmar</i>	01	Espèce d'âne	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Khatik</i>	01	Ne t'inquiète pas	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Zid, zid... braki, douar yal mnaouar, ça va, rak bien, tranquille khouya</i>	01	Encore, encore... Braque le volant ça va t'es bien, tranquille mon frère	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Cette vie makène oualou, bouya, chouf...</i>	01	Cette vie ne vaut rien, père regarde...	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Slala</i>	02	Descendance	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tabtab bouya tabtab</i>	01	Cours toujours père	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Tabla</i>	01	Table	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Bent khalti</i>	01	Ma cousine	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Yed ajnabia</i>	01	Une main étrangère	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chaouis</i>	01	Peuple berbère habitant la région de l'Aurès	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Nassama</i>	01	Habitants	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya</i>	02	Hé !	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chita</i>	01	La brosse	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Khmis oua khmouss</i>	01	Expression utilisée pour éloigner le mauvais œil	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Bakchich</i>	01	Pot de vin	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Une seule main</i>	01	On ne peut taper	Français +	Alternance	Alternance extraphrastique

<i>ma tsafag</i>		dans une seule main	Arabe dialectal		
<i>Rani mdigouti</i>	01	Je suis dégouté	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Emir(s)</i>	06	Chef d'une tribu ou d'un territoire musulman	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Aâbaya</i>	01	Vêtement long et ample portée par les femmes musulmanes voilées	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Khimar</i>	01	Voile	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Haram</i>	01	Interdit par le coran	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Barakette</i>	03	Ça suffit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Yadra ? Ouach lakhbar ?</i>	01	Alors ? Quelles sont les nouvelles ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Loukène</i>	01	Si	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>L'aïd es-seghir</i>	01	Une fête religieuse qui vient après le ramadan	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Rakoum fi madrassa</i>	01	Vous êtes dans une école	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>El khouroudj</i>	01	Fin de journée	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Felhissèbe</i>	01	En mathématique	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Essoukout mine alamat erridha</i>	01	Le silence est signe de consentement	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ghachi</i>	01	La foule	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Je vais fermer babi, ensabbar galbi</i>	01	Je ferme ma porte pour me reconforter	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Babor Dzair</i>	01	Le bateau algérien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Galou nass zmène</i>	01	Les gens d'antan disent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Moutassellal</i>	02	Hors jeu	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fiha baraka</i>	01	Ça suffit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Mdina jdida</i>	02	La nouvelle ville	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique

<i>El khouf alik ya si Fawzi</i>	01	On doit avoir peur pour toi monsieur Fawzi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Chorbatata (Chorba + batata)</i>	01	Soupe + pomme de terre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tch'as pas le droua bech tetnerva ya akhi</i>	01	Tu n'as pas le droit de t'énervier mon frère	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tadjère</i>	01	Commerçant	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mechtari</i>	01	Client	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fibladi</i>	01	Dans mon pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zitni n'zidek !</i>	01	Si tu me redonne un peu je t'en redonnerai à mon tour	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Si</i>	02	Monsieur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chaouch</i>	01	Concierge	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Milef</i>	05	Dossier	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zit</i>	01	L'huile	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sfenj</i>	02	Beignet	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Ouach bik chikh ?</i>	01	Qu'est ce que vous avez monsieur ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Soukout</i>	01	Silence	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koulchi tlef</i>	01	Tout est perdu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ou zit ou zid</i>	01	Et l'huile et plus	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ghil ana</i>	01	Que moi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ouine ibane</i>	01	Où est ce qu'on peut voir	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tellaja</i>	01	Réfrigérateur	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El berrada</i>	01	Réfrigérateur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Souk</i>	01	Marché	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>El fakia. El fekra</i>	01	Les fruits. L'idée	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique

<i>Allah ghaleb</i>	03	Dieu est puissant	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Omri</i>	01	Chéri	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mektoub âalina ?</i>	01	Est-ce notre destin ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Habba mène habba oua kariha mène kariha</i>	01	Que vous le vouliez ou non	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Oeul Hamdoulillah c'est le mektoub</i>	04	Et Dieu merci c'est le destin	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Mektoub</i>	03	Destin	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Kemcha</i>	01	Une poigné	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouel hamdoulillah, c'est moulana</i>	01	Et dieu merci c'est notre bon dieu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Majmar khfif</i>	01	Un petit envoutement	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>M'senna</i>	01	Enfermée à la maison	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ni koulij, ni dekhla, la kherja</i>	01	Ni collègue, ni entrée, ni sortie	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>R'jeal el youm</i>	01	Les hommes d'aujourd'hui	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bent eddar</i>	01	Une fille d'intérieur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El ftil</i>	01	Le fait de rouler la semoule pour en faire du couscous	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>El bent kebrett</i>	01	La fille a grandi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Oualou ferrass</i>	01	Rien dans la tête	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Choufi</i>	01	Regarde	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hend qdim</i>	01	Ancienne rencontre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sajia</i>	01	Débrouillarde	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>M'dira</i>	01	Envoutement	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Majmar rabbani</i>	01	Un don de dieu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Dhorb el khfif, la mènèra à dhorb el mariage</i>	01	La sorcellerie la mènera au mariage	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique

<i>Tayba</i>	02	Bien cuite	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tajines</i>	01	Un plat marocain	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Barra</i>	01	Dehors	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zribas</i>	02	Etable	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sof</i>	01	La laine	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Felghorba</i>	01	A l'étranger	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Mel kharij</i>	01	De l'étranger	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zmène</i>	01	Avant	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ikhouani akhaouati</i>	01	Mes frères, mes sœurs	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ziarates</i>	01	Visites	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Aïd mabrouk</i>	01	Bonne fête	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Keddab va !</i>	01	Menteur va !	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ki bekri ki lyoum</i>	01	Avant comme aujourd'hui	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Rouina</i>	04	La pagaille	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Gazouz</i>	01	Boisson gazeuse	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Belfakra</i>	01	Avec l'idée	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Medrassa</i>	01	Ecole	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Talamides</i>	01	Elèves	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>N'goulou</i>	01	Nous disons	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Karitha</i>	01	Catastrophe	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fi douarna</i>	01	Dans notre village	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khasrine khasrine</i>	01	On va perdre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ya oueddi barakat</i>	01	Mon fils ça suffit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Kayna</i>	01	Exact	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique

<i>Goulou</i>	01	Dites	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Allah</i>	01	Dieu	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Tahmima, tchipa</i>	01	Pot de vin	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kebch el aïd</i>	01	Le mouton de l'aïd	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Oueld flène et feltène</i>	02	Le fils de X et de Y	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ouednina tabou</i>	01	Nos oreilles sont cuites	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Gasra</i>	01	Une soirée	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Halqa</i>	01	Cercle	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hayata</i>	01	Qui tiennent le mur	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Mine kharjou</i>	01	D'où est ce qu'ils sortent ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El griouèche</i>	04	Un gâteau algérien	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Khatina la siassa</i>	01	La politique n'est pas pour nous	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Noud noud flexili</i>	01	Réveille-toi, va charger mon téléphone	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Koul otla fiha khira</i>	01	Il y a de bonnes raisons pour chaque retard	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Kiraki ?</i>	01	Comment vas-tu ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khaltek</i>	01	Ta tante	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khafi fakrini</i>	01	Fais vite rappelle moi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chouia ma zhar</i>	01	Un peu d'eau de fleur d'oranger	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Lelkilou</i>	01	Pour le kilo	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khaf(i)</i>	03	Fais vite	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El khala</i>	01	La tante	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Moul eddar</i>	02	Mon mari	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Nssabi</i>	01	Mes beaux parents	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El contrôle</i>	01	Le contrôle	Arabe	Alternance	Alternance

			dialectal + français		intraphrastique
<i>Boussboussades</i>	01	Embrassades	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bla jeddek</i>	02	Que tu le veuille ou non	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouin rak mgari bouya ?</i>	01	Où est ce que t'es garé père ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Rak sûr ?</i>	01	T'es sûr ?	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Dima kifkif</i>	01	Toujours pareil	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khourda</i>	01	Une e bricole	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya khouti</i>	01	Mes frères	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fi ramcha</i>	01	En un clin d'œil	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kayène rjel</i>	01	Il y a des hommes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>M'habil</i>	01	Fous	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Maghsobine</i>	01	Pressés	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Yefrini</i>	01	Il freine	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Klek boby</i>	01	Tampi pour toi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>As-sifr</i>	01	Le zéro	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Intaj</i>	01	Production	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khedma</i>	01	Travail	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Nadafa</i>	01	Propreté	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Drafa</i>	01	Politesse	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>F'hama</i>	01	L'intelligence	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Rgad</i>	01	Le sommeil	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Baggara</i>	01	Nouveaux riches	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Gfoufs</i>	01	Couffins	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Tloumou</i>	01	Vous rejetez la faute	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique

<i>Tmenchir</i>	01	Le fait de parler en mal de quelqu'un en son absence	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Mezbala</i>	01	Poubelle	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Yasmine</i>	01	Jasmin	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouine tbène</i>	01	Il n'y a pas lieu de comparaison	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Galou ghadi izidou ... fel prix</i>	01	Ils disent qu'ils vont augmenter les prix	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Galou, smaâna</i>	01	Ils disent nous avons entendu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Galou belli...</i>	01	Ils disent que	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Galou laarab galou</i>	01	Ils disent que les arabes disent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Belmtol</i>	01	Avec le temps	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Rabi b'khabrou</i>	01	Dieu sait	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Bâtima</i>	03	Bâtiment	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Sanaouette</i>	01	Des années	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ouine kanou</i>	01	Où étaient-ils ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ana rassi ou rass el-hadj</i>	01	Moi je suis seule avec mon mari	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Batailloune drari</i>	01	Un bataillon d'enfants	Français + Arabe dialectal	Interférence + Alternance	Interférence phonologique + Alternance intraphrastique
<i>Kioulou</i>	01	Comme rien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Aqfez</i>	01	Débrouille-toi	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El habatt</i>	01	L'argent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Zdam</i>	01	Fonce	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kifkif</i>	01	Pareil	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Sikiriti</i>	02	Sécurité	Français	Interférence	Interférence phonologique
<i>Slimène el assas. Avec Slimène rakoum fi lamène</i>	01	Slimène l'agent de sécurité. Avec Slimène vous êtes	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique

		en sécurité			
<i>Mazelet elbaraka</i>	01	Il reste encore du temps	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Meskine, mesquina. Kèness mlah</i>	01	Le pauvre, la pauvre. C'était un homme bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Rak ragued ?</i>	01	Tu dors	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Banca</i>	02	Banque	Français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Haram alikoum</i>	01	C'est mal	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Fi Sbagna</i>	01	En Espagne	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya hasrah</i>	01	Depuis longtemps	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Diouani</i>	01	Douanier	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Fi zmani ana</i>	01	En mon temps	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Safi</i>	01	Claire	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El msid</i>	01	L'école	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El youm ya khaoua</i>	01	Aujourd'hui mes frères	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sbah el khir khalti tristesse</i>	01	Bonjour tante tristesse	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kounek tranquille</i>	01	Sois tranquille	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ched med ya H'med</i>	01	Donnant- donnant H'med	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Nekhla</i>	01	Palmier	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>El bouffe</i>	01	La bouffe	Arabe dialectal + Français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hijab</i>	02	Voile	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Yal masrane</i>	01	L'intestin	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Debza</i>	01	Bagarre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Koulchi flousse</i>	01	Tout est une affaire d'argent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Batal yabtal</i>	01	Ce qui est gratuit ne compte pas	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique

<i>Koulni naklek</i>	01	Mange moi je te mange	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Coulini ou je te coule</i>	01	Coule-moi ou je te coule	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fellahs</i>	01	Agriculteur	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Imam</i>	01	Religieux qui guide la communauté musulmane	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Chouhada et moudjahidine</i>	01	Des martyres et des combattants de la liberté	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Allah yaâlem</i>	01	Dieu seul sait	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique

Tableau 07 : Les marques transcodiques dans la chronique *Tranche de Vie*
1-1-1-3- La chronique *Pousse Avec Eux* :

Les marques transcodiques	Occurrence	Explication	Langue(s) employée(s)	Procédé de construction	Typologie
<i>Pousse Avec Eux</i>	150	Expression algérienne qu'on dit à quelqu'un lorsqu'on se moque de ce qu'il peut faire ou dire	Français	Calque	/
<i>Mi-ghoul</i>	01	Mi-monstre	Français + Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bourourou</i>	03	Monstre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bark</i>	12	Seulement	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chouia</i>	07	Un peu	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Ramadan</i>	01	Le mois sacré durant lequel les musulmans font carême	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Barakat</i>	04	Ça suffit	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khouya</i>	06	Mon frère	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Allah yarham babkoun</i>	03	Que dieu bénisse votre père	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ya baba sidi</i>	01	Mon père	Arabe	Alternance	Alternance

			dialectal		interphrastique
<i>Djihad</i>	02	Guerrier(s) musulman(s)	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Katibates</i>	01	Secrétaires	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Djihadistes</i>	02	Guerrier(s) musulman(s)	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Si</i>	24	Monsieur	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Ya sidi</i>	05	Maitre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Enaâl echittan</i>	02	Vire le diable	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>La charia</i>	01	Loi islamique	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Raïs</i>	07	Le président	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Toubib(s)</i>	07	Médecin	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Wallah ya si Jean Marc</i>	01	Je vous jure monsieur Jean Marc	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Allah ghaleb</i>	02	Dieu est puissant	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Deglette nour</i>	01	Une variété de datte	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Ya bouguelb</i>	05	Interjection qui traduit la stupéfaction	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Hollande z'bell</i>	01	Hollande la poubelle	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>El fennan</i>	05	L'artiste	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Yaw fakou</i>	01	Oui c'est ça !	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>M'zab</i>	04	Une tribu berbère de la région de Ghardia	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Khobziste</i>	01	Celui qui aime l'argent	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Djinns</i>	01	Démon, entité malfaisante	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Bled</i>	05	Le pays	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Yal khawa</i>	02	Mes frères	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ma ghadhnich</i>	02	Il ne me fait pas pitié	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Ghadhni</i>	01	Il me fait pitié	Arabe	Alternance	Alternance

			dialectal		intraphrastique
<i>Al mithak</i>	01	La charte	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chaouias</i>	04	Peuple berbère habitant la région de l'Aurès	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Aïd</i>	01	Fête religieuse	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Ya sahbi</i>	02	Mon ami	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Derbouka</i>	06	Tambourin	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Rah'djouk</i>	01	Ils t'ont empoisonné	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Fi sabil allah</i>	01	Au nom de dieu	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Moudjahid</i>	02	Combattant de la liberté	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Kifkif</i>	05	Pareil	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Mabrouk</i>	02	Félicitations	Arabe standard	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Drabki</i>	04	Joueur de tambour. Surnom donné à Ammar Saïdani	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Douar</i>	01	Village	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Lah'bal</i>	02	La folie	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Maâlich ya sidi</i>	01	Ce n'est pas grave monsieur	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Hacha</i>	02	Sauf	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Wilaya</i>	01	Division administrative des différentes villes algériennes	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Hogra</i>	02	Injustice	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Ghaïta-band</i>	02	Joueurs d'un instrument ressemblant à la flute	Arabe dialectal + français	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Wallah</i>	05	Je le jure	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Yek ?</i>	01	N'est ce pas ?	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Hallaba</i>	01	Celui qui donne trop d'importance	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole

		aux femmes			
<i>Hachakoum</i>	01	Une forme d'excuses utilisée lorsqu'on veut exclure quelqu'un d'une mauvaise chose qu'on a dite	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Haram</i>	04	Interdit par le coran	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Rabbi yestar</i>	03	Que dieu nous protège	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Sidi</i>	02	Maitre	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Abki ya bladi</i>	01	Pleure mon pays	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>El djeïch</i>	03	L'armée	Arabe standard	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Chettaha</i>	01	Danseuse	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khoukhi bared</i>	01	Couleur pêche claire	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chouia yal khawa</i>	01	Un peu mes frères	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Draham, el flousse. El kemmoun ! yamahoum</i>	01	L'argent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Arfâa rassek ya ba !</i>	01	Lève la tête mon gars	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Cheb</i>	01	Le jeune. Sert à désigner les chanteurs de raï en Algérie	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Zenket lah'bal</i>	01	Rue de la folie	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Meddahin</i>	01	Ceux qui chantent des chants religieux	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Dechra</i>	02	Village algérien	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Amine</i>	01	Amen	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ya adjaba</i>	02	C'est incroyable	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Mouhafedh</i>	04	Conservateur	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Bendirs</i>	01	Un instrument de musique qui ressemble au tambour	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue

<i>Bessif</i>	01	Forcé	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>T'bib</i>	01	Médecin	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Khouya, yek tu bosses</i>	01	Mon frère tu bosses n'est ce pas ?	Arabe dialectal + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Alhamdoulillah</i>	02	Dieu merci	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Ya bou...</i>	01	Celui qui a ...	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya dellali</i>	01	Interjection exprimant le sarcasme	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Mazel</i>	01	Pas encore	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ana n'goul</i>	01	Moi je dis	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Namouss</i>	01	Moustique	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Abdelmalek khouya</i>	01	Mon frère Abdelmalek	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Wali</i>	02	Responsable d'une division administrative algérienne	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Chouf</i>	02	Observe	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kahoua ou latey yel fahem</i>	01	Café et thé l'intelligent	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Sidi erraïs</i>	01	Monsieur le président	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chibani</i>	02	Le vieux	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Sidi rabbi</i>	01	Bon dieu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Baba rabbi</i>	01	Bon dieu	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Emir</i>	02	Chef d'une tribu ou d'un territoire musulman	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Raïs-candidat</i>	01	Le président candidat	Arabe standard + français	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya si Sellal</i>	01	Monsieur Sellal	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Echah felhassadine</i>	01	C'est bien fait pour ceux qui ne nous veulent pas du bien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique

<i>Cinima khouya</i>	01	Cinéma mon frère	Français + Arabe dialectal	Interférence + Alternance	Interférence phonologique + Alternance intraphrastique
<i>Fitna</i>	01	Sédition	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de parole
<i>Imam</i>	01	Religieux qui guide la communauté musulmane	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>H'chouma</i>	03	La honte	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Fe esster</i>	01	Discrètement	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Tahya el Djazair</i>	01	Vive l'Algérie	Arabe standard	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Taya Didou</i>	01	Vive Didou	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Adhan</i>	01	Appel à la prière en islam	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Hachya</i>	01	Bordure	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Ya sidi bess'mah</i>	01	Vous êtes pardonné	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>Dawla</i>	01	Pays	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>L'Algérie h'nina</i>	01	L'Algérie est tendre	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Syada</i>	01	La souveraineté	Arabe standard	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Chouhada</i>	01	Des martyres	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Aâmi Rabah</i>	01	Oncle Rabah	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kamis</i>	03	Longue robe pour hommes musulmans	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Walou</i>	01	Rien	Arabe dialectal	Alternance	Alternance interphrastique
<i>H'rouz</i>	01	Talismans	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Baklawa</i>	01	Un gâteau algérien aux noix	Arabe dialectal	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Ni dine ni mella</i>	01	Ni religion ni croyance	Arabe dialectal	Alternance	Alternance extraphrastique
<i>Lala</i>	01	Non	Arabe dialectal	Alternance	Alternance intraphrastique
<i>Kassaman</i>	01	Hymne national algérien	Arabe standard	Emprunt	Emprunt de langue
<i>Harraga</i>	01	Emigrants	Arabe	Emprunt	Emprunt de

		clandestins qui tentent de quitter son pays en traversant la mer	dialectal		langue
--	--	--	-----------	--	--------

Tableau 08 : Les marques transcodiques dans la chronique *Pousse Avec Eux*

1-1-2- Les langues employées :

Après l'analyse formelle à laquelle nous venons de procéder, nous avons pu dégager quatre langues utilisées dans la rédaction des chroniques *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux*. En premier lieu, bien évidemment, le français, langue dans laquelle sont censés être écrites ces dernières, suivi par l'arabe dialectal, langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs algériens. En troisième position, l'arabe standard, langue officielle et nationale de l'état dont beaucoup de mots ont été adoptées par les locuteurs et utilisés dans les conversations quotidiennes et informelles. Enfin, avec un degré très minime (un seul mot), le berbère, récemment reconnu comme langue nationale de l'état.

1-1-2-1- Le français :

Le français est bien entendu la première langue employée dans ce corpus de presse francophone. Or, celui utilisé dans les trois chroniques journalistiques étudiées est complètement encre dans la culture algérienne. Il est marqué par la présence d'éléments identitaires qui se matérialisent à travers l'emploi de l'arabe standard et des langues maternelles, à savoir ; l'arabe dialectal et le berbère.

Par ailleurs, les trois chroniqueurs dont nous avons étudié les textes, à savoir ; Kamel Daoud, Fodil Baba Hamed et Hakim Laalam, sont de parfaits francophones qui maîtrisent incontestablement la langue française et qui peuvent même parfois utiliser dans leurs écrits un lexique très soutenu et un vocabulaire des plus recherché. De ce fait, l'insertion de mots arabes ou berbères n'est en aucun cas due à leur incompétence linguistique mais entre plutôt dans le cadre d'une stratégie discursive que nous aborderons ultérieurement lors de notre analyse fonctionnelle (Cf. p. 174).

1-1-2-2- L'arabe dialectal :

Langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs algériens, c'est à travers elle que se reflète la vie quotidienne de ces derniers et se perpétue. Cette variété linguistique n'a pas d'identité graphique, elle est purement orale et se retrouve dans les chroniques journalistiques étudiées sous forme d'alphabet latin.

L'arabe dialectal est la deuxième langue la plus utilisée par les trois chroniqueurs. En effet, ces derniers font appel à cette langue dès qu'il est question d'insérer des expressions idiomatiques, des dictons, des proverbes, des slogans connus ou encore des expressions figées mais aussi et surtout de simples mots de la vie quotidienne. Cela est le cas dans les exemples suivants :

- *Allah ijib el khir !*
- *Ragda ouètmangi.*
- *Walou.*
- *H'rouz.*

1-1-2-3- L'arabe standard :

Langue officielle et nationale de l'état algérien, l'arabe standard ou moderne se retrouve en troisième position dans les trois chroniques journalistiques étudiées. Il est tout comme l'arabe dialectal écrit en alphabet latin. Par ailleurs, la majorité des termes employés ont été adoptés par les locuteurs algériens dans leurs conversations quotidiennes et sont devenus, de ce fait, partie intégrante de l'arabe algérien. Observons les exemples suivants :

- *Âalayha nahya âalayha namout, Jazaïr hourra démocratiya !*
- *Fitna*
- *Mouchahidine*

1-1-2-4- Le tamazight :

Le berbère est la langue la moins utilisée dans les trois chroniques étudiées. En effet, nous n'avons détecté qu'un seul mot berbère parmi tous les items lexicaux et les expressions dégagés. Cela peut s'expliquer par le fait que les chroniqueurs visent, à travers leurs écrits, un public large, or, l'utilisation du tamazight ne leur permet pas d'atteindre l'objectif visé vu que

la communauté berbérophone est en nette infériorité numérique par rapport aux communautés arabophone et francophone.

➤ *Ennayer*

1-1-3- Les procédés de construction :

En nous basant sur les définitions et les typologies présentées antérieurement (Cf. Chapitre III, p. 73), nous avons pu distinguer la présence des quatre procédés de construction d'un discours mixte, à savoir ; l'alternance codique, l'emprunt, le calque et dans une moindre mesure l'interférence codique. Toutefois, nous tenons à signaler le fait que l'utilisation de l'interférence codique n'est pas due à l'incompétence des chroniqueurs en langue française mais est plutôt dans le cadre d'une stratégie discursive. En effet, ces derniers mettent le plus souvent ces interférences entre guillemets dans leurs textes soit pour montrer que ce ne sont pas leurs propos et qu'ils ne font que rapporter les paroles d'autrui, soit pour montrer qu'ils utilisent ces termes dans un cadre humoristique uniquement.

1-1-3-1- L'alternance codique :

Suite à notre analyse formelle, nous avons pu distinguer les trois types d'alternance codique, cités par S. Poplack, dans notre corpus. Dans ce qui suit nous citerons un exemple de chaque type :

- *Quine rakoum yâ rjel zmène?* *Les hommes qui respectent leur moustache.* (A. Inter.)

Phrase 1 en arabe

Phrase 2 en français

- *Reposez la même question à bnète el-youm, intelligentes et éveillées, comme elles sont.* (A. Intra) C.O.I en arabe

- *Essoukout mine alamat erridha !* (A. Extra.)

Proverbe arabe

1-1-3-2- L'emprunt :

Dans notre corpus de presse constitué des trois chroniques *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux*, nous avons pu détecter la présence de l'emprunt dans ses deux formes, celui de langue et celui de parole. Pour distinguer entre les deux, nous nous sommes

référés au dictionnaire Larousse en ligne. Ainsi, les mots qui figurent dans ce dernier sont des emprunts de langue tandis que ceux qui n'y figurent pas sont des emprunts de parole.

De plus, pour distinguer l'emprunt de l'alternance codique nous nous sommes basés sur le fait que l'emprunt répond à un besoin, celui de combler un vide dans la langue étrangère. Ce vide peut correspondre à une absence totale du terme dans cette langue ou la présence d'un équivalent qui n'a pas la même charge sémantique et qui ne renvoi pas à la même réalité socioculturelle. Observons les exemples suivants :

- *Imam* → Emprunt de langue figurant dans le dictionnaire et intégré à la langue française.
- *Rojla* → Emprunt de parole qui ne figure pas dans le dictionnaire et dont l'équivalent en français « virilité » n'a pas la même charge sémantique qu'en arabe.
- *kholkhal* → Emprunt de paroles qui ne figure pas dans le dictionnaire et qui n'a pas d'équivalent en langue française.

1-1-3-3- Le calque :

Moins fréquent que les deux procédés de construction précédemment cités, le calque reste néanmoins une stratégie utilisée par les chroniqueurs pour faire allusion à leur langue maternelle dans un discours en langue étrangère. Il sert dans tous les cas détectés à insérer un proverbe algérien ou arabe en le traduisant mot à mot. Dans certains cas, nous avons pu relever un jeu sur le proverbe, une certaine adaptation faite par le chroniqueur. Toutefois, l'allusion à la culture locale est toujours présente :

- *Que peut le malade entre les mains du laveur de cadavres !* → Calque avec une petite adaptation, le proverbe original se présente ainsi : « Que peut le cadavre entre les mains de son laveur ».
- *Il m'a frappé puis a pleuré puis a couru et s'est plaint* → Traduction littérale d'un proverbe algérien qu'on utilise face à quelqu'un qui est en tort et qui se plaint quand même.

1-1-3-4- L'interférence codique :

Ce procédé de construction est le moins utilisé dans les trois chroniques, à savoir ; *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux*. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, l'utilisation de l'interférence codique dans ce corpus de presse n'est en aucun cas due à l'incompétence langagière des chroniqueurs. Elle est utilisée soit dans le cadre du discours rapporté ou bien dans un carder humoristique qui est une caractéristique des chroniques étudiées :

- « [...] batailloune drari » → Interférence phonologique dans le cadre d'un discours rapporté.
- « Cillima » → Interférence phonologique employée dans un cadre humoristique.

1-2- Analyse fonctionnelle :

L'emploi des marques transcodiques dans la presse algérienne francophone, en particulier dans la chronique journalistique, apparaît comme une stratégie discursive mise en œuvre par les scripteurs dans le but de créer un environnement socioculturel exclusivement algérien, établissant ainsi une certaine empathie avec les lecteurs. Comme le souligne d'ailleurs B. Zongo, *la démonstration a été faite que l'alternance linguistique (et les marques transcodiques de façon générale) constitue une stratégie communicative et non un simple mélange linguistique aléatoire et arbitraire comme on a eu pendant longtemps tendance à le croire*²¹⁰.

Ainsi, nous tenterons dans ce qui suit de dégager les différentes fonctions que remplissent les marques transcodiques détectées dans notre corpus de presse :

1-2-1- La religion musulmane :

Nous estimons que la première fonction des marques transcodiques est de montrer son appartenance religieuse et idéologique. En effet, le fait d'insérer des expressions d'invocation et de remerciement de dieu, le serment ainsi que les termes propres à l'islam montre que les

²¹⁰ ZONGO Bernard (1996), « *Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse* », in : Caroline Juillard et Louis Jean Calvet (dir.), *Les politiques linguistiques, mythes et réalité*, Beyrouth, AUPÉLF-UREF, pp. 347.

chroniqueurs sont des musulmans et qu'ils s'adressent à un lectorat partageant la même religion qu'eux. Ainsi, à partir de notre corpus, nous avons relevé les expressions et les termes suivants :

- *Allah*
- *Wallah*
- *Ouel hamdoulillah c'est moulana*
- *Ouel hamdoulillah c'est le mektoub*
- *El hamdoulillah*
- *Rabi yjib echfa*
- *Allah ghaleb*
- *Fatwa*
- *Imam*
- *Harem*
- *Hallal*
- *Allah yester*
- *Fi sabil allah*
- *Allah ijib el khir*
- *Akhira*
- *Amine*
- *Allah ouakbar*
- *Hadith*

1-2-2- La citation et le discours rapporté :

A travers notre corpus, nous avons pu constater que les chroniqueurs emploient les marques transcodiques comme stratégie polyphonique. En effet, ces derniers rapportent le plus souvent les propos des différents énonciateurs mis en scène tel qu'ils ont été produits dans leurs contextes d'origine ou bien pour citent des propos connus inscrits dans la mémoire collective. Grâce à une telle stratégie, non seulement les scripteurs crédibilisent leurs informations en créant une certaine distanciation par l'emploi du discours rapporté mais aussi et surtout ils créent une rupture entre leurs propres paroles et celles des autres énonciateurs qui se matérialise dans le passage d'une langue A (le français) à une autre langue B (l'arabe standard ou dialectal et le tamazight).

En plus de la rupture linguistique, les chroniqueurs utilisent des éléments typographiques pour séparer leurs propre propos de ceux des autres énonciateurs. Parmi ces éléments se trouve les deux points et les guillemets. Observons les exemples suivants :

- *Son responsable lui dit : « **Rabi yjib echfa** ».*
- *Bouteflika sera élu et « **Rabbi kbir** », dans le langage de quelque portefais joueurs de dominos [...].*
- *[...] que Boumediène appelait « **Chouayb el khdim** ».*
- *[...] pour écouter les harraga morts chanter « **Bab el Oued Chouhada** ».*

- *Pour lui dire : « **Enaâl Echittan** ».*
- *[...] il m'a lâché « **Ghadhni** ».*
- *[...] et répond « **Les moualimine darou grève** », et son frère qui prépare sa sixième le corrigera « **On dit el moualimine fi idrabe** ».*
- *« **Ya khouya ouled el hram bezzaf** ».*
- *Il demande « **Chkoun ?** », le visiteur répondra « **ana** ».*
- *« **Zid zid ..., braki, daouar yal mnaouar, ça va, rak bien, tranquille khouya** » [...]* lui dit-il.
- *Traduit dans notre langage populaire, ça donne « **Khaletha tesfa** ».*
- *Les algériens emploient le proverbe de « **Hadj Moussa, Moussa Hadj** ».*
- *Et crie « **Lala ! Non !** ».*
- *Celui-là même qui a mangé le contenu de la chkara, crie actuellement, «**ya khossara**».*
- *«**Allah ghaleb**», lui dit le banquier.*
- *«**Dhorb el khfif, la mènèra à derb el mariage**», leur assura l'experte en plomb et majar.*

1-2-3- La répétition :

Nous avons également relevé de notre corpus beaucoup de cas où les marques transcodiques sont utilisées dans la répétition. Ainsi, les chroniqueurs utilisent une langue pour écrire un mot ou une phrase et les répéter dans une autre langue pour insister sur le passage en question. Cela est le cas dans les exemples suivants :

- *[...] ses **injazates**, réalisations, travaux d'Hercule, triomphes.*
- *[...] ancien et toujours **moudjahid**, combattant de la liberté.*
- *L'ANP, **el djeïch** !*
- *L'argent. **Draham. El flouss. El kemmoun ! Yamahoum !***
- *Amen ! **Amin** !*
- *« **Lala ! Non !** »*
- *Cette **aamama**, ce turban [...]*
- *[...] « **Chouayb el khdim** », le peuple serviteur !*
- *Pourquoi ? **Aalach** ?*
- ***El ghachi**... du monde, plein de monde.*

- « *Fini, frête* ».
- [...] *mais c'est el barrani, l'étranger.*
- *Moutassellal, hors jeu.*
- *Dossier milef*
- *Silence. Motus. Soukout...*
- *Le sof, la laine [...]*
- *Pot de vin, pourboire, dessous de table, tahmima, tchipa.*
- [...] *le blé. Les tunes. El habatt. La chkara.*
- *Tout était clair, safi...*
- *Il a fallu d'un « khaït », un fil parabolique de l'occident.*

1-2-4- Désignation d'un interlocuteur :

Les scripteurs des trois chroniques étudiées utilisent, dans tous les cas de désignation relevés, l'arabe dialectal pour interpeler les différents énonciateurs mis en scène. Ils utilisent, ainsi, l'interjection « Ya » qui veut dire « hé ! » ou encore le terme « Si / Essi » qui veut dire « Monisuer ». Cela est le cas dans les exemples suivants :

- | | |
|--------------------------|--------------------------|
| ➤ <i>Ya si Otchimine</i> | ➤ <i>Khouya Amar</i> |
| ➤ <i>Ya ouladi</i> | ➤ <i>Ya H'med</i> |
| ➤ <i>Ya bouya</i> | ➤ <i>Ya akhi</i> |
| ➤ <i>Yal khaoua</i> | ➤ <i>Ya bladi</i> |
| ➤ <i>Ya khouya</i> | ➤ <i>Ya drabki</i> |
| ➤ <i>Ya oueddi</i> | ➤ <i>Ya si Sellal</i> |
| ➤ <i>Ya Rambo</i> | ➤ <i>Ya Didou</i> |
| ➤ <i>Ya benti</i> | ➤ <i>Essi Ahmed</i> |
| ➤ <i>Ya lekhliqa</i> | ➤ <i>Essi Sâadani</i> |
| ➤ <i>Ya mes frères</i> | ➤ <i>Ya si Fawzi</i> |
| ➤ <i>Ya Bel Aïd</i> | ➤ <i>Ya si Jean marc</i> |

1-2-5- Les proverbes et les dictons :

Comme chaque langue à sa préface culturelle sous jacente qui lui est propre et qui diffère des autres préfaces, elle renvoie à une réalité socioculturelle bien déterminée qui ne peut se retrouver dans d'autres langues. C'est à cet effet que les chroniqueurs font appel à

leurs langues maternelles lorsqu'il s'agit d'insérer un proverbe ou une expression idiomatique algériens. L'utilisation des marques transcodiques est fréquente lorsqu'il s'agit de décrire la culture locale d'une société. En effet, cela s'illustre parfaitement dans les exemples suivants :

- *Que peut le malade dans les mains du laveur de cadavres ?*
- *Changé de look sinon imellouk.*
- *Ragda ouètmagi.*
- *Dir kima jarek ou bien déménage bab darek.*
- *Khelli el bir avec son couvercle.*
- *Ochq taqa mayetlaqa.*
- *Essoukout mine alamat erridha.*
- *Il m'a frappé puis a pleuré puis a couru et s'est plaint.*
- *Une seule main ma tsafag.*
- *Hadj Moussa, Moussa Hadj*
- *Ched med ya H'med.*
- *Maaza oualaou taret*
- *Ici imout kaci*

1-2-6- Les phénomènes sociaux :

A chaque société ses phénomènes et ses problèmes qui lui sont propres et qui n'existent pas dans d'autres sociétés. Ainsi, chaque système linguistique intègre des néologismes et des emprunts nécessaires à la description de la réalité socioculturelle. Comme par exemple le mot « Harrag » qui renvoie à une réalité purement maghrébine et qui n'a pas d'équivalent en langue française. Dans notre corpus, nous avons détecté un grand nombre d'emprunts de langue et de parols qui renvoient à des phénomènes sociaux purement algériens. Parmi ces derniers nous citons :

- | | | |
|--------------------|----------------------------|-------------------------|
| ➤ <i>Ramdan</i> | ➤ <i>Harraga</i> | ➤ <i>Cheb Khaled</i> |
| ➤ <i>Mouloud</i> | ➤ <i>Nif</i> | ➤ <i>Guezzana</i> |
| ➤ <i>Harkis</i> | ➤ <i>Tmenchir</i> | ➤ <i>Chita</i> |
| ➤ <i>Moudjahid</i> | ➤ <i>Hogra</i> | ➤ <i>M'dira</i> |
| ➤ <i>Chahid</i> | ➤ <i>Rojla</i> | ➤ <i>El Khammess</i> |
| ➤ <i>Djihad</i> | ➤ <i>Oueld familia</i> | ➤ <i>Hayata/hitiste</i> |
| ➤ <i>Hallab</i> | ➤ <i>El harga, el boté</i> | ➤ <i>Rokia</i> |

1-2-7- Les traditions et les arts :

De même que les phénomènes sociaux, la culture, l'art et les traditions d'une société exigent l'utilisation d'un langage bien déterminé qui n'existe que dans la langue de la société en question. Les chroniqueurs se retrouvent alors dans une situation d'incapacité langagière lorsqu'il s'agit de décrire ces aspects culturels en langue étrangère. Ils font de ce fait appel à des emprunts de la langue locale. Nous pouvons constater ce phénomène dans les exemples suivants :

- | | | |
|--------------------|--------------------|-----------------------|
| ➤ <i>Tbal</i> | ➤ <i>Burnos</i> | ➤ <i>El meïda</i> |
| ➤ <i>Ghaïta</i> | ➤ <i>Aamama</i> | ➤ <i>Kheïmate</i> |
| ➤ <i>Bendir</i> | ➤ <i>Kamis</i> | ➤ <i>Ennayer</i> |
| ➤ <i>Derbouka</i> | ➤ <i>Khimar</i> | ➤ <i>Kembouche</i> |
| ➤ <i>Drabki</i> | ➤ <i>Messiassa</i> | ➤ <i>Aâbaya</i> |
| ➤ <i>Raiï</i> | ➤ <i>Henè</i> | ➤ <i>Aroussa</i> |
| ➤ <i>Chaabi</i> | ➤ <i>Khelkhal</i> | ➤ <i>Hijab</i> |
| ➤ <i>Gnaoui</i> | ➤ <i>Jilbab</i> | ➤ <i>Meskia</i> |
| ➤ <i>Kassamane</i> | ➤ <i>Khamsa</i> | ➤ <i>Min jibalina</i> |

1-2-8- La gastronomie :

A chaque pays ses spécialités gastronomiques et ses plats qui lui sont propres et qui n'existent pas dans les autres pays. De ce fait, chaque langue met à la disposition de ses locuteurs un ensemble de dénominations qui leur permet de nommer ces différents plats et qui n'a quasiment pas d'équivalents dans les autres langues. Cela pousse les chroniqueurs à les intégrer dans leur langue d'origine, c'est-à-dire l'arabe dans notre contexte, dans les chroniques journalistiques. Observons les exemples suivants :

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| ➤ <i>Couscous</i> | ➤ <i>El griouèche</i> |
| ➤ <i>El berkoukes</i> | ➤ <i>Sfenj</i> |
| ➤ <i>Msemène</i> | ➤ <i>Tajines</i> |

1-2-9- Les lieux :

De même que les éléments culturels précédemment cités, les lieux et les divisions appellent des dénominations particulières qui diffèrent d'un territoire à un autre. Ainsi les chroniqueurs algériens utilisent les appellations spécifiques employées dans leur pays qui sont forcément en arabe, vu qu'il est la langue officielle de l'état. Toutefois, nous tenons à signaler le fait que nous n'avons pas pris en compte les noms propres des lieux tel que : *Bab El Oued*, *Tibehrine*, *Ghardaïa*, *Annaba*, etc. Ainsi, dans notre corpus nous avons distingué les noms communs suivants :

- Souk
- Douar
- Oued
- Wilaya
- Daïra
- Souk el fellah
- *Zaouïas*
- *Bled*
- *Gourbi*
- *Baladiya*
- *Zriba*
- *Dechra*

1-2-10- L'interjection :

Lorsqu'il s'agit d'exprimer une forte émotion, les chroniqueurs reviennent à chaque fois à leur langue maternelle, à savoir ; l'arabe dialectal. Ainsi, nous avons relevé un grand nombre d'expression arabes exprimant différents sentiment comme la joie, le soulagement, le mécontentement, la déception, la surprise, la colère ou encore la gratitude :

- *Ya rrrab el aali*, si on pouvait faire la même chose.
- *El hamdoulillah*, le patron oueld familia et il ne mange pas arg el kheddam.
- *Ya Bouguelb !* Si lui a sauté le pas, pourquoi pas nous.
- *Allah Ghaleb !* Les faits sont têtus !
- *Allah ghaleb*. Si vous n'avait aucun justificatif, je ne peux vous échanger que ce qui est décidé par la tutelle.
- *Même Bensalah Ya Adjaba*, qui est de mise plutôt discrète, qui ne s'habille qu'avec goût, [...].
- *Mais une matinée, Ya Aâdjaba !*
- *Errabani !!!* ragent les Algériens du coin. Tgoul rana fi tiers monde.

1-2-11- L'humour et l'ironie :

Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, la chronique est le genre journalistique le plus libre. Elle se caractérise surtout par son style ironique et humoristique. Ainsi, les scripteurs des trois chroniques étudiées utilisent le plus souvent l'arabe pour faire de l'humour comme le souligne d'ailleurs D. Caubet :

L'arabe algérien, tunisien ou marocain, dialectes de l'arabe sans code graphique fixé, restent la langue du quotidien, mais également et, surtout, sans que cela soit reconnu ou dit, la langue de l'identité, de la complicité, de l'humour, une langue qui a structuré la personnalité dans l'enfance et tout au long de la vie²¹¹.

- *D'Alger la blanche jusqu'au sous-sol de la commune de Aïn Nulle Part.*
- *Belmokhtar et « **Bel Dollar** » sont cousins par inceste.*
- *Considérer l'Empastillé et le **Drabki** comme deux vedettes en concurrence effrénée au TOP 50.*
- *Il doit venir vite cet édito qui allumerait la «**Chettaha**».*
- *«N'importe qui sauf l'actuel Président». Traduit dans notre langage populaire, cela donne «**khalatha tesfa**».*
- ***La doula** devient **doulette miki** aux desseins animés par la rente.*
- *«DE», c'est le titre de qu'on attribue à **charika gadra**.*
- ***Errabani!!!** ragent les Algériens du coin. **Tgoul rana fi tiers monde**.*
- *«Hollande, t'fou!» «**Hollande z'bel!**»*
- ***Dhorb el khfif, la mènera à derb el mariage**.*
- *C'est pour accélérer les **boussboussades** et les **poussepousseries**.*
- *Certaines salles de «**cillima**» portent bien leur qualification.*
- *Grâce à Amar **El Fennan**, tous les apprentis percussionnistes se prennent enfin à y croire.*
- ***Enaâl Echittan** Moussa ! Sans toi, ça ne sera pas pareil!*

Après l'analyse qualitative de notre corpus nous pouvons affirmer que l'emploi mixé et alterné des langues, le calque et l'emprunt sont des stratégies discursives qui n'ont rien à voir avec l'incapacité des chroniqueurs à s'exprimer uniquement en français. En effet, le lexique utilisé dans ces textes journalistiques montre que les trois chroniqueurs sont de

²¹¹ CAUBET Dominique (2004), *Les mots du bled*, Paris, L'Harmattan, p. 53.

parfaits bilingues maîtrisant parfaitement la langue française. L'emploi simultané des langues en présence provient d'un choix conscient et volontaire. Les chroniqueurs font alterner les langues pour répondre à un objectif purement communicatif.

De plus, les onze fonctions relevées ci-dessus, sont les plus fréquentes dans notre corpus. Par ailleurs, toutes les marques transcodiques ont une fonction culturelle du moment où ils fonctionnent comme des marqueurs identitaires chargés d'implicite culturel que seul les membres initiés peuvent reconnaître et comprendre. Leur rôle dans les médias est, comme l'affirme B. Olivier, *de réaliser une parfaite empathie avec le lectorat*²¹².

En effet, les scripteurs des trois chroniques étudiées, à savoir ; *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux*, visent à valoriser leurs écrits en y insérant des éléments culturels et identitaires purement algériens. Le plurilinguisme dans les chroniques journalistiques fonctionne alors comme un moyen d'identification à une communauté. Il apparaît comme une loyauté à un héritage linguistique caractérisant les locuteurs algériens et les distinguant du reste des communautés linguistiques.

Cependant, les emprunts de façon général sont nécessaires, voir indispensables, lorsqu'il s'agit de décrire des réalités socioculturelle locales par le biais d'une langue étrangère. L. Guilbert, affirme que *dans la civilisation contemporaine, la voie de l'emprunt la plus fréquente est la presse*²¹³.

Par ailleurs, l'emploi d'emprunts qui représentent un écart quant à l'orthographe français n'est pas perçu comme une erreur mais plutôt comme un moyen d'affirmer son identité algérienne. Selon Y. Derradji :

*L'écart n'est pas perçu par le sujet comme une faute par rapport aux règles normatives mais plutôt comme une façon d'être, une volontaire affirmation de soi qui se réalise par l'exercice d'un travail sur toutes les potentialités de la langue française*²¹⁴.

Ainsi, à travers l'analyse à laquelle nous venons de procéder, nous avons pu illustrer la façon avec laquelle la chronique fait état des différents rapports et tensions qui existent entre

²¹² Bruno (2003), *Observer la communication, Naissance d'une discipline*, Paris, CNRS éditions, p. 60.

²¹³ GUILBERT Louis (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, p. 96.

²¹⁴ DERRADJI Yacine (2004), *La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène ?* In *Des langues et des discours en question*, Les cahiers du SLADD2, Université de Constantine, p. 05.

les différentes langues en présence sur le territoire algérien mais aussi et surtout de la relation directe qui lie langue et culture dans le contexte médiatique.

2- Analyse quantitative :

Après notre analyse qualitative qui visait à la fois l'étude des aspects formels et fonctionnels des marques transcodiques dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*, nous proposons, à présent, une analyse quantitative qui nous permettrait de dégager la portée de l'emploi du plurilinguisme dans les chroniques journalistiques ainsi que de détecter la langue et le procédés de construction les plus utilisés pas les scripteurs dans ce contexte médiatique.

2-1- Les marques transcodiques dans les chroniques :

2-1-1- La chronique *Raina Raikoum* :

Comme nous pouvons le constater en figure 08, dans la chronique *Raina Raikoum*, les textes qui contiennent les marques transcodiques sont plus nombreuses que ceux qui n'en contiennent pas. Ainsi, sur les 153 chroniques, 87 soit 57% sont marquées par l'emploi du plurilinguisme, tandis que 66 seulement n'en contiennent pas se qui représente 43%.

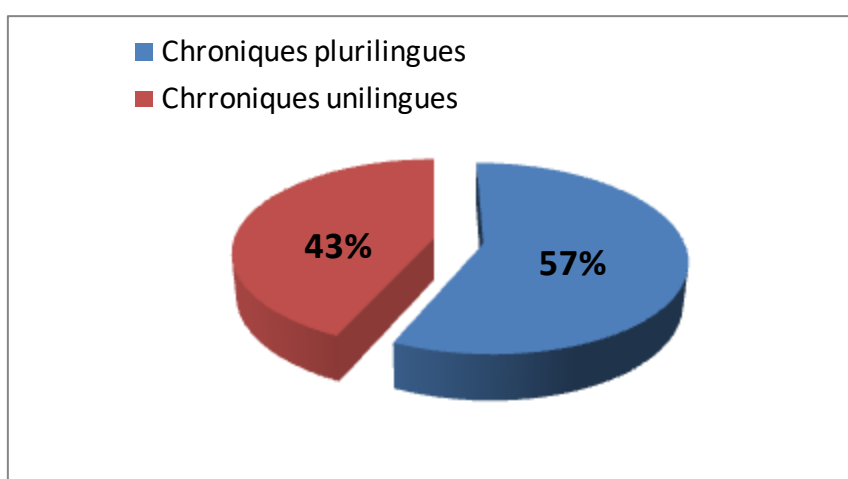


Figure 08: Illustration graphique des marques transcodiques dans la chronique *Raina Raikoum*

2-1-2- La chronique *Tranche de Vie* :

La chronique *Tranche de Vie*, est la plus riche quant à l'utilisation des marques transcodiques. En effet, parmi les 153 chroniques relevées, seulement 17 sont unilingues ce qui représente 11% tandis que 89% de ces chroniques sont plurilingues, un taux représenté par 136 textes. Ces résultats sont illustrés dans le graphique en figure 09.

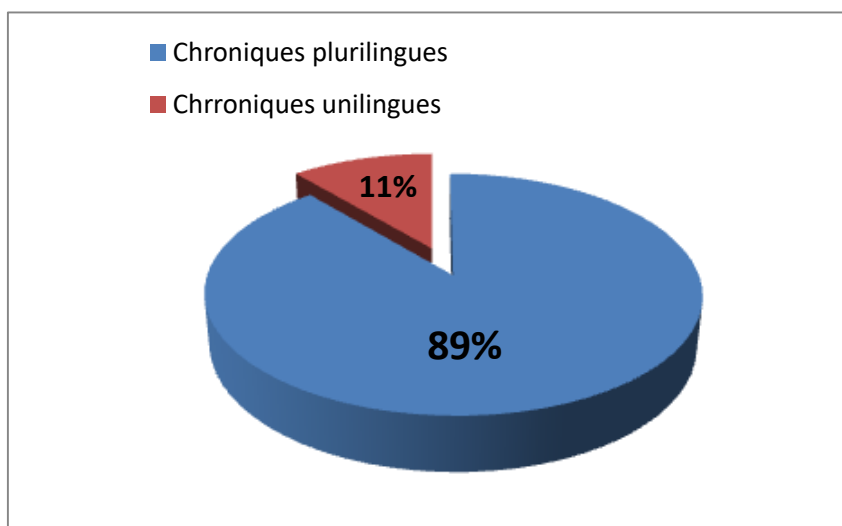


Figure 09: Illustration graphique des marques transcodiques dans la chronique *Tranche de Vie*

2-1-3- La chronique *Pousse Avec Eux* :

La chronique *Pousse Avec Eux* est, comme les deux précédentes, marquée par une hégémonie des textes plurilingues. En effet, sur les 150 chroniques fondant notre corpus, 117 soit 78% sont marquées par l'utilisation des marques transcodiques, tandis que 33 seulement ce qui représente 22% n'en contiennent pas. Observons le graphique en figure 10 :

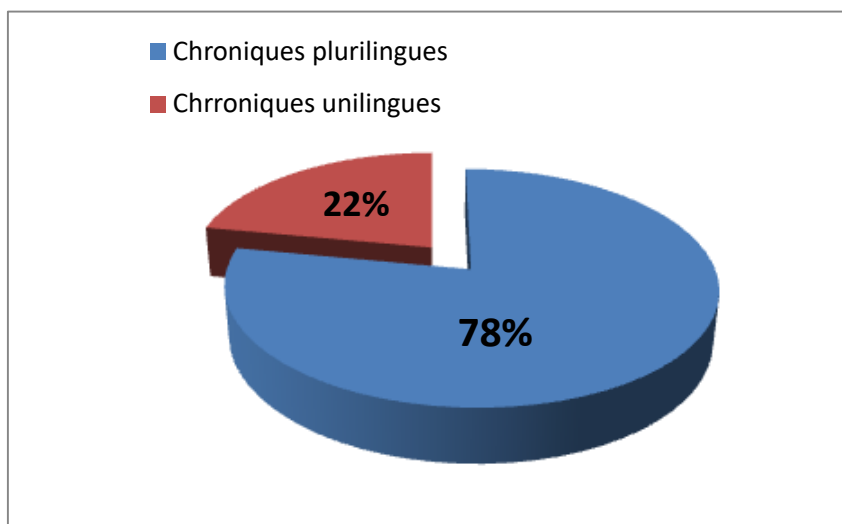


Figure 10: Illustration graphique des marques transcodiques dans la chronique *Pousse Avec Eux*

2-1-4- Les trois chroniques :

Comme résumé des résultats précédemment obtenus lors de l'analyse quantitative des trois chroniques, nous proposons l'illustration graphique en figure 11. Nous pouvons observer dans cette dernière que sur les 456 chroniques constituant notre corpus seulement 116, soit 25% sont unilingues. Par ailleurs, les textes plurilingues sont nettement plus importants avec un taux de 75% représenté par 340 chroniques.

Ces résultats ne font qu'affirmer ce que nous avons déjà avancé dans notre analyse qualitative, à savoir que les marques transcodiques fonctionnent comme des marqueurs identitaires véhiculant un implicite culturel dont le but est de créer une certaine complicité avec le lectorat et d'établir une empathie avec lui.

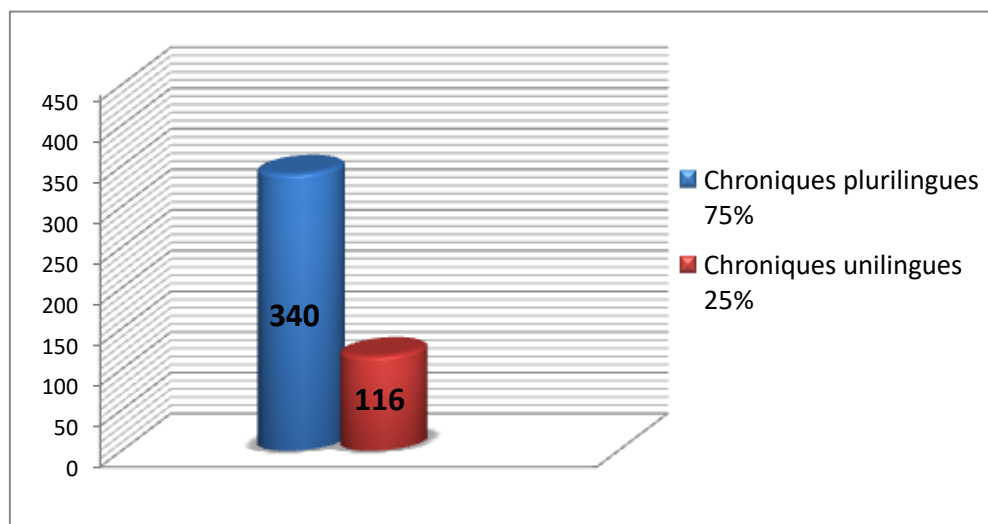


Figure 11: Illustration graphique des marques transcodiques dans les trois chroniques journalistiques

Nous proposons dans le tableau suivant un récapitulatif des résultats obtenus quant à la fréquence des marques transcodiques dans les chroniques *Raina Raikoum*, *Tranche de Vie* et *Pousse Avec Eux* :

	Nombre de chroniques	Chroniques plurilingues		Chroniques unilingues	
<i>Raina raikoum</i>	153	87	57%	66	43%
<i>Tranche de vie</i>	153	136	89%	17	11%
<i>Pousse Avec Eux</i>	150	117	78%	33	22%
Les trois chroniques	456	340	75%	116	25%

Tableau 09 : Les marques transcodiques dans les trois chroniques journalistiques

2-2- Les langues employées :

Bien évidemment comme il s'agit d'un travail sur la presse algérienne francophone, le français est présent et prédominant dans tous les textes étudiés. Par ailleurs, sur les 720 marques transcodiques relevés de nos chroniques, nous en avons distingué 554 soit 77% en

arabe dialectal, 165 en arabe standard représentées par 22% et enfin 01 seule en berbère soit même pas 1%.

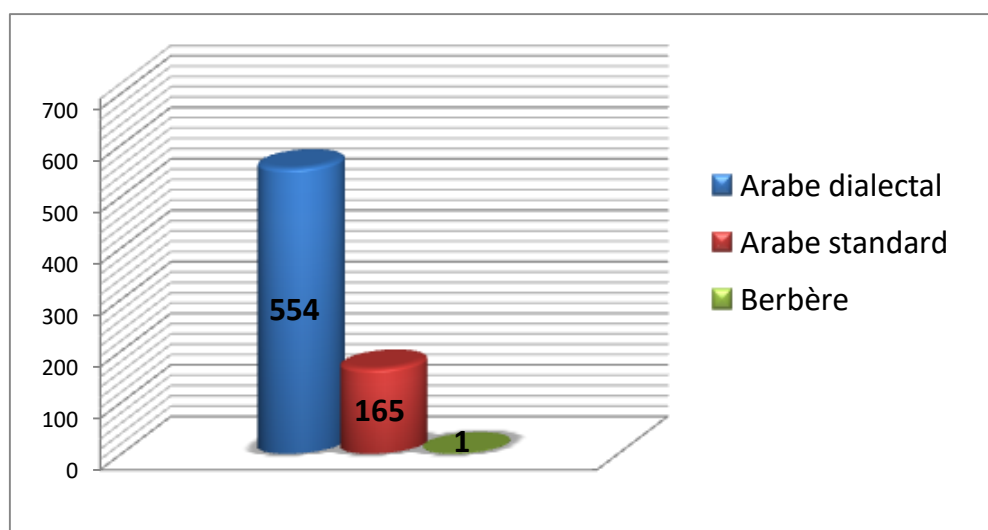


Figure 12 : Illustration graphique des différentes langues employées dans les chroniques francophones

Comme nous pouvons le constater dans le graphique en figure 12, l'arabe dialectal est prédominant dans les chroniques journalistiques étudiées. En effet, il est la langue la plus utilisée dans la construction des marques transcodiques. Cela s'explique par le fait qu'il est prédominant sur le plan social et qu'il représente la langue maternelle de la quasi-totalité des locuteurs algériens. Il est parlé et compris par toutes les classes sociales des plus cultivées aux plus illettrées. En plus il participe grandement à l'algérianisation de la presse francophone du moment où il permet de distinguer le peuple algérianophone du peuple arabophone.

En deuxième position nous avons l'arabe standard. Malgré qu'il soit la langue officielle de l'état et qu'il soit prédominant sur le plan officiel, il est toutefois minoritaire dans la sphère sociale. Les locuteurs algériens ne l'utilisent que très rarement et en l'alternant avec l'arabe dialectal.

Enfin, en dernière position, la langue berbère avec un seul mot sur les 720 dégagés. Cette langue reste très rarement employée dans les médias du moment où les scripteurs, par leurs écrits, tentent de cibler un maximum de lecteurs possible. Or, le peuple berbérophone est considérablement minoritaire par rapport au peuple arabophone et algérianophone.

2-3- Les procédés de construction :

Comme nous pouvons le constater dans le graphique ci-dessous, l'alternance codique est le procédé de construction le plus utilisé par les chroniqueurs pour la combinaison des différentes langues en présence. En effet, parmi les 720 procédés de construction relevés de notre corpus, 538 soit 75% sont construits sur la base d'une alternance codique. En deuxième position, nous avons l'emprunt avec 166 termes empruntés ce qui représente 23% des marques transcodiques relevés. L'interférence, quant à elle, vient en troisième position avec une utilisation de 1% représentée par 09 interférences. Enfin, nous avons relevé 07 calques soit même pas 1%.

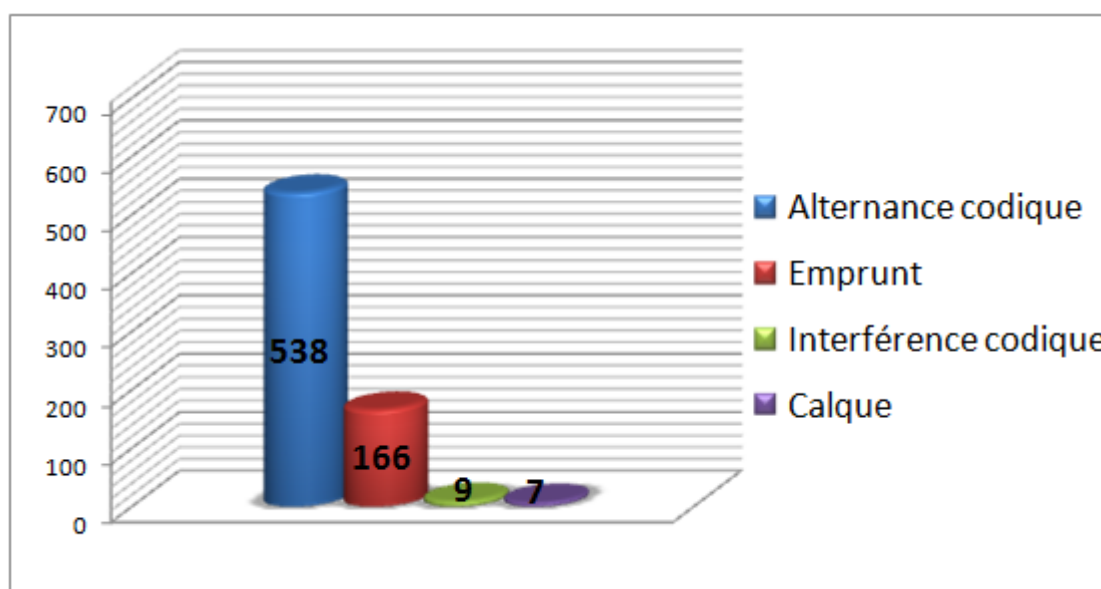


Figure 13: Illustration graphique des différents procédés de construction employés dans la combinaison des langues

Comme nous pouvons le constater en figure 13, l'alternance codique est le procédé de construction le plus utilisé par nos trois chroniqueurs. En effet, vu que ces derniers sont de parfaits bilingues maîtrisant les différentes langues employées avec leur système syntaxique, il est plus qu'évident qu'ils ont les compétences nécessaires pour faire coexister deux systèmes linguistiques différentes dans un même texte. Ils usent, de ce fait, volontairement de cette stratégie pour provoquer l'adhésion des lecteurs à leurs opinions.

Le deuxième procédé de construction le plus utilisé est, comme nous pouvons le constater, l'emprunt. Ce dernier est nécessaire voir indispensable lorsqu'il s'agit de décrire

une réalité socioculturelle locale par le biais d'une langue étrangère vu que chaque langue a sa préface culturelle sous jacente.

En troisième et quatrième position, nous avons respectivement l'interférence codique et le calque. Par ailleurs, ces deux derniers ne sont nullement dus à l'incompétence des chroniqueurs en langue française. Ils sont utilisés dans un cadre humoristique et ludique uniquement.

Conclusion :

Dans le présent chapitre, qui fut entièrement pratique, nous avons procédé à la double analyse qualitative et quantitative de notre corpus de presse. Ce dernier fut constitué de 456 textes extraits de trois chroniques francophones différentes, à savoir *Raina Raikoum*, *Tranche de vie* et *Pousse Avec Eux*. Ainsi, après extractions des différents items lexicaux et expressions qui n'appartiennent pas à la langue française, nous avons procédé à une analyse formelle qui nous a permis non seulement de dégager les différentes langues employées dans la rédaction des chroniques et qui sont le français, l'arabe dialectal, l'arabe standard et dans une moindre mesure le berbère, mais aussi et surtout de dégager les différents procédés de constructions des chroniques plurilingues, à savoir ; l'alternance codique avec ses trois types, l'emprunt sous ses deux formes, l'interférence codique et le calque.

Ensuite, la deuxième partie de notre analyse qualitative consistait en l'extraction des différentes fonctions que remplissent les marques transcodiques dans la chronique journalistique. Ainsi, nous avons dégagé onze fonctions principales qui sont : la fonction religieuse, la citation et le discours rapporté, la réitération, la désignation d'un interlocuteur, l'insertion des proverbes et des dictons, la description des phénomènes sociaux, des traditions et des lieux, l'interjection et enfin l'humour et l'ironie. Toutefois, même si ces marques transcodiques remplissent différentes fonctions, ils fonctionnent tout d'abord et avant tout comme des marqueurs identitaires qui renvoient à un implicite culturel que seul les membres initiés à une culture peuvent identifier et comprendre. Ils servent donc à algérianiser les chroniques francophones et à provoquer l'adhésion des lecteurs aux opinions présentées en créant une empathie avec eux.

L'analyse quantitative, quant à elle, nous a permis de constater que l'utilisation des marques transcodiques est une stratégie très répandue dans les chroniques journalistiques

francophones. Ainsi, 75% des textes étudiés sont marqués par le plurilinguisme tandis que 25% seulement sont unilingues. De plus parmi les trois langues utilisées, en dehors du français bien évidemment, c'est l'emploi de l'arabe dialectal qui prédomine avec un taux de 77% des 720 marques transcodiques dégagées suivi de l'arabe standard avec 22% et enfin avec un taux minime de 1% seulement, le berbère.

Enfin, cette même analyse quantitative nous a permis de constater que le procédé de construction le plus utilisé dans les trois chroniques est l'alternance codiques avec un taux de 75%, suivi de l'emprunt avec 23% et enfin l'interférence codique et le calque, tous deux avec un taux d'utilisation très minime de 1% chacun uniquement.

Conclusion

générale

Nous sommes à présent parvenu au terme de notre thèse qui sera certainement un point de démarrage pour nos recherches antérieurs. Ainsi, tout au long de notre étude nous avons tenté de décrire la langue en usage dans les chroniques journalistique du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*, notamment, à travers la description du fonctionnement des pratiques scripturales plurilingues dans ces dernières.

Notre thèse portait sur l'étude des marques transcodiques employés dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*. Notre objectif étant de décrire le fonctionnement du plurilinguisme dans ces dernières, nous nous sommes alors posé les questions suivantes :

- **Dans quelles langues sont écrites les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* ?**
- **Quelles sont les stratégies linguistiques mises en œuvre pour combiner les différentes langues en présence dans les chroniques ?**
- **Quelles sont les fonctions des marques transcodiques en présence dans les chroniques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie* ?**

Par ailleurs, pour répondre à ces questions, nous avons procédé à une double analyse à la fois qualitative et quantitative de 456 textes journalistiques. Ces derniers ont été extraits de trois chroniques différentes : *Raina Raikoum* et *Tranche de Vie* du *Quotidien d'Oran* et *Pousse Avec Eux* du *Soir d'Algérie*. Les chroniques relevées ont été publiées dans les deux quotidiens en l'espace de six mois allant du 01 décembre 2013 au 31 mai 2014.

Ainsi, notre méthode analytique consistait dans un premier temps en l'extraction des différents items lexicaux qui n'appartenaient pas à la langue française. Ensuite, nous avons procédé à l'explication des mots et des expressions dégagées ainsi qu'à la classification des différentes langues utilisées par les chroniqueurs à côté du français. Après, nous avons effectué l'analyse des différents procédés employés dans la combinaison des langues en présence. La dernière étape de l'analyse qualitative fut l'établissement de l'inventaire des différentes fonctions que remplissent les marques transcodiques dans le contexte journalistique. Enfin, l'analyse quantitative nous a permis de dégager la chronique la plus riche en marques transcodiques, la langue la plus employée à côté du français et enfin le procédé de construction le plus fréquent dans les trois chroniques étudiées.

A travers une telle étude, nous ne prétendons pas à la réalisation d'un travail exhaustif recouvrant tous les aspects rédactionnels de la chronique journalistique. Toutefois, notre présente thèse se veut originale du moment où nous avons proposé une étude des différents phénomènes relatifs au contact des langues dans un contexte censé être unilingue. Ainsi, nous avons étudié l'alternance codique, l'emprunt, le calque et l'interférence codique ne nous limitons ainsi pas à l'alternance codique et/ou à l'emprunt comme ce qui est le cas de la quasi-totalité des travaux portant sur le sujet. De plus, nous avons proposé une analyse des chroniques de deux journaux différents et non pas d'un seul journal pour vérifier si le phénomène est général où s'il se limite à un quotidien en particulier.

Par souci d'organisation et de praticité, nous avons réparti notre thèse en cinq chapitres distincts et complémentaires. Ainsi, notre premier chapitre fut consacré à la délimitation des concepts dont nous avons besoin tout au long de notre étude ainsi que la présentation générale de la recherche, du corpus et de la méthodologie. Dans notre deuxième chapitre, nous avons procédé à la description détaillée de tous les aspects relatifs à la situation sociolinguistique algérienne. Notre troisième chapitre, quant à lui, comportait les définitions, les typologies et les explications des différents phénomènes liés au contact des langues. Nous avons ensuite procédé, dans notre quatrième chapitre, à la présentation des spécificités de la presse écrite de façon générale et celle de la presse algérienne francophone de façon particulière. Enfin, nous avons consacré notre dernier chapitre à l'analyse des différentes chroniques fondant notre corpus.

L'Algérie est un pays marqué par un plurilinguisme et un pluriculturalisme du fait de son histoire mouvementée. En effet, on peut y observer la présence et la concurrence de plusieurs langues et variétés de langues à savoir, l'arabe avec ses variétés diverses, les différentes langues berbères ainsi que le français. Tous ces codes linguistiques entretiennent entre eux des rapports de force et de domination où chaque langue vise à supplanter l'autre, on parle alors d'une polyglossie tant sur le plan officiel que sur le plan social. Par ailleurs, même si l'état algérien, par sa politique d'arabisation, n'admet qu'une seule langue officielle (l'arabe standard), les locuteurs algériens font preuve d'une grande mixité et pluralité linguistiques dans leurs productions langagières quotidiennes et font même, dans la majorité de leurs prises de parole, juxtaposer plusieurs langues ou variétés de langues dans un même échange.

Le contact et l'interpénétration de deux ou plusieurs langues dans une même phrase ou au sein d'un même échange se matérialise dans les marques transcodiques que sont l'alternance codique, l'emprunt, le calque et l'interférence codique. La nuance entre ces différents phénomènes ne tient parfois qu'à un aspect et leurs définitions se ressemblent énormément. De plus, chaque procédé se subdivise à son tour en différents types qui diffèrent d'un auteur à un autre et d'un genre de production langagière à un autre.

Ainsi, l'alternance codique est le fait de mélanger deux ou plusieurs langues au sein d'une même phrase ou d'un même énoncé avec le respect des règles grammaticales des deux langues employées. Ce procédé de construction est utilisé par de parfaits bilingues qui ont une connaissance et une maîtrise équilibrées des deux codes linguistiques alternés.

- 1) *Je ne crois pas **nakder nji lyoum**. J'ai du travail à terminer.*
(pouvoir venir aujourd'hui)

L'emprunt, quant à lui, est le fait d'utiliser un mot appartenant à une langue A dans une langue B. Ce procédé répond nécessairement à un besoin qui peut s'expliquer par l'absence totale d'équivalent dans la langue B, ou dans la faiblesse sémantique du mot y figurant. Ce dernier n'exprimant pas toutes les nuances souhaitées, il est alors remplacé par un emprunt sémantiquement et culturellement plus adéquat et plus pertinent.

- 2) *Allah – Toubib – kifkif – Harki*

Le troisième procédé, qui est le calque est un emprunt d'un type particulier, c'est un emprunt de structure. En effet, le calque est une traduction littérale, mot à mot, d'une expression de la langue A à la langue B sans y opérer la moindre modification de structure.

- 3) *Pousse Avec Eux* : traduction littérale d'une expression algérienne « **Dez mâahoum** »

Enfin, l'interférence codique est le résultat de l'influence de la langue maternelle sur la langue étrangère. En effet, ce phénomène se produit lorsqu'un transfert inappropriée des spécificités d'une langue A est opéré par le locuteur lors de ses prises de parole dans la langue B.

- 4) *Le chaise* (Transfert du genre : le mot *chaise* en arabe « الكرسى » est masculin).

La presse algérienne, en tant que lieu de production et de circulation de l'imaginaire linguistique collectif, est le lieu par excellence où se reflètent les pratiques langagières complexes et originales des locuteurs algériens. En effet, ce support médiatique particulier a connu, ces deux dernières décennies, une grande évolution aussi bien du point de vue de l'expression que celui de la forme. Cette liberté est due principalement aux ouvertures médiatique, économique et politique qui ont grandement marquées le secteur médiatique algérien.

Par ailleurs, le genre journalistique qui jouit du plus de liberté dans le secteur de la presse écrite est incontestablement la chronique. En effet, les écrivains de cette dernière sont libres de s'exprimer ouvertement et de donner leurs points de vue personnels aussi négatifs soient-ils et ce sur tous les sujets qu'ils soient politiques, économiques, sociaux, scientifiques, culturels, etc. Or, contrairement aux auteurs des éditoriaux par exemple, ceux de la chronique sont seuls responsables de leurs propos et leurs avis n'engagent en rien la rédaction. De plus la liberté dont jouissent les chroniqueurs est palpable aussi bien dans les sujets traités que dans les mots et les constructions utilisés. Elle passe de la liberté d'expression à la liberté d'innovation et de l'exploitation du plurilinguisme. C'est, en partie, cette liberté qui nous a poussé à choisir comme corpus d'analyse la chronique journalistique. Nous sommes parti du principe que si les écrivains de cette dernière sont libres d'écrire de la manière qu'ils jugent la plus adéquate possible, ils auront donc certainement tendance à utiliser la même langue parlée par la quasi-totalité des locuteurs algériens. Ainsi, leurs pratiques langagières aussi complexes et originales soient-elles, elles ne sont que le reflet de celles en circulation dans la société algérienne.

A l'issu de la double analyse, qualitative et quantitative, de notre corpus nous sommes parvenu à un certain nombre de résultats qui nous ont permis de confirmer la majorité de nos hypothèses. Ainsi, nous avons pu déduire qu'à côté du français, langue dans laquelle sont censées être écrites les chroniques, les écrivains utilisent, à des degrés différents, l'arabe standard, le dialecte algérien et dans une moindre mesure le kabyle.

Ces différentes langues utilisées ne sont, pas juxtaposées de façon aléatoire, elles sont combinées en fonction d'un certain nombre de procédés bien déterminés. Ainsi, suite à l'analyse de notre corpus, nous avons relevé la présence des quatre phénomènes liés au contact des langues, à savoir ; l'alternance codique, l'emprunt, le calque et l'interférence codique. Par ailleurs, nous tenons à souligner le fait que la présence de l'interférence codique

n'est nullement due à l'incompétence linguistique des chroniqueurs. Ce procédé est utilisé lorsque ces derniers mettent en scène des énonciateurs qui ont une connaissance limitée de la langue française comme les personnes âgées par exemple.

De plus, notre analyse qualitative nous a permis de déduire que l'emploi des pratiques scripturales plurilingues dans les chroniques journalistiques du *Quotidiens d'Oran* et du *Soir d'Algérie* entre dans le cadre d'une stratégie communicative. En effet, les différentes marques transcodiques employées dans la presse algérienne francophone remplissent des fonctions bien déterminées. Parmi ces dernières, nous avons relevés onze fonctions récurrentes dans notre corpus et qui sont : la fonction religieuse, la citation et le discours rapporté, la répétition, la désignation d'un interlocuteur, l'insertion des proverbes et des dictons, la description des phénomènes sociaux, des traditions, de la gastronomie et des lieux, l'interjection et enfin l'humour et l'ironie.

Par ailleurs, notre analyse quantitative nous a permis de déduire que les pratiques scripturales plurilingues représentent une stratégie communicative très répandue dans les chroniques journalistiques de la presse algérienne francophone. Ainsi, 75% des chroniques étudiées sont riches en marques transcodiques. Par ailleurs, la fréquence d'emploi de ces dernières varie d'un auteur à un autre. De plus, parmi les trois langues employées à côté du français c'est l'emploi de l'arabe dialectal qui prédomine avec un taux de 77%. Enfin, l'analyse quantitative nous a également permis de constater que le procédé de construction le plus utilisé dans les trois chroniques est, de loin, l'alternance codiques avec un taux de 75%.

Pour conclure nous pouvons affirmer que les marques transcodiques, employées dans les chroniques journalistiques du *Quotidien d'Oran* et du *Soir d'Algérie*, remplissent une fonction identitaire du moment où ils fonctionnent comme des marqueurs visant à signaler son appartenance à un milieu socioculturel bien déterminé réalisant ainsi une parfaite empathie avec le lectorat.

L'analyse que nous avons effectuée tout au long de notre thèse sur les marques transcodiques dans les chroniques journalistiques n'est qu'un exemple des multiples possibilités selon lesquelles le plurilinguisme dans le secteur médiatique peut être abordé. Un travail ultérieur portant sur les représentations sociolinguistique et les attitudes épilinguistiques des lecteurs de la presse algérienne francophone serait, à notre avis, très intéressant. De plus, le plurilinguisme est une pratique fréquente dans les médias algériens

Conclusion générale

francophones de façon générale et ne se limite, en aucun cas, au seul exemple de la chronique journalistique. Ainsi, une étude sur un corpus médiatique d'une plus grande ampleur représente également une piste de recherche digne d'intérêt.

Références

bibliographiques

- ALBERT Pierre (2008), *La presse française, La documentation française*, Paris, L'harmattan.
- BABA HAMED Fodil (2006), *Tranche de Vie d'El Guellil dans le quotidien d'Oran*, Oran, dar El Gharb, préface.
- BAYLON Christian (2002), *Sociolinguistique : Société, langue et discours*, Alger, ANEP.
- BENIAMIAO Michel, « Diglossie », in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 125-129.
- BENRABEH Mohamed (1999), *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Ed. Séguier.
- BLANCHET Philippe (1998), *Introduction à la complexité de l'enseignement du français langue étrangère*, Louvain, Peeters.
- BLANCHET Philippe (2000), *La linguistique de terrain, méthode et théories : Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, Presse universitaire de Rennes.
- BLOM Jan Petter et GUMPERZ John Joseph (1972), "Social meaning in linguistic structure: Code switching in Norway", in: Jan Petter Blom et John J. Gumperz (eds), *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, Basil Blackwell, pp. 407-433.
- BOUCHERIT Aziza (2002), « Normes, représentations, idéal, imaginaire linguistique ? » in : Anne-Marie Houdebine-Gravaud, *L'imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- BOURDIEU Pierre (1982), *Ce que parler veut dire: L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOUTET Josiane (1997), *Langage et société*, Paris, Seuil.
- BOYER Henri (1997), *plurilinguisme, contact ou conflit de langues ?*, Paris, L'Harmattan.
- BOYER Henri (2001), *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- BRAHIMI Brahim (1996), *Le pouvoir, la presse et les droits de l'homme*, Alger, Ed. Casbah.
- CALVET Jean-Louis (1993), *La sociolinguistique*, Paris, Puf.
- CALVET Jean-Louis, « vernaculaire », in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 291-292.
- CALVET Jean-Louis (2002), « Mondialisation, langue et politiques linguistiques, Le versant linguistique de la mondialisation » in : *Le français dans le monde*, n°329.

- CAMPS Gabriel (1996), *Les berbères*, France, Edisud.
- CANUT Cécile (2005), *Sociolinguistique et ethnographie de la communication, Guide de l'enquêteur*, in asl.univ.montp.fr/e51mcm/guide.pdf, Consulté le : 05/09/2011.
- CAUBET Dominique (2004), *Les mots du bled*, Paris, L'Harmattan.
- CHACHOU Ibtissem (2011), *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistique*, Mostaganem, Université Abdelhamid Ibn Badis, Thèse de doctorat.
- CHARAUDEAU Patrick (1988), *La presse, produit, production, réception*, Paris, Didier Erudition.
- CHARAUDEAU Patrick (1997), *Le discours de l'information médiatique*, Paris, Hachette.
- CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina (1987), « *La réalité algérienne: comment les problèmes linguistiques sont vécus par les algériens* », in : *Langage et société* n°1, 1987, pp. 69-71.
- CHOMSKY Noam (1965), *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, The M.I.T Press.
- DABENE Louise (1994), *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.
- DAOUD Kamel (2002), *Raina Raïkoum, chroniques*, Oran, Dar el Gharb.
- DAOUD Kamel (2013), *Djazairi : Le manifeste de ma langue*, in : <http://www.algerie-focus.com/2013/06/djazairi-le-manifeste-de-ma-langue-par-kamel-daoud/>, Consulté le 17/10/2015.
- DARBELNET Jean (1963), *Regards sur le français actuel*, Montréal, Beauchemin.
- DE BROUCKER José (1995), *pratique de l'information et écritures journalistiques, pour des journaux de journalistes*, Éd. du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes.
- DEMOUGIN Jacques (1992), *Dictionnaire des littératures française et étrangère*, Paris, Larousse, p. 122.
- DE ROBILLARD Didier, « Aménagement linguistique » in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga,
- DE ROBILLARD Didier, « Planification linguistique » in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 228-229.
- DE ROBILLARD Didier, « statut », in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 269-270.

- DEROY Louis (1965), *L'emprunt linguistique*, Paris, Les belles lettres.
- DERRADJI Yacine (2004), *La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène ?* In *Des langues et des discours en question*, Les cahiers du SLADD2, Université de Constantine, p. 05.
- DERRIDA Jacques (1996), *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Galilée.
- DOURARI Abderezzak (2003), *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui, Crise de langues et crise d'identité*, Alger, Casbah.
- DOURARI Abderrezzak (2011), « *Politique linguistique en Algérie : Entre le monolinguisme d'état et le plurilinguisme de la société* », in : *Politique linguistique en domaine francophone*, Vienne.
- DUBOIS Jean et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse.
- EHRET Christopher, *The civilizations of Africa*, Virginie, Presse universitaire de Virginie.
- ELIMAM Abdou (2004), *Langues maternelles et citoyenneté en Algérie*, Oran, Dar El Gharb.
- ENTELIS John P. (1981), "Elite political culture and civilization in Algeria : Tensions and discontinuities", in : *Middle East Journal* vol. 25.
- FERGUSSON A. Charles, « Diglossia » in *word* n°15 (1959), pp. 325-340.
- FISHMAN Joshua (1965), *Who speaks what language to whom and when?* in: *La linguistique* n°2, pp. 67-88.
- FISHMAN Joshua (1968), "Sociolinguistique perspective on the study of bilingualism", in : *La linguistique* n°39, pp. 21-49.
- FISHMAN Joshua A. (1971), *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, pp. 46-47.
- GALISSON Robert (1991), *De la langue à la culture par les mots*, Paris, CLE international.
- GARDNER-CHLOROS Pénélope (1983), « *Code switching : approches principales et perspectives* », in : *La linguistique*, Vol. 19, Fasc 2 in Asselah Rahal Safia, 2004, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan.
- GAVIARD-DUNAND Marie-Dominique (2005), *les emprunts linguistiques*, [en ligne] URL : <http://www.encuentrojournale.org/french/autorind.php?autdisplay=424>, Consulté le 13 juillet 2015.
- GILES Howard, COUPLAND Jhon et COUPLAND Nicolas (1991), « *Accommodation theory : communication, context and consequence* », in : *Contexts of accommodation*, H. Giles, N. Coupland and J. Coupland (eds.), Cambridge University Press, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 1-68.

- GRANDGUILLAUME Gilbert (2004), « *francophonie en Algérie* », in : *Francophonie et mondialisation*, Hermès n°40, Paris, CNRS Editions.
- GRANDGUILLAUME Gilbert (2006), « *Plurilinguisme et enseignement en Algérie entre langues écrites et langues parlées* » in : *Colloque sur le bilinguisme à Mayotte 20-24/03/2006*.
- GROSJEAN François, « *Emprunt* », in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 136-139.
- GUILBERT Louis (1975), *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.
- GUMPERZ Joseph John (1989), *Engager la conversation, Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Les Editions de Minuit.
- GUMPERZ John Joseph (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, Edition l'Harmattan.
- HACHID Malika (2000), *Les premiers berbères : Entre Méditerranée, Tassili et Nil, Aix-en-Provence*, Edisud.
- HAMERS Josiane & BLANC Michel (1983), *Bilingualité et Bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.
- HAMERS Josiane F., « *Emprunt* », in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 136-139.
- HAMERS Josiane F., « *Interférence* » in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, p. 178.
- HUGO Victor (1827), *Cromwell*, préface.
- HYMES Dell (1984), *Vers la compétence de communication*, (traduction de MUGLER France), Paris, Hatier, (Coll. *Langues et apprentissage des langues*).
- KATEB Yacine, Cité par NYSSSEN Hubert (1970), *L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue*, in : Jeune Afrique, Collection B, Arthaud, Paris.
- KEBBAS Malika (2012), « *Introduction. Pluralité linguistique et démarches de recherche: vers une sociolinguistique complexifiée* », in : *Cahiers internationaux de sociolinguistique* n°2, pp. 29-36.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KNECHT Pierre, « *dialecte* », in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 120-124.
- KNECHT Pierre, « *Langue standard* », in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 194-198.

- KREMnitz Georg, « Du bilinguisme au conflit linguistique : cheminement de termes et de concepts », in *Langages* n°61, Mars 1981, p.77.
- LAALAM Hakim (2013), *Entretien avec Hakim Laalam*, in *Le Soir d'Algérie* du 04 décembre 2013.
- LABOV William (1976), *sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- LAROUSSE Fouad (1997), *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Publications de l'université de Rouen.
- LECLERC Jacques (2014), « Algérie : situation géographique et démolinguistique » in : *L'aménagement linguistique dans le monde*, <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algérie-1demo.htm>, consulté le 22 octobre 2015.
- LEPAGE Robert B. et TABOURET-KELLER André (1985), *Acts of identity : creole-based approaches to language and ethnicity*, Cambridge: Cambridge University Presse.
- LEVI-STRAUSS Claude (1958), *L'anthropologie structural*, Paris, Plon.
- LÜDI Georges & PY Bernard (2003), *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang, 3^{ème} édition.
- MACKEY William F., (1976), *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck,
- MACKEY William F., « Bilinguisme » in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 61-64.
- MARTINET André, « Bilinguisme et diglossie : Appel à une vision dynamique des faits », in *La linguistique*, Vol. 18 (1982).
- MAZARI Mustapha, « Le Quotidien d'Oran », in *Le Quotidien d'Oran*, publié le 11/05/2006.
- MEMMERI Mouloud (1985), *L'expérience vécue et l'expression littéraire en Algérie*, in : *Culture vécue, culture du peuple*, Dérives.
- MILIANI Hadj (2011), « Des langues et des pratiques de lecture en Algérie. Eléments pour une analyse », in : Résolang n°4, Université d'Oran.
- MILLER Catherine (2010), *Langues et médias dans le monde arabe/arabophone. Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation ?*, CNRS-Centre Jacques Berque.
- MOIRAND Sophie (1982), *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette.
- MONDADA Lorenza (2007), *Code-switching et organisation de la participation dans des espaces complexes de travail : Une analyse séquentielle et multimodale*, Laboratoire ICAR/CNRS & Université de Lyon.

- MOREAU Marie-Louise (1997), *sociolinguistique : concepts de base*, Liège, Mardaga.
- MORSLY Dalila (1984), « *La langue étrangère : réflexion sur le statut de la langue française en Algérie* », in : *Le français dans le monde* n°189.
- MUFWENE Salikoko, « *identité* », in, MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 160-165.
- MYERS-SCOTTON Carol (1993), *Social motivations for code switching, Evidence from Africa*, Oxford studies in language contact, Clarendon.
- OLIVIER Bruno (2003), *Observer la communication, Naissance d'une discipline*, Paris, CNRS éditions.
- POPLACK Shana (1988), « *Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste* », in : *Langage et société* n°43, pp. 23-47.
- PORCHER Louis (1996), « *Quelques états de la culture* », in, *Le français dans le monde, n° spécial, Paris, EDICEF*.
- QUEFELEC Ambroise, DERADJI Yacine, DEBOV Valéry, SMAALI-DEKDOUK Dalila, CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina (2002), *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Bruxelles, Ed. Duculot.
- REBAH M'hamed (2002), *La presse algérienne : Journal d'un défi*, Alger, Chihab Editions.
- RIEFFEL Rémy (2010), *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses.
- SAILLARD Claire (1998), *Contact des langues à Taïwan : interaction et choix de langue en situation de travail*, Thèse de doctorat, Sous la direction de BOUTET Josiane, Université Diderot, Paris 7.
- SCHEFFER Douglas (1999), « *The place of code switching linguistic contact* », in : *Aspect of bilingualism*, Sous la direction de M. PARADI, Horn beau press n°78.
- SEBAA Rabeah (2002), *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, Paris, Ed. Publibook.
- SIOUFFI Giles & VAN RAEMDONCK Dan (1999), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal.
- SOURIAU-HOEBERECHTS Christine (1969), *La presse maghrébine*, Paris, Ed. CNRS, Thèse de troisième cycle.
- TABOURET-KELLER André, « *plurilinguisme et interférences* », in Martinet André & all (1969), *la linguistique : guide alphabétique*.
- TALEB-IBRAHIMI Khaoula (1995), *Les algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, El Hikma.

- TALEB-IBRAHIMI Khaoula (2006), « *L'Algérie : Coexistence et concurrence des langues* », in : *L'année du Maghreb*, Algérie, CNRS éditions, pp. 207-218.
- TEMIM Dalila (2007), « *Nomination et représentations des langues en Algérie* », in : Chériguen F., *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine*, Paris, L'harmattan.
- THIAM Ndiassé, « *Alternance codique* », in : MOREAU Marie-Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 32-35.
- VOIROL Michel (1992), *Guide de la rédaction*, Paris, Victoires Editions.
- WEINREICH Uriel (1953), *Languages in contact*, New York, La Haye.
- ZABOOT Tahar (2010), « *La pratique langagière de locuteur(s) bilingue(s)* », in : Synergie Algérie n°09.
- ZONGO Bernard (1996), « *Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse* », in : Caroline Juillard et Louis Jean Calvet (dir.), *Les politiques linguistiques, mythes et réalité*, Beyrouth, AUPELF-UREF, pp. 341-349.
- ZONGO Bernard (2004), *Le parler ordinaire multilingue à Paris : Ville et alternance codique. Pour une approche modulaire*, Paris, L'Harmattan, pp. 32-42.

Index

1. Index des tableaux

- Tableau 01 : Les constituants de notre corpus de presse 13
- Tableau 02 : Les 456 articles constituant le corpus de l'étude 32
- Tableau 03 : La classification fergussonienne des langues en situation de diglossie 56
- Tableau 04 : Les différentes langues en présence sur le territoire algérien selon J. Leclerc 64
- Tableau 05 : Distinction entre les différents procédés de construction d'un discours mixte 97
- Tableau 06 : Les marques transcodiques dans la chronique *Raina Raikoum* 136
- Tableau 07 : Les marques transcodiques dans la chronique *Tranche de Vie* 141
- Tableau 08 : Les marques transcodiques dans la chronique *Pousse Avec Eux* 164
- Tableau 09 : Les marques transcodiques dans les trois chroniques journalistiques 186

2. Index des figures

- Figure 01 : Distribution des différentes langues berbères sur le territoire algérien 67
- Figure 02 : Fonctionnement de l'alternance codique 84
- Figure 03 : Processus d'intégration de l'emprunt 89
- Figure 04 : Fonctionnement de l'interférence codique 93
- Figure 05 : Fonctionnement du calque 94
- Figure 06 : Illustration du plurilinguisme dans la presse algérienne francophone 125
- Figure 07 : Aspect formel de la chronique journalistique 129
- Figure 08 : Illustration graphique des marques transcodiques dans la chronique *Raina Raikoum* 183
- Figure 09 : Illustration graphique des marques transcodiques dans la chronique *Tranche de Vie* 184
- Figure 10 : Illustration graphique des marques transcodiques dans la chronique *Pousse Avec Eux* 185
- Figure 11 : Illustration graphique des marques transcodiques dans les trois chroniques journalistiques 186
- Figure 12 : Illustration graphique des différentes langues employées dans les chroniques francophones 187
- Figure 13 : Illustration graphique des différents procédés de construction employés dans la combinaison des langues 188

3. Index des auteurs :

- Albert 115-116-117
- Baba Hamed 37
- Beniamiao 22
- Benrabeh 47-51
- Blanc 23-74-75-90
- Blanchet 12-57-83
- Blom 101
- Boucherit 119
- Bourdieu 18
- Boutet 25-54-99-100-102-103
- Boyer 17-21-128

• Brahimi	113-115
• Calvet	28-54-55
• Camps	59
• Canut	38
• Charaudeau	110-127
• Cherrad-Benchefra	09-50-52-128
• Chomsky	104
• Coupland	102
• Daoud	35-60-67-130
• Darbelnet	93
• De Broucker	129
• Demougin	131
• De Robillard	16-17-27
• Deroy	86
• Derradji	182
• Derrida	19
• Dourari	49-53-59-61-71-126
• Dubois	85-119
• Ehret	45
• Elimam	54-119
• Entelis	48
• Fergusson	21-98
• Fishman	17-23-99-100
• Galisson	118
• Gardner-Chloros	95
• Gaviard-Dunand	86
• Giles	21-102
• Granguillaume	53-69
• Grosjean	86
• Guilbert	182
• Gumperz	18-75-80-83-101-105
• Hachid	44
• Hamers	23-74-75-85-90-91
• Hugo	85
• Hymes	105
• Kateb	70
• Kebbas	09
• Kerbrat Orecchioni	131
• Knecht	24-25
• Kremnitz	23
• Laalam	37
• Labov	18
• Laroussi	51
• Leclerc	64-67
• Lepage	26
• Levi-Stauss	106
• Lüdi	24

• Mackey	20-23-90
• Martinet	20-22
• Mazari	33
• Memmeri	54
• Miliani	120
• Miller	109-122-124
• Moirand	105
• Mondada	79
• Moreau	16-17-18-20-22-24-25-26-28-76-85-86-91
• Morsly	46
• Mufwene	26
• Myers-Scotton	103-104
• Olivier	126
• Poplack	80
• Porcher	106
• Quefelec	50-52-128
• Rebah	34-113-114
• Rieffel	117-118
• Saillard	99-100-102-103
• Scheffer	96
• Sebaa	64-71
• Siouffi	21
• Souriau-Hoeberechts	112
• Tabouret-Keller	20-26
• Taleb-Ibrahimi	9-39-50-56-57-58-70-120
• Temim	70
• Thiam	76
• Van Raemdonck	21
• Voirol	130
• Weinreich	90
• Zaboot	68
• Zongo	78-174

Annexes

Les chroniques *Raina Raikoum* :

	Titre de la chronique	Date de parution	Mots arabes y figurant
Décembre 2013	<i>Doigt d'honneur</i>	01/12/2013	- Allah
	<i>Après le non-alignement, le non mouvement</i>	02/12/2013	- Le souk
	<i>L'Algérien peut-il être touriste ?</i>	03/12/2013	- La fatwa
	<i>Résumé des présidentielles pour ceux qui n'ont pas compris</i>	04/12/2013	- Sid
	<i>Rue Ben M'hidi, impasse Aussaresses</i>	05/12/2013	
	<i>Malheureusement, nous n'avons pas eu un Mandela en 62</i>	07/12/2013	- Allah
	<i>La triste vie des mandats à vie</i>	08/12/2013	
	<i>Pourquoi lever le petit doigt ?</i>	09/12/2013	
	<i>Vers un duo Benflis-Bouteflika</i>	10/12/2013	
	<i>Les programmes : je veux rester, il faut qu'il parte</i>	11/12/2013	
	<i>Le détail par l'absurde</i>	12/12/2013	
	<i>Vue de Vienne : Le crime d'une caricature vivante</i>	14/12/2013	- Ramadan - Emir
	<i>Comment expliquer l'Algérie aux autrichiens ?</i>	15/12/2013	
	<i>Le Ibrahim qui tue le fils pour sauver le mouton</i>	16/12/2013	
	<i>Vive la France française !</i>	17/12/2013	- Chouia
<i>La France a voté : le certificat le plus cher de l'histoire</i>	18/12/2013		

	<i>Lettre ouverte à Bouteflika à propos d'Ennahar et d'Echourouk</i>	19/12/2013	- Talibans - Douars - Harkis - Fatwas - Haram (x3) - Hallal (x2)
	<i>L'homme qui a deux corps, un pays</i>	21/12/2013	
	<i>Dans une prison, il y a le toit Et Les Barreaux</i>	22/12/2013	- Emir - Wallah
	<i>La blague Hollande et la facture de Val-de-Grâce</i>	23/12/2013	- Fatwas - Que peut [...] le malade entre les mains du laveur de cadavres - Harkis
	<i>La terrible oisiveté du vétéran et de son histoire</i>	24/12/2013	
	<i>La naissance du « rap-fatwa » : Lotfi, fils de 23Chemsou</i>	25/12/2013	- Rap-fatwa (x2) - Cheikhs - Fatwa (x4) - Hallal - Hadj - Imam
	<i>L'homme de l'année 2013 : Le Général M...</i>	26/12/2013	
	<i>Le vendredi est une maladie nationale</i>	28/12/2013	
	<i>Les nouvelles guerres religieuses : les pieds ici, la tête au 8ème siècle</i>	29/12/2013	- Oueds - Imams - Fatwas - Salafs - Allah - Djihadiste
	<i>Cherche, désespérément ...</i>	30/12/2013	
	<i>Humour politique : le bon, le gras et le gros</i>	31/12/2013	
Janvier 2014	<i>Les deux grandes activités algériennes: les ablutions et les déductions</i>	04/01/2014	- Que peut le cadavre dans les mains d'un malade ?
	<i>Al Qaïda des cigales contre le nouvel an et le reste du temps</i>	05/01/2014	- Cheikh - Salafistes - Foutouhate
	<i>Tenir debout, dans la gigantesque salle</i>	06/01/2014	- Aïn Nulle Part

<i>d'attente !</i>		
<i>L'épopée du corps malade contre le corps électoral</i>	07/01/2014	
<i>Le décompte, sur les doigts de deux mains</i>	08/01/2014	
<i>Les candidats, un par un</i>	09/01/2014	- Ramadan - Hadj - Burnous
<i>Enquête sur le mot « Janvier »</i>	11/01/2014	- Moukhabarates - Kamis - Fatwas - La mer est derrière nous et l'ennemi est en nous
<i>296420141435</i>	12/01/2014	- Fatwas (x2) - Ennayer (x4)
<i>Cirque Amar en cinq tomes</i>	13/01/2014	
<i>Une autre forme du 11 janvier</i>	14/01/2014	- Sahra
<i>Petit résumé de ce qui se passe à Alger</i>	15/01/2014	
<i>Pitié pour ce pays !</i>	16/01/2014	
<i>De la terrible laideur des villages LSP</i>	18/01/2014	
<i>Rabi ijib echfa</i>	19/01/2014	- Rabi ijib echfa (x2)
<i>Benflis vient de bouger un bras</i>	20/01/2014	
<i>La voix pour une voie</i>	21/01/2014	
<i>«Ali la Fuite» et le cheval de Reagan</i>	23/01/2014	- Injazates
<i>Les seules réformes qui en valent la peine</i>	25/01/2014	- Wilayas
<i>Ghardaïa : de l'étrange indifférence à soi et aux siens chez l'Algérien</i>	26/01/2014	- Djihad - Allah
<i>Vers une candidature par «appels spontanés du peuple» ?</i>	27/01/2014	
<i>«... C'est le système qui est anti-moi»</i>	28/01/2014	

	<i>Un rêve tunisien dans le cauchemar «arabe»</i>	29/01/2014	- Allah - Djihad - Hadith
	<i>Ainsi aimait à parler Chalachou...</i>	30/01/2014	
Février 2014	<i>Quelle est la différence entre un émir et un émire ?</i>	01/02/2014	- Emir (x22) - Fatwas - Chouyoukhs - Bel Dollar - Sahara - Harems - Allah
	<i>L'effet Président</i>	02/02/2014	- Fetna
	<i>Les sujets se multiplient</i>	03/02/2014	- Modjahid - Bendir - Rabbi kbir - Chita d'or
	<i>Quand le moment est venu, l'heure est-elle arrivée?!</i>	04/02/2014	
	<i>Toufik / Saïdani / les colonels etc. : qui mange qui ?</i>	05/02/2014	- Drèbki - Wali - Walis
	<i>L'extraordinaire mission des trois Amar</i>	06/02/2014	- Wilaya
	<i>Les Emiratis récupèrent leurs faucons, Toufik les perd</i>	08/02/2014	- Drabki - Emirs - Emir - Si (x2) - Essi - Wali (x2)
	<i>Quatre candidats lourds: Bourguiba, El Mali, Essi Abd El Kader, Abdelaziz</i>	09/02/2014	- Essi
	<i>La bande des quatre: importée de Chine</i>	10/02/2014	
	<i>Mais où est donc passé Chouayb?</i>	11/02/2014	- Chouayb (x2) - Chouayb el khdim
	<i>Les «e-clans» ou la guerre électronique algérienne</i>	12/02/2014	- Moudjahids - Essi
	<i>Le cheval de l'Emir Abd El Kader était déjà un avion</i>	13/02/2014	- Wali (x5)

	<i>La zenga zenga du régime contre lui-même</i>	15/02/2014	- Zenga zenga (x2) - Halal/haram
	<i>Saïdanisme patronal : Le FCE devient une Kasma !</i>	16/02/2014	
	<i>Comment devenir un roi</i>	17/02/2014	Makhzen
	<i>Parlez-vous le hamrouchien?</i>	18/02/2014	- Souk el Fellah
	<i>Hamrouche pourra-t-il nous sauver de nous-mêmes et des nôtres ?</i>	19/02/2014	
	<i>Le Dey off-shore vous écrit et vous explique</i>	20/02/2014	- Il m'a frappé puis a pleuré puis a couru et s'est plaint
	<i>Le pétropulisme: une drogue nationale hallal</i>	22/02/2014	- Hallal
	<i>Quinze ans d'immobilité et non de stabilité</i>	23/02/2014	- Rokias - Zaouïas - Cheikh - Fatwa - El para - Ramadhan
	<i>Rien d'autre que...</i>	24/02/2014	- Khalatha tesfa (x2) - Tkhaltete - Khalota
	<i>Aéroport d'Oran et ailleurs : bédouinisation de l'espace public</i>	25/02/2014	- Talibane - Wali - Hallal
	<i>Pourquoi le phénomène «Bouteflika» est possible ?</i>	26/02/2014	- Fatwas - Chouyoukhs
	<i>Vers un «Aidez-moi !» médical télévisé</i>	27/02/2014	
Mars 2014	<i>Ce en quoi Hamrouche a trahit</i>	01/03/2014	
	<i>Le pays doit-il avancer en arrière ?</i>	02/03/2014	- Bled (x7) - Beylik
	<i>Choisissez la stabilité, pas l'immobilité et la débilité</i>	03/03/2014	
	<i>L'atavisme</i>	04/03/2014	- Hmarna khir mine aoudhoum
	<i>Le bien portant imaginaire</i>	05/03/2014	- Baltaguya
	<i>Est-il possible d'être heureux en Algérie ?</i>	06/03/2014	- Allah

<i>Vous en êtes où ?</i>	08/03/2014	- Kassaman (x2) - Min jibalina (x2) - Caïd - Harkis - Douars
<i>Jouer aux dominos ou les subir</i>	09/03/2014	
<i>Le FCE dans le malaise : vote secret et impôt électoral</i>	10/03/2014	- Injazates - Souk el Fellah - Méchouis - Mouhafedh
<i>Pour Farid Bessayeh</i>	11/03/2014	
<i>Internet est la mémoire des peuples, désormais</i>	12/03/2014	- Harkis - Zenga-zenga
<i>Parachutes et gants blancs</i>	13/03/2014	
<i>La Tunisie n'est pas morte, c'est l'Algérie qui a mal vieilli</i>	15/03/2014	- Kaboul
<i>Question d'angle de vue</i>	16/03/2014	- Alhadath-dz.com
<i>«Partage !» «Dégage!»</i>	17/03/2014	
<i>SUR LA ROUTE DES VILLAGES TUNISIENS</i>	18/03/2014	- Daïras
<i>Pitié pour ce pays !</i>	19/03/2014	- Chaouias
<i>Quel prix, pour quelle 2ème république ?</i>	20/03/2014	- Infitah
<i>Le vote Zeroual : apte/inapte</i>	22/03/2014	- Zaouïas - Walis
<i>Pour certains, l'éternité commence aujourd'hui</i>	23/03/2014	- Douars - Bled - Harraga
<i>C'est un pays ou une boîte postale?</i>	24/03/2014	
<i>L'espoir est-il une «denrée périssable» ?!</i>	25/03/2014	
<i>Candidat cherche désespérément militant à louer</i>	26/03/2014	- Wilaya - Kassaman - Âalayha nahya âalayha namout, Jazaïr hourra démocratiya - Kamis
<i>La France bleu (marine) blanc rouge</i>	27/03/2014	- Douar

	<i>De Zyad à Boukhalfa</i>	29/03/2014	
	<i>Des promesses et du vent. Surtout du vent</i>	30/03/2014	- Wilaya - Emir
	<i>Obama, un faucon sous les plumes d'une colombe</i>	31/03/2014	- Ramadhan - Djihad
Avril 2014	<i>Le raboteur d'urnes !</i>	01/04/2014	
	<i>Pourquoi t'iras voter frangin !</i>	02/04/2014	
	<i>Le syndrome américain</i>	03/04/2014	
	<i>On a volé l'urne de la République</i>	05/04/2014	
	<i>Lettre à mon candidat préféré !</i>	06/04/2014	- Khamess - Flouze
	<i>Violences, insultes et haines: le régime récolte ce qu'il a semé</i>	07/04/2014	- Chaoui
	<i>A propos du «droit d'être candidat, au nom de la démocratie»</i>	08/04/2014	- Daïras - Wilayas - Néo-makhzen - Moukhabarates
	<i>L'après-17 avril pire que le 17 avril ?</i>	09/04/2014	- Mouwahiddounes
	<i>Qui a fait vraiment campagne ? Le cas Benflis</i>	10/04/2014	
	<i>Le vote de Ali Kafi</i>	12/04/2014	
	<i>Analyse du «Titanic», version célibataire</i>	13/04/2014	
	<i>Oui, l'Atletico/Barça, c'est plus intéressant que les morts de Ghardaïa</i>	14/04/2014	- Zenga-zenga
	<i>Benflis/Bouteflika : une affaire personnelle</i>	15/04/2014	
	<i>Des signes sur des vengeance après le 17</i>	16/04/2014	
	<i>Peut-on rire de tout ?</i>	17/04/2014	- Chouïa
<i>Bouteflika a gagné mais le bouteflikisme y gagne encore plus</i>	19/04/2014		

	<i>On ment parce qu'on élève la voix !</i>	20/04/2014	
	<i>L'une des maladies qui expliquent notre soumission</i>	21/04/2014	
	<i>En Algérie : l'échec du Gaullisme, le fantasme du franquisme</i>	22/04/2014	
	<i>Réflexion sur un coup de pied</i>	23/04/2014	- Harkis
	<i>Sellal va-t-il survivre à la terrible concurrence interne ?</i>	24/04/2014	- Chaouis - Imam (x2)
	<i>La terrible et triste vie de Hadj Moussa</i>	26/04/2014	- Allah - Hadj Moussa, Moussa hadj
	<i>Halal/Haram : le binaire tragique du monde que je subis</i>	27/04/2014	- Hallal (x15) - Haram (x13) - Harams - Cheikh (x2) - Allah
	<i>Nos enfants, monsieur !</i>	28/04/2014	
	<i>Ecoutez, il y a tout à voir !</i>	29/04/2014	- Khalife - Al Qadi al Qadat
	<i>Question de sécurité, disent-ils</i>	30/04/2014	- Maaza oualaou tarret
Mai 2014	<i>«Le peuple Belahmar»</i>	03/05/2014	- Wali - Imam - Fatwa - Cheikhs
	<i>Genève : Des circuits Mobutu pour écoliers des dictatures</i>	04/05/2014	
	<i>Le nouvel ordre du fratrimoine</i>	05/05/2014	- Cheb - Emir
	<i>Pensées sur le sachet bleu et la poubelle ouverte</i>	06/05/2014	
	<i>Tous assis : sur un baril de poudre et sur un baril de pétrole</i>	07/05/2014	
	<i>L'Algérie vue de Paris: la «banalisation silencieuse»</i>	08/05/2014	
	<i>Rats, star, arts...</i>	10/05/2014	- Cillima

<i>Coincés entre Sidi et Sidi Fredj</i>	11/05/2014	- Sidi (x2) - Ramadan (x2)
<i>La fascination Shekau</i>	12/05/2014	- Allah - Allah ouakbar - Cheikh - Fatwas -Djihadistes
<i>Le pays d'une seule page</i>	13/05/2014	
<i>Quand la chamelle a bon dos !</i>	14/05/2014	- Giga-couscous - Méchoui - Henné
<i>L'homme qui sait choisir les femmes, pas les hommes</i>	15/05/2014	
<i>Le bâillement et la future Constitution</i>	17/05/2014	- Ramadan
<i>Peaux noires, feux rouges, humains invisibles</i>	18/05/2014	- Jilbab
<i>Le vice malheureux des Constitutions algériennes</i>	19/05/2014	- Oumma
<i>Le choix dicté par son désert</i>	20/05/2014	
<i>Du métier mystérieux d'être chroniqueur</i>	21/05/2014	
<i>Oui, il faut changer le peuple !</i>	22/05/2014	
<i>L'affaire Benghebrit et le néo moyen-âge</i>	24/05/2014	- Zaouïas
<i>Des souris et des hommes</i>	25/05/2014	
<i>L'âme piégée par le pétrole, l'histoire et le parti unique absolu</i>	26/05/2014	- Hallal
<i>L'extrême droite est aussi salafiste que les salafistes</i>	27/05/2014	- Salafs (x4) - Haram (x2) - Allah - Hallal
<i>Les « consultations » : plus indiquées pour le gaz de schiste que pour la Constitution</i>	28/05/2014	
<i>Si tu t'appelles Mohamed, alors casse-</i>	29/05/2014	

Annexes

	<i>toi !</i>		
	<i>Rebrab, l'eau chaude et le nouvel article 120</i>	31/05/2014	- Walis

Les chroniques *Tranche de Vie* :

	Titre de la chronique	Date de parution	Mots arabes y figurant
Décembre 2013	<i>«Des cas l'âge»</i>	01/12/2013	- Aroussa - Bled - Henné - Tebdila mor tebdila - Meskia - El messiassa - Kholkhal - Derbouka - Tar - Ragsa
	<i>Visite</i>	02/12/2013	- Boumba - Khamsa - Koul ya si Otchimine - Non, fiya mardh essoukar - Hadj mourkanti - Omra - Couscous - Koul
	<i>De et De</i>	03/12/2013	- Charika gadra - Ragda ou takhloss
	<i>Al s'ène</i>	04/12/2013	- Al s'ène - Sultan - Amala
	<i>Le turban et la fessée</i>	05/12/2013	- Kembouche (x2) - Aamama - Khaït - Ya ouladi - Rojla
	<i>Et si...</i>	07/12/2013	
	<i>Mensonge</i>	08/12/2013	- Maqla - Aaamiine
	<i>Les zoizeaux</i>	09/12/2013	- Jahel - Chambit - Yanamarre
	<i>Allah ijib</i>	10/12/2013	- Allah ijib (x5) - El-youm - Bekri - Ouel khedma - Takhti rassi - Aalach - Changer de look sinon imellouk

		<ul style="list-style-type: none"> - Chibani - El-msagher - Raï, chaabi, gnaoui - Zappi, zappi - Allah ijib el-khir
<i>Même dans le rêve</i>	11/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Ragda ouètmangi - Tonobila
<i>Sérieusement malade...</i>	12/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Sbitar - Mouchkila
<i>La cirque-lation</i>	14/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Fekharij - Bni, bni, skoune skout, koul, cool, koulchi yemchi... - Guitoune - Bitoune - Janaza
<i>Les lignées</i>	15/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Guezzana - Khorti ou pas khorti - khorti
<i>L'ancien jeune</i>	16/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Fida - Chahids - Moudjahidine - Ennif ouel khsara - Nif
<i>Entre hier et aujourd'hui</i>	17/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Chkara - Ya khossara - Teghmess - Ghammaïsse
<i>Je ne change rien</i>	18/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Qu'il y ait de la pluie ou le jafaf, el batata toujours khamza laf - Berkoukess - ça ne doume pas - Berkou - Kebrou - Mergou
<i>Le vide répété</i>	19/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - El ghachi - Ya fettah, ya rezzak - Toubib - Akhira
<i>Refus</i>	21/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Zradi - El hamdoulillah
<i>1, 2, 3, 4... rions !</i>	22/12/2013	
<i>Ecoutes batata !</i>	23/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Batata - Oueldi - Maghboune - El batata

			<ul style="list-style-type: none"> - Bouk - Bouya (x2) - Oueldek (x2) - El maricaine
	<i>Pétition</i>	24/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Galous (x2) - Ouednite - Khaoua - Ya khouya - Koul khir - Khir - wilayas - Mouatinine
	<i>L'ADN</i>	25/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Jnoute (x4) - Melfoug el balcon - Chouf, chouf - Galou - Jnoute ya khouya jnoute
	<i>Moumen et moumnine</i>	26/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Moumen et moumnine - Jabou - Moumène (x2) - Moumnine - Qabla - Maqla - Koul choufa makhloufa
	<i>El cadou</i>	28/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - El cadou
	<i>Découverte</i>	29/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Rakoum
	<i>L'exception est la règle</i>	30/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Bekri (x2) - Khalota
	<i>Rencontre</i>	31/12/2013	<ul style="list-style-type: none"> - Fel houkouma - Maqla
Janvier 2014	<i>Prêter</i>	04/01/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Fi bladna - El cridi - Ya rrrab el aali - Mziya - El boulici - Brass khouya - Siyara - Khouya
	<i>Petits pois des ans</i>	05/01/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Mouchkilà - Mouchkilà-bas - machakilo - Lalla - Serouales - Kamissés

		- Hijabés
<i>Il y a danger !</i>	06/01/2014	- Fel bled - Jalota - Fi dar el mir - Dar el mir
<i>Commodo</i>	07/01/2014	- Koulch yemchi - Moufettichine - Icharraf - Zine, zine, koulchi zine - El hamdoulillah - Oueld familia - Arg el kheddami - Kheddami - Mossiba - Moufettichine - Ya khouya, el kholsa khalsine - Ya oueddi - Bsal
<i>C'est noir</i>	08/01/2014	- El harga, el botté - Hedda - Kdoub fi kdoub - Khorti
<i>Klitouna</i>	09/01/2014	- Klitouna - Tahadi - Koulou (x5) - Coulitou el bled
<i>Investir</i>	11/01/2014	- Ktef - Ched-med - Oualou
<i>L'ange et la moualima</i>	12/01/2014	- Moualima (x3) - Moudira (x2) - Mama
<i>Miladi autrement</i>	13/01/2014	- Miladi - Nsara (x2) - Bladna - El guellil - Ouine - Choumara
<i>Lu pour vous</i>	14/01/2014	
<i>Question de mot</i>	15/01/2014	
<i>Madame doula</i>	16/01/2014	- Doula (x23) - Doulette miki

<i>Toi aussi</i>	18/01/2014	- Ouach sra - Dir rejlik fel ma yebberdou - Tmermede
<i>Dir kima</i>	19/01/2014	- Dir kima - Dir kima jarak ou alors déménage bab darek
<i>Les Laid</i>	20/01/2014	- Hallaba (x2) - Wilaya - Amala c'est ouine el mouchkil - Begri (x2) - Melbekri
<i>Le trou est la pensée</i>	21/01/2014	
<i>Les flousses</i>	22/01/2014	- Flousses - Hez lektaf - Ridjaloune (x2) - Koursi - Bnoka - Bled (x2) - Harraga
<i>C'est le pareil aux mêmes</i>	23/01/2014	- Traf traf - Chkoune - Charika - Douar - El mdina - Kène el-kheïr (x3) - Z'mène - Bekri - Chkoune bekri te demandait - Zaouali - H'chouma
<i>Engrenage</i>	25/01/2014	- Diroulou el henna - Tbal - Ghaita - Couscous - Kioualou - Belbaraka (x2) - Koulchi ifout - Khdim (x2) - Koulchi koulchi ifout - Koulchi belbaraka et koulchi mektoub
<i>Le cirque</i>	26/01/2014	- Jahel - Chambit
<i>J'm'en affiche !</i>	27/01/2014	- Jib el colla, tallas, lassag

	<i>Ça va bien</i>	28/01/2014	- Khelli el bir avec son couvercle - Machakil - El hamdoulillah - El-ma - Mouchahidine - Maâlich - Moulana
	<i>L'ébène</i>	29/01/2014	- Chaâb - Lbène
	<i>Coup sur coup</i>	30/01/2014	- Couvirta - Ouled ce bled - Coulige - Messiassa - Oualou
Février 2014	<i>Doumine</i>	01/02/2014	- Doumine - Mousselssels - Zradi
	<i>Un rappel</i>	02/02/2014	
	<i>Roulé !</i>	03/02/2014	
	<i>Tout de rien</i>	04/02/2014	- Sahbi - Nichen. Keyna - Ennasse - Idérangi - S'bah lillah - M'tartag - Bech t'bipili - Msakhitte - Goulouli - Felbled - Errabani - Tgoul rana fi tiers monde
	<i>Festoyeurs</i>	05/02/2014	
	<i>Ire et rire</i>	06/02/2014	- Nattartag - N'aclati - Mossiba - Ourass yemma - Ghaiya
	<i>Le miroir</i>	08/02/2014	
	<i>C'est un art</i>	09/02/2014	- El keddab - Khorti - Igoulou - Keddab

<i>Les idrab</i>	10/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Idrab - Sana oula - Les moualimine darou grève - On dit les moualimine fi idrabe - Ouizara - Houkouma - Matalib - Oui-zara - Non-zara - Naqaba
<i>De l'urne et de l'autre</i>	11/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Darija moussaoura - Chkara
<i>Claque</i>	12/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Felbled - Bouya - Miziriya - Bekri - Ochq taqa ma yetlaqaj - El hob - Frête - Harraga
<i>Il pleut des livres</i>	13/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Bezzaf et berkana
<i>Ecolo</i>	15/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Ness bekri - Chibani - Bnète el-youm - Chtayatte - Chuut ... skout - Felbalcon
<i>Le fistin</i>	16/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Fistin (x2) - Hogra - Kheïmate
<i>Destin</i>	17/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Sbabi
<i>Les blindés</i>	18/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Ya khouti barakette - Mène koul foug kelma - Ya oulidi
<i>Zabel show</i>	19/02/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Zabel - Moussiba Inchallah - El-mouziga fel khnez - Guirra khouya - Graba - Bdît nmell Cachaghelle ... - Khalti Daouia - Brass el melh - Loukène metna - Ouine rakoum yâ rjel zmène ?

	<i>Un jeu</i>	20/02/2014	- El youm - Amala - Moulalim
	<i>Le Voto</i>	22/02/2014	- Rasmi - Khat errmal - Berrad - Sni - Msémène - Wilayas - Khroto-politique - Hallal
	<i>Foot-mal</i>	23/02/2014	
	<i>Quel statut ?</i>	24/02/2014	- Mizania (x2) - El meïda - Couscous - Sicri - Derbouka - Karkabou - Toubou... toubou - mizène
	<i>Pour mémoire</i>	25/02/2014	- El marroc - Makhzen (x2)
	<i>Doucement !</i>	26/02/2014	- Mahboul - Jâyah - Hadha ghir n'ta - Ya rambo
	<i>Chaqu' Hun</i>	27/02/2014	- Hogra - Kheïmates - Fistin
Mars 2014	<i>Je me tais à répétition</i>	01/03/2014	- Tob - Tob tob - Ghessal - Toubibs
	<i>El moualfa</i>	02/03/2014	- El moualfa - Meskine - Ma-ifoutniche - El maârifa - El barrani - On préfère el moualfa à la telfa - Makache mouchkil
	<i>Vie ferme</i>	03/03/2014	- Ya khouya ouled el hram bezzaf - Chkoun? - Ana - Allah yastor - Kbar eddenia (x3)

		- Essala - Kbar
<i>Un point c'est tout</i>	04/03/2014	- Bila chek - Amala
<i>Cirque Ammar</i>	05/03/2014	- Ragsa
<i>Compte...</i>	06/03/2014	- Khiyana - Khaouana - Ici imout kaci - Eddem
<i>Anneaux</i>	08/03/2014	- Fi sabil Allah - M'sakine - Chouf jar ta cousine
<i>Tout faire</i>	09/03/2014	- Techrak el foun - Fi salame - Mkhakh - Mouloud - Oueld bled
<i>Un jour pour changer</i>	10/03/2014	- Aib kbir ya benti - Allah settar - El hassoul oua el fayda - Ezziar - El maktoub tâaha - Bnia-bliya - Roddi balek ala bentek ya lekhliqa - Ouled lahlal - Mine djitini nass m'lah - Khoudi rayi tarabhi
<i>Vite fait</i>	11/03/2014	- Koul el machakil - Khatem sidna Soulimène - Khaffou
<i>Des corps</i>	12/03/2014	- Wilaya
<i>El mimoune</i>	13/03/2014	- El mimoune - Guezzana - Khorti (x3)
<i>Bent Moussa Moussa ?</i>	15/03/2014	- Bent Moussa Moussa (x2)
<i>Le tour-niquet</i>	16/03/2014	- Moussiba
<i>Plein de vide</i>	17/03/2014	- El ghachi - Ya fettah ya rezzak - Toubib - Akhira

<i>Rêvons !</i>	18/03/2014	- Innani anouuuuumou - Chouia - Khammess - Ghammess
<i>Les zordures</i>	19/03/2014	- Fi bladna - Ardh moulana
<i>Le rappel</i>	20/03/2014	- Zadou fel kholsa - Hok terbah - Dirli vidange ana khouk - Inal bou celui qui t'a donné le permis - Yakhi hmar - Maarifa ? - Khaatik - Zid, zid... braki, daouar yal mnaouar, ça va, rak bien, tranquille khouya ...
<i>Courage</i>	22/03/2014	
<i>Tabtab !</i>	23/03/2014	- Tabtab - Cette vie ma kène oualou, bouya, chouf ... - Bouya - Bled - Slala (x2) - Tabtab bouya tabtab (x2) - Tabla - Chkoun
<i>Deux et deux</i>	24/03/2014	- Bent khalti
<i>Chaque main étrangère</i>	25/03/2014	- Yed ajnabia - Chaouis - Nassama - Ya - Chita - Khmiss et khmouss - Bakchich - Une seule main ma tsaffag
<i>A vote bon cœur</i>	26/03/2014	
<i>La rojla</i>	27/03/2014	- Rojla - Rani mdigouti - Emirs (x4) - Bas-rak - Aâbaya - Khimar

			<ul style="list-style-type: none"> - Harem - Hallal - Barakette - Yadra? Ouach lakhbar ? - Loukène - Emir (x2)
	<i>A demain</i>	29/03/2014	<ul style="list-style-type: none"> - L'Aïd es-seghir - Rakoum fi madrassa - El khouroudj - Moulalim - El khaoua - Felhissèbe
	<i>Koulou et coulez</i>	30/03/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Essoukout mine alamatt erridha - Ghachi - Amala - Babi, ensabbar galbi - Koulou (x2) - Babor djair - Galou nass zmène
	<i>Moutassellal, hors Je</i>	31/03/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Moutassellal (x2) - Harraga (x2) - Fiha baraka - Fel bled - Mdina jdida - Chkara
Avril 2014	<i>3 plus 3 font chiche</i>	01/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Ya - Kourchi - El khouf aaliik - Ya si Fawzi - Oueldi - Chorbatata
	<i>Ça coûte rien</i>	02/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Tch'as pas le droua, bech tetnerva ya akhi - Ana - Elbegri - Tadjère - Mechtar - Fibladi - Houkouma
	<i>Zitni n'zidek !</i>	03/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Zitni n'zidek ! - Si - Chaouch - Milef (x4) - Dossier-milef - Zit - Sfenj

		<ul style="list-style-type: none"> - Sfanjia - Ouach bik chikh ? - Soukout - Koulchi tlef - Ou zit ou zid 	
	<i>Ghil ana</i>	05/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Ghil ana - Ouine ibane - Ana ouana
	<i>D'eau fraîche</i>	06/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - El maa - Tellaja - El berrada - Souk - El fakia - El fakra
	<i>La mona et la monnaie</i>	07/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Kbir - Chkaras (x3) - Allah ghaleb - Omri
	<i>Mektoub âalina ?</i>	08/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Mektoub âalina ? - Habba mène habba ou kariha mène kariha - Ouel hamdoulillah. C'est le mektoub (x4) - Mektoub (x3) - Moulana - Kechma - Ouel hamdoulillah (x2) - Ouel hamdoulillah, c'est moulana
	<i>Majmar khfif</i>	09/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Majmar khfif - M'senna - Ni koulij, ni dekhla, la kherja - R'jeal el youm - Bent eddar - El msemène - El berkoukess - El ftil - El bent kebrett - Oualou ferrass - Choufi - Hend qdim - Sajia - M'dira - Majmar rabbani - Dhorb el khfif, la mènèra à derb el mariage

			<ul style="list-style-type: none"> - Tayyaba, tayba - Tajines
	<i>Programme</i>	10/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Alli, tous barra ! - Mini-zribas - El begri - Sof - Felghorba - Mel kharij - Zribas
	<i>El baraka</i>	12/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - El baraka - Diroulou el henna - Tbal, ghaïta - Couscous kioualou - Belbaraka (x2) - Koulchi ifoute - Khdim - Koulchi belbaraka et koulchi mektoub
	<i>O qu'1 crédit</i>	13/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Zmène - Ikhouani akhaouati - Bekri - Ziarates - Aïd mabrouk - Meskine - Keddab va !
	<i>Ki bekri kilyoum</i>	14/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Ki bekri ki lyoum - Rouina (x4) - Oued - Gazouz - Koursi - Ghemmassa - Dalak dali - Bel fakra - M'dina j-dida
	<i>Question</i>	15/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Merdassa - Talamides - Moualim (x2) - N'goulou - Mouallim, mouallim, mouallim - Karitha - Amala - Moufattèche - El mouallim
	<i>Réfection</i>	16/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Fi douarna

<i>Bon à savoir</i>	17/04/2014	
<i>Qui a gagné ?</i>	19/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Allah ijib el khir - Khasrine, khasrine - Ya oueddi barakat - Kayna - Khorti - Aalach
<i>El youm ou jamais</i>	20/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - El youm - Goulou - Allah - Tahmima - Tchipa - Kebch el aïd - Oueld flène et feltène - Oudnina tabo - Tabo (x2)
<i>Qu'attendez-vous ?</i>	21/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Gasra - Halqa - Hayada
<i>Des faits défaits</i>	22/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Mine kharjou ? - Ouine - Barakatte (x2)
<i>Griouèche éco</i>	23/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Griouèche (x3) - Khatina la siassa - Noud noud flixili - Koul ota fiha khira - Kiraki (x2) - Goulili - El griouèche - Khaltek - Fakrini - Chouiya ma zhar - Aroussa - Lelkilou - Khafi - El khala - Moul eddar (x2) - Nssabi
<i>El contôole</i>	24/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - El contrôole - Boussboussades - Belbala - Omra
<i>Réveil</i>	26/04/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Bla jeddek - Ouine rak mgari bouya ? - Rak sûr ?

			- Dima kif kif - Bla jeddek
	<i>Liquidation</i>	27/04/2014	- Khourda - Moulana
	<i>Chaîne et chêne</i>	28/04/2014	- Ya khouti - Fi ramcha - Kayène rjel - Kayène
	<i>Icarsane</i>	29/04/2014	- M'habil - Maghsobine - Chouf, chouf (x2) - Yefrini - Khaf, khaf - Klek boby
	<i>Arithmetic</i>	30/04/2014	- As-sifr - Intaj - Khedma - Nadafa - Drafa - F'hama
Mai 2014	<i>Travaillez travailleurs !</i>	03/05/2014	- Rgad - Mounnine
	<i>Repères ou repaires</i>	04/05/2014	- Begri - Baggara - Gfoufs - Nif - Allah ghaleb - Techrak el foug - Fel bled - Amala - Tloumou - Tmanchir - Mezbala (x2) - Yasmine - Oueld flène et flène
	<i>Dure comme faire</i>	05/05/2014	- Ouine tbène - Galou (x3) - Galou ghadi izidou ... fel prix - Wilaya - Galou, smâana - Fi dar el mir - Galou belli - Galou laarab galou - Igoulou
	<i>Des vers</i>	06/05/2014	

<i>Pas légal</i>	07/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Belmtol - Rabi b'khabrou (x2) - Karrou (x4) - Bâtima (x3) - Sanaouette - Ouine kanou
<i>R+4 et on attend !</i>	08/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Ana rassi ou rass el-hadj - Batailloune - Dari - Kioualou - Smala
<i>Autre histoire</i>	10/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Mkhakh - Meskine - Aqfez - Khouya - El habatt - Chkara - Zdam - Kif kif - Flouss
<i>Plantez-vous</i>	11/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Ouine - Ya khouya - Allah ghaleb
<i>Trouvaille</i>	12/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Fi bled
<i>Slimane sikiriti</i>	13/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Sikiriti (x2) - Si - Slimane el aassas, avec Slimane rakoum fi lamène
<i>Elle approche</i>	14/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Mazal el baraka - Mesquine, mesquina. Kène nass mlah
<i>Claque et son</i>	15/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Bladna - Rak ragued - Bled
<i>Passe-passe</i>	17/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Banca, banca - Haram aalikoum - Khalota
<i>Partout pareil</i>	18/05/2014	
<i>Primaire</i>	19/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - El youm - Fi sbagna - Ya hasrah - Diouani - El miziria - Fi zmani ana

		<ul style="list-style-type: none"> - Safi - Moualim - El koulij, el msid - El madrassa - El youm ya khaoua - Msaghers
<i>Tics et boutiques</i>	20/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Sbah el khir khalti tristesse - Debza
<i>Connaissance</i>	21/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Kounek tranquille - koulchi yemchi - Cheb med ya H'med - Maarifa
<i>Liberté à huis clos</i>	22/05/2014	
<i>Sous la nekhla</i>	24/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Nekhla
<i>El bouffa</i>	25/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - El bouffa - Hijab (x2) - Yal masrane - Fi bladna - Guellil - Ness-tomac
<i>L'aigle</i>	26/05/2014	
<i>Rekalaboune</i>	27/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Rekalaboune - Guellil - Si
<i>C'est très flousssse</i>	28/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Flousssse - Koulchi flousse - Flousse, flousse - Batal yabtal - Bekri de begri - Gouffa - El youm - Khdimma - Koulni naklek - Coulini ou je te coule
<i>Allah ijib</i>	29/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Allah ijib (x5) - El youm - Ouel Khedma allah ijib - Takhti rassi - Aalalach ? - Changer de look sinon imellouk - Chibani
<i>Les calques</i>	31/05/2014	<ul style="list-style-type: none"> - Choumara - Fellahs

Annexes

			<ul style="list-style-type: none">- Imams- Moudjahidine (x2)- Chouhada et moudjahidine- Allah yaalem
--	--	--	---

Les chroniques *Pousse Avec Eux* :

	Titre de la chronique	Date de parution	Mots arabes y figurant
Décembre 2013	<i>Tripatouillages sur le bitume, comment faire le ménage !</i>	01/12/2013	- Bourourou
	<i>Vol au-dessus d'un nid de cocos !</i>	02/12/2013	- Mi-bourourou (x2) - Mi-ghoul
	<i>Tu vois quelque chose, toi ?</i>	03/12/2013	- Bark - Chouia - Ramdhan
	<i>Nous savons ! Et vous savez que nous savons ! Alors Barakat !</i>	04/12/2013	- Barakat - Khouya - Chouia - Ras el maïda sur Oued - Tikech'bila - Allah yarham babakoum
	<i>Protégez-vous ! Sortez procurés !</i>	05/12/2013	- Ya baba sidi
	<i>Libérez les onze salopards !</i>	07/12/2013	- Djihad - Katibates - Jihadistes (x2)
	<i>L'homme qui n'avait rien compris à Mandela !</i>	08/12/2013	- Khouya
	<i>Je vous écris ces quelques lignes à l'encre sympathique !</i>	09/12/2013	
	<i>Une ampoule grillée, des SMS et un petit mot doux sur le pare-brise ou comment faire taire un grand bavard</i>	10/12/2013	- Si
	<i>A moins d'être débiles, ils ne vont pas ramener un mec qu'ils ont eux-mêmes exfiltré !</i>	11/12/2013	- Si - Allah yarham babakoum
	<i>2 siècles à nos poignets, comme des menottes !</i>	12/12/2013	
	<i>Les vieux dictateurs ont-ils encore la force de rêver du Soccer Stadium ?</i>	14/12/2013	- Ya sidi
<i>Comment joindre un juge américain</i>	15/12/2013	- Enaâl Echittan (x2) - La charia	

<i>pour lui dire «Enaâl Echittan» ?</i>		
<i>Tant qu'on y est, demandez-lui de se suicider et de lire lui-même son oraison funèbre !</i>	16/12/2013	- Raïs
<i>Au pays du Président Poète et de l'hyper-croissance !</i>	17/12/2013	
<i>Tiens ! Revoilà le toubib !</i>	18/12/2013	- Toubib - Allah yerham babak
<i>Quelques précisions utiles sur la notion décidément très controversée de courage !</i>	19/12/2013	- Wallah ya si Jean-Marc - Ya si Jean-Marc - Allah ghaleb - Ya sidi
<i>Et le vainqueur est... le salon d'honneur de l'aéroport !</i>	21/12/2013	- Deglett nour
<i>La poupée qui dit OUI, qui dit NON !</i>	22/12/2013	- Ya bouguelb
<i>Quand tu offres toi-même le paillason, ne sois pas étonné qu'on s'essuie les pieds dessus !</i>	23/12/2013	- Hollande, t'fou ! - Hollande z'bell
<i>Si Amar, le Lucky-Luke du pardon !</i>	24/12/2013	- Si - Chouia - El fennen
<i>Peut-être pas le plus vieux, mais le plus beau métier quand même !</i>	25/12/2013	
<i>Ceux qui ont fabriqué Moumène et qui ne dormiront pas à Blida !</i>	26/12/2013	- Yaw fakou
<i>Le droit citoyen à la colère autogérée !</i>	28/12/2013	
<i>Un peu de back-stage dans l'arrière-salle funéraire du Conseil !</i>	29/12/2013	- M'zab - Khobziste - Djinns
<i>Quand des cercles gèrent des rectangles, forcément, ça coince !</i>	30/12/2013	
<i>Fawzi et Hakim à la pêche !</i>	31/12/2013	

Janvier 2014	<i>Attention au surmenage au boulot !</i>	02/01/2014	- Bled - Yal khawa
	<i>Ma Ghadhnich !</i>	04/01/2014	- Ma ghadhnich (x2) - Ghadhni ! - Al mithak - Chaouies - Aïd
	<i>Même dans un pays virtuel, il aurait été sanctionné !</i>	05/01/2014	
	<i>Et personne ne t'a prévenu ? Comme c'est méchant !</i>	06/01/2014	- Bark - Khouya - sahbi - Derbouka - Rah'djouk
	<i>Les déserteurs !</i>	07/01/2014	- Fi sabil Allah - Moudjahid
	<i>Tu sais ce qu'il te dit, le corps électoral ?</i>	08/01/2014	- Chouia
	<i>L'Algérien qui révolutionna les règles de la physique !</i>	09/01/2014	- Dey - Kif kif
	<i>Mabrouk ! Tu as déjà gagné !</i>	11/01/2014	- Mabrouk - Drabki - Douar - El Fennan - Ya bouguelb ! - Lah'bal - Kif kif - Si - Mabrouk
	<i>À la recherche de la main nationale, bien brune, bien couleur locale !</i>	12/01/2014	- Bled - Maâlich ya sidi - Bark
	<i>Un billet pour Adrar, s'il vous plaît !</i>	13/01/2014	- Drabki - El fennan
	<i>Ce p'tit truc qui manque !</i>	14/01/2014	
	<i>Le jour où Amar a sauvé la Terre !</i>	15/01/2014	- Yal khawa - Si
	<i>Méfiez-vous de la routine, elle peut tuer !</i>	16/01/2014	
	<i>Effacer cette tache !</i>	18/01/2014	- Raïs - Hacha
<i>L'homme bionique !</i>	19/01/2014	- Wilayas - Hogra	

	<i>Parce que tu penses que ça le gênerait d'y aller seul ?</i>	20/01/2014	- Ghaïta-band - Derbouka - Wallah
	<i>Tayeb, le nouveau roi du Stand-up !</i>	21/01/2014	- Chouia - M'zab (x2)
	<i>Une urne, ça a combien de mamelles ?</i>	22/01/2014	- Toubibs
	<i>Ça, Tata, c'est un brin sadique !</i>	23/01/2014	- Bark !
	<i>Chut ! Je travaille mon capital nombril !</i>	25/01/2014	- Khouya
	<i>Tant que votre bras vous appartient encore...</i>	26/01/2014	
	<i>L'homme virtuellement debout ou les miracles du vidéoprojecteur racontés aux grands enfants !</i>	27/01/2014	- Yek ?
	<i>Si je ne peux venir à toi, tu seras obligé de venir à moi !</i>	28/01/2014	- Bark
	<i>Une petite phrase pour la campagne, un pas énorme pour la neurochirurgie !</i>	29/01/2014	- Khouya (x2)
	<i>Et après le danseur, qui ? Le diseur de bonne aventure ? Le Hallaba ? L'importateur de pétards ?</i>	30/01/2014	- Hallaba - El fennan
Février 2014	<i>Qui aurait peur de 3 chats ? Pas le lion, tout de même ?</i>	01/02/2014	- Hachakoum - Bled
	<i>Votez pour lui, mort ou vif !</i>	02/02/2014	- Haram - Rabbi yestar
	<i>Un Front pour Sidi !</i>	03/02/2014	- Sidi - Si
	<i>L'histoire extraordinaire du formulaire retiré, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout !</i>	04/02/2014	- Abki ya bladi
	<i>Je ne bougerais pas de là !</i>	05/02/2014	- El djeïch (x3) - Chettaha
	<i>Le mal va t'arriver, c'est sûr ! Mais d'où ? Va savoir !</i>	06/02/2014	- Bark
	<i>Moi, Hakim L., agent à la solde de mon pays !</i>	08/02/2014	- Khoukhi bared - Bark

			- Bled - Chouia yal'khawa
	<i>Allô, Mohamed ? C'est Amar au téléphone !</i>	09/02/2014	- Draham. El flousse. El kemmoun ! Yamahoum !
	<i>Tiens ! Le placard vient de se rouvrir !</i>	10/02/2014	- Arfâa rassek ya ba ! - Cheb - Cheikh
	<i>Zbel !</i>	11/02/2014	
	<i>Profession, compteur de jours !</i>	12/02/2014	- Zenket lah'bal - Meddahin
	<i>Amar au pays des merveilles, extraits du conte de la folie ordinaire en Algérie !</i>	13/02/2014	- El fennan - Dechra
	<i>Si t'as le vertige, va au manège de chevaux de bois et évite le Grand 8 !</i>	15/02/2014	
	<i>Pourquoi est-il encore là ?</i>	16/02/2014	- Derbouka - Amin
	<i>Tout le monde a compris, ou j'en rajoute une couche ?</i>	17/02/2014	- Berk - Ya adjaba
	<i>Quand le plus grand bavard du domaine D.Z fait vœu de silence !</i>	18/02/2014	- Mouhafedh (x2) - Wallah
	<i>La Grande Poste !</i>	19/02/2014	- Mouhafedh
	<i>Love Story ou les nuits folles d'Alger !</i>	20/02/2014	- Bendirs
	<i>Algérie 2014-2019, monologue avec un fauteuil !</i>	26/02/2014	
	<i>Enfin oui, quand tu regardes de plus près !</i>	27/02/2014	
Mars 2014	<i>30 minutes chrono pour sortir de la crise !</i>	01/03/2014	- Raïs
	<i>Ces enfants que l'on traumatise !</i>	02/03/2014	- Raïs
	<i>Bienvenue dans l'Empire du Fauteuil Roulant connecté au Fourgon Cellulaire !</i>	03/03/2014	
	<i>Les télés guérisseuses !</i>	04/03/2014	- Toubib
	<i>Du carton et des cartoons !</i>	05/03/2014	- Bessif

<i>Le 4e mandat numérique !</i>	06/03/2014	
<i>Bientôt dans ma collection privée !</i>	08/03/2014	- Barakat - Wallah - Toubib - T'bib
<i>Pour la stabilité, rien de mieux qu'un mètre-niveau !</i>	09/03/2014	- Khouya, yek tu bosses
<i>La créature sans besoins !</i>	10/03/2014	- Raïs
<i>On a retrouvé la 4e Brigade !</i>	11/03/2014	
<i>Vous pensez que c'est pour ça ? Mais non, voyons !</i>	12/03/2014	- Alhamdoulillah - Gosto
<i>Fermeture générale pour inventaire de stabilisation !</i>	13/03/2014	- Barakat
<i>Les martyrs hésitent à revenir cette semaine !</i>	15/03/2014	- Moudjahid - Ya bou...
<i>Paris-Alger, Ya Dellali !</i>	16/03/2014	- Ya dellali - Baraket - Mazel ! - Ana n'goul
<i>Sellal en mode Bzzzz !</i>	17/03/2014	- Namouss - Chaouias - Ya bouguelb - Abdelmalek khouya
<i>Merci mon Roi pour cet Arabica ! à moins que ce soit du Robusta, mon bon prince !</i>	18/03/2014	- Wali - M'zab - Chaouia - Chouf ! Chouf ! - Kahoua ou latey yel fahem...
<i>Un verre de N'Gaous à la main, je skie à Tam !</i>	19/03/2014	- Bark
<i>Programme, parle ! Je t'ordonne de parler !</i>	20/03/2014	- Ya sahbi
<i>L'Algérie a encore ses femmes et ses hommes !</i>	22/03/2014	- Chaouias
<i>Zigouillez-le, mais moins vite !</i>	23/03/2014	- Chouia
<i>Algérie-Poste bonjour, vous avez une lettre !</i>	24/03/2014	
<i>Faussaire !</i>	25/03/2014	- Kif kif

	<i>Al-Hamdoulillah ! L'article 88 enfin actionné !</i>	26/03/2014	- Al hamdoulillah - Toubib
	<i>Abracadabra ! Salles vides, et hop ! Urnes pleines !</i>	27/03/2014	
	<i>Kess kil Adi ? Kess kil Adi ?</i>	29/03/2014	- Kess kil adi ? (x2) - Sidi Erraïs
	<i>Vous ne pouvez pas faire appel à nous, nous sommes déjà morts !</i>	30/03/2014	- Chibani - Si - Hogra
	<i>Le quart d'heure de gloire du traducteur !</i>	31/03/2014	- Djihad
Avril 2014	<i>Pochette surprise !</i>	01/04/2014	- Toubibs (x3) - Raïs
	<i>Le mystère des 3 clés !</i>	02/04/2014	- Si
	<i>L'homme qui lisait dans les cerveaux !</i>	03/04/2014	
	<i>Après la pluie, le soleil, s'il le veut bien, bien sûr !</i>	05/04/2014	- Sidi rabbi - Baba rabbi
	<i>Le piège parfait !</i>	06/04/2014	- Emir - Raïs-candidat - Toubibs
	<i>Le sacré dépouillé !</i>	07/04/2014	- Ya si Sellal - Si (x2)
	<i>Il faut sauver Amar et Amara !</i>	08/04/2014	- Bark
	<i>Et marcher sur l'eau en chevauchant un nuage, il peut ?</i>	09/04/2014	- Si - Echah felhassadine
	<i>Bonbons ! Cacahuètes ! Chocolats ! Esquimaux ! Demandez le programme !</i>	10/04/2014	- Enaâl Echittan Moussa ! - Ya sidi - Cinema khouya
	<i>Latex, cravache et menottes roses !</i>	12/04/2014	- Wallah - Fitna - Raïs
	<i>Mon Dieu ! Les caveaux sont rouverts ! Vite, ma gousse d'ail !</i>	13/04/2014	- Emir - Imams - Rabbi yestar !
	<i>Même un élève de Ire année à l'ENA connaît cette règle</i>	14/04/2014	- Bark - Hachma - Fe esster !
	<i>Les recours ne se déposent pas à la télé !</i>	15/04/2014	- Allah ghaleb
	<i>Pour une approche totalement neutre de la</i>	16/04/2014	

	<i>botanique !</i>		
	<i>De la danse du ventre à l'avenue de la Grande Armée !</i>	17/04/2014	- Derbouka - H'chouma
	<i>4e mandat assis, 5e mandat couché !</i>	19/04/2014	- Tikherbichine - Tahya el Djazaïr ! - Tahya ya Didou !
	<i>Le Président d'une moitié ! Et encore !</i>	20/04/2014	- L'ex-wali
	<i>Les élections expliquées par les chiffres aux nuls en maths comme moi !</i>	21/04/2014	
	<i>Chut ! Il va encore parler ! Laissez-moi boire ses paroles !</i>	22/04/2014	- Si (x10) - Derbouka - Drabki
	<i>Non ! Cet épisode ne sera jamais un détail de l'Histoire !</i>	23/04/2014	
	<i>Au bal des outrances, la justice, la raison et la pudeur ne reçoivent jamais de bristol d'invitation !</i>	24/04/2014	- Aya sidi
	<i>Vous reprendrez bien deux couches de blindage sur votre stabilité !</i>	26/04/2014	- Ghaïta-band
	<i>La théorie de l'acte isolé commis en bande !</i>	27/04/2014	- Dechra - Ya bouguelb
	<i>Ôte ta main de là !</i>	28/04/2014	- Imam - Adhan - Chibanis
	<i>Le lundi du calvaire !</i>	29/04/2014	- Hram (x2) - Hachya - Ya sidi - Bess'mah - Bark
	<i>Attention Fafa, y a du laisser- aller !</i>	30/04/2014	- Ya aâdjaba
Mai 2014	<i>Il y a toujours des miracles, rue de la Bienfaisance !</i>	03/05/2014	- Drabki - Dawla - L'Algérie h'nina - Syada - Chouhada

		- Derbouka
<i>Apartheid universitaire !</i>	04/05/2014	- Si (x3)
<i>La ligue des composteurs de la parole présidentielle !</i>	05/05/2014	
<i>Il y a zéro et zéro !</i>	06/05/2014	
<i>Le gouvernement chrysalide !</i>	07/05/2014	- Aâmmi Rabah
<i>La jurisprudence Khelil, acte fondateur de la République mafieuse !</i>	08/05/2014	
<i>Pas si folle que ça, la guêpe royale !</i>	10/05/2014	- Haram - Lah'bel
<i>Dialogue infâme pour deal mortel !</i>	11/05/2014	- Kamis - Walou - H'rouz - Ya bouguelb
<i>Au sifflet, tout le monde en rang !</i>	12/05/2014	- Baklawa
<i>Qui a changé la déco ?</i>	13/05/2014	
<i>Nos filles ne méritaient-elles pas une pancarte, sur le parvis du Trocadéro ?</i>	14/05/2014	
<i>Plaidoyer pour une ligue des camionneurs déménageurs en mission historique !</i>	15/05/2014	- Mouhafedh
<i>La facture oubliée !</i>	17/05/2014	
<i>Tout ce que tu voudras, Sidi !</i>	18/05/2014	- Sidi - Wallah - H'chouma - Ni dine ni mella
<i>Pourtant, ils ont eu 9 mois pour trouver autre chose !</i>	19/05/2014	- Bark
<i>Iron Man 4 !</i>	20/05/2014	
<i>Le tango et toi, kif-kif !</i>	21/05/2014	- Kif kif (x2) - Lala
<i>The Artist !</i>	22/05/2014	

<i>La feuille, d'accord, mais les routes, elles sont où ?</i>	24/05/2014	- Bled
<i>Le langage des signes, langue nationale !</i>	25/05/2014	- Kassaman
<i>Tous les autres, c'est rien ! Mais lui...</i>	26/05/2014	- Si - Rabbi yestar
<i>C'est ça, la démocratie !</i>	27/05/2014	- Harraga - Chouia - Hacha
<i>Le cadeau mortel du Roi !</i>	28/05/2014	
<i>L'annonce !</i>	29/05/2014	
<i>J'suis juif et j'temmerde !</i>	31/05/2014	- Kamis (x2) - Amazighes

Table des matières

• SOMMAIRE	05
• INRODUCTION GENERALE	07
CHAPITRE I : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE L'ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE	15
Introduction	16
1- Cadre conceptuel et théorique	16
1-1- Délimitation de quelques concepts	16
1-1-1- Aménagement, planification et politique linguistiques	16
1-1-2- Communauté linguistique	17
1-1-3- Marché linguistique	18
1-1-4- Monolinguisme	19
1-1-5- Les modèles de traitement du plurilinguisme	20
1-1-5-1- Bilinguisme/plurilinguisme	20
1-1-5-2- Diglossie	21
1-1-5-3- Distinction entre bilinguisme et diglossie	23
1-1-6- Marques transcodiques	24
1-1-7- Langue et dialecte	24
1-1-8- Identité sociolinguistique	25
1-1-9- Statut d'une langue	27
2- Cadre méthodologique	28
2-1- Présentation de la recherche	29
2-1-1- Genèse des questionnements	29
2-1-2- Délimitation de l'objet de recherche	29
2-1-3- Délimitation de la problématique	30
2-1-4- Hypothèses de travail	31
2-1-5- Objectifs	31
2-2- Présentation du corpus	31
2-2-1- Présentation des journaux	33
2-2-1-1- Le quotidien d'Oran	33
2-2-1-2- Le soir d'Algérie	34
2-2-2- Présentation des chroniques	35
2-2-2-1- Raina Raikoum	35
2-2-2-2- Tranche de vie	36
2-2-2-3- Pousse avec eux	37
2-3- Justification des choix	38
2-3-1- Choix du thème	38
2-3-2- Choix du corpus de presse	39
2-3-3- Choix de la période	40
2-4- Méthodologie	40
2-4-1- Analyse qualitative	41
2-4-2- Analyse quantitative	41
Conclusion	41

CHAPITRE II : SPECIFICITES DE LA CONFIGURATION SOCIOLINGUISTIQUE EN ALGERIE 43

Introduction	44
1- Aperçu sociohistorique des diverses langues en Algérie	44
1-1- La période précoloniale	44
1-2- La période coloniale	46
1-3- La période postcoloniale	47
2- La politique linguistique en Algérie	49
2-1- Le monolinguisme d'état	50
2-2- Le plurilinguisme individuel et social	53
2-3- La diglossie	55
3- Les langues en présence sur le territoire algérien	57
3-1- Les trois sphères langagières en Algérie	57
3-1-1- La sphère arabophone	57
3-1-1-1- L'arabe classique ou fusha	58
3-1-1-2- L'arabe standard ou moderne	58
3-1-1-3- Le dialecte des cultivés	59
3-1-1-4- L'arabe algérien ou darija	59
3-1-2- La sphère berbérophone	61
3-1-2-1- Le kabyle	62
3-1-2-2- Le chaoui	62
3-1-2-3- Le targui	62
3-1-2-4- Le mozabite ou m'zab	63
3-1-3- La sphère des langues étrangères	63
3-2- La situation géolinguistique de l'Algérie	66
4- Contact et conflit entre les langues	67
5- Le français en Algérie	69
Conclusion	71

CHAPITRE III : ASPECTS DES CONTACTS DE LANGUES EN CONTEXTE PLURILINGUE 73

Introduction	74
1- Les procédés de construction d'un discours mixte	74
1-1- L'alternance codique	75
1-1-1- Définition	75
1-1-2- Les approches de l'alternance codique	76
1-1-2-1- Les catégories de N. Thiam	76
1-1-2-2- Les perspectives de B. Zongo	78
1-1-2-3- D'autres orientations théoriques	79
1-1-3- Les typologies de l'alternance codique	79
1-1-3-1- La typologie de J. J. Gumperz	80
1-1-3-2- La typologie de S. Poplack	80
1-1-4- Les fonctions de l'alternance codique	82
1-1-4-1- La citation	82
1-1-4-2- La désignation d'un interlocuteur	82
1-1-4-3- L'interjection	82
1-1-4-4- La réitération	83
1-1-4-5- La modalisation d'un message	83
1-1-4-6- La personnification versus l'objectivation	84
1-2- L'emprunt	85

1-2-1- Définition	85
1-2-2- Typologie de l'emprunt	86
1-2-2-1- L'emprunt de langue	87
1-2-2-2- L'emprunt de parole	87
1-2-3- Stratégies d'intégration des emprunts	88
1-2-3-1- L'ajustement phonétique	88
1-2-3-2- L'ajustement morphologique	88
1-2-3-3- L'ajustement sémantique	89
1-3- L'interférence codique	90
1-3-1- Définition	90
1-3-2- Typologie de l'interférence codique	91
1-3-2-1- Interférence phonémique	91
1-3-2-2- Interférence morphosyntaxique	91
1-3-2-3- Interférence lexicale	92
1-3-2-4- Interférence syntaxique	92
1-4- Le calque	93
1-4-1- Définition	93
1-5- Distinction entre les procédés de construction d'un discours mixte	95
2- Théories du choix des langues	98
2-1- La théorie de C. A. Fergusson	98
2-2- La théorie de J. Fishman	99
2-3- La théorie de J. J. Gumperz et J. P. Blom	101
2-4- La théorie de l'accommodation de H. Giles	102
2-5- La théorie de la marque de C. Myers-Scotton	103
3- Les compétences mobilisées en situation plurilingue	104
3-1- Compétence linguistique	104
3-2- Compétence communicative	105
3-3- Compétence culturelle	106
Conclusion	107
CHAPITRE IV : LANGUES ET MEDIAS EN ALGERIE	108
Introduction	109
1- Les médias algériens	109
1-1- La presse algérienne écrite	110
1-1-1- Aperçu historique de la presse algérienne	111
1-1-1-1- Une presse unique au service du pouvoir	111
1-1-1-2- Emergence d'une presse indépendante et privée	113
1-1-2- Fonctions de la presse	115
1-1-2-1- La fonction informative	115
1-1-2-2- La fonction distractive	116
1-1-2-3- La fonction sociologique	116
1-1-2-4- La fonction psychologique	117
1-1-3- L'influence de la presse sur l'opinion publique	117
1-1-4- Presse écrite et identité culturelle	118
1-2- Les journaux algériens francophones	119
2- Les langues au service des médias	120
2-1- Les différentes langues employées dans les médias algériens	120
2-1-1- L'arabe moderne	121
2-1-2- L'arabe dialectal	121
2-1-3- Les langues berbères	122
2-1-4- Le français	123

2-1-5- Le mixage linguistique	123
2-2- Le statut médiatique des langues	125
3- La chronique journalistique	128
3-1- Définition	128
3-2- Caractéristiques	130
Conclusion	132

CHAPITRE V : PRATIQUES PLURILINGUES DANS LES CHRONIQUES JOURNALISTIQUES DU QUOTIDIEN D'ORAN ET DU SOIR D'ALGERIE

Introduction	135
1- Analyse qualitative	135
1-1- Analyse formelle	136
1-1-1- Les chroniques	136
1-1-1-1- La chronique <i>Raina Raikoum</i>	136
1-1-1-2- La chronique <i>Tranche de Vie</i>	141
1-1-1-3- La chronique <i>Pousse Avec Eux</i>	164
1-1-2- Les langues employées	170
1-1-2-1- Le français	170
1-1-2-2- L'arabe dialectal	171
1-1-2-3- L'arabe standard	171
1-1-2-4- Le tamazight	171
1-1-3- Les procédés de construction	172
1-1-3-1- L'alternance codique	172
1-1-3-2- L'emprunt	172
1-1-3-3- Le calque	173
1-1-3-4- L'interférence codique	174
1-2- Analyse fonctionnelle	174
1-2-1- La religion musulmane	174
1-2-2- La citation et le discours rapporté	175
1-2-3- La réitération	176
1-2-4- La désignation d'un interlocuteur	177
1-2-5- Les proverbes et les dictons	177
1-2-6- Les phénomènes sociaux	178
1-2-7- Les traditions et les arts	179
1-2-8- La gastronomie	179
1-2-9- Les lieux	180
1-2-10- L'interjection	180
1-2-11- L'humour et l'ironie	181
2- Analyse quantitative	183
2-1- Les marques transcodiques dans les chroniques	183
2-1-1- La chronique <i>Raina Raikoum</i>	183
2-1-2- La chronique <i>Tranche de Vie</i>	184
2-1-3- La chronique <i>Pousse Avec Eux</i>	184
2-1-4- Les trois chroniques	185
2-2- Les langues employées	186
2-3- Les procédés de construction	188
Conclusion	189

• CONCLUSION GENERALE	191
• REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	198

Table des matières

- **INDEX** 206
- **ANNEXES** 210
- **TABLE DES MATIÈRES** 249

Résumé : L'Algérie se caractérise par une configuration sociolinguistique très complexe. En dépit de la politique monolingue adoptée par l'état algérien qui n'admet que l'arabe standard comme seule langue officielle, la réalité sociolinguistique est tout autre. En effet, plusieurs langues et variétés de langues coexistent sur le même territoire : l'arabe standard, le dialecte algérien, les différentes langues berbères et le français. Les locuteurs algériens sont, de ce fait, un peuple plurilingue qui fait preuve d'une grande mixité et pluralité linguistique, non seulement en fonction du contexte de communication mais aussi et surtout au sein d'un même échange. Par ailleurs, cette particularité d'alterner plusieurs langues dans un contexte censé être unilingue est une stratégie très fréquente dans la presse algérienne francophone, surtout dans un genre particulier, celui de la chronique journalistique. Ainsi, à travers la présente étude, nous tenterons de dégager, dans un premier temps, les différentes langues employées par les chroniqueurs du *Soir d'Algérie* et du *Quotidien d'Oran* ainsi que les procédés mobilisés dans la construction du discours mixte. Dans un second temps, nous tenterons d'établir l'inventaire des fonctions que remplissent les marques transcodiques dans un tel contexte. Enfin, une analyse quantitative nous permettra de déduire le degré de fréquence des marques transcodiques dans les chroniques étudiées, la langue la plus utilisée après le français et enfin le procédé de construction le plus fréquent dans ces dernières.

Mots clés : Situation sociolinguistique – plurilinguisme – alternance codique – emprunt – calque – interférence codique – presse algérienne – chronique journalistique – identité.

Abstract : Algeria is characterized by a very complex sociolinguistic configuration. In spite of the monolingual policy adopted by the Algerian state which admits only standard arabic as the only official language, the sociolinguistic reality is quite different. Indeed, several languages and varieties of languages coexist on the same territory : standard arabic, Algerian dialect, different Berber languages and french. The Algerian speakers are, therefore, a plurilingual people who demonstrate a great diversity and linguistic plurality, not only according to the context of communication but also and especially within the same exchange. Moreover, this peculiarity of alternating several languages in a context supposed to being unilingual is a very frequent strategy in the French-speaking Algerian press, especially in a particular genre, that of journalistic chronicle. Thus, through this study, we will attempt to identify, at first, the different languages used by the chroniclers of *Le Soir d'Algerie* and *Le Quotidien d'Oran*, as well as the processes used in the construction of mixed discourse. In a second step, we will try to establish an inventory of the functions that transcodic marks fulfill in such a context. Finally, a quantitative analysis will allow us to deduce the degree of frequency of the transcodic marks in the chronicles studied, the language most used after French and finally the most frequent construction process in these.

Keywords : sociolinguistic situation – plurilingualism – code switching – language borrowing – language layer – linguistic interference – Algerian press – journalistic chronicle – identity.

المخلص: الجزائر تتميز بحالة سوسيولسانية جد معقدة. على الرغم من السياسة الأحادية المعتمدة من طرف السلطات الجزائرية التي لا تعترف إلا باللغة العربية الفصحى كاللغة الرسمية الوحيدة، فإن الواقع السوسيو لغوي جد مختلف. بالفعل، عدة لغات وأصناف لغات تتعايش في نفس الإقليم: اللغة العربية الفصحى، اللهجة الجزائرية، اللغات البربرية المختلفة و اللغة الفرنسية. فبذلك يعتبر الجزائريون شعب متعدد اللغات مظهرا بذلك تنوع كبير في اللغات المستعملة، وذلك ليس فقط من حيث سياق الإتصال ولكن أيضا أثناء نفس التبادل. علاوة على ذلك، فميزة التعددية اللغوية في سياق من المفترض أن يكون أحادي اللغة تعتبر استراتيجية جد شائعة في الصحافة الجزائرية الناطقة بالفرنسية، وخاصة في نوع معين، ألا وهو السرد الصحفي. هكذا، فمن خلال هذه الدراسة سنحاول في البداية تحديد مختلف اللغات المستخدمة من قبل صحفيين *Le Soir d'Algerie* و *Le Quotidien d'Oran* وأيضا العمليات المستخدمة في بناء خطاب متعدد اللغات. سنحاول في وقت ثاني إستنتاج الوظائف التي تليها التعددية اللغوية في هذا السياق. وأخيرا، التحليل الكمي سيسمح لنا أن نستنتج نسبة تردد هذا التعدد في السرد الصحفية المدروسة، اللغة الأكثر إستخداما بعد الفرنسية وأخيرا طريقة الربط بين اللغات الأكثر شيوعا في هته السرد.

الكلمات المفتاحية: الحالة السوسيولسانية – تعدد اللغات – التناوب اللغوي – الإقتراض اللغوي – طبقة لغوية – تداخل لغوي – الصحافة

الجزائرية – السرد الصحفي – هوية.